
This is a reproduction of a library book that was digitized by Google as part of an ongoing effort to preserve the information in books and make it universally accessible.

Google™ books

<https://books.google.com>





A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

ITY OF VIRGINIA LIBRARY



· PC...
477486
✓26

7m
13.
662

Die

Tiere im altfranzösischen Epos.

INAUGURAL-DISSERTATION

zur

Erlangung der Doctorwürde

bei

hoher philosophischer Facultät zu Marburg

eingereicht von

Friedrich Bangert 1850

aus Korbach.

(Aus: Ausg. u. Abh. aus d. Geb. der roman. Philol., Heft XXXIV.)

Marburg.

Universitäts-Buchdruckerei (R. Friedrich).

1884.

668

669

Herrn

Professor Dr. Edmund Stengel

in dankbarer Verehrung

gewidmet.

670

Vorwort.

.....

Diese auf Anregung des Herrn Professor Stengel entstandene Arbeit sollte ursprünglich dem Zwecke dienen, die Verwandtschaftsverhältnisse der altfranzösischen Epen durch Untersuchung begrenzter Gruppen der in ihnen enthaltenen Gemeinplätze aufzuhellen. Die Durchführung dieses Planes hätte aber nicht nur möglichst erschöpfende Zusammenstellung der Belege, sondern auch ihre wörtliche Anführung notwendig gemacht und ausserdem noch häufige Herbeiziehung anderen Materiales erfordert, so dass die Arbeit zu einem Umfange angeschwollen wäre, welcher zu den möglicherweise aus ihr zu gewinnenden Resultaten in einem Missverhältnisse gestanden hätte. Der Verfasser hat sich daher entschlossen, die genealogischen Untersuchungen Anderen zu überlassen und nur Material dafür zu ordnen. Er hofft, dass sich seine Arbeit auch so nützlich erweisen werde und die Kenntnis der Technik der altfranzösischen Epiker sowie die altfranzösische Lexikographie und Kulturgeschichte fördern helfe. Die Ergebnisse sind vielleicht gering für die auf ihre Erlangung verwandte Mühe. Doch tröstet den Verfasser das Bewusstsein, das, was er bietet, wenigstens auf sichere Basis gegründet zu haben. In dem Nachweis der Belege hat er Vollständigkeit angestrebt, um das Typische von der Einzelercheinung deutlich abzuheben. Als Quellen dienten ihm alle im Druck vorliegenden Chansons de geste und von nur handschriftlich vorhandenen einige ihm von Herrn Professor Stengel gütigst geliehene Abschriften. Allen Freunden, welche ihm durch Ueberlassung von Texten behülflich waren, besonders aber Herrn Professor Stengel, seinem lieben Gönner und Berater, sagt er hier seinen herzlichsten Dank.

Abkürzungen.

- ABa: Le roman d'Aubery le Bourgoing p. p. P. Tarbé. Reims 1849.
- ABb: Tobler, Mittheilungen I. Aus der Chanson de geste von Auberi. Leipzig 1870.
- ABRomv.: Das Bruchstück von Auberi in Kellers Romvart S. 203—243.
- Aig.: Aigar & Maurin, Fragments d'une chanson de geste provençale inconnue p. p. A. Scheler. Bruxelles 1877.
- Aiol: Aiol et Mirabel her. v. W. Förster. Heilbronn 1876.
- Al.: Aliscans p. p. F. Guessard et A. de Montaiglon. Paris 1870.
- Amis: Amis et Amiles her. v. C. Hofmann. Erlangen 1852.
- Ant.: La chanson d'Antioche p. p. P. Paris. 2 vols. Paris 1848.
- Aq.: Le roman d'Aqvin p. p. Joüon des Longrais. Nantes 1880.
- Asp. Ia: Die Bruchstücke von Aspremont in Bekkers Fierabras.
- Asp. Ib: Der Roman von Aspremont her. v. J. Bekker in den Abh. der Kgl. Akad. der Wiss. zu Berlin vom Jahre 1847.
- Asp. II } Die Bruchstücke von Aspremont in »Die altfranz. Romane
Asp. III } : der St. Marcus-Bibliothek« v. J. Bekker. Berlin 1840. (Asp.
II: Cod. IV, Asp. III: Cod. VI).
- Asp. Romv.: Die Bruchstücke von Aspremont in Kellers Romvart S. 1—11, 26—27, 158—178.
- Aub.: Auberon publicato da A. Graf. Halle 1874.
- Aye: Aye d'Avignon p. p. F. Guessard et P. Meyer. Paris 1861.
- Aym.: Aymeri de Noirbone. Bruchstück her. v. A. Kressner in Herrigs Archiv Bd. 56. S. 11—50.
- BB.: Li Bastars de Buillon p. p. A. Scheler. Bruxelles 1877.
- BC.: Bueves de Commarchis p. p. A. Scheler. Bruxelles 1874.
- Berta: Berta de li gran pie p. p. A. Mussafia. Romania III p. 339—64. IV p. 91—107.
- Berte: Berte aus grans piés p. p. A. Scheler. Bruxelles 1874.
- Bovo d'Ant., Bueve de Hanst.: Bruchstücke von Beuvon de Hanstone in Kellers Romvart S. 42—86 und 404—411.
- BS.: Li Romans de Bauduin de Sebourc [p. p. M. Bocca]. 2 vols. Valenciennes 1841.
- ChC.: La chanson du Chevalier au Cygne p. p. C. Hippeau. Paris 1874.
- Chet.: Les Chétifs. (Episode des Chétifs p. p. C. Hippeau. Godefroi de Bouillon p. 195—276).

- ChN.: Li Charrois de Nymes p. p. Jonckbloet. La Haye 1854. (Guill. d'Or. I).
 ChOg.: La Chevalerie Ogier de Danemarche [p. p. Barrois]. Paris 1842.
 CL.: Li Coronemens Looy's p. p. Jonckbloet. La Haye 1854. (Guill. d'Or. I).
 CV.: Li Covenans Vivien p. p. Jonckbloet. La Haye 1854. (Guill. d'Or. I).
 Daurel: Daurel et Beton p. p. P. Meyer. Paris 1880.
 Del Og.: La Délivrance d'Ogier le Danois, fragment p. p. A. de Longpérier. (Journal des Savants 1876. p. 218—233).
 DM.: Doon de Maience p. p. A. Pey. Paris 1859.
 DR.: La Destruction de Rome p. p. G. Gröber. (Romania II p. 1—48).
 Elie: Elie de Saint Gille her. v. W. Förster. Heilbronn 1876.
 EnfOg.: Les Enfances Ogier p. p. A. Scheler. Bruxelles 1874.
 FC.: Le Roman de Foulque de Candie p. p. P. Tarbé. Reims 1860.
 FCBorm.: La Geste de Guillaume d'Orange, Fragments inédits du XIII^e siècle p. p. Bormans. Bruxelles 1878. [Bruchstücke von Foulque de Candie].
 Fier.: Fierabras p. p. A. Kroeber et G. Servois. Paris 1860.
 Flo.: Floovant p. p. H. Michelant et F. Guessard. Paris 1858.
 Gauf.: Gaufrey p. p. F. Guessard et P. Chabaille. Paris 1859.
 Gayd.: Gaydon p. p. F. Guessard et S. Luce. Paris 1862.
 G Bourg.: Gui de Bourgogne p. p. F. Guessard et H. Michelant. Paris 1858.
 GM.: Garin de Monglane. Ms. fonds franç. 24403 Bibl. nat. (Abschrift von H. Müller).
 GN.: Gui de Nanteuil p. p. P. Meyer. Paris 1861.
 God B.: Godefroi de Bouillon p. p. C. Hippeau. Paris 1877.
 Gorm.: Gormund et Isembard, Fragment her. v. R. Heiligbrodt. Romanische Studien III. S. 501—596.
 GR.F.: Girart de Rossillon her. v. W. Förster. (Romanische Studien V. S. 1—193).
 GR.M.: Gérard de Rossillon p. p. Fr. Michel. Paris 1856.
 GV.: Girars de Viane, Bruchstück in Bekkers Fierabras.
 HB.: Huon de Bordeaux p. p. F. Guessard et C. Grandmaison. Paris 1860.
 HC.: Hugues Capet p. p. M. le M^{re} de la Grange. Paris 1864.
 HM.: Heruis de Mes. Ms. T. (Abschrift von Hub).
 Horn: Das anglonormannische Lied vom wackern Ritter Horn her. von R. Brede und E. Stengel. Marburg 1883.
 JB.: Jourdain de Blaivies her. v. C. Hofmann. Erlangen 1852.
 Jer.: La Conquête de Jérusalem p. p. C. Hippeau. Paris 1868.
 Loh.: Le Roman des Loherains. Arsenal-Hs. 180, copiert von B. Naumann.
 Mac.: Macaire p. p. F. Guessard. Paris 1866.
 M Aim.: Bruchstück der Chanson de la Mort Aimeri de Narbonne her. v. E. Stengel. (Zeitschr. für rom. Phil. VI, S. 397—403).
 Main.: Mainet, fragments p. p. G. Paris. (Romania IV, p. 304—337).
 MG.: Li Moniage Guillaume. Bruchstück her. v. C. Hofmann (Abh. der Kgl. Bayer. Akad. der Wiss. VI. München 1852. S. 565—629).

- Ot.: Otinel p. p. F. Guessard et H. Michelant. Paris 1858.
PD.: Parise la Duchesse p. p. F. Guessard et L. Larchey. Paris 1860.
PO.: La Prise d'Orenge p. p. Jonckbloet. La Haye 1854. (Guill. d'Or. I).
PP.: La Prise de Pampelune her. v. A. Mussafia. Wien 1864.
RC.: Li Romans de Raoul de Cambrai et de Bernier p. p. E. Le Glay. Paris 1840.
RM.: Renaus de Montauban oder die Haimonskinder her. v. H. Michelant. Stuttgart 1862. (Bibl. d. Lit. Ver. LXVII).
Rol.: Das altfranzösische Rolandslied her. v. E. Stengel. Heilbronn 1878.
Ronc.: Le Roman de Roncevaux p. p. Fr. Michel. Paris 1869. (La Chanson de Roland et le Roman de Roncevaux).
Sais.: La Chanson des Saxons par Jean Bodel p. p. Fr. Michel. 2 vols. Paris 1839.
Seb.: Fragments uniques d'un roman du XIII^e siècle sur la reine Sebile p. p. A. Scheler. Extrait des Bulletins de l'Académie Royale de Belgique. 1875.
Voy.: Karls des Grossen Reise nach Jerusalem und Constantinopel her. v. E. Koschwitz. Heilbronn 1880.
-

Das Tier im Allgemeinen.

1. Als Ausdruck für den allgemeinen Begriff Tier dient dem altfranzösischen Epos das Wort *beste*. Dasselbe wird jedoch in den Chansons de geste höchst selten zur Bezeichnung der ganzen beseelten Schöpfung mit Ausnahme des Menschen gebraucht, wie in den Sätzen: »De totes bestes, por le siecle estorer, Male et femele fist en l'arche poser«. CL. 713 f.; »Il n'est beste ne hons, s'el l'empaint par contraire, Qui puist jamez garir pour rien qu'il seust feire«. DM. 1495.

2. Gewöhnlich sind unter *bestes* nur die vierfüssigen Tiere zu verstehen, für welche kein besonderer Klassenname gebraucht wird*). Dies zeigen zahlreiche Fälle, in denen den Bezeichnungen anderer Tierklassen, *oiseil*, *poisson*, *serpent*, das Wort *beste* coordiniert ist. Sie finden sich häufig in Beschreibungen bildlicher Darstellungen: »Ouaysiaulx et bestes«. Aq. 1141; »A oislaus et a bestes«. Chet. 214, 16, Elie 1442; »Maint oisel, mainte beste«. Enf. Godefroi (Hist. litt. XXII, 394); »de beste ne d'oiseil«. FC. 65, 17; »Li oisiel et les bestes et li serpent cresté«. Fier. 2154; »de bestez et de oislaus«. GM. 19d 21; »Li poissons et les bestes«. Jer. 5503; »a bestes e serpenz, A tutes creatures e a oisels volanz«. Voy. 345 f.; in Aufzählungen der Schöpfungswerke: »oiseil et beste«. Aioli 2127; »Et bestes et oislaus«. ChC. 3499; »Bestes, oislaus volans, iaue dolce et poisson«. Jer. 6981; »le poisson .. les bestes mues, les oislaus«. RM. 250, 29 f.; in Schilderungen der allgemeinen Freude bei Christi Geburt: »bestes, oisiel volant«. Fier. 934; »Li oisel et les bestes«. G. Bourg. 2550; seltener in anderem Zusammenhange: »Li oisiel et les biestes«. BS. II 71, 29; »Sont ce oisel u bestes?«. ChC. 723; »De serpens et de bestes«. Chet. 257, 5; »Qui dont veist ... Bestes tuir, ne sevent u aler, Et ces oislaus parmi ce bos voler«. HB. 3272 f.

3. An anderen Stellen aber scheint der Begriff *beste* den Begriffen *oiseil* und *poisson* übergeordnet zu sein: »Vestus fu

*) Nur durch Umschreibung wird ein präziser Ausdruck für Vierfüssler gewonnen: »beste qui voist a. IIII. pies«. Aioli 6646.

d'un chier paille qui fu fais en Cartage, A bestes et a flors, nis li oisel volage Y furent entissu et li poisson marage« Ant. II 228, 20 ff. Vgl. ChC. 6614 ff.; »Par vo naissanche, beaus peres rois poissant, S'esleechierent, ce trovons nos lisant, Trestotes bestes, nis li oisiel volant« ChOg. 10961 ff.; »Oisels ne pot voler cel jor n'esleechier Ne nule beste vive« Aiol 6201 f. Ohne Zweifel bezeichnet *beste* den weiteren Begriff an folgender zweimal in demselben Gedichte vorkommenden Stelle: »Onques dieus ne fist beste qui s'i peüst tenir, Cers ne dains ne alœ, faucons ne esmerils« Elie 686 f., 2160 f.

4. Nur selten werden andere Tiere als Säugetiere *beste* genannt. Schlangen heissen *beste*: Asp. I^a 363, BC. 791. 794, Bovo d'Ant. 57, 16, BS. I 40, 33. 43, 16. 67, 7 etc., Chet. 210, 10. 212, 27 etc., Greifen: Asp. I^a 201, Asp. I^a 4a 30, ChC. 3095, Strausse und Geier: ChC. 3095. Meistens sind Säugetiere mit dieser generellen Bezeichnung genannt, so Pferde: ABⁱ 121, 18, ChC. 877, Gauf. 5629, JB. 1706, Ot. 451, RM. 49, 3. 360, 2. 402, 19, Ochsen und Kühe: Gayd. 2394, ein Dromedar: Gauf. 4230. 9435. 9629, eine Ziege: ChC. 355. 360 etc., ein Hund: CL. 298, ein Wolf: Chet. 251, 7, Wolf und Affe: Chet. 252, 19, ein Eber: AB^a 56, 16, Eber und »brohons« (Bären?): ABⁱ 114, 6, Löwen: Aiol 1309. 1348, Berte 50 etc., BS. II 36, 28, GN. 1577, ein Tiger: DM. 1502 etc. Häufig sind unter *bestes* die grossen Haustierte im Allgemeinen, noch häufiger die wilden Tiere zu verstehen: 1) Haustierte a) auf der Weide: Amis 148, RC. 242, 24; b) als Beute: Loh. 121 II^a 25; c) als Schlachtvieh: BS. I 186, 29. 188, 24. 188, 27. 189, 3, GodB. 1088; 2) wilde Tiere: Berte 731. 773. 832. 853. 895. 922. 944. 1223. 2274. 2444. 2461, HC. 5506, Mac. 2004. 2971, Ronc. 2999. 4070, Sais. II 89, 15, FC. XLIX, HB. 3226.

5. In letzterer Bedeutung hat *beste* zuweilen das Adjektiv *sauvage* bei sich: Al. 6079, Asp. II 75, 6, ChOg. 8625, DM. 351, 25, EnfOg. 292, FC. 161, 6, HB. 4629, Loh. 159d 24, RM. 363, 2, 363. 10. Auch Greifen, Strausse und Geier heissen *bestes sauvages*: ChC. 3095, Schlangen: Aiol 65, Chet. 226, 10. Merkwürdigerweise wird dieser Ausdruck auch einmal von einem zahmen, aus dem Stalle gezogenen Dromedare gebraucht: Gauf. 9629. Vielleicht soll hier das Epitheton die seltsame Gestalt andeuten. Einige Male findet sich zur Bezeichnung der Waldtiere das Kollektivum *sauvagine*: »sauagine« Aiol 62; »sauvagine« Aye 929; »salvecine« ChC. 6760; »sauvecine« HB. 4635.

6. Die grossen Haustierte werden auch durch das von *beste* gebildete Kollektivum *bestaille*, *bestiaille*, *bestiale* bezeichnet: »bestiale« Ant. II 275, 10; »bestaille« Aye 1416, Gayd. 2383, Jer. 2486; »bestiaille« Jer. 8924, PP. 4304.

7. In der Zusammenstellung »de beuz et de bestaille« Aye 1416 sind in *bestaille* jedenfalls die *beuz* mit inbegriffen, wie in dem Verse »Ours y a et lyons et pors et sauvagine« Aye 929 in *sauvagine* die *ours*, *lyons* und *pors*. Es ist in den Chansons de geste eine ganz gewöhnliche Erscheinung, dass höhere Begriffe unter sie fallenden niederen Begriffen coordiniert werden. Als Belege könnten schon die oben angeführten Fälle der Nebeneinanderstellung von *beste*, *oysel*, *poisson* und *serpent* dienen, wenn man das Wort *beste* darin im weiteren Sinne auffassen müsste. In den folgenden Beispielen stehen aber auch die Namen einzelner Säugetierarten unlogisch neben *beste*: »Ours et lions et mainte beste estraigne« AB^b 19,33; »cers ne dains, sainglers ne beste« Aioli 5338; »des bestes et des leus« BS. II 168,15; »Camel, beste ne buief de carue traiant« DM. 1965; »ceval ne beste« GM. 60d20; »ne beste ne lion« Rol. 2436. Offenbar ist dies nur eine nachlässige Ausdrucksweise. Die Stellen sind jedenfalls so aufzufassen, als stände vor *beste* das Wort *autre*, wie etwa in dem Satze: »D'asnes et de camels lor i covint à vivre, Et d'autres bestes mues« Ant. II 294, f. Vgl. Ant. II 275,12.

8. Der Stil der Chansons de geste wird durch zahlreiche Bilder aus der Tierwelt geschmückt. Der allgemeine Begriff Tier kann natürlich kein ausdrucksvolles poetisches Bild liefern. Wenn das Wort *beste* in einem Bilde gebraucht wird, so ist darunter immer eine ganz bestimmte Tiergattung zu verstehen. Wir finden das wilde Tier a) als Bild des Verfolgtseins, der Flucht und der Eile: Aioli 8978, Berte 1314, ChC. 3981, ChOg. 1149, 8625, EnfOg. 392, FC. 161,6, RM. 363,2, Sais. II 131,7; b) als Bild des Angriffs und der Verteidigung: BS. II 178,27, ChC. 321, 5437, DM. 8526, 10012, Gauf. 3053, Sais. II 119,12; c) als Bild der Erregung: Al. 6079, Aye 3558, Chel. 256,18, CL. 1066 f., Gayd. 10592, GM. 13d 16, 91d 2, RM. 409,9, Sais. II 25,22; d) als Bild des Schreiens: FC. 46,24, Sais. II 114,20; e) als Bild der Verwahrlosung und dürftigen Ernährung: Asp. II 65,9, ChC. 279, RM. 363,10, 444,36; f) als Bild der Sprachlosigkeit *): Loh. 159d24; g) als Bild des Behaartseins: Chet. 198,1. Das gefesselte Tier dient als Bild der Gefangenschaft: Asp. II 75,6, Bueve de Hant. 409,13; das von seinem Jungen

*) Die Sprachlosigkeit der Tiere wird häufig durch das Epitheton »mu« hervorgehoben. Der Ausdruck »beste mue« findet sich z. B. Ant. II 294,2, Berte 1314, BS. I 67,7, ChC. 279, GM. 63d 18, HC. 159,23, RM. 402,19, 250,30; »de mues bestes« Loh. C 85. (Sollte Aioli 6202 statt »beste uiue« nicht auch »beste mue« zu lesen sein? »Beste vive« steht übrigens auch Ot. 451).

verlassene wilde Tier als Bild der Verwaisung: Ronc. 7108 ff.; Schlachtvieh als Bild des Verdammtwerdens und des Getötetwerdens: Asp. III 77, 24, HC. 159, 23.

9. Das Wort *beste* dient auch als metaphorische Bezeichnung eines menschlichen Ungetüms. Als Wilhelm von Oranien die Riesin Flohart herankommen sieht, ruft er aus: »Quel beste est ce que je voi la armee« Al. 6521.

10. Als Traumallegorie findet sich ein nicht näher bezeichnetes Tier in GM. Der Mabilie erscheint »une beste haïe Qui de li mal a faire estoit envolentie« GM. 109b 14 f.

Das Pferd.

11. Unter allen Tieren spielt im altfranzösischen Epos das Pferd die erste Rolle, da ein Held einer Chanson de geste kaum ohne Pferd denkbar ist. Häufig wird derselbe durch Wendungen wie die folgende bezeichnet: »Li miaudres hom qui en cheval seist« Loh. 91a 14. Vgl. Loh. 54d 7. 63c 4. 98b 2. 139a 29. 81b 8. 131d 25, Al. 3015, BS. I 167, 5. II 308, 28. 360, 5. ChOg. 3414. 4704. 8341. 10021, Gaufr. 3160, Gayd. 9456, GM. 4a 25. 44a 25. 64c 5. 68a 9, Main. III 67, RM. 140, 1. 211, 34, Ronc. 815. 1080, BB. 1096, Gaufr. 2487, Al. 8250 f., BS. I 149, 17 f., G. Bourg. 3339 f., GM. 29^b 17 f., GN. 50 f., HC. 172, 24 f., RM. 393, 19 f., Main. IV 122, Gayd. 9944, Asp. Romv. 2, 20, GM. 3c 15. 82d 2. *

12. Nicht mehr zu Pferde steigen heisst für die Helden der Chansons de geste dem Tode nahe sein: »Ne par lui n'iert mais cheval esperone« Ant. II 21, 11; »Car jamais por joster n'averai esperon, Ne ne porrai monter sor cheval en arçon« Ant. II 24, 9 f.; »Com se contient danz Aymeris le ber? Puet il or maix ces garnemens porter, Espees ceindre et en cheval monter?« MAim. 1—3. Vgl. HM. 142a 45; »Tant que pois monter sor ton destrier« RC. 45, 7. Zu Pferde steigen können aber ist gleichbedeutend mit erwachsen sein: »Sire Renier, laissez moi vostre fil, Gel ferai bien contraer et garnir Tant que il puist desor cheval seïr« JB. 774 ff.

13. Um die Menschen, die zu Fuss gehen, kümmert sich das altfranzösische Epos so gut wie gar nicht. Seine Personen sind entweder selbst *chevaliers* oder stehen zu der *chevalerie* in nächster Beziehung. Der höchste Grad der Tölpelhaftigkeit verrät sich daher durch die Unbekanntschaft mit dem Pferde z. B. bei dem im Walde aufgewachsenen Elyas: ChC. 739, vgl. 841.

14. Die enge Verbindung von Mann und Pferd giebt dem Pferde etwas Menschliches. Es ist nicht nur der unzertrenn-

liche Gefährte und Helfer seines Herrn, sondern sein Freund, sein Vertrauter. Diese hervorragende Rolle giebt sich schon äusserlich in der grossen Menge von Namen zu erkennen, mit denen es bezeichnet wird. Dieselben zerfallen in Appellativnamen und Eigennamen. Die Appellativnamen, von denen ich 61 gefunden habe, teilen sich wieder in zwei Gruppen, in echte Substantive und in solche, welche zugleich Adjektive sind oder von Adjektiven gebildet wurden. Erstere kennzeichnen entweder die Verwendung des Pferdes im Dienste des Menschen oder sein Geschlecht, letztere entweder die Farbe, die Herkunft, die Laufgeschwindigkeit oder den Wert. Ausserdem gehören dazu zwei höchst wahrscheinlich dem Arabischen entlehnte Wörter, für welche sich eine spezielle Bedeutung meiner Meinung nach nicht fixieren lässt. Die Appellativnamen gruppieren sich also folgendermassen: I. a) *cheval*. b) *destrier*, *palefroi*, *haquenee*, *roncin*, *sommier*, *chaceor*, *jousteor*, *linonier*. c) *ivejument*, *roncine*, *somiere*, *brehaigne*, *poulain*, *poutrel*.

II. a) *aubain*, *bai*, *baiet*, *baucant*, *blanc*, *blancet*, *blanchart*, *blancardin*, *brun*, *fauve*, *fauvel*, *fauvelet*, *ferrant*, *gris*, *grisel*, *liart*, *morel*, *noir*, *pumele*, *rox*, *sor*, *soret*, *sorel*, *sordois*, *vair*, *vairret*, *vairon*. b) *amoravi*, *arabi*, *aragon*, *aragonois*, *barbari*, *gascon*, *hermin*, *moravin*, *moreis*, *norois*. c) *ataignant*, *brivant*, *courant*, *corcor*, *coursier*. d) *milsoldor*. e) *auferrant*, *aufage*.

15. Nach ihrer Verwendung sind zunächst drei Hauptarten von Pferden zu unterscheiden: das Streitross, das Reispferd und der Arbeitsgaul. Der allgemeine Name *cheval* wird natürlich für alle drei Kategorien gebraucht, am häufigsten aber für das Schlachtross, das Pferd par excellence. Der besondere Name des Schlachtrosses ist *destrier*. Auf einem *destrier* treffen wir stets den Ritter in Waffen: »De la vile ist armé sor son destrier« AB^a 12, 31. Aehnlich AB^b 70, 6. 182, 1. 241, 27, ABRomv. 234, 14, Aiol 6789. 7848, Ant. II 140, 14. 150, 17. 205, 4. 231, 2. 244, 16. 245, 11. 256, 6. 268, 5, Asp. Romv. 158, 26, Aub. 135, Aye 1104, BS. II 193, 22, ChC. 5265. 5815. 6009, Chet. 201, 18. 258, 14. 272, 15, ChOg. 1237. 1727. 4343. 9217. 11047, DM. 4131. 5289, Elie 1025. 1639, FC. 114, 32, Fier. 3245, Flo. 436. 2382, Gayd. 1115. 1130. 3333. 3393. 7310, G.Bourg. 854. 4139, GM. 14c 29. 20d 26. 37b 24. 40b 15. 47b 20, GN. 847. 1308. 2084. 2203, GodB. 969, GV. 535. 1244. 1520. 2211, HC. 134, 3, HM. 132b 9, Horn 3075. 3332, Jer. 55. 197. 240. 309. 332. 374. 610, Loh. 80d 11. 94c 22. 94d 16. 223b 24. 230c 26, Mac. 2706, PD. 441. 520. 534. 2128, RC. 154, 20. 232, 8. 237, 17. 316, 16, RM. 412, 23. 424, 11. 426, 38, Sais. I 172, 13. 218, 9. II 15, 7.

16. Statt *destrier* steht an solchen Stellen auch häufig das Wort *cheval*, welches dann zuweilen von einem dem Schlachtrosse vorzugsweise zukommenden Epitheton begleitet ist: »*Bien fu armes sor .I. cheval corant*« AB^a 140, 11. Vgl. AB^b 31, 2, Al. 1609, Ant. I 28, 3, ChC. 1222. 5256. 5419. 5959. 6116, Chet. 272, 16, ChOg. 8829, 11208, DM. 2344. 2972. 4196. 8108. 11169, FC. 158, 11, Fier. 2384. 3988. 5489, Gauf. 8108, Gayd. 6343. 6504. 8608, GM. 9d 7. 11b 4. 59c 19. 60d 26. 75c 2. 82c 5. 85b 20. 88b 14. 89a 6. 91b 15. 105b 19. 115a 12. 115d 28, GN. 2979, GodB. 1946. 4704, HC. 64, 6, HM. 110c 39. 129b 35. 132b 3, 14. 138d 26. 162a 40, Jer. 555. 735. 1026. 1748. 1754, Loh. 38c 6. 105a 16. 125d 7. 128d 9. 164d 4. 180b 4, PP. 4125, RC. 49, 14, RM. 121, 18. 218, 22. 281, 35. 372, 29, Ronc. 5404. 7533, Sais. II 31, 16.

17. Seltener treten die anderen Wörter, mit denen das Streitross bezeichnet werden kann, in ähnlichen Versen auf: *auferrant* ABRomv. 218, 3, Al. 2125, BS. II 10, 30. 353, 29. Gayd. 1204, Jer. 1207, RC. 28, 24; *arrabi* Loh. 196b 28; *arragon* Gayd. 7789; *jument* nur ausnahmsweise als Pferd des Robastre GM. 47a 28, ausnahmsweise auch *palefroi* GM. 77c 27.

18. Wenn Waffen und Pferd neben einander genannt werden, was sehr häufig geschieht, so heisst das Pferd in der Regel *destrier* oder *cheval*: »*A cleres armes, a destriers sejournez*« Aym. 41, 43, Gayd. 26. 56. 857. 882. 2006. Vgl. AB^b 246, 21, Aig. 936, Aioli 1142. 1642. 1646. 1650. 1879. 1970. 2361 f. 4702. 6551. 6663. 7134. 7443. 7958, Ant. I 28, 3, Asp. I^a 897. 151b 10. I^b 39a 11. 39a 18. 40a 5. II 60, 32, Aym. 23, 12. 27, 40. 37, 10. 47, 12 f., ChOg. 715. 2634. 3117. 9230. 9463. 10088, Daurel 1604, Elie 64. 82. 368. 409. 2439, Flo. 2155, GM. 14d 25, GN. 2419. 2431, GodB. 353, GRF. 2131. 7376, GV. 207. 1030. 1163. 1503. 2053, HM. 150c 30, Horn 2272. 2348. 3920, JB. 982. 1014. 2919. 3788, Loh. 20d 18. 21c 7. 88a 19. 182c 10. 254b 23, Mac. 465. 2358, PD. 1901, RC. 81, 13. 83, 1 f. 223, 5, RM. 150, 14. 172, 26. 281, 17, Ronc. 4828. — »*A belles armes et a chevax de pris*« Loh. 101b 21. 110a 21. 113c 23. 124a 21. 127b 27. 139a 24. 144a 27. 160b 4; »*Les beles armes et les chevax de pris*« Loh. 204b 17. 209b 22, Loh. D^a 162a, RC. 251, 5. Vgl. AB^a 21, 20, ABRomv. 204, 22, Aig. 473, Aioli 108. 111. 261. 1771. 1980. 4553. 5489. 5960. 6078. 7430. 8259. 8283. 9109. 9618, Al. 4239, Ant. II 191, 11. 228, 1. 301, 15, Aq. 768. 792, Asp. I^b 7b 28. 39a 14, Asp. II 59, 15, Aub. 62, BS. I 215, 25. II 62, 27, ChC. 662. 2862. 4381. 5911. 6400, ChOg. 565, DM. 3279, Elie 1480. 1599. 1809, FC. 71, 29, Fier. 3233, Flo. 1106, Gayd. 434, GM. 21c 8. 40b 4, GN. 918, GodB. 3129, GRF. 610. 1838. 6265. 7468. 7524. 8574, Horn 2170. 2923, Loh. 74d 28. 94b 13. 111b 20.

Loh. 114b 21. 133c 16. 177a 2. 177b 30. 230c 26, PD. 2065 *), 2682. PP. 1468. 5163 f., RC. 95, 11, RM. 40, 19. 160, 21. 177, 18. 205, 25. 366, 30 f., Rol. 1095. 3002. 3040. 3047, Ronc. 2692. — *Auferrant* findet sich in dieser Zusammenstellung nur GM. 109d 22, GR. F. 7381, Loh. 71b 2; *arrabi* HM. 141b 5; *aragon* Mac. 2686.

19. Manchmal begünstigt von verschiedenen Versionen derselben Chanson de geste die eine das Wort *destrier*, während die andere das Wort *cheval* vorzieht. In den Loh. z. B. hat Text A »cheval de pris« 58a 7. 58a 21. 58d 29. 59a 24. 68d 19. 73b 18. 79d 8, während Text D an den entsprechenden Stellen 29d. 30c. 30d. 43d. 50a »destrier de pris« zeigt.

20. Das vornehme Reisepferd heisst *palefroi*. Der *palefroi* unterscheidet sich von dem *destrier* hauptsächlich durch seine Gangart, die *ambléure*, und wird daher häufig *cheval amblant* genannt wie der *destrier cheval courant*. Vgl. §. 94. Er gehört mit dem *destrier* zur vollständigen Ausrüstung eines Ritters. *Destrier* und *palefroi* werden daher häufig neben einander genannt als die vornehmsten Besitztümer der Ritter, als die Wertgegenstände, mit denen man sich vorzugsweise beschenkt oder bezahlt: »palefroi ou destrier« AB¹ 100, 28; »Destriers lor done e palefrois d'Ungrie« Aig. 682; »Et les boins palefrois et les destriers« Aiol 3739; »Li mul, li palefroi et li corant destrier« Aiol 6689; »Et muls et palefrois et destriers de Castele« Aiol 8166; »Les muls, les palefrois et les corans destriers« Aiol 8171; »palefroi et destrier« Aiol 9414, Berta 1275. 1330, DR. 1348, Loh. 134c 23; »destrier ne palefroi« Asp. I³ 3a 32, Flo. 466, PP. 1680; »Li palefroy, li dextrer milsoldor« Asp. II 51, 9; »palefroi ne destrier« Asp. II 58, 14, ChOg. 11899, DR. 1134, Flo. 459, G Bourg. 1264, God B. 3720, RM. 170, 32; »destriers et palefrois« Asp. III 54, 3, Flo. 462, JB. 292, PD. 3091. 3101; »Et mulz et palefrois et auferrans destriers« Aye 3132; Tant mul, tant palefreit et tant desterer GRF. 6793; »les destriers de pris, Les palefroiz, les muls et les roncins« Loh. 17d 7 f.; »bon destrier crenu Et riches armes et palefroi et mul« Loh. 169b 20 f.; »A palefroi et a destrer corant« Mac. 2231; »Et muls et palefroiz et destriers de Sulie« Sais. II 141, 10.

21. Obgleich sowohl *palefroi* wie *destrier* edle, ritterwürdige Pferde sind und den geringen Pferden gegenüber als

*) Statt *armez* muss in dem Verse »Tuit orent bones armes et bons chevauz armez« jedenfalls ein anderes Wort stehen. Vielleicht ist *armez* mit *assez* aus V. 2067 zu vertauschen, wodurch in beiden Versen ein besserer Sinn entsteht.

bons chevaux bezeichnet werden, z. B. »E bon çivail, palafroi e destré« Mac. 3573, so ist doch der starke *destrier*, welcher den Ritter mit der Rüstung tragen musste, bedeutend wertvoller und geschätzter als der leichte *palefroi*, der den Ritter nur im Reisekleide zu tragen hatte. Als Boten für ihre *palefrois* zum Lohne *grans destriers* erhalten haben HB. 414, rühmen sie: »Moult grant honnor nous fisent, ce sacies: Pour palefrois ramenons grans destriers, Et pour nos capes bons mantiaus entaillies« HB. 438 ff. Der *palefroi* muss zuweilen als Surrogat für den *destrier* dienen: »Qui n'a destrier, si mont em palefroi« Asp. I^o 27b 1. Vgl. Asp. I^o 28b 20.

22. Neben *palefroi* wird das Streitross manchmal bloss *cheval* genannt, selten aber durch andere Wörter bezeichnet: »chevaus et palefrois« Aiol 3525, Berte 1496, God B. 888, HC. 150, 22, PD. 954. 2498, RM. 145, 36. 225, 25; »cheval ne palefroi« Asp. I^o 1219, God B. 2921, PO. 323, RM. 169, 24; »palefrois ne chevax« Ronc. 5704; »De palefrois, de chevaus, de roncis« AB Romv. 229, 17; »Et montent es chevaus et es bons palefrois« BS. I 378, 2; »Son palafre e son caval liar« Daurel 1076; »boons chevas, palefrois e ronchins« DM Romv. 78, 19; »De murs, de paulefroiz et de chevaus coranz« Flo. 2512; »Cevaas acatent et palefrois asés« HB. 8669; »Lour monta a un cival corant, non palefroi« PP. 5255; »Cheval sont amaigri et mul et palefrois« Sais. I 148, 15. — »Montés estoit sus .I. moult bel coursier, .I. palefrois li sievoit par derier. Les chevaus a bailliés .I. escuier« Aub. 846; »palefroi n'auferrant« Aym. 21; 24. 48, 5.

23. Es fehlt aber auch nicht an Beispielen, in denen neben dem Streitrosse das Reisepferd oder ein geringeres Pferd überhaupt durch *cheval* bezeichnet wird: »destrier, mul et cheval« Asp. I^o 15b 15; »cheval ne destrier« ChC. 2785, Chet. 226, 4. 227, 5; »Chascuns apoint, qui cheval qui destrier« CL. 1494; »Es chevaux montent et es destriers de pris« FC. 137, 27; »an cheval n'an destrier« GBourg. 1525; Chevaus virent et murs et destriers de Sulie« GBourg. 1752; »Ne pur mei n'iert destrier de ci la chevauché, Ne nul bel cheval n'ai, nul ne me fu doné« Horn 4404 f.; »Es chevax montent et es coranz destriers« Loh. 182d 27; »Chevaus amaine et destriers d'Orcanie« MG. 710; »Muls ne somers, cevals ne missodor« ChOg. 6655; »cheval et missoudor« Asp. I^o 184b 41. Für die meisten dieser Beispiele fällt die Möglichkeit fort, dass dieselbe nachlässige Ausdrucksweise anzunehmen sei, von der §. 7 einige Beispiele angeführt wurden. Ganz sicher bezeichnet *cheval* neben *destrier* den höheren Begriff nur in einem Verse wie: »Et maint destrier et maint autre cheval« Asp. I^o 7b 20.

24. Die volle Ausrüstung mit *destrier* und *palefroi* ist den Helden der Chansons de geste besonders dann nötig, wenn sie einen weiten Feldzug unternehmen oder wenn sie auf eine Reise ziehen, auf der sie vom Feinde belästigt werden können. Den *palefroi* reiten sie dann unterwegs, zum Kampfe aber besteigen sie den *destrier*, welcher ihnen vom Knappen nachgeführt wird und von diesem Führen an der rechten Hand (en destre) höchst wahrscheinlich seinen Namen hat: »Chescun chevauche bon mulet sejourné Ou palefroy richement enselé,V. escuiers a chescun d'euls mené Qui bien estoient vestuz et arree, En destre mainent maint destrier abrievé« Aym. 45, 27 ff.; »Ne no fu en sa campagne ni grande ni menor Qe non çivalçast palafro anblaor E qui destrier corant e milsoldor Se font mener avant per plu honor« Berta 1319 ff.; »Ne le fo cil n'aça bon guarniment E bon destrer e isnel e corent, Et i çivalçe li palafro anblent« Berta 1386 ff.; »Pus sunt monté es destriers arrabis En destre mainnent le palefrois de pris« Loh. 133b 16 f. *); »Car nos armons franc chevalier gentil Et cil respondent tot a vostre plaisir La veïssiez ces chevaliers garnir Ces blanz haubers endosser et vestir Ces palefrois et ces mules guerpir Et veïssiez es bons destriers saillir« Loh. 212b 15 ff. »Baron, alés a eus et si les defiés'. Et cil li respondirent: 'Si com vos commandés'. Des palefrois descendant, es chevaus sont montés« RM. 79, 24 ff.; »Des palefrois descendant, es cevals sunt montes« RM. 116, 18; »Païen s'adubent des osbercs sarazineis ... Laissent les muls e tuz les palefreiz Es destrers muntent si chevalchent estreiz« Rol. 994. 1000. 1001.

25. Karaheus ChOg. 4545, Fromon Loh. 46c 13, Garin von Monglane GM. 52d 28, König Ganor GN. 76 bedienen sich auf der Reise eines *palefroi*. Auf *palefrois* reiten nach dem Friedensschlusse auch Reinold von Montauban und seine Brüder aus Tremoigne zum Zelte Karls RM. 400, 33; Witasse und seine Gefährten reiten auf *palefrois* zur Kirche GodB. 814. Personen, welche sich überhaupt nicht am Kampfe beteiligen, sehen wir, falls sie nicht ein Maultier benutzen, sich in der Regel eines *palefroi* bedienen, so schwache Greise, z. B. den alten Elias von St. Gille: Aiol 8214; Geistliche: BS. II 241, 35, GodB 3666; Gesandte und Boten aller Art: Ant. II 99, 2, FC. 5, 5, Gayd. 8671. 8709, JB. 3705, Sais. I 18, 12. Basin und Basel, die Boten, welche Karl der Grosse an Marsille schickt, reiten auf *palefrois* PP. 2648. 2687, die auch *civaus ambleour* PP. 2591 genannt

*) Das umgekehrte Verhältnis zeigt die Variante: »Pus s'en monterent sor murs et sor roncins En destre mainnent les auferranz de pris« Loh. C. 93c.

werden. Selten kommt es vor, dass Boten sich des *destrier* bedienen: DR. 1142 f., Loh. 248d 27. Die Boten Saveri und Lambert steigen »sor les destriers ferrans« Sais. I 151, 5. Eine Variante zu dieser Stelle aber lautet »es palefrois amblans«. Einen *palefroi* reitet Ogier, als er Bertram zum Zweikampf bestellt ChOg. 4545, so dass durch die Wahl des Reittieres schon seine vorläufig friedlichen Absichten angedeutet werden*). Um zu täuschen, bedienen sich einmal Verräter, die aus einem Hinterhalte hervorkommen, der *palefrois* und tragen ausserdem noch Falken auf den Händen, so dass man sie für friedliche Jäger halten musste ChC. 4336 ff.

26. Der *palefroi* ist besonders das Reittier der Damen: Aub. 874, Berta 1707, Berte 197, 229, BS. I 173, 2. II 42, 12. 169, 11. 169, 27, Daurel 177, DR. 263, EnfOg. 2683. 8146, GM. 36a 1. 103c 25, God B. 1727, GR. F. 8278, HM. 111c 2. 169c 13, Horn 4436, Loh. 48b 16, Mac. 723, RC. 291, 12. 293, 26, Sais. I 97, 4. II 86, 18. 87, 14. Dass eine Dame einen *destrier* besteigt, ist ein ganz vereinzelter Ausnahmefall: »Dame Erembors la cortoise et la large Ne voloit mie que sans li en alaissent. N'en mainne mie palefroi qui soit lasches, Ainz est montée el bon destrier d'Arrabe« JB. 965 ff.

27. Der *palefroi* wurde auch auf der leichten Jagd geritten, besonders auf der Vogeljagd, bei der keine so grossen Anforderungen an die Schnelligkeit und Ausdauer des Pferdes gestellt zu werden brauchten, wie bei der Hirsch- und Sauhetze: ChOg. 11151, Gayd. 8671. 8709, Mac. 719, RM. 60, 34. Vgl. ChC. 4337.

28. Als Lasttier findet der *palefroi* nur ausnahmsweise Verwendung, z. B. bei der Heimkehr von der Jagd: »Un palefrei ant de grudes cariat« Aig. 833, oder wenn er als Senften-träger**) dient: Berte 2366 f. Auf den Kriegs- oder Fehde-

*) Nach den Lagergesetzen Kaiser Friedrichs des Ersten stand ein fremder Ritter, welcher sich auf einem Klepper dem Lager näherte, unter dem Frieden, ritt er aber auf seinem Streithengste, so durfte man ihn ohne Friedensbruch angreifen. Vgl. Jähns, Ross und Reiter II, 104.

**) Zum Transporte von Toten, Verwundeten und Gefangenen werden sogar Streitrosse verwandt: Ant. II 252, 3, CL. 2174 ff., Sais. II 90, 9 f., RM. 22, 25. Zu letzterer Stelle ist aber zu bemerken, dass der Transport desselben Toten nach RM. 22, 9 auf einem *mul de Surie* und nach RM. 20, 22 auf einem *somier* bewerkstelligt wird. Aehnlich ist Voy 310 *destriers* statt *somiers* 82, 850 gesetzt. Höchst selten finden wir den *destrier* mit anderen Lasten beladen: »Chil ont pris le destrier, qui les florins porta« BS. I 203, 19; »Cargent somiers e destriers sejournés« ChOg. 3079; »As muls et as destriers le forrage et le grain Nos anportent an l'ost et au soir et au main« Sais. I 164, 3 f. Für *destriers* der letzten Stelle findet sich übrigens auch die Variante *sommiers*.

zügen finde ich ihn nur in zwei Chansons de geste als Lasttier verwandt, nämlich einmal in der ChOg., sehr häufig aber in den Loh.*): »Et cargent muls, palefrois et somiers« ChOg. 9195; »Iluec trosserent palefrois et roncins« Loh. 31c 8. 33d 17; »Tantos trosserent palefrois et roncins« Loh. 32a 17; »Dont font trosser palefrois et roncins« Loh. 34b 14; »Trossent somiers, palefrois et roncins« Loh. 39b 9; »La veissiez palefrois et roncins, De totes pars les viandes venir« Loh. 57a 4 f.; »Il font torser palefrois et roncins« Loh. 68c 7. 109a 24; »Faites trosser palefrois et roncins D'or et d'arjent et de vair et de gris« Loh. 106d 2 f. 107b 3 f.; »Il fait trosser palefrois et roncins D'or et d'arjent dont furent bien garnis« Loh. 106d 8.

29. Einmal findet sich in einer Chanson de geste das Wort *haquenée* gebraucht, welches ein anderer Name für *palefrois* zu sein scheint. Doret, der Neffe Aquins, schickt den Franzosen u. a.: »Chevalx d'Arabe .IV. C. sourannez, Mil haquenées blanches et bien sellées« Aq. 2510 f.

30. Der schlechte, gemeine Gaul heisst *roncin*: »De bons chevaux eussions or mestier. Et cel roncins ne nous peuvent aidier« AB^a 186 f.; »Sor bons chevaus les montent, n'i ot onques roncins« Fier. 1727; »Li chevaus desoz lui nen est roncins« GR. F. 2442; »De cent chevaus fait Folches au rei present Anc un de ces non at roncins parent« GR. F. 9051 f.; »Ja en lor route ne troveroiz roncins Fors palefrois et destriers arabiz« Loh. C 40c.; »Et si ont tuit bons destriers arrabis N'a en lor route ne mulet ne roncins« Loh. 168c 28 f.; »Ainc en toute la route n'ot ronci ne somier, Il n'i avoit garçon qui ne maint bon destrier« RM. 126, 8 f.; »Ne chevalchoient mie les roncins atotes; Mais bons chevaus d'Espaigne, corans et abrivés« RM. 157, 8 f. Vgl. RM. 227, 35 f.; »S'il pert roncins, je li rendrai destrier. Aimeri de Narbonne« Gaut. Ep. fr.² IV. 266. Vgl. CL. 1496, RM. 141, 10.

31. Als Reittier wird der *roncin* nur von Knappen und geringen Leuten benutzt: Aiol 615. 620. 647. 4802. 4808, Al. 3503, ChC. 4476, Loh. 43c 10. 28b 28, RM. 405, 16. Fromonts Wirt in Pampeluna besteigt einen *roncin* Loh. 254d 8. Andere Leute reiten den *roncin* nur im Notfalle ChC. 1685, HM. 123b 44 ff. Einmal reiten Ritter auf *roncins*, um ihren Stand zu verleugnen

*) Diesem Cyklus ist die Zusammenstellung von *palefrois* und *roncins* überhaupt eigentümlich: »palefrois ne roncins« HM. 122c 26. 173a 18, Loh. 1b 14. 35c 27. 46a 5. 66b 23; »palefrois et roncins« Loh. 3a 8. 40a 2. 145c 3. In anderen Chansons de geste findet sie sich seltener. Ich habe nur notiert: »palefrois et roncins« Aiol 9388, Bovo d'Ant. 61, 14, ChC. 4422; »palefrois ne roncins« Sais. I 209, 13.

Loh. 254b 20 ff. Der junge Mainet sitzt »Sour un fauve ronci qui tos ert recreans« Main. II 130.

32. Auf einem *roncin* zu reiten musste unter Umständen für schimpflich und entehrend gelten. Leute, die man schlecht behandeln will, setzt man auf *roncins*: Berte 549 f., BS. I 207, 17, ChC. 2321 f., Gayd. 7650 ff., JB. 4061 ff., PD. 2079 ff. Als die Sarazenen den alten Fromont mit sich führen, lassen sie ihn auf *.I. povre roncin* steigen Loh. 203a 16. Dasselbe thut Gottfried von Bouillon mit dem gefangenen Cornumaran Jer. 5258.

33. Ein Streitross wird durch die Bezeichnung *roncin* beschimpft. Roland schilt sein Pferd *roncin*, als er mit ihm von dem auf Baiart reitenden Ogier zu Boden geworfen ist: »Malvais roncin, coart a son destrier clamé« RM. 241, 22. Gerin nennt das herrliche Pferd Flori *roncin*, um den Verlust desselben gering erscheinen zu lassen Loh. 197c 24 ff. Als das Pferd des Makaïre im Wettrennen besiegt wird, nennen es die Leute spottend *recreant ronchi* Aiol 4369. Auch der abgemagerte Marchegai wird zuweilen *roncin* genannt: Aiol 2246. 2594. 2812. 2854 etc.

34. In der späteren Zeit scheint das Wort *roncin* die schimpfliche Bedeutung verloren zu haben, da es in den jüngsten Chansons de geste häufig in gutem Sinne sogar auf das Streitross angewandt wird: »Dont maint hons reversa a terre du rouchin« BB. 244; »Ains plus hardis de lui ne monta sus rouchin« BB. 1096; Non pourquant li bons roys l'esleva du rouchin« BB. 1577; »Bauduins de Sebourg, au coraige enterin, Dist a ces escuiers : aprestez mon ronchin« BS. I 160, 31 f. Vgl. BS. I 183, 1. II 278, 12. 353, 29; »Onques meillor de li ne monta sus ronchis« Gauf. 2487. Dasselbe Pferd, welches BS. I 36, 6 *destrier Gascon* heisst, wird BS. I 36, 24 *ronchin* genannt. Von Hugo Capet heisst es: »Entresi qu'a la porte a brochié le ronchin« HC. 64, 14. Vgl. HC. 5748. Es werden in diesen Chansons de geste aber auch andere Unterscheidungen der älteren Epen nicht mehr genau beobachtet. Das Streitross heisst in ihnen z. B. auch *palefroi*: »Contre lui esporonne son riche palefroy« BB. 269; »Et de luitier au bras, de verser palefrois« BB. 1987; Li cops glich a aval, si que ly paleffrois Fu atains sur le quief« HC. 55, 5 f.

35. Der *roncin* ist der Arbeitsgaul der gemeinen Leute, das Acker- und Karrenpferd: »Vostre chevaus n'est mie des miex corans, L'autre jor n'en ert mie si rabians, Ains resambloit ronchin a paisant. Destelé de kerue l'as, recreant« Aiol 4229 ff.; Les armes ot enblées, et a .I. caruier Ot tolu le ronci c'on li vit chevalcier« Aiol 7332 f; »Chascun jor portent piere aus murs d'araine bis, Et traient aus carues tote jor

com roncis« Ant. I 48,9 f.; »Plus li briserent sus li de fust fraisnis Que en carete ne traisist uns roncis« ChOg. 7109 f. Vgl. ChOg. 10528 ff.; »Ki plus n'i tindrent plai d'un destrier milsoudur Ke d'un malvais runcin dunt l'en fait le labur« Horn 3506 f. Vgl. »roncins charuier« RC. 133,5.

36. Neben seinen Funktionen als Reit- und Zugtier verrichtet der *roncin* aber auch die Dienste eines Lasttiers: AB^a 11,15, Ant. I 231,11, GM. 28d 16, GR. F. 6054 f., HB. 4620 f., HM. 106d 24. 174d 37, Loh. 18d 20. 63d 21. 86b 13. 101b 30. 116d 15. 133a 20. 136c 16 f. Andere Beispiele aus den Loh. siehe §. 28. RM. 8,20. Vgl. §. 28 Anm.

37. Das zum Lasttragen benutzte Pferd heisst in der Regel *sommier*: »Lors torsent les somiers, n'i ont plus aresté« Ant. I 173,5; »Il cargent les somiers. s'issent de la cité« Ant. I 176,13. Vgl. BS. I 171,32, ChN. 765 f., Gauf. 354, Loh. 123b 18, Rol. 701. Auf den Kriegszügen sehen wir den *sommier* Lebensmittel, Zelte und Rüstungen tragen, soweit dieselben nicht auf Wagen mitgeführt werden: Al. 1756. 4240, Ant. I 103,1 f. 172,2. 191,6. 227,5 f. II 16,4. 72,12. 302,14 f., Aub. 1969, ChN. 119. 839, HB. 4014 f., Loh. 44d 9 f. 192c 28 f. 248d 18 f., PP. 5658 f., RM. 58,21 f., Sais. I 83,1. Auch Tote und Verwundete werden auf *sommiers* transportiert oder auf Bahren, die von *sommiers* getragen werden: RM. 20,22 f., Rol. 1748, Ronc. 6000. Am häufigsten aber sehen wir die *sommiers* mit Gold, Silber und anderen Kostbarkeiten beladen: Aiol 9756 f. 9857, Ant. I 23,13. 28,5 f., Asp. P^a 45a 21, Berta 1280, Berte 1843, BS. I 40,13. 223,6. 233,17. 340,13. II 316,22. 336,24 f., CL. 241. 255. 1417. 1433, Daurel 539, DM. 3345. 11406, GV. 937 f., HM. 128d 22 f. 129b 7. 130a 2. 139d 37,43. 140d 21. 152a 20. 153b 41. 154b 39. 155b 13. 155c 36. 159b 21, Loh. 134c 15 f., RM. 96,37. 97,12. 107,34 f. 108,7 f. 150,36 f.

38. Ausnahmsweise wurden die *sommiers* auch von Knappen, Bürgern und Bauern als Reittier benutzt: »Qui n'ot cheval, si monta sor sommier« EnfOg. 1061. In Aspremont reitet der junge Roland einen *sommier* Asp. P^a 28b 31. 35b 19, welchen er in der Schlacht mit einem *destrier* vertauscht: Asp. P^a 35b 28. Von den als Fuhrleute verkleideten Rittern, welche einen Wagenzug nach Nîmes führen, heisst es: »Chevauchent muls et somiers toz gastez« ChN. 1027. Zur Verhöhnung werden auch Gefangene auf *sommiers* gesetzt. König Gallafre lässt sich von den Christen auf ein Saumtier heben, um die Heiden glauben zu machen, dass er von den Christen schlecht behandelt würde: CL. 1293 f. Ganelon meldet dem Könige Marsilie als Gesandter Karls: »Menet serez ... dreit ad Ais le siet. Vus n'i aurez palefreid ne destrer Ne mul ne mule que puissez chevalchier. Getet

serez sur un malvais sumer« Rol. 478 ff. Aber bald trifft ihn dieses Schicksal selbst: »Si l'encaeinent altresi cum un urs. Sur un sumer l'unt mis a deshonor« Rol. 1827 f.

39. Gemeine Gäule, welche zum Lasttragen und ausnahmsweise zum Reiten benutzt werden, heissen also sowohl *roncin* wie *sommier*. Das als Zugtier benutzte Pferd aber wird nur *roncin* genannt. Demnach scheint *roncin* einen weiteren Begriff zu bezeichnen als *sommier*, einen Begriff, welcher den durch *sommier* benannten in sich schliesst, so dass man wohl jeden *sommier* einen *roncin*, aber nicht jeden *roncin* einen *sommier* nennen könnte. Nun werden freilich an vielen Stellen *roncin* und *sommier* koordiniert: »et ronchi et somier« Al. 4674. »Et .II. ronchis i ot et .I. somier« Al. 4731; »ou ronchin ou somer« ChOg. 378; »sommiers carchies et ronchis« Gauf. 1353; »D'un ronsin graile ou d'un povre somier« GV. 1185; »roncin ne somier« Horn 4335, RM. 126,8; »destrier Ou palefroi ou roncin ou somier« Loh. 79c 30 f.; »De palefrois, de muls et de ronchins, De granz somiers« Loh. 119b 2 f. Es kann nicht angenommen werden, dass unter *roncin* ein Pferd, unter *sommier* aber ein anderes Lasttier, etwa ein Maultier, zu verstehen sei, da der *sommier* vom Maultiere wohl unterschieden wird: »les sommiers et les murles« Amis 1977; »ne murelet ne sommier« Amis 2020; »muls et somiers« Ant. I 207,6; »et mules et somiers« ChC. 5271, Loh. 245a 6; »les somiers et les muls« ChC. 5457; »cent mul et trois somier« ChOg. 10601; »un mul et un somier« CV. 991 (Schachfiguren); As muls et as soumiers« Fier. 4421; »les muls et les somiers« GBourg. 29. 705, RM. 53,38; »ces murs et ces somiers« GBourg. 900; »M. murs et .M. somiers« GBourg. 3109; »Soumiers et mules« HB. 8674; »muls et somiers« Jer. 771, Loh. 7c 8. 35d 20. 58c 15. 123b 6; »li mul et li somier« RM. 53,25. 77,23. 115,2, Voy. 240. An anderen Stellen finden wir alle drei Arten von Lasttieren nebeneinander: »Cargent ces muls e somiers e ronchins« ChOg. 964; »Et de cheval, de roncin d'escuier, De palefroi, de mulet, de somier« CL. 1643 f.; »Muls et somiers, palefroiz et ronchins« Loh. C. 21b; »palefreid ne destrer Ne mul ne mule ... ne runcin ne sumer« Rol. 756 ff. Auch Esel können unter *sommier* nicht verstanden werden*), wie folgender Vers zeigt: »A somiers et a asnes conduite et amenee« Jer. 825. Man könnte nun denken, dass in den oben citierten Stellen dieselbe nachlässige Ausdrucksweise

*) Uebrigens scheint die Bezeichnung *sommier* doch auch zuweilen auf andere lasttragende Tiere angewandt zu sein. Einmal wenigstens finde ich Kamele und Büffel so genannt: »Quatre mile somiers fait devant lui mener: Tout sont camel et bugle, grans fais puent porter« Jer. 2202 f.

vorliegt, von der schon §. 7 die Rede gewesen ist. Das ist aber wenigstens Al. 4731 auch unmöglich. So bleibt denn nichts übrig als die Annahme, dass der *roncin* in engerem Sinne Zugpferd, der *sommier* Lastpferd ist, und dass sie sich schon äusserlich durch die den verschiedenen Bestimmungen entsprechenden Geschirre unterscheiden, welche den Unterschied auch dann merklich machen, wenn beide als Lasttiere Verwendung finden. Je nach seiner Verwendung wird dasselbe Pferd einmal *roncin*, ein anderes Mal *sommier* genannt: »S'en acates d'avaine .III. sestiers, Sel dones cel ronchi tout a mangier, Il seroit grans et fors, s'ert encraissies, Boin ronchi i aroit a caretier, S'amenes de le laine en cel markiet, Nous en acaterons mout volentiers, V vous portes carbon a vo somier« Aiol 2853 ff. *Sommier* steht auch koordiniert neben *charettes*, *car* und *caroi*: »Que la vitaille aportent charretes et somier« RM. 58, 20; »Au chemin s'arouterent charettes et sommier« Sais. I 132, 13; »Il fait soumiers et charettes ferrer« HM. 176a 29; »C'on ne lor port vitaille a car ne a somier« ChC. 6146; »Devant font le caroi et les somiers errer« GodB. 3086.

40. Wie Streitross und Reisepferd so wird auch der Arbeitsgaul zuweilen bloss als *cheval* bezeichnet: »Et voit un carbonnier les un cheval aler, La où il avoit fait sas de carbon poser« BB. 5846; »Sor les chevaus ont les pavillons mis Et ont chargé et le pain et le vin« Loh. 68c 8f. Einige Male findet sich *cheval* sogar mit *destrier* und *palefroi* zusammengestellt: »Chevaus et palefrois, destriers de pris« Aiol 3353; »Cheval ne palefroi ne boin destrier d'Arabe« Elie 276; »Chevax ne palefrois ne bons destriers corant« GodB. 3659; Chevaus et palefrois et destriers sejournés« RM. 94, 36. 288, 21, GM. 118a 9. Während in diesen Versen nur der Arbeitsgaul darunter verstanden zu werden scheint, könnte *cheval* in anderen derartigen Zusammenstellungen den *palefroi* und *destrier* einschliessenden höheren Begriff bezeichnen: »Nen oit cival, palefroi ne destr« Mac. 2324; »Tuit li pire ont cheval, palefroi ou destrier« Sais. I 185, 14. Viel häufiger jedoch ist es der Fall, dass *cheval* neben *roncin* oder *sommier* stehend das edle Pferd und zwar in der Regel den *destrier* bezeichnet: »Maint bon cheval, maint mul et maint roncin« AB^b 245, 13; »et chevaus et ronchis« Al. 4150, Loh. 28d 23. 87c 2, HM. 137d 27; »ronchis et cevaus« Al. 4182; »ne cheval ne roncin« BB. 5762; »chevals ne ronchins« Elie 1190; »as chevaus, as ronchins« Loh. 2a 18; »cevaus, palefrois et roncis« HM. 121b 39. 173b 44; »palefroi ne cheval ne roncin« Loh. 1b 30; »es muls et es ronchins Es palefrois et es chevax de pris« Loh. 73b 17 f.; »Et bons chevax, palefroiz et ronchins« Loh. (Var. zu 85d 14); »Et chevauz et rocins et

palefrois« PD. 1471; »Et avoec les somiers, un grant cheval corant« Ant. II 78,9; »Ceval corant ne somier n'enmerés« HB. 4180; »Après i font lor biaux cevax mener, Et palefrois et soumiers à plenté« HB. 2815*). Wenn es neben *sommier* steht, könnte jedoch unter Umständen auch eine andere Art von Arbeitspferden (*roncins*) darunter verstanden werden, z. B. in dem Verse: »Chevaus ont et somiers por vitaille porter« Ant. I 150,2.

41. Die noch übrigen Namen, welche den Pferden nach ihrer Verwendung gegeben werden, sind selten. In zwei Chansons de geste findet sich das Wort *chaceor* als Bezeichnung eines Jagdpferdes. Auf der Hirsch- und Saujagd wurde in der Regel der *destrier* geritten. Da der Jäger unbepanzert ist, braucht das Jagdpferd jedoch nicht die Stärke eines Streitrosses zu besitzen. Unter einem *chaceor* werden wir uns daher wohl ein Pferd zu denken haben, welches dem *destrier* an Stärke nachsteht, ihm aber an Schnelligkeit und Ausdauer gleichkommt oder überlegen ist. Die Stellen, an denen das Wort vorkommt, sind folgende: »Sor un bon chaceour si le cerf poursivi« Berte 2619; »La nuit s'ambla de cort desor .I. chaceor« Sais. II 94,15; »Li mès la vint poignant desor .I. chaceor« Sais. II 147,20; »Qant dus Naymes vint desor .I. chaceor« Sais. II 170,4.

42. Für ein Turnierpferd treffen wir den Namen *jousteor* FC. 70,5, und das Wort *limonier* dient zur Bezeichnung eines Scheerenpferdes nur in Al. Als *limonier* dient dort nämlich eins der vier Pferde, die vor Rainouarts Hebebaum gespannt werden: »D'un auferrant a fait Guis limonier« Al. 4730. Als Rainouart seinen kolossalen Prügel wieder an sich nimmt, reisst er damit in übergroßem Eifer dem armen *limonier* den Kopf ab Al. 5740. Das Wort *limonier* kann übrigens auch Zugochsen bezeichnen. Vgl. ChN. 1263.

43. Sollen mehrere Arten von Pferden zugleich durch ein einziges Wort genannt werden, so kann dies natürlich nur durch das Wort *cheval* geschehen, z. B. in den Umschreibungen für Reiterei und Fussvolk, wo sowohl die Pferde der Ritter als die der Knechte darunter zu verstehen sind: »Plus furent de .II. c., qu'a ceval que a pié« Aiol 7647. 7660. 7679; En la chité entrèrent a cheval et a pié« Aiol 8528. Vgl. 8666 f. 8699, Ant. II 279 Anm. (Hss. BCD), Berte 3309, ChC. 1971, ChOg. 4343, DM. 1085. 2884, Flo. 534, GRF. 1769. 6473. 8867, HC. 49,3. 132,9. 225,27, HM. 141c,10, JB. 1846. 1853. 2398, PP. 4556, Ronc. 7670. Im Gegensatz zu *pié* wird überhaupt im all-

*) Die Zusammenstellung von *palefrois* und *sommier* scheint HB. eigentümlich zu sein: »palefrois ne sommier« HB. 109. 4153. 4172.

gemeinen Sinne fast immer *cheval* gebraucht: »Quant n'ai ceval, à pié m'estuet combatre« ChOg. 5991; »Se n'ai ceval, ançois irai à pié« ChOg. 6261. Vgl. ChC. 3005, DM. 4136. 4637, FC. 58, 8, Gauf. 316 f. 332. 3055, HC. 214, 12, RC. 68, 10, RM. 383, 25. Ist aber ein bestimmtes Pferd gemeint, so ist die Anwendung von *cheval* nicht geboten: »Il a mis piet à tere du ceval abrievé« Fier. 1139; »A pié dessent du destrier sejourne« HB. 8814; »Hugues descendant à pié dou destrier sejourne« PD. 3006.

44. Unter den zur Bezeichnung des Geschlechtes dienenden Pferdenamen fehlt es an einem besonderen Worte für das männliche Pferd, den Hengst. Da aber die Streitrosse in der Regel Hengste waren, wird diesem Mangel dadurch abgeholfen, dass das Wort *destrier* zur Bezeichnung des männlichen Pferdes im Gegensatz zu *jument* gebraucht wird: »N'ot pas destrier, ains cevaue .I. jument« Al. 5711; »la jument le porte com .I. destrier de pris« GM. 48a20. Dass dieses Wort jedoch in erster Linie die Funktion und nicht das Geschlecht angiebt, können wir daran sehen, dass es auch für ein weibliches Pferd gebraucht wird, wenn dasselbe als Schlachtröss dient: »Robastre ont amenée une fauve jument. Il n'ot mellor destrier di si en Orient« GM. 46d1 f. Das Pferd des Königs Desramé, welches Al. 29. 5899 und 5922 *lu brehaigne* genannt wird, heisst Al. 5946 *le destrier*.

45. Das weibliche Pferd heisst *yeve* (*yeuwe*, *yve*, *ive*, *ye*, *ewe*, *yyue*), *jument*, *brahagne* (*brehaigne*), *roncine*, *somiere* und *haquenée*. Das Wort *yeve* scheint das weibliche Pferd ohne irgend welche Nebenbedeutung zu bezeichnen. Wir finden eine *yeve* als Schlachtröss genannt und als Zelter, als Pferd-mutter und als ein Tier, an dessen Schweife Verbrecher geschleift werden: »Et Savari qui se fut trait arriere Esperona sa grant yeve courssiére, Et vet ferir Hugon« Aym. 49, 18 ff.; »Quant son fil encontra, amblant de sor une ye« Ant. I 141, 1; »Et fu d'une ive fiere et de tygre engendré« GBourg. 2338. Vgl. GM. 101a25; »A la queue d'une yve te fera traîner« GBourg. 1932. Dem Roman de Ronceval zufolge wird Ganelon zerrissen von ».III. yeuwes grans, ce saichiez par verté, Qui sont sauvaiges et de grant cruauté« Ronc. 8083 f. Der Oxford-er Roland-Text hat hier jedoch »quatre destrers« Rol. 3964. Ob unter dem Worte *ewe* Rol. 3968 ein Wasser oder mit L. Gautier eine Stute zu verstehen sei, ist meiner Meinung nach nicht schwer zu entscheiden. Welchen anderen Zweck könnte eine in einiger Entfernung aufgestellte Stute haben, als die vier Rosse anzulocken und dadurch zu grösserer Schnelligkeit anzutreiben? Ein solches gesuchtes Reizungsmittel ist aber gewiss unnötig, wenn die Pferde von *quatre seriansz* Rol. 3967 angetrieben

werden *). Ohne Zweifel ist die *yeve* ein geringeres Pferd als der Hengst. Einmal wird sie im Gegensatz zu *haut cheval* genannt: »Tel i ot ygue à queue recopée, Ou haut cheval à la teste levée« Aim. Narb. (Hist. litt. XXII 463). Eine Stute zu reiten ist für einen Vornehmen schimpflich. Als Graf Witasse sein eigenes Pferd müde geritten hat, fordert er einen seiner Ritter auf, ihm das seine zu leihen, worauf dieser erwidert: »Sire, ce est une yve que vos me demandés, Et se vos montiés sus, ce sembleroit viltés« GodB. 1284 f.

46. Fast gleichbedeutend mit *yeve* ist das Wort *jument*. Es dient z. B. neben *ewe* zur Bezeichnung einer als Kriegspferd gebrauchten Stute und zur Bezeichnung einer Pferdemutter: »N'ot pas destrier, ains cevaue .I. jument. Ne le donnast por .M. mars d'argent, Et l'uns et l'autre est noirs com airement. Plus tost coert l'ewe ke quarraus ne destent« Al. 5711 ff. Vgl. GM. 46d 1 f.; »Une jument sauvage en un bos l'engenra« GM. 101a 26. Doch scheint es seiner Etymologie entsprechend besonders auf Arbeitsstuten angewendet zu werden. Der Landwirtschaft treibende Hintersasse Gautier besteigt zur Verfolgung der Verräter »I. jument« Gayd. 2390 und jeder seiner Söhne »une jument quernue Que il avoient destelé de charrue« Gayd. 2414 f. Von Gautier heisst es später: »Charruer fu, bien sot mettre les sos A harz puchier sus les jumenz des dos« Gayd. 9173. Daher kommt es wohl, dass dem Worte *jument* etwas Verächtliches anklebt. Der als Kaufmann verkleidete Wilhelm von Oranien reitet eine Stute, die folgendermassen beschrieben wird: »Et chevaucha une jument moult foible. .II. viez estriers ot pendu à la sele; Si esperon ne furent pas novele, Trente anz avoit que il porent bien estre« ChN. 1043 ff. Einem seiner Gefrässigkeit wegen verspotteten Lombarden wird gesagt: »Jumens me sambles plains u asnes u vache« Aioli 8865. Einen verächtlichen Sinn hat das Wort auch in dem Satze: »Mieus ameroie à vivre et croire une jument, Que morir en creant quanc'ou monde il apent« BB. 3178 f.

*) Von den Aeusserungen des Geschlechtstriebes der Pferde habe ich in den Chansons de geste kein Beispiel gefunden. Einmal wird der Trieb eines Pferdes einem anderen zu nahen einer Verzauberung durch Teufel Schuld gegeben: »Plaist vus oïr du bon cheval Guimer, Coment diable l'ont le jor encanté: Por le cheval que il en vit mener A si le jor Brunamont enamé Que unques Franc nel porent retorner Ne se ferist a plain eslais es gués. Li païens garde, vit le destrier noer; Tant l'atendi qu'au resne l'a cobré; Ensi s'en va, si en mena deus telx, N'avoit en l'ost gaires millor remés« ChOg. 2466 ff. Da hier nicht einmal gesagt wird, dass das weggeführte Pferd eine Stute ist, könnte in diesem Vorfall nur eine Aeusserung des zur Unart gewordenen Geselligkeitstriebes der Pferde, des sogenannten Klebens, erblickt werden.

47. Das Wort *brehaigne* (*brahagne*), welches noch heute als Adjektiv unfruchtbar, als Substantiv eine nicht tragende Stute bedeutet, kommt als Pferdename nur in zwei Chansons de geste vor. In Al. heisst so das Pferd des Königs Desramé Al. 29 (*brahagne*), Al. 5006 (*l'aufage brehaigne*), Al. 5899 und 5922 (*brehaigne*), in RM. das Pferd des Aquillant RM. 414,7 (*brehaigne*). Al. 5006 könnte das Wort adjektivisch stehen. Vgl. jedoch *aufage* (§. 55). *Brehagne* findet sich auch als Schimpfwort für eine Frau, und zwar für eine Mutter, wo es also nicht unfruchtbar bedeuten kann: »Matabrune, cele vielle brehagne« ChC. 1284.

48. Die noch seltener vorkommenden Feminina *roncine* GRF. 9050 und *somiere* Jer. 934, *saumiera* GR.M. 214,7 erklären sich aus den entsprechenden nämlichen Wörtern. *Haquenée* wurde schon §. 29 besprochen.

49. Die Namen für das Füllen oder junge Pferd *poulain* (*poullain*, *polain*) und *poutrel* (*pultrel*, *poutriel*, *podrel*) werden bis auf eine Ausnahme (»jouenes polains, quatre dens ot jetés« ChOg. 2412) nie von dem unerwachsenen Tiere gebraucht. In der Regel ist darunter ein schon als Streitross verwandtes Pferd zu verstehen: »Si savoit moult bien poindre ou cheval ou polain« BB. 3850; »Bauduin emmena, deseure son poulain« BS. I 38,27; »Plus trait bonne nature que chevaus né poullains« BS. I 258,25. »Tout sans poulain avez chà aval deschendu« Gauf. 6966; »Après lui esperonne moult tost le bai poutrel« Ant. I 116,5; »Tant com hanste li dure l'abat mort del potrel« ChC. 5966; Et si enmainne en destre le poutrel En nulle terre n'ot cheval plus isnel« Gayd. 3912 f.; »Atant brocha chascuns d'euls le poutrel« Gayd. 5197; »Plus de .III. m. chascuns sor le poutrel« Gayd. 5413; »Qui esloingniez li fu sor le poutrel« Gayd. 7965; »Et s'est assise sor le col dou poutrel« Gayd. 9304; »Chascun à son poveir a brochié le poutrel« GN. 1426; »U envers u adenz de son podrel« GR.F. 1578; »E chevauche un cheval ferrant poutre« GR.F. 5234; »Mes quant aurai vassal abatu de pultrel« Horn 1155; »Si saciez meint paen i perdi sun putrel« Horn 1801; »Ains furent tot veillart, à pié sont sans potrel« Jer. 1814. Vgl. §. 43. »Nenil, dist Karllesmaines ki descent del poutriel« RM. 340,15. Ausserdem findet sich *poutrel* noch AB² 203,27. 216,2. 341,5, BC. 2641, JB. 1668. An den Stellen BB. 3850 und BS. I 258,25 haben wir uns unter *cheval* im Gegensatz zu *poullain* offenbar das ältere Pferd zu denken. Ein *poutrel* ist, wie Gayd. 9301 ff. zeigt, sogar stark genug, um zwei Personen zu tragen.

50. Von den die Farbe oder Färbung der Pferde bezeichnenden Namen sind die meisten zugleich Adjektive und Substantive, nämlich *bai*, *baucant*, *blanc*, *brun*, *fauve*, *fauvel*, *ferrant*, *gris*, *liart*, *morel*, *noir*, *pumelé*, *rox*, *sor*, *sorel* und *vair*. Von ihnen sind abgeleitet die nur substantivischen *baiet*, *blancet*, *blanchart*, *blancardin*, *fauvelet*, *grisel*, *soret*, *vairret* und *vairon*. Das von *bai* gebildete *Baiart* findet sich nur als Eigenname*). Adjektive und zugleich Appellativ- und Eigennamen sind *baucant*, *fauvel*, *ferrant*, *morel*, *pumelé* und *sorel*, nur Appellativ- und Eigennamen: *blancet*, *blanchart*, *blanchardin*, *grisel* und *vairon***), nur Appellativnamen: *baiet*, *fauvelet*, *soret* und *vairret*. *Sordois* steht zwar ohne Substantiv, doch scheint *cheval* hinzugedacht werden zu müssen. Einige die Farbe oder die Farbenverteilung bezeichnenden Adjektive, z. B. *flori* und *rufin*, kommen wohl als Eigennamen vor, nicht aber als Appellativnamen. Eine geringe Anzahl (*blond*, *chenu*, *vermaus*) finden sich nur als Adjektive bei Pferdenamen, und dieses sehr selten. Bei Aufstellung des folgenden Verzeichnisses haben sich die Fälle des substantivischen Vorkommens eines Wortes nicht immer von denen des adjektivischen Vorkommens desselben unterscheiden lassen, z. B. dann nicht, wenn von zwei neben einander stehenden Wörtern jedes sowohl Substantiv wie Adjektiv sein konnte. Kleine Inkonsistenzen waren daher kaum zu vermeiden: *aubain* Jer. 1646; *bai* Ant. I 252 note 2, Asp. I^b 33b 32, 34b 18, Aye 363, BS. II 376, 11. 438, 31, ChC. 2234. 6234, FC. 27, 3, FC.Borm. 227, Gauf. 4809, GodB. 1300. 1921, GR.F. 2047. 2433. 6590, GRM. 57, 19. 66, 19. 70, 12. 183, 21, Jer. 4237. 7372, Loh.A. 224a 8, Loh.C. 139d, Loh. D^a 179d, PP. 7, RC. 109, 18, Sais. II 9, 11. 12, 23. 27, 1. 33, 7. 54, 10; *bai estelé* Gauf. 8159; *bai pomelé* ChOg. 5718; *bruns bais* RC. 2871; *baiet* FC. 90, 28; *baucant* (*baucant*, *bauchant*, *bauzan*) Aioli 3200, Al. 1005. 5430, Asp. I^b 33b 32, BS. I 261, 1, ChOg. 3299. 5487. 5663. 11409. 11270. 11283. 11427. 11504. 11869. 12061, DM. 4724, Fier. 659. 1344. 1655. 4212, GM. 39b 4, God.B. 1108, HC. 166, 19, HM. 163a 39, Loh. 141d 18, PP. 1382, RC. 109, 18. 113, 10; *baucanner* GR.F. 2866; *bauchant rufin•

*) Wo es wie RM. 449, 30. 449, 32. 450, 24 vom Herausgeber mit einem kleinen *b* geschrieben wird, ist es doch besser als Eigenname aufzufassen. In den Drucken sind sehr häufig Pferdeeigennamen nicht als solche kenntlich gemacht und umgekehrt zuweilen bloss Adjektive mit grossen Anfangsbuchstaben geschrieben.

**) Adjektiv, Appellativ- und Eigenname dienen oft abwechselnd zur Bezeichnung desselben Tieres.

Al. 1416 *); »baucant sor« Fier. 483. 661. 1124. 1523. 1539; »baucan uar« GR.F. 6601; »brun baucant« Aye 2778, Gayd. 1075, Sais. I 138, 14. 212, 6. 217, 4; »noir bauchant« Al. 5454, FC. 70, 4; »sor baucant« Al. 1412, Ant. I 134, 17, HM. 163a 6, Jer. 2612, Sais. I 180, 4; *blanc* Asp. I 917, Gayd. 8182, GM. 70a 3, Jer. 8306. 8859, RC. 292, 26; »vostres destriers li blans« Main. II 139; »blanc corsiër« Jer. 8701; »blanc arragon« Jer. 556; *blancet*, »cis blancés afileés« Fier. 1529; »le blancet Afileé« Main. IV 19. Dasselbe Pferd heisst auch »li blans« Main. II 139; *blanchart* AB^b 115, 8. 207, 13; *blancardin* HB. 8055. 8221; *brun* ChOg. 1332, FC. 60, 8. 63, 12, GR.F. 2047. 9300; *fauve* Jer. 7371; »falue roé« Asp. II 78, 8; *fauvel* Aye 409; *fauvelet* corcier RC. 62, 5; *ferrant* (*ferant*, *ferrent*) AB^a 142, 32. 143, 19. 143, 31, ChC. 6496, DR. 1305, FC.Borm. 227, Fier. 681, GR.F. 6490, RM. 429, 31, Ronc. 7881; »ferrant lyart« FC. 4, 20; »ferant pomelé« DR. 1305, Fier. 1126; »blanc ferrant« Fier. 231. 676. 678; »ros ferant« Asp. II 76, 27; »ros liart ferant« Asp. I 47a 31; *gris* RC. 151, 10; *grisel* BS. I 81, 30. 243, 16; *liart* (*lyurt*) Asp. I 14b 6, ChOg. 5220, FC. 60, 8, Gayd. 5126, Horn 1696; »ros liar« Aig. 98; »ros lhiart« GR.M. 67, 16; »rouiart« GR.F. 2762; *morel* (*moriel*) AB^b 115, 7. 200, 27. 202, 5, BS. I 82, 15. 164, 23. 242, 30, BS. II 330, 13, ChOg. 413 note 6, Fier. 5712**), Gayd. 7250, HC. 135, Ronc. 6215; *noir* AB^b 103, 11, FC. 70, 21, Fier. 5734, PP. 1974, RC. 151, 11. 292, 26, RM. 99, 8. 127, 17. 128, 37; »noir estelé Al. 5538; *pumelé* GM. 101a 29; *rox* (*ros*, *roux*) Aig. 110, Gayd. 5126, Loh. 10c 28. 69b 2, Ronc. 6274. 6286, Sais. I 220, 2. 220, 11. 223, 10. 224, 8. 225, 1. 228, 3; *sor* AB^b 223, 22, Airol 3200, GR.F. 6358, RM. 32, 4; »sor pumelé« HM. 137a 37; *saurel* GR.F. 1390; *soret* Gayd. 10299; *sordoïs* Chet. 205, 22; *vair* (*ver*) Airol 4245, ChC. 2236, Elie 661, FC. 103, 25. 109, 26. 113, 13. 114, 9, Gayd. 5446. 5447, GN. 2572, Loh. 34d 8. 81a 7, RC. 151c, RM. 105, 21. 105, 25. 105, 28, Sais. I 111, 2. 113, 1. 124, 2. 176, 9. 199, 5. 232 note 21, Sais II 12, 23. 127, 16; »vair estelé« Fier. 4334; »vair arragon« Jer. 9032; *vairret* Aig. 748, ChOg. 2450, Elie 1622. 1891; *vairon* FC. 112, 6 (dasselbe Pferd heisst auch »le vair« FC. 113, 12); »veron« Gauf. 4370.

51. Die die Herkunft bezeichnenden Appellativnamen sind sämtlich zugleich Adjektive, doch kann ich die nur vereinzelt vorkommenden *aragonois*, *barbari*, *hermin* und *moravin* als Adjektive nicht belegen. Eine noch grössere Zahl von die Her-

*) Dasselbe Pferd, der *Bauchant* Wilhelms von Oranien, wird kurz vorher *sors bauchans* genannt.

**) Dasselbe Pferd heisst gleich darauf Fier. 5734 *noir aragon*.

kunft bezeichnenden Adjektiven kommen dagegen nicht als Substantive vor. Man vergleiche §. 115. *amoravin* (*amoravi, amoravis*) »*amoravin*« ChC. 5996, FC. 27, 10, Horn 1680. 3974, PP. 3262; »*amoravi*« Loh. 26d 16; »*amoravis*« als cas. obl.: »Des esperons hurta l'amoravis« ChOg. 2602. Var. dazu »*le moravi*«. *arabi* (*arrabi*) AB^a 83, 18, AB^b 117, 12. 122, 5. 199, 17, Al. 8085. Aq. 275. 632, BC. 2796, BS. I 77, 20. 242, 13, ChC. 2237, ChOg. 7320, Elie 2336. 2400, Gayd. 7719, HM. 141b5, Jer. 992, Loh. 17a 18. 26b 17. 26d 25. 34c 18. 30c 3. 37d 13. 40c 23. 196a 21. 196b 28. 257b 21, Loh.C. 187c, RM. 364, 28. 416, 28. 442, 20, Sais. II 115, 16; »*arabit*« GR.F. 2568; *aragon* (*arragon*) AB^b 226, 22, Amis 3488, Asp. P^a 29a 41, Aye 421. 436. 451, BB. 1133, Bovo d'Ant. 42, 22, BS. I 382, 15, BS. II 107, 6. 165, 1. 194, 32. 211, 7 *). 217, 21. 237, 33. 296, 32, ChC. 4764, ChOg. 6476. 9899, EnfOg. 2720, Gayd. 2051. 3478. 6319. 7789. 8485. 9437. 9595. 9706, GodB. 5133, GV. 2372. 2378, HC. 142, 8, HM. 12a 41, Jer. 9032, Loh. 236b 14. 238b 2, Mac. 2672. 2686. 3001, PP. 1623, RM. 205, 33. 280, 16. 314, 31, Sais. I 152, 5. 232 note 21. 259, 8, Sais. II 32, 13. 51, 17; *aragonois* PP. 1690; *barbari* Aye 2778; *gascon* Ant. I 204, 3, BS. I 136, 17. II 193, 30. 194, 34, Gayd. 4661. 6328, GN. 2364, Gorm. 285, 551, GR.F. 6358, RM. 138, 2. 259, 37; *hermin* Elie 1891; *muravin* (*moravi*) Horn 2941, Var. zu ChOg. 2602; *moreis* Gorm. 101. 104; »*mores*« GR.F. 9328; *norois* Aiol 3849. 1802.

52. Seltener werden die zahlreichen die Laufgeschwindigkeit der Pferde bezeichnenden Adjektiva substantivisch als Pferdenamen gebraucht, wie die Vergleichung folgender Zusammenstellung mit der Liste der entsprechenden Adjektive in §. 84 zeigen wird. *brivant* Ot. 464; *courant* Fier. 966; *coreor* ChC. 5875, Loh. 26b 16. 167b 17 (*Coureur* sind Menschen: Ant. II 140, 2); *coursier* Aub. 846, BS. I 39, 11. 149, 18. 208, 17. 212, 27. II 298, 10, ChOg. 6293, DM. 2940, DR. 1336, Elie 2034, Fier. 5673, GBourg. 576. 592, GM. 48d 3. Vielleicht ist auch *ataignant* hierher zu rechnen: »Saint Barle et Saint Domisse, sor le blanc ataignant« Jer. 669. In Gayd. und ChC. ist das Wort Eigenname.

53. Der Wert der Pferde wird durch die sowohl adjektivisch wie substantivisch auftretende Bezeichnung *milsoldor* [*mille solidorum*] hervorgehoben. An folgenden Stellen dient dieselbe alleinestehend als Pferdename: »*misoudor*« AB^a 56, 17; »*misaudour*« AB^b 218, 12; »*nousoudor*« Asp. I^a 184b 33; »*nussoudor*« Asp. I^a 184b 41; »*misoudour*« Asp. P^a 23a 23, Enf. Og. 5286;

*) An dieser Stelle könnte *aragon* auch als Eigenname aufgefasst werden: »Gaufer li ottoira, a se maleïchon Il le fist chevalier et donna Arragon« BS. II 211, 6 f.

»missodor« ChOg. 6655, Sais. I 48, 2. II 170, 2. 174, 7; »milsoudour« EnfOg. 6307, FC. 131, 19. 142, 25; »milsoudor« FC. 74, 28. 116, 13. 120, 24; »missoudor« FC. 85, 26, Gayd. 7324; »misodor« GBourg. 2610; »musaudour« HC. 155, 8; »milsoldor« ChC. 3300, Jer. 97; »milsodor« Jer. 8026; »miseour« PP. 853; »missodour« Ronc. 6278; »milsodour« Var. A zu Sais. I 48, 2. Als Attribut tritt *milsoldor* nur bei *destrier* auf und bezeichnet auch alleinstehend jedenfalls nur das Streitross. Vgl. §. 113.

54. Die beiden Namen *auferrant* und *aufage* habe ich bis zuletzt aufgehoben, weil ihre Bedeutung nicht so sicher bestimmt werden kann, dass sie in einer der obigen Kategorien untergebracht werden könnten. Das Wort *auferrant* ist eine der am häufigsten wiederkehrenden Bezeichnungen des edlen Pferdes. Im Oxfordter Roland kommt dasselbe noch nicht vor, tritt aber in den späteren Chansons de geste so zahlreich auf, dass ich es unterlassen muss, alle einzelnen Fälle wie bei den vier vorangehenden Gruppen von Pferdenamen besonders anzuführen. Ich will nicht hinsichtlich der Etymologie wiederholen, was Andere gesagt haben, sondern nur versuchen, die Bedeutung, die das Wort in den Chansons de geste hat, zu fixieren. In vielen Fällen scheint *auferrant* gleichbedeutend mit *destrier* zu sein, z. B. in den Versen: »Quant i furent a terre, prest sont li auferrant, Palefrois et roncins, et maint mulet amblant« FC. 100, 3 f. Man vergleiche auch Al. 2125, BS. II 10, 30. 353, 29, Gayd. 1204, Jer. 1207, RC. 28, 24, GR.F. 7381, Loh. 71b 2, Aym. 21, 24. 48, 5. (§§. 17. 18. 22). In anderen Fällen aber steht dieser Name zu *destrier* in einem offenbaren Gegensatz: »Il ne nous demourra destrierz ne auferrans« BS. I 80, 6; »Tant que j'aie conquis destrier ou auferrant« GM. 65c 29; »La véissiés berseer destriers et auferrans« Jer. 108. Solche Stellen scheinen dafür zu sprechen, dass es wie das spanische *alfuras* »leichtes Pferd« bedeutet. Dem stehen aber wieder Stellen entgegen, an denen gerade ausserordentlich grosse Pferde *auferrant* genannt werden: »Il en prent un trestout a son talant, Tout le plus fort selonc le sien samblant ... A ces paroles saillit en l'auferrant« JB. 1740. 41. 66. Das Pferd Folatise, von dem es heisst: »Sor .I. ceval ainc plus grant n'esgarda; Tous est covers de fer, ce nos sambla« Al. 2165 f. und »Ainc mais nus hom ne vit si grant destrier« Al. 2293, wird *auferrant destrier* genannt Al. 2284. 2299. Auch im Gegensatz zu *corsier* wird das Wort gebraucht: »Il broche l'auferrant, et rois Guis le corsier« GBourg. 592. Da es häufig adjektivisch vorkommt, könnte es eine Eigenschaft bezeichnen. Adjektivisch steht es in folgenden Fällen: »auferrant destrier« AB^h 86, 17, ABRomv. 211, 24, Aiol 6126. 6770. 6876. 7680, Al.

2284, 2299, 5173, Amis 784, Ant. II 141, 8, Asp. I^o 35a 4, Aye 3183, ChN. 243, ChOg. 2803, 4896, CL. 598, Elie 1141, GBourg. 572, 3603, GV. 1041, 3446, Jer. 1423, Loh. 87b 16, 111d 26, 172a 9, 179d 20, Loh. C. 150b, Loh. D. 172a, D^o 179c, Ot. 707, PD. 2005, RC. 102, 20, 149, 19, RM. 209, 7, Ronc. 40, 2830, Sais. II 22, 21; »destrier auferrant« AB^b 80, 21, Aioli 5698, Al. 5438, 5966, 6137, Ant. I 134, 8, II 138, 18, 192, 18, 194, 4, 239, 5, 251, 5, 267, 16, Asp. I^o 178b 42, Asp. I^o 33a 7, 38a 16, Aym. 48, 23, BB. 158, BS. I 79, 28, 185, 18, 246, 27, 272, 8, 301, 13, II 141, 2, 218, 30, 241, 4, ChN. 1400, ChOg. 5513, 5677, 12118, Elie 555, Flo. 1785, 2119, 2140, Gayd. 5282, 10743, 10756, 10760, 10781, GodB. 3207, 3347, GV. 295, 303, 429, HB. 6005, Jer. 300, 3923, 5988, 7824, 7857, 8719, 7314 Var., Loh. 3d 4, 142d 5, 224a 2, Ot. 426, PO. 92, 1831, 1844, RC. 95, 7, 98, 3, 154, 8, RM. 131, 27, Rontc. 3447, Sais I 122, 11, 208, 1; »boin destrier auferant« BS. II 66, 33, 268, 24; »destrier auferin« ChOg. 10517, 10528; »cheval auferant« Ant. I 263, 15, Horn 2923; »cavals alferrans« Aig. 987; auferant coursier*) AB^b 69, 10, 75, 1, 77, 9, 77, 16, ABRomv. 235, 1, Al. 906, 1574, 4721, Amis 1930, 1935, 4635, 4809, Ant. I 144, 15, II 263, 10, BS. II 418, 2, ChN. 553, ChOg. 4660, EnfOg. 2708, Flo. 404, Gayd. 6023, GM. 71c 9, 87a 9, GV. 231, HC. 139, 16, Loh. 42a 18, 112a 29, 213d 8, RM. 171, 36, Ronc. 4789, »auferant rouci« BB. 4229, Vgl. §. 34; »destriers auferrans et crenuz« GN. 1611; »Et bons destriers d'Arrabe, auferrans et kernus« RM. 60, 20; »destriers auferrant ne corsin« AB^b 120, 18; »destriers Qui trestot furent auferrant et corsier« Loh. 171d 13 f.; »destrier auferrant et gascon« BB. 2969, BS. I. 288, 3; »Destriers ont de Chastele, auferrant et Gascons« GN. 2364; »cheval auferrant et quernu« GN. 2245, GV. 3830; »chevax auferrans et grenus« ChC. 3238; »chevax auferrans et coursier« GN. 2499; »cheval auferrant et gascon« ChC. 4082, 6199, GN. 970, 2811, Jer. 9029, RM. 201, 28, 222, 4; »Et monte an son cheval auferrant ou gascon« Sais. I 110, 2. In vielen der obigen Fälle scheint sich *auferrant* auf die Herkunft zu beziehen, und man könnte daher an eine Verwechslung mit oder Angleichung an *aufricant* denken. Zusammenstellungen wie »auferant amoravit« GR.F. 2558; »auferans mbrois« Ant. I 123, 2 würden dieser Annahme nicht widersprechen, wohl aber »auferrant gascon« Aioli 9005, Asp. I^o 268, Fier. 5743, GodB. 3218, GV. 1569, HB. 6711, RM. 43, 22, Ronc. 1480, 2471, 3238, Sais. II 6, 24; »auferrant horrois« Ronc. 838, Sais. II 117, 19; »Son destrier auferrant, qui estoit de Bretaigne« BS. I 272, 8. Mit mehr Wahrscheinlichkeit kann

*) Hier könnte auch *coursier* adjektivisch, *auferrant* dagegen substantivisch gebraucht sein.

man annehmen, dass *auferrant* eine Farbe bezeichnet. Dafür spricht der Umstand, dass wir bei *auferrant* nie ein eine Farbe bezeichnendes Attribut finden, wohl aber andere wie *crenu*, *grant*, *bon*, *de pris* und die soeben angeführten, und dass die Adjektive, welche wir mit *auferrant* verbunden sehen, in derselben Weise neben andern die Farbe bezeichnenden Adjektiven stehen, sowohl mit *et* wie »cheu aus bais e gascuns« GR.F. 5825; »ch. ferrans et gascons« ChC. 4656, als ohne *et* z. B. »ferrant gascoing« AB* 142, 31; »vair norrois« FC. 109, 26; »bay morrois« FC. 114, 14. Höchst wahrscheinlich hat eine Angleichung des aus der Fremde überkommenen Wortes an das heimische *ferrant* stattgefunden. Ein *Ferrant* heisst zuweilen *auferrant*, z. B. Oliviers Ferrant Ronc. 3447. 7906, Fier. 519. 965. In Fierabras wird die erste Silbe durch die Schreibung »hausferrans« Fier. 519; »hautferrant« Fier. 779. 5552 etymologisch umgedeutet. Neben »munte el auferant« Horn 2107 findet sich die Variante »munte al ferrant«. Aber die Angleichung ist nicht so weit gegangen, dass *auferrant* durchaus in demselben Sinne gebraucht wird wie *ferrant*. *Auferrant* kann nur ein Pferd sein, während *ferrant* auch von dem Haare der Menschen gesagt wird, und in vielen Fällen bezeichnet *auferrant* nicht einmal bloss eisengraue Pferde, sondern auch anders gefärbte. Nicht nur Oliviers Ferrant heisst *auferrant*, sondern auch der Bauchant des Fierabras Fier. 559. 779, der Baiart des Hervieu GN. 1012 und der Baiart des Justamont Sais. II 22, 21, desgleichen Gayd. 4514 das Pferd Ataignant, von dem es heisst »plus est noirs d'arrement« Gayd. 6410. *Auferrans* werden auch GN. 2564 Pferde genannt, unter denen sich ein *Vairon* befindet. Wenn sich eine genügende Anzahl sicherer Belege dafür böte, dass *auferrant* wirklich *ferrant* bedeutet, so brauchte man auf die oben angeführten Widersprüche kein grosses Gewicht zu legen. Derartige Widersprüche sind in den Chansons de geste überaus zahlreich und lassen sich leicht aus der Nachlässigkeit der Verfasser oder Uebersetzer erklären. Ein und dasselbe Pferd heisst »vair de Castele« FC. 114, 9 und »bay morrois« FC. 114, 14. Von dem einen Pferde Folatise werden die Ausdrücke »destrier d'Arabe« Al. 2068, »destrier arabis« Al. 2648, »destrier de Persie« Al. 2084, »destrier aragon« Al. 2319 gebraucht. Oliviers Pferd heisst »l'aragon« GV. 2372. 2378, »destrier gascon« GV. 2374 und »destrier de Castele« GV. 2413, das Pferd Richiers »destrier aragon« Asp. I* 215. 226 und »destrier gascon« Asp. I* 250. 268, der Ataignant des Ferraut »arragon« Gayd. 2312. 3478, »destrier gascon« Gayd. 3387. 3393, »destrier arrabi« Gayd. 3475, der Baiart des Renaut »Baiart d'Espagne« RM. 367, 35, »Baiart l'arabi« RM. 217, 4. 217, 11. 217, 16.

367, 28, »destrier gascon« RM. 205, 35, während er gewöhnlich »Baiart l'arragon« genannt wird RM. 201, 34 etc. Der Baiart des Justamont heisst »le bai de Cornoaille« Sais. II 9, 11, »le bai de Rossie« Sais. II 12, 23, »l'arragon« Sais. II 32, 13. *Cornu* wird »destrier Arragon« Jer. 7948 und »Cornu de Rossie« Jer. 8591 genannt; Plantamor »Plantamor l'arrabis« Jer. 1373. 3596. 3613, »Plantamor de Nubie« Jer. 8592, »destrier de Nubie« Jer. 3565, »Plantamor qui fu nés à Nubie« Jer. 3582, »Plantamor de Surie« Jer. 5156, »destrier de Hongrie« Jer. 5153; das Pferd Garins von Monglane »ceval gascon qui d'Espagne fu nés« GM. 68c 18. Mir scheint es, dass sich die Bedeutung von *auferrant* überhaupt nicht genau bestimmen lässt, oder vielmehr, dass *auferrant* gar nicht in einer präzisen Bedeutung gebraucht wurde. Das aus der Fremde gekommene Wort dient als gewählter Ausdruck für das edle Pferd und scheint, wenn es neben *destrier* steht, nur die Vornehmheit des Rosses noch besonders zu betonen. In vielen Fällen mag man dabei zugleich an die eisengraue Farbe gedacht haben, die an dem *destrier* sehr geschätzt wurde, und manchmal auch an die Herkunft des Pferdes aus der Heimat des Wortes. Die Stelle »auferrant rouci« BB. 4229 widerspricht dieser Ansicht nicht, da die Chanson de geste, aus welcher sie genommen ist, auch an andern Stellen, wie wir §. 34 gesehen haben, *roncin* als Bezeichnung des edlen Streitrosses aufweist.

55. Das Wort *aufage*, welches wie *auferrant* arabischen Ursprungs zu sein scheint, kommt ebensowohl substantivisch wie adjektivisch vor; substantivisch: »broche son aufage« ChC. 5328; »sor son aufage« RM. 331, 8; »en son aufage« RM. 358, 20; adjektivisch: »bons destrier aufage« FC. 113, 32. 161, 5; »l'aufage brahaigne« Al. 5006. An der bei Diez E. W. angeführten Stelle »brocher l'alfage de Nubie« scheint kein Pferd, sondern eine Person gemeint: »Par le champ broche l'alfage de Nubie, Un Sarazin que Dampne deu maldie« Ot. 962 f. In welcher speziellen Bedeutung *aufage* als Pferdenamen gebraucht wurde, lässt sich aus den wenigen zu Gebote stehenden Stellen nicht bestimmen.

56. Hierher gehört auch das nur adjektivisch belegte *aufaine*: »destrier aufaine« Sais. I 129, 14. Dass es auch substantivische Geltung haben könnte, macht das italienische *alfuna* wahrscheinlich.

57. In Aigar und Maurin heisst das Pferd des Grafen Draugo »lo fal roïn de Bar« Aig. 395, wozu Scheler bemerkt: »Roïn, mot curieux; serait-il apparenté au néerl. ruin, cheval hongre (notez toutefois que celui-ci est monosyllabique), ou y a-t-il un lapsus du scribe p. rocin?« Ich möchte das letztere

annehmen, da ich die Form *roin* sonst nirgends gefunden habe. In Anbetracht jedoch, dass ein *roncin* kein für einen Grafen passendes Pferd ist, wäre ich eher geneigt, hinter *roin* eine edlere Bezeichnung, etwa *rufin* oder *roan* zu suchen. Das eine Pferdefarbe bezeichnende Wort *roan* (Vgl. Böhner, De coloribus, Rom. Stud. I 284) finde ich jedoch in den Ch. de g. nicht belegt.

58. Noch mehr als durch die Menge seiner Appellativnamen zeichnet sich das Pferd durch seine Eigennamen vor den andern Tieren aus, da nur ganz vereinzelt noch andere Tiere, nämlich zwei Hunde und zwei Ochsen, mit Eigennamen bedacht werden. In Folgendem gebe ich ein Verzeichnis der Pferdeeigennamen in alphabetischer Reihenfolge mit kurzen Angaben über die Rolle der Träger.

Abrivé, Pferd des Garin von Monglane, welcher es von Karl dem Grossen zum Geschenke erhalten hat, GM. 8a 1. 11d 25. 30c 4. 36c 9. 39b 2. 62a 7. 62b 1. 84d 3. Während Garin den Gefährten Rigauts zu Fuss verfolgt, wird es von einem Räuber gestohlen GM. 13b 16, von vier andern demselben wieder abgenommen 14b 13, schliesslich aber von Garin wiedergewonnen 30c 4. Es wird von Garins Freunde Berart geritten GM. 62c 18. 62d 2. Es kommt um, indem es in einem Moraste stecken bleibt 87b 29 ff., und wird von Garin sehr bedauert 87c 13 ff.

Abstruget le nauar, *Austreget* l'engignos, Pferd des Bertran Aig. 393, 1432.

Afilé I, Pferd des Galafre. Mit ihm wird Mainet ausgerüstet Main. II 139. IV 19. *Afilé* II, Pferd des Garin von Monglane Gauf. 315. *Afilé* III, Pferd des Gaufrey Gauf. 8158. Vgl. Gauf. Notes S. 324.

Albaine, Pferd des Königs Loeys FC. 144, 4.

Alifart, Pferd des Johann von Lanson Hist. litt. de la Fr. XXII, 578.

Alion, Pferd des Corsolt CL. 639 etc. Es wird von Wilhelm von Oranien erobert CL. 1135.

Ampatin, Pferd des Baudus von Valfondée Al. 5151.

Argon le danois, Pferd des Girart von Riviers Aye 1088.

Arondel I, Pferd des Bovo von Hanstone Hist. litt. XXII 264. »Arondel, j. destrier d'Arragone Ki fu nouris el rengne d'Abilone« Romv. 83, 13 f. Bovo erhält ihn vom Könige von Armenien zur Pflege und wird beim Ritterschlage mit ihm ausgerüstet Romv. 410, 10 ff. In Reiffenbergs Liste (Phil. Mousq. CXVIII) fälschlich *Rondel* genannt. *Arondel* II, Pferd des Henri ChC. 2236.

Ataignant I, Pferd des Ferraut Gayd. 2312. 2749. 2825. 3111. 3129. 3828. 4053. 4719. 6410; auch von Savari geritten Gayd. 4513. *Ataignant* II, Pferd des Grafen Garnier ChC. 6289.

Ataignant III, Pferd des Galeran von Monbrin ChC. 6477*). *Ataignant* ist auch Personennamen Elie 1300. 1437 und Gattungsname resp. Adjektiv Jer. 669.

Austreget v. Abstruget.

Baiart I, Pferd des Renaut von Montauban. Es besitzt eine ganz aussergewöhnliche Stärke und Schnelligkeit und fast menschlichen Verstand, so dass es als ein übernatürliches Wesen erscheint, als *cheval* oder *destrier faé* RM. 48, 38. 277, 25. 301, 19. 319, 34. Renaut erhält den Baiart beim Ritterschlage am Hofe Karls des Grossen RM. 48, 38. Der marcianische Text des RM. teilt von seiner Vorgeschichte mit »si fu nez en Bretagne; Un borziois l'acheta au duc de Loeraine« (P. Rajna, *Le origini dell' ep. fr.* p. 438). Nach Bertolais' Tötung flieht Renaut auf ihm RM. 52, 23. Als Aalars sein Pferd verloren hat, lässt Renaut ihn mit auf Baiart steigen RM. 81, 27. In der Not trägt das starke Pferd sogar alle vier Söhne Aymons RM. 86, 3. Um seinem Neffen Roland ein gutes Pferd zu verschaffen, veranstaltet Karl auf den Rat Naimons ein Wettrennen RM. 123, 28. Renaut beschliesst, sich mit Baiart an demselben zu beteiligen und reist über Orleans nach Paris. Vor Paris macht Maugis den Baiart unkenntlich, indem er ihn weiss färbt RM. 127, 4 und durch Anlegung eines Verbandes hinkend macht RM. 127, 35. Baiart wird deshalb verspottet RM. 129, 35. Vor Beginn des Rennens nimmt Maugis den Verband wieder ab RM. 130, 10, und das bisher hinkende Pferd wird zu aller Verwunderung Sieger im Rennen RM. 130, 22. Karls Anerbieten, das Pferd zu kaufen, schlägt Renaut höhnisch ab und eilt dann auf Baiart wieder nach Montauban RM. 131, 5 ff. Als Renaut und seine Brüder ohne Baiart durch Verrat in grosse Not geraten sind, rettet sie Maugis durch Herbeiführung des wunderbaren Pferdes RM. 201, 34. Später rettet Baiart den Richart vor dem Gehenktwerden, indem er Richarts Bruder Renaut durch Hufschläge an den Schild aufweckt RM. 277, 24. Als sich Renaut mit Ogier in Karls Lager begiebt, nimmt er Baiart nicht mit, weil er Böses für ihn fürchtet RM. 314, 30. In Montauban belagert, verzehren Renaut und die Seinigen alle Pferde in der Burg bis auf Baiart und fristen dann ihr Leben noch 14 Tage lang von dem Blute Baiarts RM. 360, 17, den zu töten sich Renaut nicht entschliessen kann. Bei dem Friedensschlusse muss Renaut den Baiart an Karl ausliefern und übergibt ihn dem Naimon RM. 399, 4. Karl lässt Baiart mit einem Mühl-

*) Vielleicht sind *Ataignant* II und III identisch, da in den Versen ChC. 6476 und 77 eine Verwechslung der Ausgänge stattgefunden haben könnte.

steine am Halse von einer Brücke in die Maas stürzen. Baiart aber zerschlägt den Mühlstein und entkommt in den Ardennenwald, wo er noch zur Zeit der Abfassung des Gedichtes RM. gesehen sein soll RM. 402. 403. — Ausser im RM. findet sich Baiart noch in der ChOg. als Pferd Renauts erwähnt: »Baiart Renalt le fil Haimon« ChOg. 2901; »cheval de Renalt le fil Haimon« ChOg. 9901. *Baiart II*, Arbeitspferd der Werkleute zu Köln. Auf ihm wird die Leiche Renauts in einem Sacke zum Rheine geschafft RM. 449, 30. 449, 32. 450, 24. *Baiart III*, Pferd des Sansadoine Ant. II 35, 4. 42, 12. *Baiart IV* de Montespier, Pferd des Sadoine EnfOg. 1506. *Baiart V*, Pferd des Hervieu GN. 1009, von Guion getötet GN. 1084. *Baiart VI*, Pferd des Foucher GR.F. 5001. 5120. *Baiart VII*, Pferd des Justamont, von Baudoin erobert Sais. II 15, 9.

Barbamor, Pferd eines Sarazenen aus Sarragoce Ronc. 2532. An der Parallelstelle im Oxforder Rolandsliede der folgende Name.

Barbamusche, Pferd des Climborin Rol. 1491.

Bauchant I (Baucent), Pferd Wilhelms von Oranien. Der junge Wilhelm nimmt es dem Aquilant von Luiserne ab, welcher es im Auftrage der Orable dem Könige Tiebaut bringen sollte EnfGuill. (Jonckbloet Guill. d'Or. II 16, Hist. litt. XXII 474) CV. 1693. 1716, Al. 525 etc. In der Schlacht von Aliscans wird Bauchant schwer verwundet Al. 1163. Nachdem Wilhelm das Pferd Folatille erobert hat, steigt er von Bauchant und nimmt ihm das Geschirr ab, um es ihm zu ermöglichen, leichter den Feinden zu entkommen Al. 1370. Bauchant aber folgt seinem Herrn nach Al. 1380. 1395, wird von 1000 Sarazenen verfolgt und endlich getötet Al. 1469. Von Wilhelm wird sein Tod sehr bedauert Al. 1498. *Baucant II*, Pferd des Begon, welcher es beim Ritterschlage vom Könige Pepin erhält Loh. 10a 9. 42b 2. 87c 14. Als Fromonts Leute Begon im Walde getötet haben, führen sie das Pferd mit fort Loh. 89d 14. *Baucant III*, Pferd des Henri, dem es unter dem Leibe getötet wird Loh. 110b 26. *Baucant IV*, Pferd des Fromondin Loh. 179d 21. 181a 17. 186b 27. *Baucant V*, Pferd des Raoul von Cambrai RC. 70, 20. *Baucant VI*, Pferd des Girart von Roussillon GR.F. 8103. Girart schenkt es dem Folcon GR.F. 8415, dieser dem Könige Karl GR.F. 9260. »Cabauchanz fut cheuaus ferraz e bais (balsans e bais, Stürz.) Fu demis arabiz l'autre morais Non at tan bon cheual des Rome ad Ais« GR.F. 8422 ff. *Baucant VII*, Pferd des Loeyes, welcher es beim Ritterschlage von seinem Vater Karl erhält ChOg. 7321. Dem Loeyes wird es von Guieulin abgenommen ChOg. 7754. *Baucant VIII*, Pferd des Braiher ChOg. 9879. Als sich Ogier nach der Tötung Braihers des Pferdes

bemächtigen will, flieht es ChOg. 11871. 11901, wird von fünf Sarazenen ergriffen, ihnen aber von Ogier wieder abgenommen ChOg. 11930. *Bauchant* IX, Pferd des Fierabras Fier. 465, wird gewöhnlich nur mit dem Appellativnamen *le bauchant*, *le bauchant sor* bezeichnet. Der Eigenname zeigt sich nur in dem Verse: »Orendroit monterai en bauchant pumelé« Fier. 465. Fierabras schenkt das Pferd dem Olivier Fier. 1523. 1539. *Bauçant* X, auch *le bauchant* genannt, Pferd des Richard von Normandie Fier. 4167. 4172. Als es in der Schlacht ermattet ist Fier. 4053. 4086, lässt es Richard nach Eroberung eines anderen Pferdes laufen Fier. 4172. Sarazenen versuchen vergebens, es einzufangen Fier. 4179. 4191. Es wird von den Franzosen über die herabgelassene Zugbrücke in den Palast eingelassen Fier. 4209, und seine Rückkunft erregt in den Franzosen die Meinung, dass Richard gefallen sei Fier. 4212. *Bausant* XI, Pferd des Thiebaut von Aspremont Gayd. 1063, »li bruns Bausans« Gayd. 1075. *Bauçant* XII, Pferd des »amiral« Gaudise, von Huon von Bordeaux geritten HB. 6475. »C'est .i. cevax ferrans et pumelé« HB. 6476. *Bauçant* XIII, Pferd des Galafre, von Geriaume geritten HB. 8029. *Baucent* XIV, Pferd des Guinemer Aye 1096: »Karlemaines de France, li rois, il le conquist, Et donna son baron que il avoit norri« Aye 1097 f. *Baucent* XV, Pferd des Fromont Loh. C. 49c. 54a, Loh. D. 43d. 50c. Dasselbe Pferd heisst Loh. A. *Blanchart* (v. *Blanchart* I). *Bauçant* XVI, Pferd des Königs Oriant, von Elias geritten ChC. 1252. *Bauchant* XVII, Pferd des Phelipe ChC. 2237. *Bauchant* XVIII, Pferd Gottfrieds von Bouillon GodB. 1717.

Blanchart I, Pferd des Fromont, wird von Fromont dem Fromondin geschickt Loh. 73b 19. Begues verspricht es dem Rigaudin Loh. 74c 28 und giebt es ihm, als er es durch die Besiegung Fromondins erobert hat Loh. 78a 2. Es heisst *Blanchart le flori* Loh. 80b 15 und bloss *Flori* Loh. 80b 19. 80c 6. 80c 10. In den Texten C und D findet sich statt *Blanchart* der Name *Baucent* (v. *Baucent* XV). *Blanchart* II, Pferd des Friesenkönigs Galesis AB^b 100, 29, von Auberi erobert AB^b 114, 20, dem Baudoin auf dessen Bitte geschenkt AB^b 121, 26, wieder zurückgefordert AB^b 129, zurückerhalten AB^b 133, 30, von den Sarazenen erobert AB^b 148, von Gaselin wieder gewonnen AB^b 150, von Huedons Leuten ergriffen AB^b 196, von Gaselin zum zweiten Male zurückerobert AB^b 224, von Auberi dem Lambert für seine Loslassung angeboten AB^a 82, 20. 83, 18. 86, 16. Neben *Blanchart* findet sich die verlängerte Form *Blanchardin* AB^a 82, 20, AB^b 120, 23. 177, 25. Das Pferd ist »blans et fleuris« AB^b 133, 29, heisst daher auch *Blanchart le flori* AB^b 199, 11 und *Floris* AB^b 199, 30. *Blanchart* III, Pferd Karls des Grossen ChOg. 3273. 6232,

Fier. 4685, auch *Blancet* genannt Fier. 1702, wahrscheinlich dasselbe weisse Pferd, welches Balan Karl dem Grossen durch Naymon übersendet Asp. I^a 4b 20, Asp. I^b 20b 35; könnte auch identisch sein mit Blanchart IV und Blanchart V. *Blanchart* IV, von Roland im Kampfe gegen Otinel geritten Ot. 308. *Blanchart* V, von Tieri im Kampfe gegen Richard geritten RM. 62, 7. *Blanchart* VI, Pferd des Amaufroi, geschenkt von Ferraut Gayd. 5134. *Blanchard* VII, Pferd der Rigmenil Horn 599. Sie giebt es dem Seneschal Herlant zum Geschenke Horn 604, Herlant schenkt es Horn 1848, Horn Haderof 1850. 4419. *Blanchart* VIII, Pferd des Hugo Capet HC. 83, 20, auch *Blanchardin* genannt HC. 65, 7. *Blanchart* IX, Pferd des Amulaine, von Gottfried erobert Jer. 8501, heisst *Blanchart* nur in dem Verse: »Et li rois Godefrois sor Blanchart de Surie« Jer. 8590, sonst »le blanc cheval« Jer. 8483, »le blanc coursier« 8701, »le blanc affilé« 8859, »le Blanc a la crupe teullée« 8306. *Blanchart* X, von König Artus dem Bauduin geschenkt für dessen Sohn, den Bastard von Bouillon BB. 3667. 3736 *).

Blancardin I, Pferd des Sorbrin HB. 7648, von Huon erobert 7739. *Blanchardin* II und III identisch mit *Blanchart* II und VIII.

Blancet, Pferd Karls des Grossen, identisch mit *Blanchart* III.

Bonivent, *Bonivant*, Pferd des Sadones ChOg. 1675. 1955 **).

Brinamont l'Orchenois, Pferd des Loeys FC. 138.

Broiefort, Pferd des Brunamon EnfOg. 876. 1767. 3758. 3967, ChOg. 2410. 2733 etc., von Ogier erobert EnfOg. 4073, ChOg. 3002. Als Ogier einst abgeworfen wird, entflieht Broiefort ChOg. 5511, lässt sich nicht einfangen und kommt wieder zu Ogier zurück ChOg. 5600. Während einst Ogier neben Broiefort schläft und seine Feinde ihn töten wollen, rettet Broiefort seinen Herrn, indem er ihn weckt ChOg. 5784 ff. Vgl. einen ähnlichen Zug von Baiart RM. 277, 24. Nach Ogiers Gefangennahme wird Broiefort von Turpin dem Abte Baudewin von Meaux gegeben ChOg. 10518, welcher ihn als Karrengaul benutzt ChOg. 10529. Vor Ogiers Kampfe mit Braiher wieder entdeckt, wird er von Ogier in diesem Kampfe geritten und

*) *Blanchart* ist auch der Eigenname eines Hundes Loh. 87a 21 und der Name eines Heiligen: »Sor le cors saint Blancart de Paris la cité« RM. 273, 27. Lindner vermutet, dass *saint Blanchart*, welcher Name sich auch in dem jüngst von ihm veröffentlichten französischen Calendarium findet, die französische Uebersetzung eines lateinischen Albanus, Albinus oder Candidus sei. Vgl. Zeitschr. f. rom. Ph. VI. 361.

**) In AB. und RM. kommt Bonivent als Herkunftsort von Pferden vor. Vgl. §. 115.

von Braiher getötet ChOg. 11708. Als Pferd Ogiers wird Broiefort häufig im RM. erwähnt RM. 146, 8. 177, 27. 196, 37. 204, 14. 206, 7. 209, 21. 211, 20. 275, 3. 282, 11. 282, 27. 369, 32. Der junge Yon erhält ihn beim Ritterschlage RM. 425, 31. Als Pferd Yons wird Broiefort noch genannt RM. 430, 5. 430, 19. 430, 33. 433, 6. Als Pferd Ogiers kommt Broiefort ausserdem noch vor Fier. 1751. 3553, Gaufr. 10713, Gayd. 7719. 7736.

Brojenguerre, Brojeguerre, Pferd des Maugis RM. 217, 35. 260, 12. 278, 9. Es ist Karl dem Grossen von Maugis gestohlen worden RM. 260, 13.

Bucifal, »le destrier Alixandre« GN. 2503, EnfOg. 1766, von Porus getötet Enf. Godefroi (Hist. XXII. 394) ChC. 3098.

Cantador, Pferd Karls des Grossen Ronc. 4668. »Desoz Marsonne li rois le conquesta, .j. Sarrazin de Narbonne en tua: Ce fu Malprime qui ainz Jhesu n'ama«. Ronc. 4669 ff. Im Oxfordrolandsliede heisst dasselbe Pferd *Tencendor*.

Capalu, Chapalu, Pferd Gottfrieds von Bouillon Jer. 6305. 6695. 7222. 7760. Gottfried giebt es dem Grafen von Vendosme, nachdem er selbst den Blanchart des Amulaine erobert hat Jer. 8503.

Capoant, Pferd des Ansel le Baiver ChC. 6494.

Carbonel, Pferd des Königs Karl Martel GR.F. 1377. Der Name bezeichnet auch eine Person GR.F. 3769.

Clinevent, Pferd des Gaydon Gayd. 475. 799 etc., seine Geschichte und Beschreibung Gayd. 1179—1231.

Clivevent, Pferd des Gui von Alemaigne, von Wilhelm von Oranien erobert CL. 2602 und an Bertran geschenkt CL. 2612.

Cobeitos lo liar, Pferd des Ascelin Aig. 399.

Corengne, Pferd des Herrn von Cordes, von Karl dem Grossen erobert Aq. 705. Zu dem Namen bemerkt der Herausgeber des Aquin: »Corengne, cheval de Charlemagne dont le nom est particulier à cette chanson« (Cf. Hist. litt. XXII, 407). »Les procédés habituels de l'auteur donnent à penser que ce nom pourrait équivaloir à celui de Cornouaille. Le bai de Cornouaille, que l'on rencontre si souvent dans les autres chansons *), ne peut manquer d'être dans celle-ci la monture de Charlemagne. Le mot même de Corengne trouverait son explication dans la fausse étymologie de Cornouaille, 'Corinia, regnum Corinei'« Aq. p. 225.

Cornu, Pferd des Cornicas. Es muss nach der Beschreibung einem Ochsen ähnlicher gesehen haben als einem Pferde: »Li chevax ou il sist fu cornus par devant; Ains ne veistes

*) Dies müssten die noch nicht herausgegebenen Chansons de geste oder sonst Romans d'aventures sein. Ich habe »bai de Cornouaille« nur zweimal (Sais. II 9, 11 und GodB. 192) gefunden. Vgl. §. 115.

tor, qui s'eüst si poignant« Jer. 7513 f. »Li chevax ou il sist
 er plus blanc d'un colon, .II. cornes ot el chief, par devant
 ens el fron; Poignans sont et agües assés plus d'un pouchon,
 Les piés avoit fendus devant dusc' au talon, Ensement com
 un bues et d'autretel fachon« Jer. 7949 ff. Cornu wird von
 Bauduin erobert Jer. 8100. Bauduin will ihn dem Raimbaut
 Creton zu einem Botenritte geben Jer. 8788. Als er aber ab-
 steigt, wird das Pferd scheu und entflieht Jer. 8798. Gottfried
 findet das Pferd und meint nun, Bauduin sei getötet Jer. 8855.
 Vgl. denselben Zug bei Bauçant X.

Cornuet, Pferd des Grifon. Es hat nur ein Horn. »Et li
 cheval sous li estoit de tel semblant: L'un costé avoit taint
 aussi comme arrement, Et l'autre ressembloit coton, tant estoit
 blanc, Une petite corne avoit u front devant. Le cheval Cor-
 nuet l'apeloient la gent; Robastre le conquist en l'estour qui
 fu grant Par deles Grellemont a .I. felon gaient. A la fame
 Grifon le donna pour itant Qu'ele l'avoit gari d'une plaie
 moult grant« Gauf. 4912 ff.

Delfin, Pferd des Alipantin Jer. 7559. »Miex noëroit par
 mer que nus poissons en Rin« Jer. 7560.

Eliazar, Pferd des Renelme Aig. 398.

Estoudin norois, Pferd des Berengier Aye 1086.

Facebele, Pferd des Folcher GR.F. 2739.

Faradin, Pferd Berards du Mont Didier Gauf. 6315. Per-
 sonenname Gauf. 3179.

Fauvain, Pferd des Gaufrois, welcher auf ihm seinen Ein-
 zug in Nimwegen hält BS. I 25, 10 f.

Fauvel I, Pferd Raouls von Cambrai RC. 90, 22, heisst
 auch »le fauvelet corcier« RC. 62, 5. *Fauvel* II, Pferd des
 Guischart FC. Borm. 81. *Fauvel* III, Pferd Ganelons nach einer
 Variante zu Ronc. 6299. Im Haupttexte steht nur »bon cheval
 de pris«. *Fauvel* IV, Pferd des Huedon von Lengres AB^b 203, 28.
Fauvel V, Pferd Oliviers Ot. 1682. *Fauvel* VI, Pferd Guions
 Gayd. 9537. *Fauvel* VII, Pferd Garniers von Nanteuil Aye
 1299. 1325. *Fauvel* VIII, Pferd des Tiebaut GN. 1466.

Ferrant I, Pferd Oliviers in GV., Fier., RM. und Ronc.
 Es wird von Olivier vor Viane geritten GV. 572. Mit ihm stattet
 Olivier Renauts Sohn Aymonet beim Ritterschlage aus: »Un
 destrier arrabi lui font apareillier. Oliviers li dona, si le con-
 quist Renier; Ce fu vers un païen cuivert et renoié RM. 425, 8 ff.
 Es wird später mit Namen genannt: *Ferrans* RM. 429, 16, »le
 ferrant d'Alemaigne« RM. 429, 31. Aus obiger Stelle können
 wir schliessen, dass Olivier das Pferd von seinem Vater Renier
 de Genes erhielt, vielleicht auch beim Ritterschlage. Dem Be-
 richte in RM. widersprechen Fier. und Ronc., die aber auch

wieder unter einander in Widerspruch stehen. Fier. zufolge reitet Olivier den Ferrant im Kampfe mit Fierabras Fier. 233. 236. 792, worin er ihm unter dem Leibe getötet wird Fier. 1092. In Ronc., doch nicht in Rol., sehen wir Olivier trotzdem wieder auf einem Ferrant Ronc. 3407. 6861. Nach Oliviers Tode reitet ihn Gautier von Montaignu bei der Einholung Ganelons Ronc. 7576, später Thierri im Kampfe mit Pinabel Ronc. 7763. 7850. 7901. In diesem Kampfe wird Ferrant von Pinabel getötet Ronc. 7910 ff. Ein anderer Ferrant kann hier nicht gemeint sein, denn, nachdem erzählt ist, wie Thierri mit Oliviers Schwerte Hauteclere ausgestattet wird, heisst es ausdrücklich: »Ferrant li baillent qui fu au duc Renier« Ronc. 7764, was zu RM. 425, 9 stimmt. Eine zweite Andeutung des früheren Besitzers findet sich in dem Verse: »Sor le ferrant qui fu au duc marchis« Ronc. 7901. Fier. und RM. widersprechen einander noch darin, dass Ferrant im Fier. »le blanc ferrant d'Espagne« Fier. 231, 676 und »li ferrans de Castele« 681, im RM. aber »le ferrant d'Alemaigne« RM. 429, 31 genannt wird. Doch ist auf solche Widersprüche, wie §. 54 gezeigt worden ist, kein grosses Gewicht zu legen. *Ferrant* II, Pferd des Helinant AB^a 144, 29, heisst »le ferrant« AB^a 142, 32 etc. *Ferrant* III, Pferd des Gerart von Commarchis. Unter den Mauern von Narbonne verliert es Gerart an Galdras BC. 1873 ff. und erobert es wieder bei Barbastre BC. 1903. *Ferrant* IV, Pferd Ydelons ChOg. 2449. *Ferrant* V, Pferd Karls des Grossen ChOg. 10725, RM. 22, 38. *Ferrant* VI, ein von Ferrant erobertes Pferd; es wird von ihm einer Dame geschenkt Gayd. 4086. *Ferrant* VII, Pferd Ogiers Gayd. 9459. *Ferrant* VIII, Pferd Ferrons Gayd. 9508. *Ferrant* IX, Pferd Guions von Nanteuil GN. 1362. 2026, auch von Hernaut GN. 1466 und Tiebaut GN. 1629 geritten, wenn nicht drei verschiedene Pferde gemeint sind. *Ferrant* X, Pferd von Karls Sohne Lohier JB. 1081. *Ferrant* XI, Pferd des Huon Loh. 26a 8. *Ferrant* XII, Pferd des Loeys RC. 82, 10. 99, 9. *Ferrant* XIII, ein Pferd, welches Ogier der Däne von Auberi erbeutet hat und dem alten Aimon von Dordon giebt, als er denselben nach Verlust seines Pferdes in Gefahr sieht RM. 66, 6 ff. *Ferrant* XIV, Pferd des Salemon Sais. I 195, 10. *Ferrant* XV, Pferd des Heudre. Er erhält es vor dem Kampfe mit Elyas von der alten Matabrune ChC. 2053. Es wird von Elyas getötet ChC. 2201. *Ferrant* XVI de Nimaie, ein Pferd, welches bei einem verräterischen Ueberfalle den Verrätern davonläuft und von Elyas zur Flucht benutzt wird ChC. 4502 ff. Elyas behält es als sein Streitross ChC. 4681. 4894. 4924 etc.

Florentin, Pferd Aïniers Al. 5166. 5170, wird ihm unter dem Leibe getötet Al. 5202.

Flori I, Pferd des Königs Charboncle Loh. 171d 14, von Gerbert erobert Loh. 172b 28 ff. Die Eroberung wird schon angedeutet Loh. 159b 17. König Anseïs beansprucht das Pferd als Beute für sich Loh. 173b 18. Gerbert will es ihm nicht geben, versteht sich aber endlich dazu, es dem Könige für eine Nacht zu überlassen, um dem angeblichen Herkommen des Landes zu entsprechen Loh. 173c 13. Anseïs weigert sich aber, es wieder zu geben Loh. 174d 20. Erst dem Zureden der Königin giebt er nach Loh. 175c 4. Später sieht sich Gerbert genötigt, *Flori* seinem Vetter Gerin zu überlassen, dem er ihn früher versprochen hatte Loh. 197a 10 ff. Er tritt ihn aber nur mit Widerstreben ab Loh. 197a 24 ff. Gerin sprengt auf *Flori* unter die Leute Fromonts und wird von ihnen herabgezogen, worauf sich Wilhelm von Monclin des Pferdes bemächtigt 197c 10 ff. Gerbert ist darüber sehr erzürnt Loh. 197c 19 ff. 198b 4 ff. Um *Flori* wieder zu erlangen, tötet er Wilhelm von Monclin. Von dem Kampfeslärm erschreckt wird *Flori* scheu und flieht Loh. 198c 8 ff., bleibt aber mit den Zügeln an dem Aste einer Tanne hängen, wo ihn Gerbert wieder ergreift Loh. 198c 28 ff. Als Gerin ihn von neuem für sich erbittet, weist Gerbert die Zumutung mit Entschiedenheit zurück Loh. 198d. Verwundet und vom Pferde geworfen, verteidigt sich Gerbert hinter *Flori* wie hinter der Mauer eines Schlosses Loh. 199b 10 ff. Als er sieht, dass er sterben muss, bedauert er seinen *Flori* über Alles Loh. 200d 8 ff. König Pipin übergiebt den schwer verwundeten *Flori* dem Seneschal Landri, in dessen Pflege das Pferd binnen 14 Tagen wieder so hergestellt wird, dass es in der Schlacht geritten werden kann Loh. 200d 30 ff. Das Pferd heisst »*Flori le blanc*« Loh. 172b 30. *Flori II*, Pferd Girarts von St. Lis GN. 2867. *Flori III*, Pferd Ogiers GV. 832. *Flori IV*, Pferd Otinels Ot. 1093. *Flori V*, Pferd Rigaudins, identisch mit Blanchart I. *Flori VI*, Pferd des Burgunders Alberich, identisch mit Blanchart II. *Flori VII*, Pferd Karls des Grossen Sais. I 251, 13. 253, 3. 258, 16. 260, 16. II 33, 6, vielleicht identisch mit Blanchart III. *Flori VIII*, Pferd des Kaisers Otto, von Elyas im Kampfe mit Rainier geritten ChC. 3260.

Folatille Al. 1350. 1460, *Folatise* Al. 1483. 1497. 2006. 2068. 2180. 4252, *Folatisse* Al. 1233. 1473, Pferd des Aerofle Al. 1233, wird von Wilhelm von Oranien erobert Al. 1813. Aerofle versucht vergebens es zurückzukaufen Al. 1321 ff. und bedauert seinen Verlust sehr Al. 1350 ff.

Fortun Aig. 103. 408, *Fortunet* Aig. 2. 107, Pferd Maurins. *Gaignun*, Pferd des Marsille Rol. 1890. Dafür hat Ronc. den Namen Graimons.

Graimons, Pferd des Marsile Ronc. 3193. Cf. Gaignun.

Gramimund, Pferd Valdabrun's Rol. 1528. Ronc. 2610 bietet dafür den Namen Marmoiret.

Grisel, Pferd Balduins von Sebourg BS. I 164, 29. Mit dem Namen Grisel steht die BS. I 164, 23 auf dasselbe Pferd angewandte Bezeichnung »le courant morel« im Widerspruch.

Liart, Pferd des Fulco von Candia FC. 24b. Statt Liart ist vielleicht Baiart zu lesen, da dasselbe Pferd FC. 11, 15 »bai destrier de Frise« und FC. 27, 3 »bai de Frise« genannt wird.

Liron, Pferd des Sicart Aig. 380. 1433. Es wird in einem Walde in Freiheit aufgezogen. Drei Räuber stehlen es, und Salapan verkauft es an den König von Nubien, welcher es der Königin schickt. Die Dame schenkt es auf der Insel Fade dem Maurin, welcher seinerseits Sicart damit ein Geschenk macht Aig. 381 ff.

Maigredos, Pferd des Guion von Hautefeuille Gayd. 9165.

Maigremor I, Pferd des Gerbert von Metz Loh. 159c9. 171c9. 171d3. 172b24. Als Gerbert den Flori erbeutet hat, übergibt er Maigremor dem Harpin von Montaigniere in Verwahrung Loh. 172c30 ff. Wir sehen ihn noch auf Maigremor Loh. D^a 160d, in der Parallelstelle C 138d aber auf Flori. Später reitet Gerin den Maigremor Loh. 197c21. Als Gerbert seinem Vetter Gerin den Flori überlässt, nimmt er Maigremor wieder und behält ihn auch zunächst, nachdem er den durch Gerins Schuld verlorenen Flori wiedererlangt hat. Dann giebt er Maigremor dem Mauvoisin Loh. 198d. Als Pferd Mauvoisins sehen wir ihn noch Loh. 224b27. D^a 179d. *Maigremor* II, Pferd des Sultans von Persien Jer. 5950. 8277. 8294, heisst auch »le Maigre« Jer. 8309.

Marchegai, Pferd des Elias von Saint Gille und des Aioli 2556, Aioli 89 etc. Dasselbe spielt in Aioli eine sehr hervorragende Rolle. Als Elias seinen Sohn Aioli damit ausstattet, ist Marchegai in sehr verkommenem Zustande, weil Elias ihm in der Verbannung bei dem Klausner Moyses nicht die nötige Pflege hat können angedeihen lassen Aioli 221 ff. Aioli wird daher seinetwegen oft verspottet; Marchegai aber rächt stets sich und seinen Herrn durch seine Klugheit, seine Stärke und seine Schnelligkeit, z. B. Aioli 925 ff. 1036 ff. 2565 ff. 2902 ff. Seine Schnelligkeit zeigt Marchegai besonders in einem Wettrennen, welches Aioli vorschlägt, als Makaïre sein Pferd verspottet Aioli 4249 ff. Aioli lässt dem Makaïre, ohne dass derselbe es weiss, einen grossen Vorsprung und besiegt ihn dennoch Aioli 4326 ff. Als Elias nach der Wiedervereinigung mit seinem Sohne den Marchegai zurückverlangt, sagt Aioli zuerst scherzend, dass Marchegai längst tot sei, worauf Elias in

einen drastischen Zorn ausbricht Aiol 8264 ff. Nur durch die Vorführung Marchegais kann Aiol seinen Vater wieder beruhigen.

Marchepalu, Pferd des Gaufrey, Kauf. 2872. 2887. 3009. Cf. Notes 324, 18. Auch Personennamen Jer. 7773.

Marcepiere, Pferd Telamons Al. 598. 508.

Marchepin (*Marchepui?*), Pferd des Galien. Gautier Ep. fr. ² III 330.

Marchevalée, Pferd des Sultans von Babylon, durch Besiegung des Sultans von Ogiers Neffe Gautier erobert DelOg. 19 ff. Derselbe will es Ogier geben 55. Gegen grosse Opfer kann der Sultan seine Befreiung, aber nicht die Herausgabe des Pferdes erlangen 98. Der Gedanke, dass er ohne Marchevalée bleiben soll, lässt ihn in Ohnmacht fallen 101. Endlich erlangt er das Pferd wieder gegen das Versprechen einer wunderbaren Rüstung 145 ff.

Li Margaris, das Pferd, welches Rainouart von Wilhelm von Oranien erhält Al. 8033. Seine Beschreibung Al. 8027 ff. Margaris ist auch Personennamen Horn 422, Rol. 955.

Marmoiret, Pferd des Valebron Ronc. 2610. Cf. Gramimund.

Marmorie, Pferd des Grandonie Rol. 1572, identisch mit

Marmorins, Pferd des Grandoinne Ronc. 2664. Personennamen Horn 1465.

Migrados, Pferd Otinels Ot. 371. 423.

(*Montel*, von Scheler Aig. p. 60 für einen Pferdenamen gehalten an der Stelle: »El fils del rei, quant a terre se sent Montel el ros, per tant ac cor dolent« Aig. 109 f. Vielleicht ist nicht *montel*, sondern *montet*, 3. pers. sing. perf. von *montar* zu lesen).

Morel I, Pferd Naimons von Baiern Asp. I^a 284 etc., Asp. I^a 34b 43 (hier steht irrtümlich Morian statt Moriau), ChOg. 2448. 5063, GN. 2111 etc., RM. 371, 25. Als in Apremont ein Leopard Morel anzufallen droht, zerschmettert ihm dieser mit dem rechten Hinterfusse den Kopf und rettet so sich und seinen Herrn Asp. I^a 585 ff. Im GN. vermietet Naymes seinen Morel an Hervieu GN. 2110 ff., schlecht eingedenk des Vorsatzes, den er fasste, als er mit Morel auf dem Ritte nach Aspremont durch ein furchtbares Hagelwetter in grosse Not geriet: »Morel, dist il, mestier m'avez eü, Ne fu on beste de la vostre vertu. Se damledeu l'avoit ia porveü Que moi et vos fuson ia revenu, James n'estries engagié ne vendu Ne por avoir doné ne despendu« Asp. I^a 344 ff. Der Widerspruch scheint beabsichtigt, da in GN. auf Morels Erlebnisse in Aspremont angespielt wird. Als Hervieu von Guion besiegt worden ist, ruft ein Bote Karl dem Grossen zu: »Gui a vostre oriflambe, et Moreaus est perdus, Le bon cheval duc Naymes, dont moult iert irascus. Il l'out en Aspremont, quant li champ fu vaincus, Il en conquist les

combes et lez tertrez agus« GN. 2169 ff. Naymes bedauert Morels Verlust GN. 2178. Als er als Gesandter Karls nach Nanteuil kommt, bittet er sich Morel wieder aus und erhält ihn zurück GN. 2969 ff. *Morel* II, Pferd des Othon, gehörte früher einem muhamedanischen Fürsten Ronc. 6215. 6244. 6384. Es wird von Othon bei der Verfolgung Ganelons geritten Ronc. 6240. 6243. 6286. 6293. Ganelon bemächtigt sich Morels, um seine Flucht besser zu bewerkstelligen Ronc. 6360, wird aber von ihm abgeworfen, als sich Morel vor dem vorher von Ganelon gerittenen Fuchse (*rouz*) auf die Hinterbeine erhebt Ronc. 6386. Später wird Morel von Pinabel im Kampfe mit Thierri geritten und darin getötet Ronc. 7897 ff. Das Pferd heisst »le morel« Ronc. 6215. *Morel* III, Pferd des Fouqueret, Alberich dem Burgunder gegeben AB^b 200, 29, auch »le morel« genannt AB^b 200, 27. 202, 5. *Morel* IV, Pferd des Enguerran von Saint Pol Ant. I 115, 11. *Morel* V, Pferd Garniers von Nanteuil Aye 2808. *Morel* VI, Pferd Guions von Commarchis BC. 211. 2011. *Morel* VII, Pferd Desiers ChOg. 4953. *Morel* VIII, Pferd des Robastre DM. 8524. *Morel* IX, Pferd des Estout von Lengres Gayd. 5190. *Morel* X, Pferd Viviens Gayd. 5448. *Morel* XI, Pferd Gaydons, von Guion von Autefoille getötet Gayd. 9407. *Morel* XII, Pferd des Guion von Autefoille. Hier könnte jedoch das Wort auch Adjektiv sein; »A Gui ramainnent son bon cheval Morel« Gayd. 9417. *Morel* XIII, Pferd des Ferraut Gayd. 9531. *Morel* XIV, Pferd des Grafen von Chalon GN. 1423. *Morel* XV, Pferd Roberts JB. 1662. *Morel* XVI, Pferd Roberts von Flandern Jer. 2613. *Morel* XVII, Pferd des Tankred Jer. 8391. *Morel* XVIII, Pferd des Maugis RM. 132, 17. *Morel* XIX, Pferd des Fulco von Morillon RM. 208, 19. *Morel* XX, Pferd des Johan ChC. 2235. *Morel* XXI, Pferd des Herzogs Hugo von Auvergne. Während Hugo mit Garin von Monglane zu Fuss kämpft, wird Morel von Garins Pferde Abrivé angegriffen GM. 38b 13. 38d 12. 39b 29.

Murgados, Pferd des Guion von Autefoille, identisch mit Maigredos Gayd. Notes 356, 18.

Papeillon, palefroi des Lambert von Oridon AB^b 62, 6. 62, 15. »Thiebault son pere l'embla au Roi Othon« AB^b 62, 18. Seine Beschreibung AB^b 62, 20 ff.

Pasavant, *Passeavant* I, ein Pferd, welches König Grasien dem Airol schenkt Airol 9913. 9929. Es wird dem Airol ver-räterischerweise von dem Könige von Salenike unter dem Leibe getötet Airol 10051. *Passavant* II, Pferd des Herbert ChC. 2238.

Passecerf, Pferd Gerers Rol. 1380.

Passelevriere, Pferd des Synagon Al. 6301.

Massevent, Pferd Hunlafs. Hunlaf giebt es dem Horn Horn 1424. Im Besitze Horns Horn 1590. 1630.

Pennepie, Pferd Carmels von Tabarie Ot. 945. 972.

Pennevaire I, Pferd Desiers, welchem es der König von Spanien geschenkt hat ChOg. 4621 ff., wird von Bertran einem Knappen des Desier weggenommen ChOg. 4631, in Ermangelung Broieforts dem Ogier vorgeführt, als er gegen Braiher kämpfen soll, aber von ihm zu schwach befunden ChOg. 10486 ff., heisst auch Vairon ChOg. 4707. *Pennevaire II*, Pferd des Beliant ChOg. 12157, von Ogier erobert 12186.

Pertris, Pferd des Estormaran Jer. 7571. Seine Beschreibung Jer. 7573 ff. Es wird von Buimont erobert Jer. 7575.

Plantamor, Pferd des Cornumaran. Seine Beschreibung Jer. 1373 ff. Als Cornumaran von Bauduin gefangen genommen wird, entflieht Plantamor Jer. 5259, wird endlich aber doch von Bauduin erobert Jer. 8561, welcher ihn seinem Bruder Witasse giebt Jer. 8564.

Ploigant, *Ploigant*, Pferd des Königs von Salenike, von Aiol erobert Aiol 10069.

Pomelé, ein Pferd, welches Ferraut erobert und einer Dame schenkt Gayd. 4086.

Porpaillart, Pferd des Aymer le chetif, welcher auf ihm getötet wird M. Aim. 79 f.

Prinsaut I, Pferd des Amiral Lubien. Es wird ihm für Elias von St. Gille von dem Zwerge Galopin gestohlen Elie 1826 ff. *Prinsaut II*, Pferd des Bauduin von Rohais Jer. 3677 etc. Als sich Bauduin einst mit ihm im Schilfe verborgen hat, wird Prinsaut von Blutegeln angetallen Jer. 3869 ff., auf Bauduins Gebet aber von Gott wieder davon befreit Jer. 3895 ff.

Regibant, *Regibet*, Pferd des Doon von Mainz Gauf. 219. 220. 1170. Motivierung des Namens Gauf. 220 ff.

Rosenet le hausant, Pferd Garniers von Nanteuil Aye 386.

Rossin, Pferd des Cofinel FC.Borm. 122.

Rufin I, *Ruffin*, *Ruffinel*, Pferd des Fulco von Candia FC. 33,6. 71,13. 80,11. 87,26. 92,8. 111,21. 159,15. Seine Beschreibung FC. 33,7 ff. *Rufin II* (*Rusfin*), Pferd des Hervis von Metz. Er hat es vom Herzoge Peter und dieser vom Könige Salatre erobert HM. 162c1 ff. 162d 10. 164b 14.

Salt-Perdut I, Pferd des Malquiant Rol. 1554. *Saut-Perdu II*, Pferd des Hertu ChOg. 12274.

Sorel I, Pferd Garins Rol. 1379. Der Lyoner Text hat dafür Morel. *Sorel II*, Pferd Karls DM. 8628. 8798. *Sorel III*, Pferd des Povre-Veu FC. 159. *Sorel IV* (*Sorial*), Pferd des Grafen von Cleve HM. 142a 6. Es wird von Hervis von Metz getötet HM. 141d 44 ff.

Soribiaus, ein von Garin von Monglane erobertes wunderbares Pferd. Seine Abstammung GM. 101a 25 f. Siehe §. 132.

Anm. Der König von Arragonien findet es auf einer Meerinsel und giebt es dem Gaumadras, welcher es 4 Jahre in seiner Hut hat, aber nicht bändigen kann. Es ist bestimmt, dass nur der beste Ritter auf der Welt es bändigen soll, und ein Geistlicher schreibt diese Bestimmung über seine Stallthür. Garin ist dieser Ritter und nimmt es, als er den Spruch liest, an sich GM. 101a 28 ff. Es hat so harte Hufe, dass ein Schmied keinen Nagel in dieselben eintreiben kann GM. 113a 29 ff. Daher heisst es auch »faez« GM. 113b 6. Den Namen Soribiaus erhält es erst von Garin GM. 113b 9.

Templier, Pferd des Mirabel ChC. 5373.

Tachebrun, *Tacebrun*, Pferd Ganelons Rol. 347, Fier. 5519. 5558 *).

Tencendur, *Tencendor*, Pferd Karls des Grossen Rol. 2994. 3341.

Vairon I, Pferd des Joifroi von Angiou ChOg. p. 101 n. 3, auch »le varet afilé« genannt ChOg. 2450. *Vairon* II, ChOg. 4707, identisch mit Pennevaire I. *Vairon* III, Pferd des Converti Povre-Veu FC. 111, 28, heisst auch »le vairon« FC. 112, 6 und »le vair« FC. 113, 13. *Vairon* IV, Pferd des Amaufroi Gayd. 2290. 2311. 2441, wird nach Gefangennahme Amaufrois diesem von Ferraut gerettet Gayd. 2882. *Vairon* V, *Veiron*, Lieblingspferd des Gui von Nanteuil GN. 415 etc. *Vairon* VI, Pferd des Guischart RM. 290, 31. *Vairon* VII, Pferd des Bauduin Sais. I 111, 8 etc., heisst auch »le vair d'Espagne« Sais. I 111, 2. 113, 1. 124, 2 und »le vair de Castele« Sais. I 176, 9. Bauduin setzt öfter auf ihm über den Fluss Rune Sais. I 118, 5. 177, 4. 230, 9 etc. Als er Caanins Pferd und Rüstung erobert hat, lässt er den Vairon laufen Sais. I 233, 7, welcher nun allein in das Lager der Franzosen zurückkehrt und durch sein Erscheinen die Meinung entstehen lässt, Bauduin sei gefallen Sais. I 243, 3 ff. Ähnliches wiederholt sich nach der Besiegung des Justamont Sais. II 30, 8 ff. Vgl. Baucant X und Cornu.

Vaucrant, Pferd des Gohir Al. 5239.

Veillantif Rol. 1153. 2032. 2127. 2160. 2167; *Villantif* Gayd. 801; *Velantif* Ronc. 1118; *Viellantif* Ronc. 3146. 3211; *Viellantin* Ronc. 1633. 3476. 1822. 1885. 2396. 2409. 3400, RM. 290, 31. 290, 38. 320, 21. 320, 32; *Veillantin* Ronc. 1335; *Valantis* Fier. 1697; *Valantin* Fier. 1749. 3552; *Valentin* Aq. 1844, Pferd Rolands. Er erobert dasselbe bei Aspremont durch

*) Dasselbe Pferd wird kurz vorher *Gascon* genannt in einer Weise, dass man dieses Wort für einen Eigennamen halten müsste: »Et sist sor .I. ceval c'on apele Gascon« Fier. 5453. Wörter, welche die Herkunft bezeichnen, habe ich aber sonst nirgends als Eigennamen verwandt gefunden. Cf. BS. II 211, 7. §. 51. Anm.

die Besiegung Eaumonts Aq. 1844 *). Im GV. scheint Veillantif nicht erwähnt zu werden, wenigstens reitet ihn Roland nicht in dem berühmten Zweikampfe mit Olivier. Eine unrühmliche Rolle spielt Rolands Pferd im RM. Dort sagt Naymes zu Karl dem Grossen: »S'il avoit un cheval qui si fust abrivés, Qui vo neveu portast quant il seroit armés, En cel liu ne seroit ses anemis trovés, Qu'il ne fust mors et pris u a honte livrés« RM. 123, 19. In dem Kampfe Rolands mit Renaut bewährt sich Rolands Pferd so schlecht, dass er es töten will RM. 241, 8 — 242, 12. Später sagt jedoch Renaut: »Rollans, tu as cheval qui bien vaut .l. roion, Et je si ai Baiart, k'il n'a meillor el mont« RM. 243, 37 f. Bei diesen Berichten von Rolands Pferde aber wird der Name Veillantif gar nicht genannt. Derselbe tritt im RM. zum ersten Male 290, 31 auf. Eine hervorragende Leistung wird von Veillantif auch im Rol. nicht erzählt. An 30 Stellen verwundet wird er Roland unter dem Leibe getötet Rol. 2160. Die Heldenhaftigkeit Rolands scheint erst später auch einen Abglanz auf Veillantif geworfen zu haben. Von dem Pferde Cilnevent heisst es im Gaydon: »Tex chevax est onques mieudres ne fu Fors Villantif, ne sai s'il le valu« Gayd. 800 f.

Velavent, ein Pferd, dessen Besitzer nicht genannt wird Aig. 847.

Volant, ein Pferd, welches Karl der Grosse dem Naimon zum Geschenke macht Ot. 1591. 1906.

59. Die Bedeutung der Eigennamen ist in den meisten Fällen klar. Die Farbe bezeichnen *Baiart*, *Bauçant*, *Blanchart*, *Blanchardin*, *Blancet*, *Carbonel*, *Fauvain*, *Fauvel*, *Ferrant*, *Florentin*, *Flori*, *Grisel*, *Liart*, *Morel*, *Pennepie*, *Pennevaire*, *Pomelé*, *Rosenet*, *Rossin*, *Ruffin*, *Ruffinel*, *Sorel*, *Tachebrun* und *Vairom*. Unter ihnen befinden sich die am häufigsten vorkommenden. *Morel* heissen in den von mir durchgesehenen Texten 21 Pferde, *Bauçant* 18, *Ferrant* 16, *Blanchart* 10, *Fauvel* und *Flori* je 8, *Baiart* und *Vairom* je 7, *Sorel* 4, *Ataignant*, *Blanchardin* und *Afilé* je 3, *Aronel*, *Passavant*, *Pennevaire*, *Prinsaut*, *Rufin* und *Sdat-Perdu* je 2. Die übrigen werden nur für je ein Pferd gebraucht. Eigentümlichkeiten der Gestalt werden bezeichnet durch *Cornu*, *Cornuet*, *Facebele* und *Maigredos*, Farbe und Gestalt durch *Maigremor*. Häufiger als letztere Namen sind diejenigen, durch welche Schnelligkeit und Feuer ausgedrückt werden. Ich rechne hierher *Abrivé*, *Afilé*, *Ataignant*, *Broiefort*, *Brojenguera*, *Cilnevent*, *Clivevent*, *Cobeitos*,

*) Da mir nur Bruchstücke von Asp. zur Verfügung stehen, kann ich die Thatsache aus Asp. selbst nicht belegen.

Estoudin, Folatisse, Marchegai, Marchepalu, Marcepiere, Marchepui, Marchevallee, Passavant, Passecerf, Passelevriere, Passevent, Prinsaut, Regibant Regibet, Salt-Perdut, Veillantif, Volant und Velavent, wenn, wie ich vermute, letzterer Name *Volavent* zu lesen ist. *Veillantif* fasse ich als **vigilantivus* (L. Gautier, Ch. de Rol., Éd. class. Gloss.) auf. An das deutsche Wort *wihelen*, mit welchem in den Nachträgen zu Grimms deutscher Mythologie (4. Aufl. S. 190) der Name in Verbindung gebracht wird, ist wohl nicht zu denken, noch viel weniger an die von Reiffenberg aufgestellte Etymologie *viel antif* (Phil. Mousq. CXIX), welcher auch Diez anhing (Kl. Arb. u. Rec. S. 191); *Vaucrant* durch *errant* zu übersetzen (Al. Notes et Var. p. 306) halte ich nicht für richtig. An keiner der Stellen, wo ich das Wort *vaucrer* in den Ch. de g. gefunden habe, kann es bloss *errer* oder »errer çà et là, par vaux et par monts, aller de côté et d'autre« (Favre-Du Cange Gloss. franç.) heissen. Man vergleiche »parmi la mer wacrant« AB^a 25, 20, »as undes vunt walcrant« Horn 95, »al palagre walcranz« Horn 66, »par wrec cume cheitif walcrant« Horn 1113, »parmi la mer waucrant« JB. 1269. Es muss dem Namen *vaucrant* daher wohl eher die Bedeutung »Schwimmer« beigelegt werden. Wie die Laufschnelligkeit der Pferde wird, wie wir später sehen werden, auch häufig ihre Schwimmfähigkeit rühmend erwähnt. Einige Pferdeeigennamen sind Appellativnamen anderer Tiere, nämlich *Arondel, Delfin, Gaignun, Papeillon* und *Pertris*. Zugleich Personennamen sind *Ataignant, Blanchart, Carbonel, Faradin, Marchepalu, Margaris* und *Marmorin*. Auch *Eliazar* und *Estoudin* könnten hierher gezählt werden. *Templier* als Pferdename steht vereinzelt. In einigen der übrigen Namen zeigen sich zwar romanische resp. germanische Stämme, doch ist ihre Bedeutung im ganzen dunkel. Manche mögen entstellt sein, z. B. *Migrados* und *Murgados* aus *Maigredos*, viele aber haben ursprünglich wohl eben so wenig eine sinnfällige Bedeutung gehabt wie die Mehrzahl der heidnischen Personennamen. Der Name *Bucifal* sollte ganz ausser der Reihe stehen, da er kein im französischen Epos selbst auftretendes Pferd bezeichnet.

60. Die Rolle der meisten durch einen Eigennamen ausgezeichneten Pferde ist auf eine einzige Chanson de geste beschränkt. Nur 10 Pferde kommen in mehreren zugleich vor, nämlich *Veillantif* in 6, wenn Rol. und Ronc. als zwei verschiedene Epen gerechnet werden (Rol., Ronc., Fier., RM., Gayd., Aq.), *Broiefort* in 6 (EnfOg., ChOg., RM., Fier., Gayd., Gaufl.), Oliviers *Ferrant* in 4 (GV., Fier., RM., Ronc.), der *Morel* des Herzogs Naymes ebenfalls in 4 (Asp., ChOg., RM., GN., ohne Eigennamen noch in FC. S. §. 112), Wilhelms

Baucent in 3 (EnfGuill., CV., Al.), Karls *Blanchart* in 2 (ChOg., Fier., ohne Eigennamen auch noch in Asp.), Karls *Ferrant* in 2 (ChOg., RM.), Renauts *Baiart* in 2 (ChOg., RM.), *Tachebrun* in 2 (Rol., Fier.), *Marchegai* in 2 (Elie, Aiol). Diese Zahl wird vielleicht nach dem Bekanntwerden weiterer Texte um einige vermehrt werden können; wesentliche Verschiebungen aber werden sich wohl kaum ergeben. Keine Pferderolle ist so bedeutend, dass sie in drei Sagenkreisen zugleich vorkäme. Zwei Sagenkreisen, nämlich dem Cyklus des Königs und dem eng damit verbundenen Cyklus Doons von Mainz gehören an *Veillantif*, *Morel*, *Blanchart*, *Broiefort*, *Ferrant* I, und zwar scheinen die drei ersten im Cyklus Karls ursprünglich, die beiden andern im Cyklus des Mainzers. *Tachebrun* treffen wir nur im ersten Cyklus, *Baiart* und *Ferrant* V nur im zweiten. Die Rolle Baucents beschränkt sich auf den Cyklus Wilhelms von Oranien, die des *Marchegai* auf den kleinen Cyklus des Aiol. An Umfang sind die Rollen dieser Pferde sehr ungleich. Während *Veillantif*, *Blanchart*, *Tachebrun* und *Ferrant* nur gelegentlich als Pferde Rolands, Karls, Ganelons und Oliviers erwähnt werden, greifen *Broiefort*, *Baucent*, *Morel*, *Baiart* und *Marchegai* wie Personen selbständig in die Handlung ein. Im Rol. sind die Rollen der Pferde noch sehr unbedeutend, erst in den etwas jüngeren Epen werden sie denen der Menschen ähnlich. Auch einzelnen der Pferde, die nur in einer Chanson de geste vorkommen, werden solche persönliche Rollen zugeteilt; manchmal werden aber diese Pferde nicht einmal durch Eigennamen ausgezeichnet. Es sind auch nicht immer die hervorragendsten Pferde einer Ch. d. g., welche Eigennamen tragen. Schon im Rolandsliede muss es auffallen, dass das Pferd Turpins, das einzige, welches dort einer Beschreibung gewürdigt wird, namenlos bleibt.

61. Wir wenden uns nun von den Namen zum Sachlichen und unterziehen zunächst die in vielen Ch. d. g. gegebenen Beschreibungen von Pferden einer näheren Betrachtung. Die meisten derselben verraten eine auffallende Aehnlichkeit, und zwar sind einander am ähnlichsten die an folgenden Stellen sich findenden: AB^a 62, 15 ff., AB^b 100, 26 ff., Al. 8026 ff., Ant. I 122, 3 ff., ChOg. 2410 ff. 12161 ff., Elie 1899 ff., Fier. 4103 ff., Gauf. 944 ff., Gayd. 1208 ff., GBourg. 2325 ff., Jer. 1373 ff. 6549 ff., Loh. 171d 14 ff., Rol. 1648 ff., Sais. I 138, 14 ff. 182, 3 ff.

62. Diese 17 Beschreibungen sind zugleich die ausführlichsten, welche ich gefunden habe. Vereinzelte Angaben über das, was in ihnen im Zusammenhange beschrieben wird, finden sich ausserdem aber noch in grosser Anzahl. Wenn man diese Beschreibungen mit einander vergleicht, kann man sich meiner

Meinung nach der Ueberzeugung nicht verschliessen, dass sie aus derselben Quelle geflossen sind. Ihre Aehnlichkeit ist eine so grosse, dass zur Erklärung derselben die blossе Annahme, es werde in ihnen allen der im mittelalterlichen Frankreich beliebte Pferdetypus vorgeführt, nicht genügt. Allerdings wird man in ihnen im grossen und ganzen den echten Typus des französischen Ritterpferdes erkennen dürfen, aber nur, was die Gestalt anbetrifft; denn die Beschreibung der Farben bietet doch Absonderlichkeiten, die sich selten oder nie finden, und die jedenfalls als dichterische Uebertreibungen der hinsichtlich der Pferdefarben damals herrschenden Modethorheit angesehen werden müssen. Es wäre möglich, dass durch künstliche Färbung die so häufig erwähnten sonderbaren Farbenzusammenstellungen wirklich hervorgebracht wurden (vgl. Jähns, Ross und Reiter II 133 f.), in den Chansons de geste aber habe ich das Färben der Pferde, abgesehen von der Weissfärbung Baiarts RM. 127,4, nicht erwähnt gefunden. Obige Beschreibungen stimmen nicht nur im Sachlichen auffallend überein, sondern auch im Ausdrucke. Die Abweichungen in den Worten scheinen mir wenigstens nicht so gross zu sein, dass sie nicht durch Veränderung des Versmasses und der Assonanz resp. des Reimes und durch unsere Unkenntniss der etwaigen Zwischenglieder hinlänglich erklärt werden könnten.

63. Die Beschreibungen erstrecken sich hauptsächlich auf die Gestalt, die Farbe und das Geschirr der Pferde. Die grösste Uebereinstimmung zeigen sie in den Angaben über die Gestalt: Der Kopf: »La teste ot maigre« AB^b 100,32, ChOg. 12165, FC. 33,9, Gayd. 1208; »maigre ot la teste« AB^b 62,20, Loh. 171d 17; »il a maigre la teste« Elie 1892; »maigre a la teste« Al. 2332; »si ot mesgre la teste« Gauf. 948; »il ot la teste maigre« Jer. 1376; »si ot la teste maigre« Sais. I 182,5; »la teste corte et megre« GBourg. 2328; »maigre chief« Fier. 4112. Die Augen: »l'ueil apert et fier« AB^b 100,32, Elie 1892; »l'oeil avoit cler et vait comme faucon« AB^b 62,22; »les ex et vairs et clers« Fier. 4113; »l'oil vair comme faucon« Sais. I 182,5; »l'oil ardant et cler« Gayd. 1209; »ouil ardant comme feu« Sais. I 138; »les iex bruns e clarcis« Ant. I 122,6; »les eus alumés« GBourg. 1228; »plus roges les iex que nus carbons eslis« Jer. 1377; »le souchil leve« Gauf. 948. Die Ohren: »Corte l'oreille« [petite oreille] AB^b 100; »petite oreille« AB^b 62,21; »l'oreille petite« Sais. I 182; »petite les oreilles« Rol. 1656; »petite oreillete« GBourg. 2329; »petites oreillettes« Elie 1893, Fier. 4112. Die Nüstern: »narines grans et amples« Ant. I 122,6, Jer. 1378; »large narrine« Gayd. 1209; »ouvertes les narries« Sais. I 138; »ample nes« Fier. 4112; »mult large le nes« GBourg. 2329. Auch

»ample viaire« Al. 8029 kann hierhergezogen werden. Das Maul: »le musel enversé« Gayd. 1208. Das Stirnhaar: »le front bien pelu« Sais. I 138, 16. Der Hals: »le col bien taillié« Asp. I 286; »au col n'ot que taillier« AB^a, »le col gros et plenier« und »le col grant et plenier« AB^a; »le col gros et reon« ChOg. 12165; »le col gros« [C: greille] Loh. 171d 18. Das Genick: »voutif le chaon« AB^a 62, 21; »voutiz le chaon« Sais. I 182. Die Brnst: »large le pis« AB^a, »moult ot largue le pis« Fier. 4113; »le piz grant et qarré« Sais. I 182; »le piz ancreu« Sais. I 138, 18; »le piz bien fait« Loh. 171d 10. Der Bug: »larges fu par les ars« Jer. 1380. Die Seiten: »lungs les costez« Rol. 1654. Das Rückgrat: »et ot droite l'eschine« Fier. 4111; »si fu haut eschinnéz« Gayd. 1210; »l'eschine ad ben halte« Rol. 1654. Hierher scheint auch zn gehören »et fu haut encoué« Al. 8031; »le bu en haut levé« Fier. 4108. Von einem schlechten Pferde wird spottend gesagt: »l'eschine a .XXX. piés mesurez« Gayd. 7661. Damit steht im Widerspruche »Blanchart qui a longue l'esquine« HC. 83, 20. Man sollte statt *longue* eher *droite* oder *haute* erwarten. Das Kreuz: »le crepon bien quarré par derier« AB^a (I); »quarré le crepon« AB^a 62, 20; »la crupe quarrée« Jer. 1382; »crupe ot grosse et quarrée« Ant. I 122, 5; »la crupe ot quarrée« Al. 2029; »large ot la crupe« Al. 8031; »la crupe bien large« Rol. 1653; »si ot large la crupe« Sais. I 138; »large le crepon« Sais. I 182; »si a gros le crepon« Al. 2332; »le piz bien fait et la crope derrier« Loh. 171d 19. Die Oberschenkel: »corte ot la cuisse et menu le braon« AB^a 62, 23; »la cuisse grosse et corte« Fier. 4110; »curte la cuisse« Rol. 1653; »la cuisse reonde et le braon nervu« Sais. I 138; »la cuisse reonde et sarré le braon« Sais. I 182. Die Beine: »plate a le jambe« Al. 8030; »les gambes ad plates« Rol. 1652; »la jambe ot plate« ChOg. 2414, Gayd. 1210; »la jambe place« (wohl in »plate« zu korrigieren) Loh. 171d 20; »si ot la jambe plate« ChOg. I 65, Sais. I 182 A; »il ot la chanbe plate« Sais. I 182 R*); »les jambes fors et roides« GBourg. 2327, Jer. 1379; »jambes bien faites« AB^a; »la jambe bien feite« Gauf. 949; »les jambes longues« Elie 1894. Die Füsse: »les piés vautis coupés« Al. 8030; »piés copés et vautis« Ant. I 122, 5; »piés copés et voltis« Jer. 1379; »si ot le pié copé« ChOg. 2414; »si ot coupé le pié« Elie 1894; »piez ad copiez« Rol. 1652; »il ot les piez copez« Sais. I 138 R.; »il

*) Diese Angaben beziehen sich, wie es scheint, nur auf den Unterschenkel, welcher flach ist, wenn die beiden Knochen recht weit auseinander stehen. Ein so gestalteter Unterschenkel kann natürlich eine grössere Last tragen, als ein solcher, dessen Knochen sich zu sehr nähern.

ot le pié coupé« Sais. I 138 A.; »le pié copé en son« Sais I 182 R. und A.; »les piés plas et coupés« Fier. 4110, GBourg. 2328 *); »si ot le pié quarré« Gaufr. 949; »le pié bien taillié« Loh. 171d 21; »les .III. piés reons« ChC. 864. Die Köten (?): »le feslon barbu« Sais. I 138 A.; »les seillon barbu« I 138 R. **). Die Hufe: »ongles a dures plus que achiers temprés« Al. 1349; »plus a les ongles durs que nule faus temprée« Jer. 5953; »plus a les ongles durs d'achier et de laiton« Jer. 7944. Vgl. GM. 113a 29 ff. Der Schweif: »le keue paonace« Fier. 4108. Das Haar (vielleicht nur Mähnenhaar): »les crins longs et delgiez« FC. 33, 7; »les crins lons et dougiez« Loh. 171d 18; »le crin deugie« Elie 1893; »les crins acesmés« Fier. 4111. Die Knochen: »les os gros et traitis« Jer. 1378. Der Körper im allgemeinen: »le cors grant et plenier« AB^b; »au cors n'ot que taillier« AB^a; de très fine taille« EnfOg. 5404.

64. Es giebt auch Beschreibungen, deren Inhalt zwar im Wesentlichen mit dem Obigen übereinstimmt oder ihm wenigstens nicht widerspricht, deren Form aber ganz oder fast ganz abweicht. Solche sind z. B.: »Grans ert de cors, de char durs et massis, Et pousivans et de rains et de pis, Aspres, poissans, fors et amanevis. Kanqu'il convient cheval qui est faitis, Avoit en lui, briément le vous devis« EnfOg. 3760 ff. »Grant et gros et furni et de cors bien taillié, Le greing ot mult felon et le nes refroignié, L'orreille corte amont, le poil a planoié, Le col ot lonc et cort, atorné et ploïé, Le cors ot cras et gros et si bien afaitié Aussi come l'eust maintenant afaitié« GM. 102a 2 ff.

65. Ein Pferd, welches dem Ideale nicht entspricht, wird folgendermassen beschrieben: »Vous li faciés povre cheval donner ... Lonc ot le col, et maigre le costé, Recreans fu .VII. ans avoit pasé Qu'il not mengié d'avaine ne de ble. D'un

*) Durch *coupé* soll ohne Zweifel das Vorhandensein der Fessel, des Einschnitts oder der Verengung des Pferdebeines zwischen Kote und Huf angedeutet werden. Das Wort *coupé* könnte also einem deutschen *vizzelich* (*vizzeloch*, *vizzelaht*) entsprechen, *piés vautis coupés* = *hóhe vizzelichen fuoz*. Vgl. Pfeiffer, das ross im altdutschen p. 6 und Grimms Deutsches Wörterb. unter *Fiszloch*. Bei dem normalen Pferdefusse muss die Kote hoch genug stehn, um nicht den Boden zu berühren, darf aber auch nicht zu weit nach vorn treten und die Fessel fast verschwinden lassen, sie muss vielmehr mit dem hinteren Teile des Hufes einen nach unten und hinten offenen Bogen bilden, und das scheint mit obigen Ausdrücken gemeint zu sein. Das Wort *plas* bei *piés* bezieht sich jedenfalls nicht auf den eigentlichen Fuss, sondern auf den unteren Teil des Beines oberhalb des Fusses.

**) Die Kótenhaare wurden im Mittelalter nicht wie jetzt abgeschnitten, sondern sorgfältig gepflegt. Vgl. Jähns, Ross und Reiter II, 133.

piét cloçoit, si ot un oiel crevé, Plus de .VII. ans ot son age passé« HB. 7588 ff. »Vos roncis est maigres et descarnes Recreans est, pres ne ciet enversés« HM. 124a 34 f.

66. Alle diese Beschreibungen enthalten hinsichtlich der Gestalt nichts Extravagantes. Etwas Widernatürliches bieten in dieser Beziehung nur die Beschreibungen der beiden Pferde *Cornu* und *Cornuet*, welche ich schon bei den Eigennamen angeführt habe. Unter den Hörnern dieser beiden Pferde könnten aber auch künstliche Stacheln zu verstehen sein, wie sie zuweilen an den Stirnpanzern angebracht waren: »Les chevaus pardevant ot d'achier une corne« BB. 5559. »II. grans broches de fer c'on ot fait aguier Aroit en mi le front, dont me puis merveillier, El platel sont soldees devant furent d'achier« GodB. 4831 ff. Vgl. Schultz, Höf. Leb. II 86. Jedenfalls hat der Gebrauch solcher Stacheln zu phantastischen Beschreibungen Veranlassung gegeben. Widernatürlich bleiben bei obiger Annahme immer noch die gespaltenen Hufe des Pferdes *Cornu*.

67. Zur Ergänzung der Angaben über die Gestalt stelle ich hier die sich auf die Gestalt und die Behaarung der Pferde beziehenden Epitheta zusammen: *grant*: »grant destrier« Berte 3340, DM. 4933, EnfOg. 3370, Loh. 22a 12. 81c 18. 124d 18; »grant destrier bai« RC. 124, 6; »grant fauel destrier« Asp. III 62, 26; »grans destriers ferrés« GBourg. 777; »destrier fort et grant« HC. 165; »destrier ... grant et forni et isnel et corsic« Loh. 62a 12; — »grant cheval« AB^b 105, 31, DM. 3275, Loh. 38b 22. 42b 13. 71c 26, GM. 14a 21; »cheval grant« Jer. 5210; »cheval grant et fort et courant« DM. 2239; »cheval fort et grant et crenu« GM. 25b 21; »chevax grans et fors« GM. 36d 5. 64c 10. 72d 1; »granz chavaus e corsers e espanés« GR.F. 4776; — »grant bauchant rufin« Al. 1416; — »grant hautfer-rant« Fier. 5552; — »grant palefroï« ChC. 829, GM. 19c 23. 53a 8. 57d 9. 57d 14. 71d 19. 77c 27; »grant palefroï gris« BS. II 176, 19; — »grant sommier« BS. II 15, 30. — »Abrivé le grant« GM. 69b 5. *grant et fort et carré*: »destrier grant et fort et carré« Loh. D 29a; *grant et gros et membru*: »Puis li ont un cheval en la plache amené Grant et gros et membru et moult bien enselé« DM. 6617 f.; *gros et reont*: »L'ermite ot .II. chevax que il mené en ont La duchesse en ot un qui gros fu et reont« RM. 364, 11 f.; »chevax roons« GodB. 3225. Vgl. ChC. 4657; *membru*: »cevax qui sunt fort et membru« GM. 85d 23; »Clinevent le menbru« Gayd. 2869; *corsu et plenier*: »I. moult riche cheval et corsu et plenier« ChC. 5374; *carnus*: »les palefrois carnus« Ant. II 187, 12; *cras* (gras, grais): »destrier grais« PP. 3670; »destrier fort et isnel et gras« Sais. I

179,4; »cheval gras« GR.F. 6738; »bons cevaus cras« Al. 4217; »chevaus et sejoinez et cras« Aye 2862; *bien nori*: »destrier bien nori« PP. 168; *haut cheval à la teste levée*« Aim. Narb. (Hist. litt. XXII 463); *a la grant croupe lée*: »Et tant destrier a la grant croupe lée« Asp. I^b 3a 6; *o les daugies costes*: »Blanchart aurai o les daugies costés« AB^b 111,22; *od les deliés flans*: »Afiles de Castele od les deliés flans« Main. II 140; *crenu* (crinu, quernu, kernu, grenu, guernu, gernu): »destrier crenu« AB^b 211,21, BC. 1934. 2007, EnfOg. 1976. 3409. 3928, GV. 35. 3283, Loh. 94c 22, Mac. 3057, PP. 1589. 4281. 5364, RM. 426,1, Sais. II 134,9; »bon destrier crenu« Al. 5888, BC. 1551, EnfOg. 2350. 2856. 2973. 5810. 6087, GV. 45, Jer. 6676, Loh. 169b 20, PP. 115. 2244. 3374. 4940. 5047, Sais. I 171,9. II 13,24; »destriers auferrans et crenuz« GN. 1611; »destrier quernu« Gauf. 51, Gayd. 7845; »bon destrier quernu« Amis 1032, Sais. I 207 n. 18, RC. 171,18; »tant bon destrier sor et haucsein quernu« Asp. I^b 22a 23; »bon destrier kernu« Sais. I 207 n. 18; »bons destriers d'Arrabe, auferrans et kernus« RM. 60,20; »destrier grenu« Airol 9481, Ant. II 209,17; »bon destrier grenu« Al. 7459, ChOg. 12214, Jer. 6319; »tans bons destriers sors, baucens et grenus« Ant. II 244,8; »destrier gernu« ChOg. 5339; »bon destrier gernu« Al. 1313. 2215; — »cheval crenu« BS. I 185,32, ChC. 662, Fier. 1687, PP. 1242, RC. 152,2, Sais. II 83,8; »lor cheval sont crenu« RM. 42,19; »bon cheval crenu« AB^b 84,27, ChC. 5402, ChN. 264, GM. 15d 30. 40b 4*), Jer. 8561; »chaval bausan crinut« GR.F. 6879; »cheval quernu« AB^a 26,22, Gayd. 3823, Ronc. 4529. 7572; »bon cheval quernu« DM. 2725, Gauf. 6988, GN. 1372, Sais. I 138 n. 17; »cheval auferrant et quernu« GN. 2245, GV. 3830; »chevax auferrans et grenus« ChC. 3238; »bon cheval grenu« AB^a 144,34, Aub. 2220, BS. II 146,19; »bons cevalx gernus« ChOg. 12287; — »auferrant crenu« Chet. 203,24, GV. 3842, Loh. 140d 7. 140d 17, RC. 129,19. 250,19, Sais. II 126,6. 135,5. 179,13; »auferrant quernu« Amis 961, Ronc. 1590. 3243; »auferrans kernus« Airol 8351; »auferrant grenu« Airol 9644, BB. 5538, BS. I 169,15. II 341,5; »auferrant guernu« GN. 1012; »auferrant gernu« Al. 296. 1126, ChOg. 518 n. 6. 5318: — »palefroi crenu« GV. 3492, PP. 815 (vielleicht ist auch st. »palefrois cremus« PP. 2287 »p. crenus« zu lesen); — »noir baucent crinus« FC. 68,7; »brun baucent crenu« Sais. I 138,14; »baucent quernu« Gayd. 6504; »bon bauchant kernu« Sais. I 138 n. 17; »bai quernu« Gauf. 4809; »jument quernue« Gayd. 2414; »Baiart le crenu« RM.

*) Hier steht »bon ceval cremu, ceval cremu« ausserdem GM. 71d 13. Vgl. PP. 2287.

134,11; »Broiefort le gernu« Ch.Og. 6518; »Morel le gernu« Ch.Og. 6566; *a longues crins*: »e sos chevaus uns bais a longues trins« GR.F. 2433, st. »trins« lies »crins«, vgl. »bais ab longuas cris« GR.M. 57,19; *les crins longs et delgiez*: »Sist sur Ruffin .. Ferrans obscurs, les crins lons et delgiez« FC. 33,6 f.; *a la crigne tondue*: »Morel à la crigne tondue« GN. 2178; *sanz come*: »destriers sanz come e kenuz« Horn 4461. Ich habe *grenu* und seine Nebenformen neben *crenu* aufgeführt, obgleich es mir nicht ganz sicher scheint, dass es wie dieses auf *crinutus* zurückzuführen ist. Die Analogie von *cras* und *gras* scheint dafür zu sprechen. Wie verhält sich aber dazu *de graine*: »Percent escuz et maint cheval de graine« Asp. I^p 25a 38 und das moderne *cheval grainu*?

68. Die meisten Beschreibungen enthalten über die Färbung höchst absonderliche Angaben, dabei aber keine Andeutung, welche darauf schliessen lässt, dass künstliche Färbung gemeint sei. Vgl. §. 62. Von einigen Pferden wird gerühmt, dass bei ihnen beide Seiten verschieden gefärbt sind: Ant. I 122,4, Ch.Og. 12161 ff., Fier. 4106 ff., Gauf. 946 f. 4913 f., Jer. 1376 ff. In Ch.Og. zeigen ausser den Seiten auch Kopf und Kreuz verschiedene Farben, in Jer. gar Kopf, Brust und Kreuz, in Fier. wenigstens noch die Brust. Nach einigen Beschreibungen scheinen zwar die beiden Seiten gleich gefärbt, aber anders als der übrige Körper: Al. 8027 f., AB^a 62,24 ff., GBourg. 2326. Eine besondere Färbung des Kopfes wird ausser in Ch.Og. 12161 ff. und Jer. 1377 ff. noch erwähnt: Ch.Og. 4615 f., Elie 1938, Jer. 6556 f. 7573 f., Rol. 1655 f. Eine von der Färbung des übrigen Körpers abweichende Färbung der Füße zeigen ausser Al. 8027 f. und Elie 1938 noch die Stellen: Ant. II 292,17 und Sais. I 138,16. Von den 17 Pferden, deren Beschreibungen ich oben aufgezählt habe, sind ganz einfarbig nur zwei: AB^b 100,27, Loh. 171d 16 und annähernd eins: Ch.Og. 2413. In kürzeren Beschreibungen aber finden sich einfarbige Pferde noch öfter erwähnt, z. B. Ch.Og. 1664 f., EntOg. 5403, Loh. 174b 6 ff.

69. Um eine vollständige Uebersicht über die Färbung der Pferde zu geben, lasse ich hier eine Liste aller die Farbe bezeichnenden Epitheta folgen, indem ich zugleich auf die entsprechenden Appellativa (§. 50) und auf die Eigennamen (§§. 58 und 59) verweise: *bai*: »cheval bai« Aiol 3070, Ant. II 301,15, Gorm. 48, GR.F. 2531; »bon cheval bai« GN. 918; »cheval bai a saure crin« GR.F. 5265; »chevaus bais e gascuns« GR.F. 5825; »chevaus ferranz e bais« GR.F. 8422; »tant boins chevaus i ot mené, Sors et bais et baucans et pumelés« Aiol 4268 f.; »les chevaus eslaisierent bruns et bais et morois« Ant. I 236,12; »tant bon ceval bai et bauchant e sors« Ch.Og. 1223;

»chevax sors et baucens et bais« Sais. I 71,2; »maint cheval corsier, sor et bai et baçant« Sais. I 88,7; »E sos chevaus uns bais adreiz corsers« GR.F. 4960; — »destrier bai« RC. 124,2; »bai destrier de Frise« FC. 11,15; »destrier brun ne bai« Chet. 227,5; »maint destrier bai et sor« Asp. I^b 16a 31; — »palefroi bai« Berte 197; — »bai poutrel« Ant. I 116,5; — »bai ronchi« Aiol 3114. 3257. 3777. *baçant*: »cheval baçant« EnfOg. 5140, PP. 2835; »cavau balcan de Quarrior« Aig. 29; »chaval bausan crinut« GR.M. 192,7; »chaval bausan e saur« GR. M. 181,28; »chaval saur, bausa e nier« GR. M. 196,8; »chaval saur, bausa, de bon celier« GR.M. 103,20; »tans chevaus covers, sors et brun et baucans« Ant. II, 54,15; »chevax sors et bruns et bauchens« GodB. 4473; »chevaus sors et bauchans et gris« BS. II 218,20; »cevaus .. Sors et bauchans et gris et pumelés« HM. 110c 43 f. 149d 12 f.; »es chevax montent bruns et baucens et gris« Gayd. 4/36; »chevaus a plenté Sors et bauchans et noirs et pumelé MG. 693 f.; »chevaus sors et baucens et noirs« RM. 164,18; »les chevax brochent bruns et baucens et sors« Ronc. 2724; »mains bons chevax, sors et bruns et baucans« Sais. I 67,13; ausserdem Aiol 4269, ChOg. 1223, Sais. I 71,2. 88,7, siehe unter *bai*; »destrier baçant« Al. 4192, BS. I 272,18, ChOg. 5645, Horn 3332, Jer. 7370, PP. 5549; »bon destrier baçant« Loh. 115a 24, PP. 2215; »tant bon destrier bruns e baçant e sors« ChOg. 1223; »tans bons destriers sors, baucens et grenus« Ant. II 244,8; »fort destrier bauzan« PD. 496; »destrier baçant et pomelé« Al. 2516, Aq. 1092. 1680; »jen ai la jus .I. baçant et pomelé« GBourg. 2259; »destrier balcan uar« Aig. 379; »destrier baçant noir« Aiol 6324; »es destriers montent sors et baucans et noirs« ChOg. 6850; »destrier sor bauzan« Gorm. 115; »sor baçant destrier« Loh. 89d 14; »maint destrier .. sor et noir et baçant, ferrant et pomelé« RM. 129,22 f.; »N'i a celui n'ait auferrant corsier, Bausant ou brun« Ronc. 4789 f. *bis*: »Passavant, qui a le col tot bis« ChC. 2239. *blanc*: »cheval blanc« BS. I 218,19, Gauf. 5121, Loh. 164d 22; »cheval tut blanc« Rol. 3369; »blanc cheval« Asp. I^b 752, ChOg. 4466, Horn 1847, Jer. 8483. 8501, Loh. 150c 2, Loh. C 11a, RM. 130,24; »mon noir cheval vos donrai por ce blanc« Asp. I^b 894; »blanc destrier« Asp. I^b 776. I^b 20b 35; Sais. I 122,4; »blanc palefroi« RM. 122,24, Sais. I 97 R.; »palefré blanc« Daurel 102; haquenées blanches« Aq. 2511; »Flori le blanc« Loh. 172b 30. 181c 24. 224a 9. *o les crins blois*: »Blanchart o les crins blois« AB^b 121,17. *blond*: blond e amblant palefrois« PP. 5518. *brun*: »cheval brun« ChOg. 1325; »brun chaval moven« GR.M. 235,8; »chevax bruns et baucens et bais« Sais. I 71 A; — »destrier brun« Rol. 2816; »lo brun

Eliazar* Aig. 397; »Clinevent le brun« Gayd. 799; siehe ausserdem unter *bai* und *baucant* Ant. I 236, 12. II 54, 15, Chet. 227, 5, Gayd. 4936, Ronc. 2724. 4889, Sais. I 67, 13, ChOg. 1223, GodB. 4473. *chanu*, *kenu*: »Prinsaut l'arragon, qui le poil ot chanu« Jer. 7768; »destriers sanz come e kenuz« Horn 4461. *estelé*: »bai estelé« Gauf. 8159; »noir estelé« Al. 5538; »vair estelé« Fier. 4834. *a la teste estelée*: »noir destrier a la teste estelée« Fier. 4689; »Maigremor a la teste estelée« Jer. 5950. *a la crupe estelée*: »el destrier monte a la crupe estelée« RC. 71, 24. *fauve*: .III. chevaux, .II. fauves et .I. sor« Aye 2467; »fauve jument« GM. 46d 1; »fauve ronci« Main. II 130; »Sobre un caval moven ab coma fauva, De pur ardimen ac la color fauva« GR.M. 22, 31 f. *fauvel*: »destrier fauvel« Gayd. 5191 *). *ferrant*: »cheval ferrant« Asp. P^h 45a 3, GM. 75d 10; »cheval ferrant et pomelé« HB 6476, RM. 5, 29. 231, 17; »Li chevax ou il sist fu ferrans-pomelés« ChC. 4608; »Li chevax ou il sist fu ferrans et gascons ChC. 4656; »cival noir ne ferant« PP. 1651; »chaval ferran poldrel« GR.M. 142, 23; »ferrant destrier« PD. 1901; »destrier ferrant« Ant. II 267, 6, RM. 22, 25, Sais. I 151, 5; »destrier ferrant, fort et isnel et aspre et tost courant« EnfOg. 874; »rox ferrant destrier« FC. 92, 19; »rocin ferrant« PD. 2081; »Sist sur Rufin (bien fu appareillies) Ferrans obscurs« FC. 33, 6; siehe ausserdem unter *bai* GR.F. 8422. *flori*: »Blanchart le flori« AB^b 199, 11; Prinsaut le flori« Jer. 5271; »I. chevax Floris« Loh. 202, 2. 15. Eigennamen könnte das Wort sein in »bon destrier flori« Loh. 81b1 wie in »le bon cheval Floris«. *gouté*: »son destrier de Surie Ke est blancs comme noifs et goutés com la pie« DR. 570 f. *gris*: »cheval gris« BS. 213, 10. II 434, 12; »destrier gris« BS. II 90, 4. 208, 28; »bon destrier gris« HC. 483; »bon palefroït gris« BS. II 411, 15; siehe ausserdem unter *baucant* BS. II 218, 20, HM. 110c 44. 149d 13. *helzan*: »Passevent helzan« Horn 1424. *liart*: »cheval liart« Daurel 849. 1076. 1301. 1988, Gauf. 4058, GR.F. 2772. 2859, RM. 339, 32; »bon ceval liart« ChOg. 5159. 5172; »chevaus ros e liarz« GR.F. 6010; »destrier liart« Ant. II 245, 11, Daurel 521, PP. 2, Sais. I 143, 12. 144. n. 12; »destriers ot bel et bon qui ert liars« EnfOg. 5047; »ros liart destrier« Asp. P^h 44b 23; »Cobeitos lo liar« Aig. 399. *a la crupe menue* (?): »Brojefort à la crupe menue« RM. 433, 7. Vgl. Fier. 4109 und »menu le braon« AB^b 62, 23. *mi parti*: »cheval mi parti« Gauf. 4959. Vgl. Gauf. 4913 f. *morel*: »cheval morel« HC. 164; »bon cheval morel« BC. 2640. Vgl. die Anm. zu *fauvel*. *noir*: »cheval

*) Vielleicht sind die Wörter *fauvel*, *morel* und *sorel* gar keine Adjektive, sondern an den angeführten Stellen als Eigennamen aufzufassen.

noir» Aiol 6315, Asp. I^o 881. I^o 1007. I^o 10b 25, GR.M. 70, 17, Ronc. 7782; »noir cheval« Asp. I^o 920. I^o 9a 11; »noir destrier« Fier. 4689; »noir destrier gascon« Ronc. 7523; »destrier noir« RM. 63, 14; ausserdem: Aiol 6324, ChOg. 6850, GR.F. 7019, MG. 694, PP. 1651, RM. 129, 23. 164, 18. *pommelé*: »cheval pommelé« DM. 2535, Gauf. 972, GodB. 5024; »les chevaus prent ki furent pumelé« Al. 5567; »le cheval, qui estoit pommelés« GodB. 1981; »destrier pommelé« Ant. II 79, 14, ChOg. 3752, Jer. 6751, GBourg. 1808, GM. 69c 11, GodB. 4999, GV. 1814; »destrier ki estoit pumelés« RM. 104, 26; »bai pommelé« ChOg. 5718; »blanc pumelé« GM. 70a 3; »ferrant pommelé« DR. 1305, Fier. 1126; »Bauchant pumelé« Fier. 465; »ceval qui est sors pumelés« HM. 127b 30; »sor pumelé« HM. 137a 37; ausserdem: Aiol 4269, Al. 2516, Aq. 1092. 1680, ChC. 4608, GBourg. 2259, MG. 694, RM. 129, 23. *roé*: »falve roé« Asp. II 78. 8. *ros*: »ros destrier« Sais I 220 n. 18; ausserdem Asp. I^o 44b 23. I^o 47a 31, GR.M. 166, 9. *rufin*: »bauchant rufin« Al. 1416. *sor*: »cheval sor« ChOg. 2721, GBourg. 3884, Rol. 1943; »cheval sort« (?) BS. II 402, 20; »boins cevaus sors« BS. II 302, 25; »sor destrier« HM. 162d 18; »bon destrier sor« BB. 790; »riches destriers sors« Sais. I 181, 7; »sor palefrois« Aye 3716; »sor baçant« Ant. I 134, 17, Al. 1412, HM. 163a 6, Jer. 2612, Sais. I 180, 4; »baçant sor« Fier. 483. 661. 1124. 1523. 1539; ausserdem: Ant. II 54, 15. 244, 8, Asp. I^o 16a 31, Aye 2467, BS. II 218, 20, ChOg. 1223. 6850, GR.M. 103, 20. 181, 28, Gorm. 115, HM. 127b 30, Loh. 89d 14, MG. 694, RM. 129, 23. 164, 18, Ronc. 2724, Sais. I 71, 2. 88, 7. *a saure crim*: GR.F. 5265. *sorel*: »bon ceval sorel« ChOg. 9018. (Vgl. die Anm. zu *fauvel*). *a la crupe tuilée* (tieulée, teulée, teullée, tiulée, triulée, trieulée, trieullée, truillée, trulée, treileie): »cheval a le crupe trieullée« BS. II 222, 25, ChC. 6526; »riche cheval a le crupe trieullée« HC. 149, 25, GM. 80c 10; »tant cheval corant a la crupe tiulée« RM. 31, 1; »ceval orgoillox a la crupe truillée« GM. 103d 2; »chevaus et palefrois a le crupe trieullée« BB. 4165; »destrier a la crupe tieulée« Al. 4005. 4762, Ant. II 234, 11. 251, 5, Asp. I^o 17b 2, BB. 683, DM.Romv. 79, 23, Jer. 3810, Ronc. 4744; »le bon destrier Fabur a la croupe tiulée« Ant. I 221, 5; »destrier auferant a la crupe trulée« Ant. II 192, 18; »vair destrier a la crupe triulée« RM. 102, 17; »palefrois amblant a le crupe trieulée« BS. I 214, 20, GM. 103c 25; »Morel a la crope tiulée« Asp. I^o 616; »sous Afilé monta a la croupe tieulé« Gauf. 315; »Veillantín a la crope truillée« Ronc. 1335; »le Blanc a la crupe teullée« Jer. 8306; »le Maigre a la crupe teullée« Jer. 8309. *vair*: »vair cheval« FC. 125, 18; »vair destrier« ChOg. 4644, FC. 82, 19, G.Bourg. 2318, RM. 102, 17. 105, 17, Sais. I 176, 5;

»destrier vair« RM. 103, 16; »vair missoudor« FC. 85, 26. *qui ot la crope vaire*: »le bon cheval qui ot la crope vaire« Gayd. 7036. *vermaus*: »E ant vermaus cavaus entresegnas« Aig. 1345 in einer Schaar, in welcher alles rot ist.

70. Häufig wird die Farbe der Pferde durch ausdrucksvolle Bilder näher bestimmt, doch werden diese Bilder nicht auf Pferde ausschliesslich angewandt, sondern auch in andern Fällen gebraucht. Ein Pferd ist weiss wie Schnee: ChC. 6226, Chet. 205, 21, DR. 581, EnfOg. 8145, Horn 4438, Jer. 6556, Loh. 171d 16, RM. 64, 33; wie eine Lilie: Fier. 5803, Jer. 1376, Loh. 48b 17. 173b 8; wie eine Apfelblüte: AB¹ 100, 27, Asp. I¹ 763; wie eine Olivenblüte: RM. 133, 20; wie eine wilde Rose: ChOg. 4615; wie eine Blume: Asp. I¹ 833. II 68, 22, Asp. I¹ 3b 38, Fier. 4106, Gauf. 946, HB. 7649; wie ein Schwan: GBourg. 2326; wie eine Taube: ChOg. 12164, Jer. 7939; wie ein Hermelin: Sais. I 126, 13; wie Wolle: Sais. I 129, 9. II 64, 18; wie Baumwolle: AB¹ 62, 25, Gauf. 4914; wie ein Handtuch: EnfOg. 5403, Sais. I 121, 10; schwarz wie Tinte: Al. 5713, Gauf. 4913, Gayd. 6410; wie Kohle: ABRomv. 238, 9; wie kohlschwarze Seide: Gauf. 5604; wie eine Maulbeere: Al. 8027, Fier. 5673, RM. 133, 21, ChOg. 4615; rot wie glühende Kohle: Fier. 4107, Gauf. 947. 5606, Jer. 1377. 6557. 7573; wie Blut und wie Scharlachtierchen: ChOg. 12161, AB¹ 62, 26; blau wie »sesson«-Farbe: AB¹ 62, 24; bunt wie eine Elster: Fier. 4114; getropft wie eine Elster: DR. 571; wie ein Rebhuhn: Jer. 1382, Fier. 4109; wie eine Pfauenfeder: ChOg. 12166.

71. Aus obigen Zusammenstellungen geht hervor, dass die gefleckten Pferde im Mittelalter allerdings von grösserer Beliebtheit gewesen sind als heutzutage. Der vornehmste Typus aber war doch nicht das bunte Pferd der meisten Beschreibungen, sondern das schneeweisse. Es zeigen dies nicht nur die zahlreichen auf die weissen Pferde angewandten Bilder, sondern es wird auch an einer Stelle direkt gesagt: »Je doi estre li primer ferior, Sor un çivals si blanch come flor, Ne falve ne gris: anç est d'une color Melor des antres, e si est gregnor« Asp. II und III 68, 22 ff. Auch in dem Verse »Blanc lo caval, c'un sol non i ac vaire« Aîg. 1260 scheint die weisse Farbe als eine edlere der bunten gegenüber gestellt zu werden. Könige reiten vorzugsweise weisse Rosse. Ein Blanchart ist z. B. das Pferd Karls des Grossen, das des Hugo Capet, das des Friesenkönigs Galesis, das des Amulaine in der Chanson de Jérusalem. Einen Blanchart schenkt König Artus dem Baudoin im BB. und »I. destrier si blanc com I. hermine« Baudoin der Königin

Sebile in Sais.*). Vielleicht ist es beabsichtigte Farbensymbolik, dass in dem über den Verrat Ganelons entscheidenden Zweikämpfe Thierri einen Schimmel (Ferrant Ronc. 7763), Pinabel aber einen Rappen (Morel Ronc. 7782) reitet.

72. Den Beschreibungen der Pferde selbst schliessen sich sehr häufig Beschreibungen ihrer Geschirre an. Vereinzelte Beschreibungen von Pferdegeschirren aber sind noch viel zahlreicher. Das wichtigste Stück des Pferdegeschirres ist der Sattel. Derselbe besteht nach den meisten Beschreibungen aus Elfenbein und ist häufig mit kostbaren Edelsteinen, kunstvoller Emaillierung und Bildschnitzerarbeit verziert: »Selle out d'yvoire« AB¹ 138, 28, Al. 8035, Loh. C 126d. 180c; »la sele fu d'ivoire« Fier. 4115; »La sele fu d'un ivoire moult chier« AB¹ 101, 3. Vgl. ChC. 1254, ChOg. 465 n. 1, Daurel 178, EnfGuill. (Guill. d'Or. II 16), FC. 205 f., Gayd. 1219 ff., GBourg. 2331, GM. 19d 18, GN. 1010, HM. 162b 34, Jer. 5958 ff., PP. 3264 f., PP. 3289. Einige Pferde haben Sättel von den Knochen eines Meerfisches, womit vielleicht Narwalzahn (Schulz schliesst auf Fischbein, Höf. Leb. I 385) gemeint ist: »Li sele fu d'os de poison de mer« HB. 6481 und 7651; »La sele qui'st el dos fu d'un poisson marin« GodB. 1600. Manchmal soll der Sattel ganz von reinem Golde gewesen sein; sehr häufig ist er wenigstens reich mit Gold verziert: »N'i ot ne frain ne sele ne fust faite à ormier« Jer. 6550; »Ki bien ert afeutrés suz la sele d'or fin« Horn 2942. Vgl. Gayd. 1064 f., FC. 152, 8, Aioli 10341. 44, GRM. 103, 24 f., RC. 20, 2 ff., Ant. I 222, 8, Jer. 6533 ff., Jer. 437 f., RM. 31, 28, Rol. 1373. 1544. 1605. Man vergleiche auch die Epitheta à la sele dorée: »cheval a la sele dorée« ChC. 841, Jer. 8909; »destrier a la sele dorée« Fier. 4696, DMRomv. 79, 26; »le blanchart a la sele dorée« AB¹ 207, 13; Ploigant a la sele dorée« Aioli 10124. 10655; »Bausant amainnent a la sele dorée« Gayd. 1063; »Baiart le Renaut a la sele dorée« RM. 102, 19; »Bauçant a la dorée sele« ChOg. 11929; a lori-sele: »Baiars a lorisele« RM. 74, 24; o la sele orfresie: »el palefroi monta o la sele orfresie« BC. 2173; »Cheval a la creupe dorée« GM.Romv. 340, 7. — Seltener ist der Sattel von Silber: »Païen ensellent richement l'auferrant De frain a or et de sele d'argent« Asp. I¹ 809 f. Vgl. Rol. 1605. Zuweilen wird nur die Verzierung des Sattels und seine Kostbarkeit im Allgemeinen erwähnt: »Li archon sunt dessus à esmail tresgeté A flouretez d'asur pourtret et floureté« DM. 6619 f. Vgl. Aioli 5306. 5315,

*) Auch den alten Deutschen galt unter allen Farben die weisse für die edelste; vgl. J. Grimm, Deutsche Myth. 4 548. Ueber die rechtliche Geltung der weissen Rosse vgl. Jähns, Ross und Reiter I 450 f.

FC. 68,9, GN. 958, Sais. I 243,4. Als Bezugsorte von Sätteln werden Toulouse, Paris und Köln angegeben: »Bone est la sele qi de Tolose [Var. Coloigne] vint« ChOg. 7322. »Bone est la selle qui de Toulouse vint« Loh. 73b 21; »Sele i ot bone que li vint de Paris« Loh. C17d. Die Gestalt des Sattels wird fast nie erwähnt. Einmal lesen wir: »La sele resembloit dos de poisson marei« Gauf. 5602. Die Aehnlichkeit dieses Verses mit HB. 6481. 7651 und GodB. 1600 legt aber die Vermutung nahe, dass derselbe corrumpt ist und dass gar nicht die Gestalt, sondern der Stoff gemeint ist. — Der Sattel war gewöhnlich mit einem Filzüberzuge versehen: »sele afeutrée« EnfOg. 8148, Ronc. 2101; »sele feutrée« Horn 2194. Daher wird das Reittier selbst *feutré* oder *affeutré* genannt: »Selle ot moult riche, bien estoit affautrez« Gayd. 6497; »Ou destrier sist qui bien fu afautré« Loh. 10a 12; »ceval qui bien fu afeutrez« GM. 88a 13; »chaval ben afeltrat« GRM. 259, 14; »palefroi feutré« Al. 8281. Der Filzüberzug war besonders an den Sätteln für Damen wichtig, weshalb, wie wir später sehen werden, das Epitheton *affeutré* hauptsächlich bei *mul* und *mule* vorkommt. Einmal finde ich auch bei Saumtieren eine Filzbedeckung erwähnt: »Les mulz e les sumiers afeltrent li servant« Voy. 82. Vielleicht ist hier aber nur eine Decke gemeint, welche zur Verhinderung des Druckes unter den Sattel gelegt wurde.

73. Der Damensattel unterschied sich von den Sätteln der Ritter u. a. durch die *sambue*, eine reich verzierte Schabracke. Aiol 5314, GM. 19d 24, Loh. 48b 19. Der *sambue* der Damensättel mag bei Herrensätteln die *sourselle* entsprochen haben, welche jedoch nur selten erwähnt wird: RC. 20,3, FC. 152,9. Eine unter den Sattel gelegte Decke, die *soussele* (Schultz, Höf. Leb. I 387) habe ich in den Ch. d. g. nicht erwähnt gefunden.

74. Der Sattel wird durch Gurte, die unter dem Leibe des Pferdes durchgehen, und einen Brustriemen, der den Sattel am Zurückrutschen hindern muss, befestigt. Einen Schwanzriemen (*cropiere*) finde ich nur erwähnt in dem Verse: »Nel puet tenir ne poital ne cropiere« Aub. 187, 16. Da auch die Abbildungen denselben meistens vermissen lassen (vgl. Schultz, Höf. Leb. Fig. 5. 6. 11. 23. 25. 29. 35. 41. 45. 52. 54. 55. 56. 57, Gautier, Ch. d. Rol. Fig. 5. 6. 7. 12) ist anzunehmen, dass derselbe für entbehrlich gehalten wurde. An zwei Stellen, Ronc. 1622 und GN. 1009, wird ausdrücklich gesagt, dass ein Pferd keine *cropiere* habe. Doch scheint hier dieses Wort eine Decke bezeichnen zu sollen. Vgl. §. 81.

75. Bei den Sattelgurten (*ceingles*) kommt es vor allem auf die Haltbarkeit an, weshalb diese in den Beschreibungen besonders hervorgehoben wird: Al. 1254 f., Fier. 4116, Gayd.

1230 f. Sie bestehen aus Leder, Seide oder Goldstoff: Jer. 1386, Gauf. 5603 f., RM. 301, 10. Einige Male finde ich Uebergurte (*sorcengles*) erwähnt, doch scheinen sie nicht, wie Schultz (Höf. Leb. I 388) annimmt, bloss als Zierde zu dienen, sondern sie sind zum Halten da wie die *ceingles* *): »Fort l'ont estraint d'une sorcaingle lée« Al. 2010; »De .IIII. fors sorcengles fu li chevax cengles« Jer. 8297; »I. moult rice ceval Cenglé et surcenglé et lacié le poitral« ChC. 1212 f.

76. Viel kostbarer als die Sattelgurte, welche kaum gesehen werden, ist der den Augen ganz besonders ausgesetzte Brustriemen. Derselbe besteht aus Leder und ist in der Regel mit goldenen oder silbernen Buckeln und Edelsteinen reich besetzt: Ant. I 222, 10, Gayd. 1228 f., Daurel 178. Häufig sind an ihm Schellen angebracht: »Mil eschaletes ot devant au poitrier, Qui si tentissent, quant on doit chevauchier, Rote ne gygue n'i vaut mie .I. denier« AB^b 101, 7 ff.; »Et li poitrax fu à or estelé, Environ fu d'escheletes ovré. Quant li chevax a un petit alé, L'or retentist et a un son geté: Ne geu ne harpe n'i fusent escouté« Asp. I^b 20b 39 ff.; »rices fu li poitrés; .C. campanetes d'or i pendent de tous lés. Quant li cevaus galope, ki tant est abrievés, Li sons de campanetes est tans dous et soués, N'i vaut lai ne vielle .II. deniers monnés« Fier. 4117 ff. »Li poitraus fu mult riches, oevres i ot assés: .M. escheletes d'or i pendent lés à lés. Tantost com li chevaus commence à galoper, Nus deduis ne seroit plus biaux à escouter« GBourg. 2334 ff. »Et li poitrax ne fist mie à blasmer: .XXX. escaletes i ot fait aouvrer; Quant Sorbrins est sor le ceval monté, Les escaletes sonnent itant soué Harpe ne gigne n'est tele à escouter« HB. 7653 ff. »Quant Hues fait le ceval galoper, Trente escaletes s'i acordent si cler Harpe ne gigne n'est tele à escoter« HB. 6483 ff. An der letzten Stelle wird zwar nicht gesagt, dass die Schellen an dem Brustriemen angebracht sind, doch ist dies nach den übrigen Stellen auch hier sehr wahrscheinlich. Es ist eigentümlich, dass in den Ch. de g. nur die Schellen am Brustriemen erwähnt werden, während die Reitpferde doch auch an andern Teilen ihres Geschirres Schellen trugen. Vgl. Varnhagens Notizen Anglia IV, 417. Einmal ist von einem Brustriemen die Rede, welcher giftig macht: »Li poitrax del cheval fist forment a proisier; N'a si riche home en France quil peust esligier. Car venims ne pot home qui le port entechier« Jer. 6553 ff.

*) Schultz hält *caingles* für die Bezeichnung des ganzen Riemenzeugs. Aber schon die von ihm selbst angeführten Belege widersprechen der Annahme, da darin der Brustriemen (*poitral*) stets besonders genannt wird.

77. An dem Sattel hängen in ledernen Riemen die Steigbügel, welche nach den meisten Erwähnungen aus Gold bestehn und oft mit Nielloarbeit verziert sind. Steigringe von Silber und von Eisen werden nur an wenigen Stellen erwähnt. Nur selten werden in der Sprache die Riemen als *estrief* von den eigentlichen Steigreifen (*anel*, *fer*) besonders unterschieden. Gewöhnlich bezeichnen die Wörter *estrief* und *estrier* die ganze Vorrichtung, vorzugsweise aber den kostbarsten Teil derselben, den Bügel: »Li estrief sont de cherf .IIII. fois fu tanes; Li anel en sont d'or, .X. pox ont mesures« Jer. 8283 f. »Li estrief et les chengles furent de cuir bolis« Jer. 1386; »Des bons estrius a or est li cuirs desorlés« RM. 86,11; »Et de fin or erent li doi estrier« AB^b 101,5. Vgl. ChOg. p. 465 n. 1, Fier. 4117, Gayd. 1223, Jer. 6551. 8293. »Auberis monte par l'estrier a argent« AB^b 200,26; »Le fer fait croistre du bon estrier doré« HB. 8036; »Sor les estriers s'esfiche de si roide vertu Que li fer sont ploié et li cuir estandu« Sais. I 139,5 f.

78. Nicht minder kostbar als Sattel und Zubehör ist den Chansons de geste zufolge das Zaumzeug. Als Teile desselben werden genannt *frein*, *resnes*, *lorain*, *chievetaille* und *chanfrein*. Das Gebiss besteht aus Gold und ist zuweilen durch Niellogravierung verziert. Die Zügel sind in der Regel aus Seide gemacht, mit Gold- oder Silberfäden durchwirkt oder umspinnen und mit goldenen Knöpfen und Edelsteinen besetzt: »Bons fu li frains, si vint d'Amoravis: Fees le fisent en l'ille Caldeys; Les riesnes furent de soie de Sardis. La chievetaille de vingt cordons eslis A fil d'argent, ben fait, tresgeys; Enmi le front ot un esmal assis, Fait a sanlant del cief d'une perdris. En son les resnes ot un pomel petit D'un cier poisson c'on apelle clarvis [Clargis]: Plus rice frain n'ot rois n'empereïs, Ne l'esligast l'amiralx de Lutis« ChOg. 11271 ff.; »les frains a or fin« AB^b 9,1; »li frains fu riches, la resne a or mier« AB^b 101,6; »le fraing fu a or mier« AB^a 138,28; »les rennes d'or mier« AB^b 196,20; »le resne a or mier« Airol 1841. Vgl. Airol 5316 f., Ant. I 222,9, Asp. I^b 20b 38, ChOg. 10685, DM. 6623 f., EnfGuill. (Guill. d'Or. II 16), EnfOg. 8150, FC. 152,11 ff., Gauf. 5601, Gayd. 1224 ff., GBourg. 2333, GR.M. 103,2, HB. 6482. 7652, HC. 218,26 f., HM. 162c 3. 169c 14, Jer. 439 f. 1385. 6550. 6561. 8278, Loh. 48b 18. 179d 20. 180c 1, PP. 3290, BC. 2174 ff., ChOg. 4735 f. Ein kostbarer Zaum hat eine förmliche Geschichte: »I. frain ot el cheval qui moult fist a proisier; A Viane fu fais por le conte Olivier, Quant il se dut combattre a Rollant le legier .I. garchons si l'embla, sel vendi a Gaiffier; Chil le vendi Martrou .XXX. besans d'or mier; A celui le fist puis Corbadas esligier«

GodB. 4825 ff. Vereinzelt findet sich »à le resgne dorée« als Epitheton: »destrier a le resgne dorée« BS. II 421, 18.

79. Unter dem *chanfrein* ist wohl nicht der Stirnpanzer (*testière* Al. 2007) zu verstehen, welcher bei Jähns, Ross und Reiter II 137 *chanfrien* und bei Schultz, Höf. Leb. II 86 *chanfrein* genannt wird, sondern eher der Zaum mit Maulkorb, welcher in Deutschland *kambritel* oder *châmbritel* hiess. Vgl. Pfeiffer, Das Ross im Altdeutschen p. 17. Wie aus folgenden Stellen hervorgeht, ist der *chanfrein* der Teil des Kopfzeugs, an dem das Pferd gehalten wurde, wenn man es an der Hand führte oder wenn man aufstieg. Derselbe ist meistens von Gold. »Prent le cheval par le chaurain d'or mier« AB^b 77, 20; »Prist le ceval par le caufrain doré« ChOg. 2463, HM. 166d 18. Vgl. ChOg. 4631, HB. 7737, HM. 114^a 36, Loh. 38d 30, PD. 2178. 2637, RM. 323, 9, Horn 599 f. 2943. In vielen Texten wird dieser Teil nicht besonders namhaft gemacht. Nach ihnen wird das Pferd am Zügel resp. Zaum (*resne*, *frein*) oder am Halfter gehalten. In AB. allein finde ich sowohl *chaurain* wie *rennes* in ähnlicher Verbindung: »Si l'a saisi par les rennes d'or mier« AB^b 196, 20; »Il saisi Marchegai par le resne a or mier« Aiol 1841. Vgl. Al. 6146 f. 6153, ChC. 4500. 4533. 6080. 6497, Daurel 1368, FC. 111, 28, Fier. 4149. 4344, Flo. 1741. 1851. 1901, Gauf. 6434. 6438, Gayd. 2502. 8097, GBourg. 2720, GM. 66a 3, GodB. 3803. 3855, Gorm. 316 f., GR.F. 1092, Ot. 1895, Sais. II 22, 15. 175, 25.

80. Nach langem Gebrauche in Wind und Wetter verdarben oft die kostbarsten Riemen und Stränge und mussten dann in der Not zuweilen durch die elendesten Stricke ersetzt werden: RM. 86, 11 f.

81. Neben den notwendigen Geschirrtteilen findet sich in den meisten Beschreibungen noch ein Ausstattungsstück erwähnt und beschrieben, welches mehr ein Luxusgegenstand gewesen zu sein scheint, nämlich die grosse den ganzen Körper des Pferdes umschliessende Decke. Sie besteht meistens aus einem kostbaren Stoffe (*paile*, *siglaton*, *diaspre*, *boquerant*, *porpre*, *cedal*, *samit*, *drap de soie*, *ostorin*, *hermin*), dessen Farbe in der Regel mit der des Pferdes kontrastiert. Zuweilen ist die Decke geschlitzt, um die Farbe des Pferdes durchscheinen zu lassen. Manchmal ist sie schachbrettartig (*à eschequier*) gemustert, manchmal gestreift (*vergié*), manchmal mit Gold- oder Silberflittern benäht (*roé*), mit Goldborte verbrämt (*à or fresé*, *frazé*, *oullé*) oder am Rande mit goldenen Knöpfen besetzt; häufig auch sind Wappenbilder auf ihr angebracht. Diese verschiedenartigen Verzierungen dienen oft als Erkennungszeichen, so dass durch sie die Decke zur *connoissance* wird:

AB^b 101, 4, Aiol. 10000 f. 10342, Al. 5717 ff., ChC. 1256. ChOg. 754. 4617 ff. 10686. 12168, DM. 6621 f., EnfGuill. (Guill. d'Or. II 16), FC. 68, 7 f. 70, 4 ff. 72, 23 f. 89, 14. 109, 7, Gayd. 1066. 1222. 6411 ff., GBourg. 2330, GodB. 1718. 4822 ff. 4926 ff., Jer. 1028. 5956. 6532. 6558 ff. 7515. 7690. 7946, Loh. 171d 21 ff. 174c 11, PP. 3263. 4732 f., Sais. I 71, 11 f. 111, 3. Die Decke war vorn wohl meistens weit ausgeschnitten, um den Vorderbeinen freie Bewegung zu gestatten und um den verzierten Brustriemen ein Stück bloss zu lassen, da sonst das Tönen der Schellen beeinträchtigt worden wäre. *Couverture* und zugleich *poitrail* mit Schellen finden sich z. B. erwähnt AB^b 101, 4 und GBourg. 2330. Tiefe Ausschnitte hatte sie ebenfalls an den beiden Seiten zum Durchlass der Sattलगुरte und der Steigbügel. Dadurch zerfiel sie in einen vorderen und einen hinteren Teil. Oft mögen diese beiden Teile ganz von einander getrennt gewesen sein, so dass dann von zwei Decken die Rede sein konnte, z. B. »Et fu couvers de .II. pailles roez« Gayd. 6494. Der vordere Teil heisst *colière*, der hintere *croupière*: »La coliere devant estoit d'un ostorin Et tote la crupiere d'un fres foré hermin« GodB. 1601 f.; »Baiart li amenerent, onques n'i ot croupiere« GN. 1009; »Son cheval fait enseller et couvrir N'i ot crupiere ne cendal ne samit« Ronc. 1621 f. An der Stelle Jer. 7690 jedoch bedeutet *crupiere* das Kreuz selbst und in dem Verse Aub. 187, 16 den Schwanzriemen. Ob die *couverture*, wenn sie nicht in zwei Decken getrennt war, über oder unter dem Sattel getragen wurde, kann nach den Ch. de g. nicht festgestellt werden. Wahrscheinlich aber wurde sie nicht darüber getragen, wie Pfeiffer angiebt (Das Ross im Altdeutschen 21, 43), sondern darunter, da sie ja sonst die kostbaren Verzierungen des Sattels verdeckt hätte. Nicht zu verwechseln ist mit der grossen Decke die schon §. 73 erwähnte *sorselle*, welche natürlich über dem Sattel getragen wurde. Diese Decke scheint früher Mode gewesen zu sein, als die *couverture*, wie aus den Siegelbildern hervorgeht. Beide zusammen habe ich auf einem Bilde nicht gefunden, doch scheinen sie eine Zeit lang neben einander in Gebrauch gewesen zu sein. Vgl. RC. 20, 1 ff. In der ältesten Chanson de geste, dem Rolandsliede, ist von Decken überhaupt noch keine Rede. In den Loh. aber ist die grosse Decke schon allgemein Mode. Dort werden stets vor dem Auszuge zum Kampfe die Pferde von den Knappen nicht nur gesattelt, sondern auch bedeckt: »Dont veïsiez ces bons haubers vestir Ces bons chevax enseller et covrir« Loh. 38b 17 f. Aehnlich Loh. 41d 29 f. 72a 5 f, 76c 12 ff. 124d 15 f. 139b 25 ff. 71c 20 f. 103b 13 f. 114c 12 f. 145c 25 f. Aus diesen Stellen geht allerdings nur hervor, dass die Pferde

überhaupt bedeckt wurden, ob aber mit einer grossen Decke oder nur mit einer kleinen Schabracke, lässt sich daran nicht sehn. An andern Stellen aber wird ausdrücklich gesagt, dass die Decke das ganze Pferd einhüllt: »Et Tierris sist sor .I. destrier de pris Qui ot covert et col et crupe et pis« Loh. 16b 27 f. Ausserdem Loh. 26a 8 f. 38b 22 f. C 28b. 62a 11 ff. 146c 3 f. 171d 24, Sais. I 141, 14. 233, 6, ChOg. 4619, FC. 72, 24, Jer. 7515. 7690. Im Notfalle werden auch wohl Mäntel vorübergehend als Pferdedecken benutzt: »Et noz tolroient sans nesun recouvrier Nos esclavannes, por couvrir lor destriers« Gayd. 9805.

82. Verhältnismässig selten werden Pferde erwähnt, welche mit einem Eisenpanzer bekleidet sind: »Sor Folatise fu la sele posée Et li frains mis, le testiere nouée. Toute ert la crupe de fer acovetée; Bien ot armé le pis et l'escinée« Al. 2006 ff. Vgl. Al. 2126. 2166, Asp. I 284 f. I 21a, ChC. 1022. 1257, ChOg. 7356 ff. 11097 f. p. 465 n. 1, Loh. 128a 11. Einmal wird der Mangel eines Eisenpanzers besonders erwähnt: »N'ert pas covert de fer, qui le fesist carchier, Mais d'un paille vermel qu'il ot fait detrenchier, N'ot autres couvertures, com j'oi tesmoigner« GodB. 4822 ff. Vgl. GodB. 4926 ff. An dem Stirnstück des Panzers, der *testière*, trugen die Pferde zuweilen eiserne Stacheln als Angriffswaffe. Die Belege siehe §. 66.

83. Die Pferde waren natürlich auch mit Hufeisen versehen. Dieselben werden aber bei der Beschreibung der Ausrüstung als etwas selbstverständliches fast nie genannt. Einmal finde ich einen silbernen Hufbeschlag erwähnt: »D'argent ferrez iert devant et derrier« Gayd. 3853. Von den Pferden Folatille und Soribiaus wird gesagt, dass sie nie beschlagen waren: »Ne ainc ne fu ne saigniés ne ferrés; Ongles a dures plus ke achiers temprés« Al. 1348 f. Vgl. GM. 113a 9 ff. Dass im allgemeinen aber der Hufbeschlag für etwas sehr Notwendiges gehalten wurde, geht daraus hervor, dass der Verlust der Eisen als ein Zeichen grosser Vernachlässigung öfter erwähnt wird: »Li chevaus est mout maigres et deshaitiés Et si est desferés de .IIII. pies« Airol 225 f. Vgl. GBourg. 420 f. PD. 2890. Man vergleiche auch §. 143. Von Karl dem Grossen und von Ogier wird als Zeichen ihrer Stärke gerühmt, dass sie Hufeisen zu zerbrechen vermögen: ChOg. 9706 ff., Ms. Bibl. nat. fr. 778 fo. 121 (Gautier, Ep. fr.² III 118).

84. Nach der Betrachtung der äusseren Erscheinung der Pferde wenden wir uns zur Erörterung ihrer körperlichen Kräfte und geistigen Eigenschaften. Unter ihnen wird die Schnelligkeit am meisten gerühmt, und zwar geschieht dies teils durch kurze Epitheta, teils durch ausführliche Beschreibungen ihres Laufes. Stellen wir zunächst alle darauf bezüg-

lichen Attribute zusammen: *aate* (nur prädikativ): »un destrier pumelé, qui est bels et aates« Ant. II 79, 14 f.; »E lur chevaux sunt curanz e aates« Rol. 3876. *abrivé*, *abrievé*: »cheval abrivé« Aq. 2056; »cheval abrievé« ChC. 2215, Fier. 1139, Gauf. 1178, Gayd. 4699, GodB. 1966. 5005, HB. 7374, HM. 137a 21. 151a 43; »destrier abrivé« Ant. II 269, 5, ChN. 819. 862, Elie 2566, EnfOg. 750. 1165. 3831. 3976. 4475. 4980, GV. 567. 2522, Loh. C 55a. 181d, Loh. D 51d, RC. 173, 13, RM. 33, 35. 199, 21. 276, 2. 288, 9. 321, 9; »destrier abrievé« Al. 1181. 1723. 3542. 5511, Asp. l^o 32a 36, Aym. 30, 22. 45, 36, ChOg. 10581, Fier. 3306, Gauf. 8028, Gayd. 1486, GBourg. 2414, GodB. 1161. 1279. 3305. 3345, HM. 112b 27. 114b 24. 128d 32. 132b 15. 132b 25. 134c 8. 138d 43. 141c 40. 142a 3. 143d 20. 144b 35, 44. 150c 30. 155d 41. 162b 33, 45. 162c 8. 163a 7. 163c 28. 166d 17, Loh. A 109d 7. 197b 25. 208a 14. 249b 23, MG. 874, RC. 62, 14. 174, 8, Ronc. 6477; »Baucant l'abrievé« Loh. 10a 9; »Veez com ces destriers par est tres abrivés« BC. 2511; »Et monte en son destrier ki bien est abrivés« RM. 199, 18; »Il monte sor le noir ki mult est abrievés« RM. 99, 8; »Le blanc ferrant d'Espagne ki si est abrievés« Fier. 676. — »cheval courant et abrivé (abrievé)« Aiol 7431, BC. 439, ChC. 4280, CV. 1766, GBourg. 495. 809. 3836, GN. 874. 2021. 2327, HM. 150a 9. 155d 31. 157c 27. 159c 18. 166a 2. 166c 33, Jer. 7281, Loh. 1c 12. 261b 9, Loh. C 171c. 190d, PP. 5297, Sais. II 40, 2; »boin ceval corant et abrivé« Aiol 5537; »bons chevaus d'Espagne corans et abrivés« RM. 157, 9; »biaux chevaus courans et abrievés« HM. 173b 17; »chevaus de pris corans et abrivéz« Ronc. 221; »destrier courant et abrivé (abrievé)«: AB^b 34, 18, Aiol 7134. 7444, Elie 2588. 2610, Fier. 1522, Gayd. 364, JB. 1041, Loh. A 27b 11, Loh. C 38d, Loh. D 29a; »bon destrier courant et abrievé« HM. 119a 19; »chevaus granz e forz e abrievaz« GR.F. 8559; »Sos chavals fo molt bos i abrivatz« GR.M. 2398. *ademis*: destrier ademis Al. 5239; »chevaux qui furent ademis« GBourg. 2459; »chevaus corrans et ademis« Aiol 5019. 5089, Asp. (Gautier Ep. fr.² III 85), GM. 48b 13; »Es destriers montent coranz et ademis« Loh. D 34c. *brivant*: »Migrados li brivant« Ot. 423. *coitous*, *cointos*: »auferant coitous« Elie 1173; »Cis destiers que tu maines est isneus et cointos« Elie 496. *courant*: »cheval courant« AB^a 140, 11, AB^b 223, Ant. II 42, 4, BC. 2470, BS. I 218, 34, II 233, 20, ChC. 1905. 2166 4577. 5839. 5845, DM. 1229. 4028. 4053. 4195. 5026. 5245. 5277. 6470. 6951. 8637. 8828. 11169, Elie 293, Fier. 5534, Flo. 770. 2085. 2512, Gauf. 4400. 4407. 4415. 6816. 6710, Gayd. 2567. 10786, GM. 58c 3. 59c 19. 65d 6. 85b 20. 88c 11. 91b 15. 91c 10. 114a 12. 115d 20, GodB. 1442. 3206. 3924, HB. 322. 1113. 7584, Horn 5148, Jer. 118. 7263,

Loh. 40b 29. 177a 2. 181d 21. 230c 26. 248b 26, Loh. C 79a, RM. 42, 21. 238, 16. 350, 18, Rol. 1302. 3002. 3112. 3349, Ronc. 2693. 5269. 6399, Sais I 253, 6. II 62, 20. 90, 10. 159, 3; »ses cevax li corans« GM. 113a 24; »bon cheval courant« AB^a 143, 31, Aiol 8969. 9954, Ant. 193, 14, ChC. 2748. 5444. 6497, ChOg. 10425. 10430. 11590, DM. 2972. 4744. 5117. 8108. 10265, Flo. 1197. 2169, Gayd. 2562. 4528. 7936. 9249, GM. 60d 26. 62d 3. 65c 23. 79c 21. 86d 9, GN. 2727, GodB. 1084. 1729. 3314. 4094. 4519. 4925. 5008, HB. 2971, Jer. 6043, Loh. 142b 21. 175a 13. 248b 28. 251d 16, RM. 130, 28. 181, 21. 220, 23. 398, 33. 402, 22, Rol. 1153. 3047, Ronc. 5189. 5821; »grant çival corant« Mac. 1225; »chevax si courans comme rage« Gauf. 2644; »courant cheval« AB^b 166, 11, Aiol 5960. 10764, Fier. 5766, GM. 115d 28, Horn 2170; »bon courant cheval« DM. 918, RM. 393, 15; »destrier courant« AB^b 181, 18, Ant. II 213, 12. 213, 15. 247, 13. 256, 6, Aub. 499, BB. 1740. 3934. 4260, BC. 89. 2907, BS. I 88, 15. 104, 6. 301, 14. II 218, 27. 384, 18. 411, 2, ChOg. 8084. 10901. 12054, Chet. 268, 18. 276, 12, Daurel 49. 1604, DM. 4250. 8269, Elie 302, Flo. 2107. 2155, GBourg. 20, GM. 20d 25. 40b 15, GN. 2412, GV. 1952, Jer. 240, Loh. 181a 24. 181c 17. 195a 13. 229c 20. 240c 16, Loh. C 180b, Loh. D^a 184b, Mac. 2231, Ot. 334. 617. 1588, Ronc. 6351, Sais. I 162 n. 7; »destrer ben corant« Horn 3933; »bon destrier courant« Al. 4187, BC. 2420. 3662, BS. II 268, 25, ChOg. 9928. 9973, CL. 2469, CV. 56, Elie 1073, Gauf. 1085, Gayd. 9286. 344, 22, GM. 61b 17, GodB. 3659, HC. 136, 4, Loh. 115a 1. 177a 9, Loh. C 165a. 180b, Mac. 2572, Main II 103, Ot. 422. 821. 864. 1451. 1811, PP. 3295. 3334, RC. 20, 1. 107, 13. 159, 1. 159, 9, RM. 227, 36, Sais. II 147, 7; »courant destrier« AB^b 39, 11. 57, 32, Aiol. 1646. 3284. 3795. 4355. 5690. 6110. 6558. 6600. 6635. 6689. 6789. 6893. 6950. 7958. 8171, Al. 150. 4688. 8120, Ant. II 25, 7. 140, 14. 151, 4. 190, 10. 211, 1, Asp. I^a 151b 10, Asp. I^b 20a 37. 40a 5, Asp. II 60, 32, BB. 690. 1643. 4548. 4645. 5002. 5487, BC. 1758, 2358. 2837, BS. I 206, 9. 209, 32. 241, 18. II 166, 23. 225, 36. 252, 28, ChC. 5815, Chet. 259, 13, ChN. 334. 395. 703, ChOg. 1307. 3703. 4614. 4654. 8255. 9230. 9371. 10011. 10092. 10100. 10631, CL. 2176, DM. 2939. 4131. 5239. 6671. 8884, Elie 1008. 1062. 2231, EnfOg. 1089. 4008, Fier. 5672, Flo. 97. 203. 437. 2380. 2405, Gauf. 5979. 6482. 6527. 7069, Gayd. 2313. 2442. 2532. 2612. 2706. 2712. 2758. 2961. 3114. 4182, GBourg. 426. 427. 703, GM. Zeitschr. 12, GodB. 2106. 3091, GM. 19c 21. 35c 19. 46a 20. 57c 11. 65a 9. 70c 26. 70d 29. 84d 30. 104a 6, GM. Romv. 359, 28, GV. 262. 405. 447. 1105. 1901. HB. 290. 499. 3313, JB. 40. 889. 2941, Jer. 597, Loh. 62c 27. 64c 29. 88a 19. 88a 23. 182d 27. 210a 27, Loh. C 13b. 180d, RC. 61, 23. 100, 21. 181, 9. 234, 21.

291, 11. 293, 27, RM. 90, 25. 124, 9. 132, 38. 133, 7. 172, 37. 209, 4. 211, 4. 212, 1, Rol. 1142. 3869, Sais. I 251, 11; »bon courant destrier« AB^b 31, 5, AB^b 74, 24. 75, 13. 100, 26, Aiol 1642. 4655. 4820. 5681. 6663. 6785, Amis 931. 2114, Ant. I 28, 3. II 264, 9, BC. 2845, BS. I 274, 8. II 118, 11. 129, 3. 204, 5. 276, 4, 436, 3, Chet. 197, 24, ChOg. 6004. 8335. 9225. 9407. 9709. 10477. 10478. p. 438. n. 2. p. 519 n. 1, CL. 2612, Elie 635. 2246, EnfOg. 1698, Fier. 3505, Flo. 1006, Gauf. 5955. 6545. 6561. 9847. 9907. 10713, Gayd. 969, GM. 31a 13. 49d 8. 50a 3. 62d 14. 70b 21. 71a 1. 71b 18, GodB. 301. 1004. 1401. 3252, GV. 596, HC. 79, 3, JB. 2919, Loh. 88b 8. 219a 17. 221d 6, Loh. C 182a, Ot. 1105, PD. 1994, RC. 81, 13. 107, 3. 221, 20. 270, 23, RM. 200, 22. 208, 35. 210, 31, Ronc. 2084. 7592, Sais. II 41, 10; »palafre corren« Daurel 177; »destrier corant amanevi« Jer. 289; »bons destriers couranz de randonnée« Aym. 47, 13; »destrier ki mut fu tost corant« Horn 3946; »courrant morel« BS. I 164, 23; »corrant arrabi« Sais. 115, 16; »corant norois« Aiol 3849; »courant roncin« BS. II 353, 29. 389, 23; »baucant corant« ChOg. 11427; »blanchart corrant« AB^b 116, 10; »Alion le corant« CL. 2489; »Abrivé le corant« GM. 7d 30. 36c 7. 39b 1. 86c 25; »Blanchart le corant« CL. 2489; »Broiefort le corant« ChOg. 6618. 7956. 10423. 10662. 11713; »Flori le corant« Loh. 181c 3; »Morel le corant« Jer. 2613; »Plantamor le corant« Jer. 3915. 5211; »Vairon le corrant« Sais. II 67, 19; »Baiart le tost courant« Ant. II 42, 12; (»curant e aate, courant et abrivé, courant et ademis« siehe unter *aate*, *abrivé* und *ademis*); »cheval et courant et isnel« Gauf. 4560, Sais. II 114, 7; »destrier et inel et corant« Loh. C 183a; »destrer isneli e corent« Mac. 2382; »bon destrer e isnel e corant« Berta 1387; »cheval moult isnel et corant« AB^b 115, 15; »I. cheval de montaigne mult isnel et corant« RM. 66, 10; »Ses chevax est et coranz et ligiers« Loh. 172a 7; »cheval corant et ravinous« Flo. 587; »chaval amblan corren« GR.M. 234, 33; »chevax corrans et affaitiez« Ronc. 1763; »cheval grant et fort et courant« DM. 2239; »cheval fort et roide et courant« DM. 8602; »cheval si courant ne si fier« Gauf. 2959; »Li cheval sunt orgoillus e curant« Rol. 3966; »destrier corant de pris« Aiol 3914; »Tes chevaux noirs me semble molt corant, Isnel et fort: molt le voi remuant« Asp. I^r 881 f.; »chevax fors et courans« RC. 292, 25; »chevax si fort ne si courant« DM. 1964; »destrier fort et corant« CV. 1252; »destrier ferrant, Fort et isnel et aspre et tost courant« EnfOg. 874 f.; »destrier curant e sujurnet« Voy. 457; »Cheval ot bon, ravinols e corrant« ChOg. 753; »Et bon destrier isnel et remouvant Fort et legier et aspre et tost corant« EnfOg. 2554 f.; »boins destriers corans, sors et gascons« Aiol 2362; »chaval

corren gasco« GR.M. 150,11; »corant cheval arabi et gascon« Ant. 252,5; çival corant et aragon« Mac. 2993. 3032; »cheval corant et arabi« AB¹ 104, 31. 214, 12, Airol 4714, ChOg. 7346, HM. 107d 8, Loh. 25c 9. 26b 27. 118b 21. 145c 10. 181d 9. 182a 13. 203b 15. 238d 15, Loh. C 31d, Loh. D 18b, RM. 28, 17; »bons chevaus coranz et arabiz« CV. 394, HM. 176d 32, Loh. 2a 23; »Es chevax montent coranz et arrabiz« Loh. 257a 1; »cheval arabi et courant« Jer. 7314, Loh. 3d 26. 40b 20, RC. 266, 22, Rol. Gaut. CLXXVII; »chevax ont bons arrabiz et coranz« Loh. 171a 20; »destrier courant et arabi« Aq. 414, ChOg. 593, FC. 155, 8, HM. 173c 1, Loh. 247d 8, Loh. C 145b, RC. 274, 24; »tant bon destrier corant et nusaldor« Asp. III 5; »destrer corant e milsoldor« Berta 1321; »E ses sobre un caval be i assatz, Corren e esdemes i assaiatz« GR.M. 134, 15 f.; »chavals de gran pretz adrehs, correns« GR.M. 181, 16; »ceval corant et bel et bon« GM. 68c 16. *coureor*: »cheval coureor« GN. 2570, PP. 865. 4789; »cheval coréors et braidis« Aye 2928, FC. 130, 4; »cheval arrabi coréor« RM. 69, 16; »chevals fort corador« GR.St. 709; »chevaus movens e corador« GR.F. 3633; »destrier coureor« Daurel 340. 346. 2108, Elie 1123, FnfOg. 1741, FC. 45, 12. 118, 13. 131, 16, FC.Borm. 206, GodB. 149, Loh. 174b 13, Ronc. 1578; »destrier couréour fort et fin« EnfOg. 4794; »destrier de Castele coreor et hardi« ChC. 3261; »coredor destrier« Daurel 1129. 1136. *coursier*: »cheval corsier« AB¹ 101, 20, ChOg. 4626, EnfOg. 1685, Gayd. 5515, GM. 8b 10, RC. 55, 17, Ronc. 1235; »Et maint cheval corsier de Gascoigne ou d'Espaigne« Sais. I 61, 14; »Et maint cheval corsier sor et bai et bauçant« Sais. I 88, 7; »bon cheval coursier« AB¹ 139, 32, Airol 6787, Amis 439, ChOg. 2237. 5574. 5809, DM. 4962. 8429, FC. 144, 28, GM. 25d 9, Loh. 214a 4; »chaval corsier ferran« GR.M. 183, 12; »cheval arabi et corsier« Airol 6804, ChOg. 3269, GM. 57a 23; »cheval sejourné et corsier« Sais. I 110, 9; »chaval corsier braidenc« GR.M. 138, 19; »bos cavals e corsiers e espaneis« GR.M. 128, 29; »E sos chevaus uns bais adreiz corsers« GR.F. 4960; »Seur un cheval monta fort et bon et coursier« DM. 3265; »Et montent es chevaus qui sunt bon et corsier« RM. 46, 7; »cheval auferrant et coursier, destrier auferrant et coursier (corsin)« und »auferrant coursier« siehe §. 54; »palefroï coursier« DR. 263, RM. 58, 1; »grant yeve coursiere« Aym. 49, 19; »bauçant corsier« ChOg. 11504; »Baiart le corsier« RM. 132, 15; »Broiefort le corsier« ChOg. 10596; »Clinevent le corsier« Gayd. 7413; »Flori le corsier« Sais. I 251, 13; »Moriel le corsier« ChOg. p. 414 n. 2; »Vairon le corsier« Sais. II 144, 9. *cursif, cursis, corsi*: »destrier bien cursis« Horn 420; »Ou destrier monte qui d'Espaigne li vint, Grant et forni et isnel

et corsi« Loh. 62a 11 f.; »Il n'aveit plus cursif d'ici k'à Portin-
gal« Horn 2171. *corsil*: »auferrant corsil« Loh. 68d 12. *corsin*:
»destrier auferrant ne corsin« AB^b 120, 18. *coursirs*: »chevaux
coursirs« Aq. 271. *delivre*: »destrier qui est fors et delivres«
JB. 165. *isnel*: »cheval isnel« AB^a 44, 18, AB^b 160, 11, Ant. I
116, 3, ChC. 5951. 6382, RM. 340, 10, Ronc. 2159; »bon cheval
isnel« ChOg. 9014, Gayd. p. 341, 6, Jer. 1835, RC. 182, 22, RM.
399, 4; »trop isnel cheval« Jer. 3683; »destrier isnel« Aioli 6281,
Gayd. 5189, PP. 2121. 2126; »isnels dextrers« Asp. II u. III
59, 37; »bon destrier isnel« RC. 108, 21; »palefroi isnel« Aioli
5314; »veron isnel« Gauf. 4370; »Migrados l'inel« Ot. 371;
»Ferrans qui tant par fu isnel« Ronc. 7912; (*isnel* in Verbin-
dung mit *cointos*, *courant* und *corsi* siehe unter *cointos*, *courant*
und *corsi*); »chavals fort et irnel« GR.M. 142, 27; »cheval ot
fort et rade, isnel et sejourne« Aioli 7749; »moult sont isnel por
corre, chascuns fors et hardis« Ant. II 58, 8; »destrier fort et
isnel et gras« Sais. I 179, 4; »bon destrier fort es isnel et sain«
BC. 114; »bon destrier, aspre, poissant, fort, isnel et legier«
EnfOg.; »ceval et isnel et legier« ChOg. 10453; »destrier
isnel et arabi« ChOg. 11269; »cheval isnel et remuant« Gauf.
2722; »destrier isnel et remuant« Gauf. 4283. 9334, GM. 36c 12;
»destrier out bon isnel et remuant« Asp. I^b 36b 18. *legier*:
»Clinevent le legier« Gayd. 2664; »Veiron le legier« Gayd. 2670,
GN. 496; *legier* in Verbindung mit *courant* und *isnel* siehe oben.
movant: »bons chevax movans« ChC. 3338, Aig. 92; »brun
chaval moven« GR.M. 164, 9; »caval moven ab coma fauva«
GR.M. 22, 31; »destriers movans« Ant. II 238, 14; »noir destrier
muvant« Ot. 882; »bon destrier movant« Loh. 114d 27; »bai
movant« Loh. 224a 9; »Broiefort le movant« ChOg. 6408. 7913.
11695; »cheval anblant movent« GR.F. 8414; »chevaus movens
e corador« GR.F. 3633; »chavals movens et pongedor« GR.M.
93, 29. *movador*: »cheveau tan movador« GR.F. 8084. *muable*:
»bon destrier muable« ChOg. 1191. (*rade* Aioli 7749 und *roide*
DM. 8602 siehe unter *isnel* und *courant*). *ravineus*: »cheval
ravineus« Aye 999, Elie 2255; »destrier ravineus« Aye 970, PP.
932. 1822, RM. 352, 34, Ronc. 6278 var.; »chevaul corant et
ravinous« Flo. 587. *remuant*, *remouvant*: »destrier remuant«
Asp. I^b 34b 41, ChOg. 5657, Sais. I 123, 2; »destrié et bon et
remuant« Ot. 331; »ceval et fort et remuant« ChOg. 10450
(*remuant* in Verbindung mit *isnel* und *courant* siehe oben).

85. Sehr häufig wird der Lauf der Pferde durch kurze
Sätzchen charakterisiert wie: »qui li cort de randon« Aioli 8405.
10707, Asp. I^b 13a 28, Aye 409, ChOg. 6441, GM. 58d 17, RC. 155, 18,
RM. 50, 14. 286, 25. 278, 11, Sais. I 232 n. 21. II 142, 19. 170, 22;
»qui courroit de randon« HC. 49, 13; »qui li va de randon«

Aye 2125; »ki cort de grant randon« ChOg. p. 505 n. 3; »ki cort a randonée« ChOg. 5063; »qui court de randonnée Ot. 1906; »qui li va randonnant« RC. 98,12; »qui tost vont randonnant« ChOg. 12097; »qui randone menu« Al. 6721, ChOg. 6523, EnfOg. 3403, Gaufr. 7627. 10104, Gayd. 6839, GM. 71d 5, Jer. 8545. 7742, Sais. II 14,2; »ki fist les saus menus« ChOg. 12323; »qi va les sauz menuz« Daurel 1333, Sais. II 30,23; »qui les grans saus porprent« Aiol 9930, GM. 75c 10. 86c 13. 105c 5, Jer. 3767, Loh. 181a 7. 181b 9; »qui porprent les granz saus« GodB. 1959, Sais. I 195,10; »qui grans saus li porprent« Gayd. 7249; »qui grans saus li donna« Gayd. 10730; »qui les saus li pourprant« Loh. 115b 14; »qui ne va mie lent« Aiol 8375. 8434, BC. 259, BS. I 199,28, Loh. 172b 24, GM. 46a 20; »qui ne vont mie lent« Gayd. 3737; »qui ne cort mie lent« ChC. 5323, Gayd. 5206, Sais. II 59,18. 150,21, BS. II 252,28. 436,3; »qui ne couroit pas lent« HC. 157,11; »chi nen fu mie lent« Asp. III 62,16; »qui ne sunt mie lent« Asp. I^b 12b 28; »li cheval ne furent mie lent« Asp. I^b 19b 10; »qui mout tost le porta« Aiol 10744, DM. 2068. 8743. 8997; »qui mout tost l'en porta« Aiol 4780, GM. 53a 8; »qui moult tost se remue« DM. 4754, Loh. 186a 5; »qui mult tos se remuent« Loh. 185c 17. 185d 26; »qui tost va remuant« Sais. I 124,2; »qi se vont remuant« Sais. II 112,23; »qui forment se remue« FC. 162,25; »qi li saut et remue« Sais. I 99,6; »qui tost queurt« FC. 103,25; »qui tost li keurt le voie« BB. 621; »qui tost queurt et descent« DM. 4933; »qui va tost« Aiol 5293; »qui vait tost e vias« Aig. 374; »qui si vient tost« Aiol 3096; »qui tost li vint« Aiol 3278; »qi tost se lence« GR.St. 3157; »qui li cort moult isnel« Gayd. 9302; »qui de corre iert isnel« Gayd. 9416; »qui li cort a delivre« Aiol 10876; »qui li cort d'escoillie« Gayd. 8215; »qi li cort de sohait« Sais. I 169,7; »qui li cort de vertu« RC. 182,3; »qui li cort de ravine« RM. 430,5; »qui ravine et destant« Loh. 181b 25; »qui court par grant heir« Aq. 664; »qui couroit radement« BB. 4645; »qui mout vont bien« Aiol 571; »qui soz lui vet bruiant« Al. 5922; »qui tant pooit errer« RM. 220,23.

86. Oft dienen Vergleichen zur Hervorhebung der Schnelligkeit. Das Pferd wird in Bezug auf seinen Lauf verglichen 1) mit anderen Tieren im Allgemeinen: »Le palefroi amble de tel randon Que nule beste n'avoit a lui foison« AB^a 62,29 f. Vgl. Aig. 409, FC. 161,5, Rol. 1555. 1657, Ronc. 1581. 2) mit anderen Pferden: »N'ot plus isnel en trestont le país« AB^a 18,10; »N'a plus isnel de ci a Montpellier« ABRomv. 211,35. Vgl. AB^a 9,2. 74,6. 121,18, Aiol 10343, ChOg. 594, Elie 1895, Gayd. 1076. 2553. 3913, GR.M. 103,21 f. 225,6 f. 235,3, Horn 2171,

DM. 6692 f.; »Plus tost cort par montaigne que uns autres par prés« GBourg. 2341. Vgl. DM. 6692 f., GN. 2571, Jer. 5952. 7573; »Fors Marcegai el monde n'en ot .I. plus corrant« Aiol. 9931. Vgl. Sais. II 14, 3. 3) mit dem Hirsche, dem Damhirsche, dem Rehe und dem Eber: Aiol. 5337 f., ChOg. 4685. 6306. 8995. 10124. 11101 f. 5598. 12220, GR.F. 1108 f., PP. 859 f., RM. 103, 18, Ronc. 6241 f., RC. 92, 15. 4) mit dem Hunde und dem Hasen: CL. 652 f., AB^a 186, 30, Al. 1460. 6159, Aym. 49, 17, BC. 2383, Fier. 4096, Ot. 1637 f. 5) mit einem Vogel: Al. 310, 7. 1345, Asp. II 41, 23, BS. I 378, 22 f. 379, 15 f., ChC. 3335, ChOg. 1759 ff., Jer. 3675. 8202. 8537, Rol. 1573. — Asp. I^a 764, Aye 2120. 2071 f., BC. 181, ChOg. 12157 ff. 12562 f., Gayd. 9527, Jer. 3704. 7945, MG. 331, RM. 205, 20. 278, 11. 277, 37. 430, 33, Rol. 1529, Jer. 7607, — Ant. II 38, 8, Gayd. 7414, Jer. 8105 f., Loh. 81a 8. 108b 16, Ot. 309, RM. 200, 23, Rol. 1492, Sais. II 9, 12. — Ronc. 2804. — AB^b 226, 24 f., ChOg. p. 541 n. 3, Gayd. 2082, GN. 2121 f., Jer. 7958, Sais. I 142, 14. — Jer. 7949. 8086 f., RM. 203, 5 f. 278, 3. 282, 12. — Gayd. 2602, Ot. 372, PP. 2121, RC. 139, 16. — Al. 1467, RM. 402, 35. — Gauf. 557. — 6) mit Naturerscheinungen wie Sturm, Blitz und Meeresbrausen: AB^b 165. 176, 3 f., DM. 6854, Fier. 4124, GM. 38a 4 f., Gorm. 229, HB. 7714, Jer. 3696. 8802 f., Loh. 172d 8, Ot. 426 f. 7) mit einem Geschosse: Al. 5714, Ant. I 224, 5, BC. 2597, ChOg. 11933. 12252, Jer. 3635 f., Loh. 181a 10, PP. 3461 f., Ronc. 1484. 1593. 8) mit einem Schiffe: Del Og. 49 ff., Sais. II 12, 1. 27, 2. 48, 7. 110, 3. 133, 3.

87. Manchmal wird der Lauf des Pferdes durch die Angabe seiner Wirkung veranschaulicht, und zwar a) auf den Boden*): »Il fait les pieres fendre et fu voler Et les esclos en fait estinceler« Aiol 4348. Aehnlich DM. 6858 f., Elie 2139 f., EnfGuill. (Hist. litt. XXII 481), Fier. 4394 f., Gayd. 9531 f., GM. 31a 18 ff., GN. 497, HC. 146, 25, Loh. 63b 26 f. 142c 5 f., Ot. 426, RM. 208, 23 ff. b) auf den Reiter: »Tant auble tost et tant par est soués Hom ki sus siet ne puet estre lassés, A pui n'a tertre ne seroit encombrés« Al. 1342 ff. Der Trab ist für den Reiter beschwerlich: »Car li tros du ceval, je croi, vous a grevé« GM. 14b 27. Als sich Roland in der Schlacht von Aspremont mit einem *sommier* hat behelfen müssen, sagt er: »Ge chevauchai un cheval dur et lent; Dedans ma boche n'a une sole dent Qui ne me duelle moult dolerosement: Tant ont hurté ensemble durement« Asp. I^b 43a 25.

88. Oft wird die Schnelligkeit eines Rittes durch die Angabe näher bestimmt, dass die Bewegung so rasch sei, wie sie

*) Die Spuren (*les esclos*) des Pferdes geben den Verfolgern eines Reiters den Weg an. GM. 15d 30. 16a 7. 18b 26. 18c 10.

ein Pferd nur leisten könne: »Dessi grant aleure con pot rendre destriers« Aiol 6984. Ähnlich Aiol 4794 f. 7536, Al. 2181 f., Ant. I 29, 12. II 259, 13 f., BS. II 16, 17, ChC. 4802, Chet. 251, 5 f., Daurel 1790 f., DM. 1039. 3000. 4123. 4650. 5050. 5118. 5213. 6855. 8817, Gauf. 6754, Gayd. 7804 f., GM. 18a 29. 37c 1. 38a 3. 40c 12. 48d 21. 65b 24. 68a 12, GV. 689, HM. 137a 24. 137c 16. 155d 42. 165c 39, Jer. 6200 f., 7923 f. 8445, Loh. 78c 25 f. 196a 21 f. D* 179d, Ot. 1236 f., RC. 271, 20 f., RM. 63, 17 f., Sais. I 107, 10. II 105, 19.

89. Zuweilen wird die Länge des in einem Ritt zurückgelegten Weges durch Zahlen ausgedrückt: »Quatre arpens s'es de la terre eslaisas« Aig. 375. Vgl. Aiol 583 f., Gayd. 1077 ff., Jer. 8309 f. Nicht selten auch wird die Länge eines Sprunges angegeben: »Et Marchegais li saut .XIII. pies« Aiol 584; »Et il li est saillis trente pies mesurés« Ant. II 198, 10. Ähnlich Chet. 204, 26, Elie 2139, Fier. 4123, GN. 963, HC. 146, 24, HM. 138d 16, PP. 3337 f., RM. 203, 7. 278, 14. 369, 7 f., Rol. 3166 f.

90. Ein solcher schöner Lauf mit gelockertem Zügel, bei welchem der Reiter so recht seine Reitkunst zeigen konnte, wird, wie schon aus einigen der obigen Stellen zu ersehen, ein *eslais* genannt. Besonders heisst so der Paraderitt des jungen Ritters nach dem Ritterschlage und der Anlauf zum Kampfe: »Le cheval broche, en l'escu s'est moslez, Fait .I. eslais tout contreval les prés, Et puis s'en est belement retornez« Gayd. 6501 ff.; »Garins fait .I. eslais, ariere retorna. Fort trova son cheval, et mult s'en leecha« GM. 36c 26 f. Vgl. 60d 21. Der *eslais* wird oft von einer grossen Menschenmenge mit Interesse beobachtet: Chet. 204, 7, Gayd. 6416 f., Loh. 179d 27, Rol. 2997. Eine besondere Veranstaltung zum Zeigen solcher Paraderitte war der Buhurt: Al. 8086 ff.

91. Ein anderer technischer Ausdruck für eine schnelle Laufart ist *les grans saus*: »A Harpin laisse corre Plantamor les grans saus« Jer. 1517. Vgl. Jer. 3674 ff., Loh. 172b 22; ausserdem die §. 85 angeführten Stellen. Doch muss auch die durch *les saus menus* bezeichnete Gangart ziemlich schnell gewesen sein: ».III. cops le hurte, si fait les saus menus, Plus tost li cort que querriais destendus« Ronc. 1592 f. Vgl. §. 85 und Aig. 2, Sais. I 253, 3. An einigen Stellen heisst eine sehr schnelle Laufart nur *les saus*: »Les sauz porprennent li bai et li ferrent« FC.Borm. 227; »Sachies, il n'aloit mie le pas ne le troton, N'il n'aloit amb'eüre, ne les galos reons; Ains va les saus plus tost que ne vole faucons« RM. 278, 17 ff. Vgl. Loh. 115b 14, RM. 369, 5 ff. Im Rolandsliede heisst es von einem Hunde: »Que vint a Carle les galops e les salz« Rol. 731.

92. In der §. 91 angeführten Stelle RM. 278, 17 ff. scheinen sämtliche Gangarten in der Reihenfolge von der langsamsten bis zur schnellsten aufgezählt zu werden. Der *pas* wird auch an vielen anderen Stellen als eine sehr langsame Gangart erwähnt: »Ses cevax voit le pas, que ne pot en avant« GM. 65b 20; »Il broche le destrier qui plus cort que le pas« Ant. II 248, 8; »Baiars ne venoit mie le pas ne le troton« RM. 203, 5. Aehnlich RM. 369, 6. Von ermüdeten Pferden wird gesagt: »Mais ses chevax ne pot do pas isir« Loh. 29c 27; vgl. Loh. 93a 6; »Del trot venront au pas tot li mellor baron« GM. 68c 15; »Li plus corant sont au pas revenu« RC. 109, 14.

93. Aehnlich heisst es auch noch von dem *troton*: »Li plus corant sont venu au troton« BC. 131, 15; »Mais del cors sunt venu li plusor au troton« GM. 68c 13. Der *troton* oder *trot* ist die spezielle Gangart des *roncin*, welcher daher mit den Epitheta *trotier*, *trotant* und *atroté* bedacht wird: »roncin trotier« AB^b 57, 5, GBourg. 909, JB. 1827. 4063; »trotant ronci« Jer. 5258; »roncins atrotés« RM. 157, 8. Ein »cheval trotant« DM. 1250 ist demnach soviel als ein *roncin*.

94. Die *ambleüre* ist die gewöhnliche Gangart des *palefroi*, weshalb ihm die Epitheta *amblant* und *ambleour* eigentümlich sind: »palefroi amblant« Berta 1388, BS. I 214, 20, ChC. 4354, Gayd. 10298, GM. 36a 15. 103c 25, GodB. 3666, HB. 304. 314. 1444, Mac. 755. 1685. 3495, Main. II 85; »blond et amblant palefrois« PP. 5518; »palefroi qui soëf est amblans« GodB. 1727; »palafro anblaor« Berta 1320; »palefroi ambleour bel et chier« EnfOg. 2683; »Cheval amblant« GM. 19d 15 und »Civaus ambleour« PP. 847. 2591 sind also *palefrois*. Einmal finde ich »sommier amblant« Asp. I^b 46a 11 und einmal auch »destrier amblant«, letzteren Ausdruck aber an einer Stelle, wo er durch die Umstände ganz gerechtfertigt ist: »Godmod prent sun seigneur ki unkore esteit vifs, Sur un destrer amblant belement l'a mis, E cil est derrer li sur li destrer assis. Suëf par doçur entre ses braz l'ad pris, Pur li suëf porter dreitement a Beau-Nis« Horn 3534 ff. Als Baudoin nach grossem Blutverluste aus dem Kampfe zurückkommt, wird er auf ein solches Pferd gehoben: »Sor .I. cheval le montent, qu'il sorent bien amblant« Jer. 3954. Ein gutes Pferd musste natürlich in verschiedenen Gangarten tüchtig sein: »Corteis cavaus e de corre e d'anblar« Aig. 398; »corant destrier ... Il est fors et isneus et si amble tres bien« Aiol 6637; »un destrier pumelé, Qui est bels et aates, et si amble soué« Ant. II 79, 14 f.; »Il fu isnel de courre et legier pour ambler« GN. 956; »Qui est legier pour courre et legier pour aler« Gaufr. 3750. Ein *destrier* muss die *ambleüre* gehen können, wenn er von einer Dame geritten wird: »Ou

destríe est montée, qui tot vai l'anblaüre« Flo. 1778. Auch ein Ritter lässt wohl den *destrier* die *ambleüre* gehen, so lange grössere Schnelligkeit nicht von Nöten ist: »Il ist de l'ambleüre, s'est el galos entrés« ChC. 4611; »Plantamor esperone, s'issi de l'ambleüre« Jer. 8410. Diese Gangart kann übrigens bei guten Pferden schneller sein als das eigentliche Laufen bei anderen: »E monta en un caval de bon' auria: Non cor tant .I. cavals com amblaria« GR.M. 20, 26.

95. Dass der *galop* nicht die schnellste Laufart war, geht u. a. hervor aus dem Verse: »Le cheval broche plus tost que les galoz« Gayd. 9170. Vielleicht ist er identisch mit den *sauz menuz*, was folgender Vers zu bestätigen scheint: »Galope le cheval Flori les sauz menuz« Sais. I 253, 3. Nach anderen Stellen scheint es, dass man mehrere Arten von *galop* unterschieden habe: »les galos reons« RM. 278, 18; »les grans galos sor frain« RC. 1702; »tous les galos sor frains« Aiol 7600; »tous les galos« Aiol 3090.

96. Ausser der Lauftüchtigkeit wird an vielen Pferden auch die Fähigkeit des Schwimmens gerühmt: ChOg. 1974. 2428 ff. 2775 ff. 3337. 8090 f., Horn 5154 ff., Loh. 5c 10 ff. [vgl. ChOg. 2778]. 166a 11 ff. 181c 2 ff. [vgl. ChOg. 2430 und 2777]. 202c 14 ff., RM. 131, 29 f. 206, 36 f., Sais. I 140, 7 ff. 141, 6 f. 177, 3 ff. 192, 5 ff. 260, 16 f. Geringe Pferde vermögen einen tiefen Fluss nicht zu durchschwimmen: »Trop est Rune parfonde por mener tel hustin. N'i porroient passer palefroi ne roncín« Sais. I 209, 12 f.

97. Wie bei der Schilderung des Laufens werden auch bei der Schilderung des Schwimmens Bilder verwandt. Das Pferd Clinevent schwimmt schneller, als ein Zelter läuft: »Plus tost s'en vait, quant il prinst a noër, C'uns palefrois poïst d'eslais ambler« Gayd. 1196 f., ja, schneller als ein Hirsch: »Plus tost nöe outre que cers ne cort par pré« Gayd. 1216. Sogar mit einem Geschosse wird ein schwimmendes Pferd verglichen: Sais. I 118, 4 ff.; am häufigsten aber mit einem Schiffe: Sais. I 124, 7 f. 140, 7 f. II 4, 11 f. 29, 16. 20. In der Chanson des Saisnes, welcher dieses Bild eigentümlich zu sein scheint, wird es sogar, wie wir gesehen haben, auf das laufende Pferd angewandt. Wegen seiner Vertrautheit mit dem Wasser wird ein Pferd auch mit dem Hechte und dem Aale verglichen: »Li chevax connut l'aigue miez que luz ne anguille« Sais. I 212, 8.

98. Nächst der Schnelligkeit wird an den Pferden am meisten Stärke und Ausdauer gerühmt. Es ist selbstverständlich, dass Tiere, die einen gepanzerten Ritter mit seinen Waffen zu tragen hatten, die oft selbst mit Eisen bekleidet

waren und denen dann noch schnelle und andauernde Bewegung zugemutet wurde, eine gewaltige Körperkraft besitzen mussten. Zuweilen wird sogar von einem Pferde gerühmt, dass es zwei oder gar drei Ritter habe tragen können, ohne zu ermüden: ChC. 4504, GM. 46d4 ff., HM. 137a1, Fier. 4163 ff., Gayd. 1211 ff. Von einem Pferde wird berichtet, dass durch das Fühlen des Eisenpanzers seine Munterkeit nicht gedämpft, sondern im Gegenteil angeregt wurde: ChC. 1257 ff. Dass ein Pferd zwei Personen hat tragen müssen, wird uns oft genug erzählt. Zuweilen nimmt ein Ritter eine Dame vor sich aufs Pferd: Gayd. 9303 ff., GM. 59c4. 62a 28, GN. 2920, RC. 250, 7 f. Auch Gefangene, Verwundete und Tote transportiert er zuweilen vor sich auf dem Halse des Pferdes: Al. 286 f. 888 f., Ant. II 251, 17 f., Fier. 3880. 5743, RC. 100, 27, RM. 329, 28 ff. Als Reinold seinen Bruder Aalart mit auf Baiart hat steigen lassen, läuft das Pferd noch schneller als vorher: RM. 81, 28 ff. In der Not trägt Baiart sogar alle vier Kinder Aymons: RM. 86, 3. In eigentümlicher Weise wird die Kraft Broieforts geschildert. Ogier vermag nur von Broiefort getragen zu werden. Alle anderen Pferde sind ihm zu schwach: ChOg. 9709 ff. Als Ogier nach seiner Versöhnung mit Karl dem Grossen gegen Braiher kämpfen will, kann ihm kein Pferd gebracht werden, welches er nicht erdrückt: ChOg. 10431 f. Naimes rettet seinen Morel vor dem gleichen Schicksale nur durch eine Notlüge: ChOg. 10445 f. Auch Pennevaire I besteht die Probe nicht. Endlich wird der lange als Karrengaul gebrauchte Broiefort vorgeführt: »Pelés estoit et derier et devant: Li dus le voit, tos tainst de maltalant, Au bon ceval en est venus errant, Desus la crupe mist son bras maintenant, Par grant vertu s'i apoia errant; Ainc ne ploia ne flesqui tant ne quant, Contre le fais recroissoit l'auferrant« ChOg. 10663 ff. Maigremor II ist so stark, dass er einen ganzen Wagen voll Eisen tragen könnte: Jer. 5955.

99. Die Ausdauer der Pferde wird an folgenden Stellen lobend hervorgehoben: »En cel cheval n'en ot que bien proisier; Por corre .I. jor nel vit on estanchier; Bon a fuir et bon a enchaucier. Por soustenir .I. armé cevalier En estor grant .I. jor tretout entier, Nel veist on suer ne estanchier« AB^a 163, 14 ff. Ähnlich AB^b 101, 10 ff., Al. 1172 ff. 1346 f., Ant. I 222, 2. II 35, 6, Asp. I^b 43b43 f., Chet. 276, 13, Fier. 4076 f., Jer. 5950 f. 8786. Vgl. auch die oben citierten Stellen Fier. 4163 ff. und Gayd. 1211 ff.

100. Frische und Munterkeit, aber auch Freude, Schmerz und Trotz zeigen die Pferde an durch Wiehern und Schnauben, Scharren und Springen: »Grate et henist et meine .I. teil tempier, Que d'autre part l'oient Flamenc noisier. Dist l'uns

a l'autre: diex, com riche destrier« AB^b 101, 16 ff. Ausserdem AB^b 104, 5 ff., Aiol 5064 ff., Al. 4689. 4894 f. 4945. 5617 ff. 6147, Ant. I 222, 12 ff., Aq. 654 ff., Asp. I^b 15b 14 ff., ChC. 1429, Elie 1827 f., FC. 15, 5 f. 100, 27 ff., FC.Borm. 187, Gaufr. 5616 ff., Gayd. 3372 f. 3377 ff. 3850 f. 3993 f., GM. 35b 27 ff. 66a 11, HM. 138d 10, Horn 3261 ff., Jer. 7203 ff., Loh. 97d 18. 173d 9 f., RM. 326, 8 f., Ronc. 4810 f. 5573. 6427 f.

101. Oft sind Pferde so feurig, dass ein Feigling sie nicht zu reiten vermag, HM. 137a 6. 138c 44. Vgl. §. 106.

102. Trotz der Ausdauer und Frische, die den Pferden im Allgemeinen eigen war, kam es doch sehr häufig vor, dass dieselben ermatteten. Den grossen Strapazen, die ihnen zugemutet werden mussten, waren oft die am meisten gerühmten Pferde nicht gewachsen: »Ses chevax est dessous lui estanchiés; Il ne se muet, tant soit point ne brochiés, Ne que s'il fust de .III. cordes liés« AB^b 19, 9 ff. Vgl. AB^b 16, 18, ABRomv. 211, 28, Ant. I 163, 8. 168, 4 ff. II 42, 2. 151, 4. 263, 13, Asp. I^b 37a 6, Asp. II 62 ff., Aub. 650 f., ChC. 6023, Chet, 212, 3 ff., ChOg. 3327 ff. 4848 f. 5982 f. 5992 f. 6004 ff., FC. 51, 14 f., Fier. 1765. 4053. 4086, Gayd. 4147 ff., GBourg. 3601 f., GM. 65b 9. 65c 16, GN. 1401. 1408. 1533, GodB. 1161. 1279, GR.F. 8454 f., HM. 121d 10. 176c 36. 176d 12, Jer. 3887 f., Loh. 165d 25 ff. 167d 28 f. 186c 8 f. 191b 23 f. 195a 11. D 160a. 255c 22 f., RC. 109, 13. 109, 17 f. 113, 7 ff. 128, 1 f. 132, 22 ff. 134, RM. 76, 24. 104, 16, Sais. II 5, 22. 110, 18.

103. Die Munterkeit und Stärke der Pferde wird häufig durch Epitheta angedeutet: *aduré*: »cheval aduré« AB^b 107, 17, Aq. 2404; »Baiart l'aduré« RM. 52, 23. 112, 31; »Broiefort l'aduré« EnfOg. 7010, ChOg. 3089. 7899. p. 100 n. 1. 429 n. 3, »Flori l'aduré« Loh. D^b 180a. *afilé*: »Blanchart l'afilé« AB^b 193, 8; »Morel l'afilé« ChOg. 5750; »Broiefort l'afilé« ChOg. p. 312 n. 2; »Baucant l'afilé« ChOg. 12776; »le blancet afilé« Fier. 1529; Main. IV 19; »le blanc affilé« Jer. 8859; »le vairet afilé« ChOg. 2450. *a l'alaine bruiant*: »Sor le blanc cheval sist a l'alaine bruiant« Jer. 8483; »Plantamor point et broche a l'alaine bruiant« Jer. 8534; »Sor le cheval Cornu a l'alaine bruiant« Jer. 8757. *a la longue alenée*: »Sus le cheval a la longue alenée« DM. 6470. *aspre*: »destrier ferrant, Fort et isnel et aspre et tost courant« EnfOg. 874 f.; »bon destrier isnel et remouvant, Fort et legier et aspre et tost corant« EnfOg. 2554 f.; »bon destrier, Aspre, poissant, fort, isnel et legier« EnfOg. *braidif*: »chevax braidis« GodB. 3039; »bon cheval braidis« GBourg. 2464; »bon destrier braidis« Gayd. 2238, RM. 62, 9. *fier*: »ive fiere« GBourg. 2338; »cheval si courant ne si fier« Gaufr. 2959; »Broiefort le fier« ChOg. 9728, RM. 211, 20; »Plan-

tamor le fier« Jer. 8702; »Abrivé le fier« GM. 62d 2. *fort*:
 «fort cheval» BS. II 381,16, GR.M. 171,15; »cevaus fors« Fier.
 3512; »cheval fort et bon« DM. 3359; »ceval bon et fort« GM.
 60c 13; »chaval fort es isnel« GR.M. 142,27; »ceval et fort et
 remuant« ChOg. 10450; »cheval ot fort et rade, isnel et seiorné«
 Aiol 7749; »cheval grant et fort et courant« DM. 2239; »chevax
 fors et courans« RC. 292,25; »cheval fort et roide et courant«
 DM. 8602; »cheval si fort ne si courant« DM. 1964; »Tes
 chevaux noirs me semble molt corant, Isnel et fort: molt le voi
 remuant« Asp. l'881 f.; »chevauz granz e forz e abrievaz«
 GR.F. 8559; »fort destrier« Ronc. 4935, Aiol 10907, ChOg. 401
 n. 5; »destrier fort et grant« HC. 165; »destrier fort et isnel
 et gras« Sais. I 179,4; »destrier couréour fort et fin« EnfOg.
 4794; »destrier grant et fort et carré« Loh. D 29a; »destrier
 fort et corant« CV. 1252; »fort destrier bauçam« PD. 496;
 »bon destrier fort et isnel et sain« BC. 114; »destrier qui est
 fors et delivres« JB. 165; »palefrois fors« Fier. 2524; »fort
 roncin« Al 329, Gayd. 7718. *frés*: »bon destrier qu'iert fres«
 Amis 53. *gaillart*: »destrier gaillart« Sais. 144,8. *hardi*:
 »destrier de Castele, coreor et hardi« ChC 3261. *orgoillus*:
 »ceval orgoillox« GM. 101d 28. 103d 2; »Li cheval sunt or-
 goillus e curant« Rol. 3966. *prinsautier*: »cheval prinsautier«
 Jer. 1452. *salhidor*: »destrier salhidor« Daurel 477. *sejorné*:
 »cheval sejorné« Daurel 2024, Fier. 1623. GM. 78d 5, HB. 1785.
 1791. 4013. 7603. 7775. 9385; »chevals qui furent seiorné« Elie
 2488; »cheval et fort et rade, isnel et seiorné« Aiol 7749;
 »destrier sejorné« AB^a 27,21, AB^b 52,31, Aig. 1134. 1373, Aiol
 7450. 8271, Al. 1127. 2409. 4132. 4970, Amis 80. 582. 845.
 1455. 1467. 1859. 1892, Ant. II 187,12, Asp. l'6b 28, Aym.
 41,43, BB. 3409, Bueve de Hanst. 409,5, Chet. 239,19. ChOg.
 3079. 4758. 8441. 8481. 9183. 10572. 12774, CL. 683, CV. 942,
 Daurel 946. 1337. 2161, DR. 815. 1348, Elie 112. 1130. 1279.
 2412. 2439, EnfOg. 2075, FC. 39,1. 112,27, Fier. 2372. 2514.
 2524. 2545. 2577. 2692. 3214. 3322. 3456. 4053, Gayd. 26. 56.
 857. 882. 2006. 3331. 4083. 4720, Gauf. 1198. 10060, GBourg.
 1455. 2417. 2432. 2761, GN. 2419, GM. 118a 9, GodB. 3367,
 HB. 2840. 6977. 7770. 8041. 8063. 8814, HM. 110b 33. 114a 43.
 120a 30. 120c 39. 126c 20,33. 132c 13. 135c 44. 136a 38. 137a 11.
 137d 36. 141d 45. 142a 5. 143b 4. 145b 2,40. 145c 26. 156a 5.
 156b 40. 156c 39,45. 163a 17. 164b 14. 167d 36, Horn 2348. 3920,
 JB. 1179, Jer. 4035, Loh. 81d 7. 109d 4. 161a 14. 192c 29. 200a 6.
 208a 7. 218d 25. 229d 13. 238c 7. 241a 6. 249b 13. 250c 8. 256c 10.
 257d 13, Loh. C 75a. 165c. 177a. 188a. 188c. Loh. D^a 170d, MG.
 313, PD. 511. 697. 1314. 1405. 1953. 2636. 2739. 2780. 3006,
 PO. 1885, PP. 1482, RC. 169,24. 170,12, RM. 4,21. 34,27. 81,1.

94, 36. 288, 2. 292, 25. 294, 10. 321, 8, Ronc. 5487, Voy. 461; »sejoirnez destriers Loh. 20d18; »bon destrier sejoirné« Mac. 3599, PO. 58; »coursiers sojoirnés« DR. 1336; »palafres sojoirnatz« Daurel 1511. *sejoirnant*: »destrier sejoirnant« Ant. II 42, 10. *de sojour*: »destrier de sojour« DR. 931. Von ähnlicher Bedeutung wie *de sejour* ist vielleicht auch *de garde*: »chevax de garde« RC. 314, 23; »bon cheval de garde« Sais. II 37, 11; »destrier de garde« Aiol 8570, MG. 101. Vgl. jedoch die Anmerkung Försters zu Aiol 8570. Für den Kampf war es natürlich von grösster Wichtigkeit, dass die Pferde vorher ordentlich ausgeruht hatten und somit bei frischen Kräften waren, und es begreift sich darum, dass dies so häufig durch Epitheta angedeutet wird. Das Epitheton *sejoirné* aber verliert durch die Häufigkeit seines Vorkommens an Prägnanz, so dass es sogar wie Fier. 4053 auf ermüdende Pferde angewandt wird.

104. In geistiger Beziehung zeichnen sich die Pferde des altfranzösischen Epos durch fast menschliche Klugheit und durch grosse Anhänglichkeit an ihre Herren aus. Das Pferd kennt seinen Herrn und freut sich, wenn es ihn sieht: ChOg. 5595 ff. 6269 ff. 10701 ff., Ot. 373 ff., RM. 205, 29 ff. 353, 37 ff. 359, 38 f. Baiart versteht die Worte seines Herrn, ja, er kann sogar dessen Gedanken erraten und benimmt sich wie ein mitfühlender Mensch, wenn er Renaut traurig sieht: RM. 130, 12 ff. 301, 2 ff. Auch der Baucent Wilhelms von Oranien versteht die Reden seines Herrn. Wilhelm redet zu ihm wie zu einem Freunde, welcher der Aufmunterung bedarf, als er von 10000 Sarazenen bedroht wird und Baucent vor Erschöpfung kaum weiter kann: Al. 504 ff. 657 ff. 990 ff. 1094 ff. Bei der Leiche Viviens nimmt Baucent solchen Anteil an Wilhelms Trauer, dass er weder isst noch trinkt: Al. 930 ff. Als Wilhelm nach Eroberung eines anderen Pferdes Baucent sich selbst überlässt, folgt er ihm in treuer Anhänglichkeit nach: Al. 1380. 1395. 1412 etc. Ebenso verstehen Ogiers Pferd Broiefort und Maurins Pferd Fortun, was ihre Herren zu ihnen reden: ChOg. 6274 ff., Aig. 103 ff. Marchegai empfindet die Aermlichkeit von Aiols Aufzuge und sucht dieselbe durch eigene stolze Haltung gut zu machen: Aiol 897 ff. 1950 f.

105. Das Pferd erkennt die Gefahr, die seinem Herrn droht, und rettet ihn oft durch selbständiges Handeln. So werden einige Fälle erzählt, dass ein Pferd seinen Herrn in der höchsten Gefahr aufweckt: Aiol 5063 ff., ChOg. 5784 ff., RM. 70, 33 ff. 277, 24 ff., Ronc. 6250 ff. Auch andere Fälle von selbständigem Eingreifen des Pferdes in die Handlung sind zahlreich. Viele werden von Marchegai berichtet, welcher diejenigen, die ihn und seinen Herrn verspotten, vortrefflich zu züchtigen

weiss: Aiol 925 ff. 1038 ff. 2565 ff. 2898 ff. Für Leute, die er nicht kennt, ist Marchegai unnahbar: Aiol 8543 ff. Die Bürger von Poitiers sagen von ihm: »Che samble des cevaus le roi Artu, Ne peut consentir home que tout ne tut« Aiol 937 f.

106. Dieselbe Unnahbarkeit treffen wir bei vielen anderen Pferden: AB^b 195, 32 ff., Aiol 9914 ff., Beuve de Hanst. 83, 30 ff., ChOg. 5511 ff., CL. 640 ff., Elie 1992 ff., Fier. 4179 ff., HB. 1820 ff., Loh. 89d 24 ff. 176c 15 ff., RM. 202, 3 ff. Sogar gegen andere Pferde zeigt sich ein Pferd oft unduldsam: Aiol 4910 ff., Elie 2105 f. 2252 f., GM. 41b 14. Von diesem Charakterzuge hat Doons Pferd Regibet seinen Namen: »Pour cheu ot non Regibet que ja m'orrés nunchier, Que homme ne cheval n'en oseit aprechier, Fors cheli qui le garde et li donne a mengier, Et seulement Doon, son segnor droiturier« Gauf. 220 ff.

106. Die Feindseligkeit des Pferdes gegen fremde Menschen und Tiere ist dem Herrn zuweilen eine bedeutende Hülfe. Naymons Morel befreit sich und seinen Herrn von einem Leoparden: Asp. I^a 585 ff. Bovo von Hanstone wird durch sein Pferd von einer Schlange befreit: Bovo d'Ant. 57, 10 ff. Fierabras rühmt von seinem Pferde: »U siecle n'a cheval de la soie bonté. A mervelles me vient quant il ne t'a tué. Car plus en a de cent mordris et estranlés; Ainques n'abati homme ne l'eüst devouré; Pour ce l'ai jou souvent en maint estour mené« Fier. 1127 ff. Von Ferrant I heisst es: »S'i voit cheoir nul armé chevalier, Il cort aprez por son cors dammaigier« Ronc. 7765 f. Am selbständigsten sehen wir Baiart I in die Handlung eingreifen: RM. 105, 17 ff. 240, 35 ff. Als Renaut und Ogier mit einander kämpfen, bekämpfen sich auch ihre Pferde Baiart und Broiefort: RM. 209, 15 ff. Aehnliche Vorkommnisse werden ChC. 1440 ff. und GM. 39b 6 erzählt.

107. Auf solche Pferde haben die Ritter ein unerschütterliches Vertrauen. Lesen wir nur, wie Renaut von Baiart spricht: »Se Deu plaist et Baiart sor coi je sui montes Ains que je soie mors, mult cher l'achateres« RM. 76, 3. Ausserdem: RM. 96, 26 ff. 134, 14 f. 172, 20 f. 178, 24 f. 182, 3 ff. 185, 36 f. 198, 29 ff. 203, 8 ff. 354, 6 f. In derselben Weise spricht Ogier von Broiefort: »Se je r'avoie Broiefort mon destrier; Ains que morusse m'i venderoie chier« ChOg. 5571 f. Aehnlich: ChOg. 5592 f. 10422 f. 10692 ff. Damit vergleiche man noch: AB^b 197, 22 ff., Aiol. 811 ff. 8567 ff., ChC. 6028, Gayd. 3828 f. 4699 f., GM. 62c 14 f., Loh. 173d 19 ff., Ot. 334 ff., RM. 123, 19 ff.

108. Die Anhänglichkeit und die treuen Dienste ihrer Pferde vergalten die Herren mit einer grossen Liebe: AB^a 62, 7, AB^b 149, 24. 177, 30, Aiol. 2819, ChC. 4895. 5038, ChOg. 6294. 9163, EnfOg. 5142 ff., Fier. 1111 f., Gayd. 2825. 7736, GN. 1467.

2026, Loh. 172c32. Diese Liebe zeigt sich häufig in den Worten, die ein Ritter seinem Pferde widmet, wenn es verwundet oder getötet ist, oder wenn er es auf irgend eine andere Weise verloren hat: AB^b 148,32. 176,1 f. 193 f. »Blanchart, dist il, de vos ai duel coral, Quant vos a Huedes, li lerres traitals, Qui me chaca fors de mon herital. Li dus en jure Jesu l'esperital Que s'il estoit ens el premier portal De paradis, ou joie est principal, Si retorroie por Blanchart, mon cheval« AB^b 205,29 ff. Mit letzterer Stelle vergleiche man die folgende: »Si ie tenoie .i. pié en paradis Et l'autres fuist sor le cheval Flori Je osterioie celui de paradis Si monteroie sor le cheval de pris« Loh. 174c 24 ff. *) Der Burgunder Auberi bedauert sogar, seinen Blanchart für Guiborc dahingegeben zu haben AB^b 148,31 ff. (Hist. litt. XXII 324). Andere derartige Anreden stehen Aiol 9936 f., Al. 1350 ff., ChC. 1481, ChOg. 10411 ff., Fier. 4167 ff., GM. 87c 13 ff., HM. 142b f. 163a 40 f., Loh. 200d 8 ff.

109. Als Renaut in der Not beschlossen hat, Baiart zu töten, um seinen und der Seinigen Hunger zu stillen, kann er es nicht über sich gewinnen, den Entschluss auszuführen: RM. 360,2 ff. Als Naimés mit Morel in Aspremont von einem furchtbaren Hagelwetter grosse Not leidet, verspricht er ihm, ihn nie zu vermieten oder zu verkaufen Asp. I^a 344 ff. und ihm das Futter mit Gold aufzuwiegen, wenn es sein müsste Asp. I^a 496 ff., und bricht in die Worte aus: »Ha! Morel! De vos ai grant tendror« Asp. I^a 535. Rührend ist auch die Liebe Elies und Aiols zu Marchegai. Bei dem Klausner Moyses hat Elie zu seinem grossen Kummer dem Pferde nicht die nötige Pflege angedeihen lassen können. Als er seinen Sohn Aiol mit dem abgemagerten Gaule ausstattet, empfiehlt er ihm dessen Pflege ganz besonders an, und als Aiol einmal die Kraft und das Feuer des Pferdes erprobt hat, beschliesst er, sich nie von ihm zu trennen Aiol 585. Eine drastische Scene entsteht, als Elie nach seiner Wiedervereinigung mit Aiol das Ross wieder verlangt. Aiol sagt zuerst scherzend, dass Marchegai längst tot sei, worauf Elie so in Wut gerät, dass er seinen Sohn tot schlagen will. Nur durch die Vorführung Marchegais kann Aiol seinen aufgeregten Vater wieder beruhigen Aiol 8264 ff. Der Sultan von Babylon fällt in Ohnmacht, als ihm Gautier mitteilt, dass er seinen Marchealée nicht wieder bekommen würde, und macht darauf Gautier die unsinnigsten Versprechungen DelOg. 101 ff.

*) Ganz ähnlich sagt Fauconès im Garin le Loh. I 232: »Si je tenoie l'ung pié en paradis Et l'autre avoie au chastel de Naisil, Je retrairoie celui de paradis Et le mettroie arrier dedans Naisil«; vgl. auch: »Cuite li claim son paradis, Se dame n'i entre od cler vis.« Partonop. 7107, ib. 1570, Gaydon 8406-8, Auc. u. Nic. 6, 23-4 und Diez, Poesie d. Troub. S. 163.

110. Wie ausserordentlich hoch die Pferde geschätzt wurden, zeigen auch die häufig vorkommenden Wertangaben. Zuweilen wird eine ganz bestimmte Geldsumme als Preis des Pferdes genannt: »m. mars d'or moulu« AB^b 224; »M. mars d'argent« Al. 5712; »mil mars fondu« Gaufr. 2873; »M. mars d'or pesant« Ot. 1839; »II. m. mars« BS. I 214, 21; »Le pire fust vendu à Pavie .c. mars« Aye 2863; »xx. mars d'argent« DM. 4903; »M. livres d'or mier« AB^a 62, 9, AB^b 100, 28, Elie 1903; »M. livres« GM Romv. 357, 25; »c. livres« Aiol. 7432, FC. 18, 4, Flo. 1655, GM. 46d 26. 78c 11; »muis vaut de cent livres de deniers moneés« Ant. II 198, 5; »C. florins« BS. I 82, 32; »plus vaut de M. mangons« GN. 2486. Selbst die niedrigsten dieser Wertangaben müssen, wenn man die Verminderung des Geldwertes in Anschlag bringt, ausserordentlich hoch erscheinen. Doch sollen solche Preise wirklich vorgekommen sein. Vgl. Schulz, Höf. Leb. I 392, Jähns, Ross und Reiter II 105. Für ein gewöhnliches Arbeitspferd werden 60 Sous gegeben Berte 1763, für einen guten *roncin* 100 Sous HM. 122c 39. Ein abgemagertes Pferd wird verächtlich auf 13 bis 15 Sous geschätzt Aiol 8405, ein schlechter *roncin* auf weniger als 20 Sous AB Romv. 229, 9. Ogier sagt von einem schlechten Pferde, welches ihm vorgeführt wird: »De telx quatorze ne donroie un besant« ChOg. 10435.

111. Noch überschwänglicher als die oben genannten bestimmten Preise scheinen Wertangaben wie: »Je nel donroie por tout l'or de Ponti« AB^a 83, 21; »Que nel dorroie por l'or de Montpellier« CL. 1140. Aehnlich AB^b 103, 21 f., Asp. I 616 f., ChC. 4682 f., Ot. 1897, Al. 1328 ff., HM. 136d 44, Jer. 8092 f., Gayd. 341, 13, AB^b 104, 16, ChOg. 2396, Al. 1335, BB. 4115, RM. 430, 19, Al. 1183. Auberi verspricht seinem Neffen dafür, dass er ihm Blanchard zurückgebracht hat, ganz Burgund und seine Tochter Senehaut AB 224, 17 ff.

112. Von gar manchem Pferde wird behauptet, dass es das beste Pferd auf der Erde sei: »En nule terre ne trouvoit on si bon« AB^a 62, 17. Ausserdem AB^b 197, 18, Aiol 223. 5305. 5336. 8272. 8548. 8570, BS. I 82, 33, ChOg. 4623. 4628 f. 11935. 12189, DelOg. 128 f., Elie 1843, EnfOg. 3758 f. 4532. 5289. 7013 ff., FC. Borm. 123, Gayd. 1516. 3848 f., GM. 7d 30. 14a 11, 13, 22. 60d 20, GN. 2180, GR. F. 8084, Loh. 68d 29. 173d 19, Ronc. 7764. Oft wird von einem Pferde nur gesagt, dass es das beste Pferd sei, welches eine bestimmte Person gesehen hätte oder welches man wünschen könnte: »Eins de mes ex si bon cheval ne vi« AB^a 83, 20. Vgl. Beuve de Hanst. (Hist. litt. XXII 264), Elie 193, EnfOg. 4276 ff., Fier. 4788, BC. 2879 f., FC. 16, 5 f., EnfOg. 5777 f., Gayd. 3860 f. 3852. Zuweilen

scheint das Lob durch Angabe einer bestimmten Gegend etwas eingeschränkt: »Il n'ot si bel de si à Montpellier« AB^a 62, 9. Aehnlich AB^a 62, 27, AB^b 103, 20, ABRomv. 211, 35, BC. 211. 2384. 2837. 2907, Aq. 706, EnfOg. 5625, GM. 7d 15. 8a 2. 48b 18. 60d 27. 88a 14. 103d 3, GodB. 1604. 1922, Sais. I 212, 6, ChOg. 10426, GN. 1390, HM. 136d 45, Loh. 174c 23, Ot. 1898, Amis 932, Elie 1825, Ant. I 222, 7, FC. 51, 3, Fier. 5673, Chet. 276, 12, RM. 288, 10, HM. 138c 42, Aiol 4244, Loh. 149a 26, AB^b 104, 14, ChC. 4503, Loh. 118a 30, RM. 63, 15. 282, 28. Manchmal scheint den Dichtern aufgefallen zu sein, dass solche Angaben einander widersprechen, und sie schränken deshalb zuweilen ihr Lob dadurch ein, dass sie berühmte Pferde von der Inferiorität ausnehmen: »Fors Marcegai el monde n'en ot .l. plus corrant« Aiol 9931; »Hon li amaine Bauçant son arragon; Ainc ne si bon ne monta li frans hons, Fors seul Baiart Renalt le fil Haimon« ChOg. 2899 ff. »Li chevaus est mult bons, onques ne vi son per, Fors seulement Baiart qui tant fait à loër« RM. 63, 35 f. Vgl. RM. 102, 17 ff. »Seur un cheval meilleur de Bucifal, Fors Broiefort ainc hon ne vit ital« EnfOg. 1766 f. »Tex chevax est, onques mieudres ne fu Fors Vellantif, ne sai s'il le valu« Gayd. 800 f. Vgl. noch Sais. II 14, 3. »Onques meudres chevax ne senti esperons, Fors Ferrans de Nimaie dont conté vos avons« ChC. 4658 f. In anderen Fällen suchen die Dichter gerade die Pferde ihrer Helden dadurch hervorzuheben, dass sie sie über andere bekannte Pferde stellen: »N'i a celui, qui n'ait destrier si bon. Tout li pire valoit mielx del Naimon, Quant il porta le message Charlon, Quant il vit l'ost Agolant et Hiaumont« FC. 37, 2 ff. »He, Broiefort! ce dist Ogier li bers, Mult fustes bons, cis est millor assés« ChOg. 11946 *).

113. Sehr häufig fügen die Dichter den Pferdenamen Epitheta hinzu, welche ein allgemeines Lob ausdrücken. Es sind dies folgende: *avenant*: »soret avenant« Gayd. 10299. *alósé*: »Ataignant l'alósé« Gayd. 2749. 4053. 4719; »Broiefort l'alósé« ChOg. 5730; »destrier vair qui mult fu alósés« RM.

*) Es muss auffallen, dass das Pferd Broiefort am Ende der ChOg. so herabgesetzt wird, nachdem ihm in den vorhergehenden Teilen des Gedichtes wie in den EnfOg. und im RM. das höchste Lob gespendet worden ist. Daraus allein könnte man schliessen, dass der letzte Teil der ChOg. von einem anderen Verfasser ist, welcher durch die Schöpfungen seiner Phantasie das Ueberlieferte zu überbieten suchte. Als Ogier dem Beliant Pennevaire abgenommen hat, sagt er: »Diex! (dist Ogiers) par ta salvation, Or ai ceval, ainc plus biel ne vit on« ChOg. 12188 f. Auch dadurch wird Broiefort herabgesetzt, welcher doch erst, nachdem er als Karrengaul missbraucht worden war, seine Schönheit verloren hatte.

103, 16. *bel*: »bel cheval« Aye 1478, GM. 11b 15. 14a 22. 27b 28, Horn 4406; »mant biaux chivaus« Asp. II 67, 37; »sis chevaux ert mult bels« Horn 2223; »bel destrier« AB^b 170, 32, Gayd. 7754, GM. 13b 13; »bel destrier de pris« Loh. 39c 26; »bel est sun destrier« Horn 2230; »un destrier pumelé, qui est bels et aates« Ant. II 79, 14 f.; »moult bel coursier« Aub. 846; »biax palefrois« Sais I 97, 4; GM. 24b 2; »biax roncins« Loh. C 185d. *bel et bon*: »cheval bel et bon« BS. I 82, 33; »ung cheval qu'il avoit bel et bon« HC. 88; »Cescun monte ou cheval, ou soit bon ou soit bel« HC. 935; »destrier bel et bon« BS. I 238, 8; »destrier ot bel et bon« EnfOg. 5047; »le bel e le bon Blanchart« ... *bon et bel*: »destrier buen et biaux« PP. 3646. *bon*: »bon cheval« AB^a 14, 28. 83, 19, AB^b 76, 8. 107, 20. 133, 29. 197, 22. 205, 29. 245, 13, AB.Romv. 212, 14, Aig. 394. 877, Aioli 265. 612. 1829. 4294. 4341. 6908. 8567. 9912, Al. 932. 1528. 5194. 5547, Amis 1459. 1717, Ant. I 194, 6, Aq. 704, Asp. I^a 233. 468, Asp. I^b 15b 21, Aye 881. 1943, BS. I 215, 30. 264, 17. 273, 8. II 90, 25. 231, 29. 260, 21. 356, 14, ChC. 1258. 2055. 2150. 3262. 4326. 4503. 6575, Chet. 219, 13, ChOg. 1213. 1956. 2466. 2484. 2781. 5369. 6597. 7420. 7723. 10396. 10665. 11151. 11983. 12006, CL. 2139, DM. 970. 2108. 2157. 2344. 2428. 2526. 3959, DM Romv. 78, 19, EnfOg. 2838. 3300. 5538, FC. 8, 17. 117, 11. 119, 29. 157, 12, Fier. 1727. 1765, Gauf. 3116. 8131, Gayd. 2093, 3865. 3872. 4691. 4763. 5927. 6239. 6862. 9204. 9417, GBourg. 2257, GM. 12c 18. 18d 25. 37b 25. 37b 28. 67c 28. 68b 30. 79b 8. 80b 25. 87b 28. 101b 15. 102a 15. 115c 13, GN. 1084. 1115. 1401. 1556. 1893. 2058. 2099, GodB. 1446. 4996, Gorm. 226, GR.F. 133. 1601. 2682. 4595. 4760. 6289. 6644. 8422, GV. 538. 3729, HB. 3191. 8030. 8695, HC. 146, 24. 158, 17, HM. 119a 29. 162d 11. 163a 40, JB. 1669, Jer. 97. 1741. 5640. 7604, Loh. 25c 6. 26d 8. 31a 27. 31a 29. 38b 18. 41a 17. 54a 1. 55b 17. 58c 23. 72c 9. 76c 14. 77c 12. 77d 21. 93a 6. 109c 4. 111b 27. 125c 14. 146a 10. 171c 30. 172b 7. 173d 20. 174c 10. 174d 30. 175b 28. 175c 18. 175c 22. 181c 6. 188d 26. 197a 12. 199b 27. 200d 7. 200d 8. 200d 19. 200d 27. 241a 13. 243a 9. 249d 16. 250a 26. 252a 4, Loh. C 43b, Loh. D 43d 55d, Mac. 2639. 3573, MG. 276, PD. 2467, PP. 3466. 3517, RM. 49, 27. 86, 19. 97, 22. 123, 27. 164, 28. 181, 3. 185, 36. 198, 29. 243, 14. 301, 4. 308, 10, Rol. 1567. 1878. 2995, Ronc. 2871. 4928. 5457. 6366. 7762. 8082, Sais. I 141, 7. 252, 22, »cheval bon« Asp. I^b 14a 20, GR.F. 2214. 5651. 8956; »cheval mult bon« GBourg. 2727; »cheval ot bon« Al. 1403; »chevals unt bons« Rol. 3064; »bon destrier« AB^a 54, 17. 59, 17. 86, 17, AB^b 102, 24. 179, 29. 199, 31, Aig. 100, Aioli 221. 582. 1934. 2824. 3646. 3655. 3703. 3721. 3766. 4178. 4508. 7602. 8570, Al. 1550. 2068. 4018. 4762. 7644, Amis 82, Ant. I 161, 11. II 261, 4, Asp. I^b 4b 20. 23b 5.

26a 36. 35b 25. 38a 25, Aye 1122. 1886, BB. 761. 2212. 3670. 4115, BC. 259. 2707. 3645, BS. I 295, 1. II 15, 8, Beuve de Hanst. 83, 31, ChC. 997, Chet. 258, 14, ChOg. 1664. 1676. 2779. 4953. 7000. p. 75 n. 4, CL. 663. 1886. 2543, Daurel 2143, DelOg. 104. 123, DM.Romv. 81, 11, DR. 656. 1085, Elie 558. 569. 2032. 1038, EnfGuill. (G. d'Or. II, 16), EnfOg. 5300. 7010, FC. 151, 1, LXIII, Fier. 469. 982. 4086. 4185, Gauf. 2909. 4451. 6588. 6727, Gayd. 1516. 2502. 4863. 6409. 8229. 9416, Gorm. 310. 399, GRM. 103, 19, GV. 1556. 1625. 2414. 2441, HM. 139c 27. 155c 22. 159d 10. 160d 23. 163a 19. 165a 35, JB. 1649. 1654. 2069, Jer. 3859. 3871. 6206, Loh. 5b 22. 21c 2. 54c 25. 69a 7. 73b 20. 143c 10. 172c 6. 175b 11. 176c 15. 176c 18. 219b 11. 221c 14. 231c 14, Loh. D^a 161c. 164a. 182b, Mac. 2345, MG. 70. 106, Ot. 972. 1093. 1115. 1606. 1782, PP. 749. 1772. 3271. 3337. 3417. 3723. 3754. 4531, RC. 13, 13. 25, 18. 49, 26. 106, 11. 131, 14. 136, 5. 138, 12. 184, 12. 273, 15, RM. 82, 19. 126, 9. 131, 5. 133, 16. 208, 7. 211, 25. 241, 8. 320, 13. 416, 33, Ronc. 2102. 4181. 4671. 5573. 6317. 6376. 6384. 6956, Sais. I 191, 3. 221 n. 3; »bon coursier« DM. 6692, Fier. 5673, GBourg. 576; »bon auferrant« BS. I 218, 24, CV. 1513; »bon Ferrant« BC. 2918; »bon blanchart« AB^b 192, 28; »bons Floris« Loh. 181a 29; »bon bauchant« HM. 163 39; »bon amoravin« PP. 3262; »bon moravin« Horn 2941; »boin arrabi« RM. 442, 20; »bon rox orquenois« Sais. 1228, 3; »bon bai de Rossie« Sais. II 27, 1; »bon milsoldor« Jer. 97; »bon chaceour« Berte 2619; »bon palefroir« Airol 1261. 3739. 8414, BS. I 378, 2, Chet. 197, 24, ChOg. 11151, PP. 1362; »bon ronchin« Airol 2804. 2856, HM. 122c 36. 123b 44, Loh. 254b 24; »bon somier« HB. 6408, Loh. 142a 9, MG. 685; »bon cheval de pris« AB^b 10. 23. 16, 18. 74, 4. 104, 13. 104, 25. 133, 6. 133, 21, AB.Romv. 236, 33, Amis 922, Aq. 426. 1007, Aye 3162, ChOg. 7302. 7319, EnfGuill. (G. d'Or. II 14), Flo. 1887. 1917, Gayd. 3751. 4906, GBourg. 3852, GM. Romv. 350, 1, GN. 1912, HB. 767. 815. 860. 939. 996. 1742, Loh. 29b 27. 41a 4. 69a 27. 76b 7. 84a 26. 87c 6. 94b 13. 95c 16. 102a 20. 110c 19. 125d 7. 125d 22. 139b 26. 142a 1. 147d 18. 147d 22. 158b 11. 195a 9. 200d 28. 205a 28. 249b 7. 251c 16. C 89c. D 46d, Ronc. 6299; »bon destrier de pris« AB^b 131, 30, Amis 1885, BB. 38. 383, D.M. 2842, EnfOg. 5537, Gayd. 3129, GV. 502. 861. 868. 1446. 1487. 2053, HM. 107c 3, 28. 112b 25. 115c 29. 120c 24. 137d 34, Horn 2272, Jer. 332, Loh. 6b 15. 26d 4. 102d 5. 126a 21. 128b 6. 251b 4. C 56c. C 82c. D 48a. D 63d, MonGuill. Hist. litt. XXII 527, RC. 135, 18. 223, 5. 254, 12. 255, 20, Ronc. 6695. *bon cheval proisié* AB^b 192, 7; »bon chevax prisiez« Ronc. 7906; »bon cheval cras, bon cheval crenu« siehe §. 67 unter *cras* und *crenu*; »bon

destrier auferant« und »bon destrier aufage« §§. 54 und 55; »bon cheval bai, bon destrier bauçant, bon cheval liart, bon cheval sor, bon destrier sor« §. 69 unter *bai* etc., »bon cheval courant, bon courant cheval, bon courant destrier, bon cheval isnel, bon destrier isnel, bon cheval movant, bon destrier movant, bon destrier muable« und ähnliche Zusammenstellungen §. 84 unter *courant* etc.; »bon destrier fort, bon destrier sejourné, bon cheval de garde« §. 103 unter *fort* etc., »bon cheval gascon, bon destrier gascon« und Aehnliches §. 115 unter *gascon* etc., »bon cheval braidis« GBourg. 2464; »bon destrier braidi« Gayd. 2238, RM. 62, 9; »bon riche potrel« AB^b 115, 6. *chier*: »palefroi chier« RC. 291, 12. 293, 26. *corteis*: »corteis cavaus« Aig. 398. *engignos*: »Austreget l'engignos« Aig. 1432. *esleü*: »destriés esleüs« PP. 3385. *mervellos*: »mervillox destrier« Loh. 171d 25; »mervellos destrier« Ronc. 914; »cheval merveillox et courant« AB.Romv. 219, 3. *milsoldor*: »destre nul soudor« Asp. I⁵25; »dextrer milsolsor« Asp. II 51, 9; »destrier milsoudour« Aym. 38, 23, Chev. Viv. Hist. litt. XXII 507, EnfOg. 1746; »destrier missodour« Gayd. 5049, BS. I 275, 30; »destrier misodor« GBourg. 2606. 4139; »destrier misoudour« EnfOg. 4527, PP. 4786; »destrier milsoldor« ChC. 3098; »destrer milsoldor« GR.F. 2512; »destrier milsodour« Horn 1206. 2901; »destrier misoldor« EnfGod. (Hist. litt. XXII 394); »destrier mil sold'or« RC. 161, 21; »destrier missoudor« Ronc. 6130, Sais. I 204, 10; »destrier missodor« Ronc. 6112. 6255, Sais. II 183, 2; »destrier missaudor« GM. 72c 6, RM. 181, 2; »destrier miseour« PP. 6013; »vair missoudor« FC. 85, 26. Vgl. §. 53. *noble*: »noble corsier« GM. 48d 3; »noble palefroi« Gauf. 5611. *de pris*: »cheval de pris« AB.Romv. 235, 33, AB^b 11, 16. 202, 2, Airol 1576, Anseis de Carth. (Gaut. Ep. fr.³ III 638), Aq. 529, ChOg. 7452, CL. 1479. 2539, EnfOg. 2158, FC. 160, 4, Gayd. 4925. 6343. 6965, GBourg. 2457. 2802, GN. 1915, GodB. 770. 3026. 3150, GR.F. 172. 5946, HB. 882. 913. 963. 1390. 1671. 2667, HM. 107d 18, Loh. 9b 27. 18b 14. 31d 19. 38c 6. 58a 7. 58a 21. 58d 29. 59a 24. 68d 19. 73b 18. 75d 30. 79d 8. 98d 20. 99b 17. 101b 21. 102b 26. 104a 17. 105a 16. 108a 17. 110a 21. 113c 23. 113d 19. 113d 21. 117d 24. 118a 29. 119a 20. 119b 23. 124a 21. 126c 4. 127b 27. 135b 28. 135c 1. 139a 24. 140a 13. 141b 14. 143d 15. 144a 27. 146b 5. 150c 25. 157b 28. 160b 4. 161a 13. 164d 4. 174c 27. 177b 30. 180b 4. 198a 20. 199c 28. 203b 21. 204b 17. 209b 22. 242c 18. 247c 20. 247d 25. 256d 15. C 5a. 10a. 89d. 135d. 141b. Da 162a, PP. 4087, RC. 49, 14. 125, 25. 251, 5. 324, 22, Ronc. 152, Sais. I 155 n. 15; »destrier de pris« AB^a 15, 31, AB^b 73, 4, Airol 3352. 4702. 7848, Ant. II 58, 7. 244, 16, Aye 2944, BS. I 332, 30. 359, 15, ChOg. 6704. 6904. 7387. 7785, CV. 520, DM. 4786, EnfOg. 777.

1810, FC. 137, 27, Gayd. 3137, GM. 43a 20. 116d 12, GodB. 1152, GV. 1459. 1503. 2225. 2231, HM. 106d 8. 155c 27. 166b 17, 33, Loh. 4d 25. 16b 27. 17d 7. 33d 25. 43a 2. 44a 5. 44a 20. 48b 9. 62b 7. 82d 23. 117d 27. 126a 9. 128a 30. 128b 20. 161b 26. 167b 10. 245d 6. 254b 23. 257c 15. C 69a. 73d. 95b. 175d. 179c. 179d. D 29d. 30c. 30d. 39d. 43d. 50a, RC. 33, 15. 104, 16, Sais. I 155, 13; »auferrant de pris« AB^b 26, 3. 99, 15, Aiol 6054. 7541. 7568, ChOg. 7706, Loh. 6c 7. 42c 3. 45a 18. 61d 5. 71a 22. 71b 2. 72a 28. 74b 22. 75c 21. 78d 13. 87c 13. 117d 20. C 46b. 93c. 98^{bis} d. D 39d; »palefroi de pris« Loh. 133b 7. C 36b 16; »destrier corant de pris« Aiol. 3914; »chavals de gran pretz« GR.M. 181, 16; »bel destrier de pris, bon cheval de pris, bon destrier de pris« siehe oben. *prisié*: »chevax prisiez« Sais. I 254, 12; »bon cheval proisié« siehe oben. *riche*: »riche cheval« Aiol 10335, Asp. II 72, 32, ChC. 1212. 5188, DM. 4698, GM. 19a 5. 80c 10. 108c 19. 110c 6, GN. 2179, HC. 149, 25. 206, 7, Jer. 6702. 8484; »riche destrier« AB^b 101, 18. 248, 21, BB. 665, BS I 246, 12. II 350, 26, GM. 108c 22, ChC. 6454, RM. 125, 2, Sais. I 58, 17; »riches destriers sors« Sais. I 181, 7; »maint riche destrier d'Alemaigne et d'Artois« BB. 198; »maint riche destrier auferrant et gascon« BB. 2969, BS. I 288, 3; »moult riche cheval« ChC. 5374; »moult riche destrier« GodB. 4821; »riche palefroy« BB. 269, Daurel 49; »bon riche potrel« AB^b 115, 6. *qui mult* (tant) *fist* (fist, sunt) *à loer*: EnfOg. 4340, Gauf. 4132, Gayd. 3887, GN. 2064, HM. 162a. 165a 35, Jer. 7386, RM. 12, 2. 337, 6. *qui moult* (tant) *fist à prisier* (proisier): AB^b 62, 6, Gayd. 3847, GN. 2970, Ronc. 7591, GM. Romv. 359, 21. *qui mult est de haut* (grant) *pris*: ChOg. 2745, GM. 48a 26.

114. Schlechte Pferde werden gekennzeichnet durch die Epitheta *clop*: »clops chevaus« CL. 2248; *esclopé*: »ceval esclopé« HB. 7711; *enfondue*: »roncins enfonduz« Loh. 218c 27; *estrait, caitif, descarné*: »ceval estrait, caitif et descarné« Aiol 7504; *gasté*: »gasté roncín« RM. 405, 16; *maigre*: »chevax maigres« Loh. 218c 27; *malvais*: »malvais sumier« Rol. 481; *povre*: »povre cheval« HB. 7588; »povre roncín« HM. 124c 2, Loh. 203a 16. D^a 164a, RC. 203, 27; »bien povre gascon« BS. I 83, 2.

115. Zu den Bedingungen, von welchen der Wert eines Pferdes abhängig ist, gehört auch seine Herkunft aus einem durch seine Pferdezucht berühmten Lande. Folgende Zusammenstellung der die Herkunft der Pferde angehenden Epitheta wird zeigen, welche Länder und Städte im mittelalterlichen Frankreich hauptsächlich im Rufe standen, gute Pferde hervorzubringen: *d'Agent*: »ros liar d'Agent« Aig. 98; *d'Alemaigne*: »destrier d'Alemaigne« Aym. 50, 3, GodB. 3373; »vair d'Ale-

maingne« Gayd. 5447; »cheval coureur d'Alemaingne« GN. 2570; »ferrant d'Alemaigne« RM. 429, 31; »maint riche destrier d'Alemaigne et d'Artois« BB. 198; »Sor le destrier qui d'Alemaigne vint« Loh. 146c 3; *d'Alie*: »Blanchart d'Alie« ChOg. 3273. 6345. *amoravi*: »alferan amoravit« GR.M. 61, 11; »chaval gasco i amoravi« GR.M. 72, 26. *d'Anzoi*: »cival d'Anzoi« PP. 5243. *d'Aquillée*: »Vairon d'Aquillée« Gayd. 2977; »blanc d'Aquillée« Gayd. 8182. *d'Aquitaingne*: »morel d'Aquitaingne« Gayd. 5448. *d'Arabe* (Arrabe): »chevalx d'Arabe« Aq. 2510; »chevaus d'Arabe et Espengnois« GN. 1606; »destrier d'Arabe« CL. 2357, Fier. 4096, Jer. 5404, Sais. II 110, 7; »bon destrier d'Arabe« Al. 2068, ChC. 1201, ChOg. 1210, Elie 276, JB. 969; »bons destriers d'Arabe, auferrans et kernus« RM. 60, 20; »son destrier fu d'Arrabe« FC. 68, 7. *arabi* (arrabi)*): »cheval arabi« ChC. 3252, Flo. 1849, GodB. 3803, GV. 1491, HB. 832. 897. 906, Loh. 15a 10. 24b 7. 115c 4; »destrier arabi« AB^b 66, 24, Al. 2648. 4155. 4913. 5229, Amis 1114, Ant. II 249, 8, Aq. 961. 1023, Aye 1104, BC. 1477, BS. I 103, 10, Bueve de Hanst. Hist. litt. XXII 264, ChC. 2775, ChOg. 7398, Elie 247, EnfOg. 1125. 3757. 5912. 6134, Flo. 1735. 1844, Gayd. 3475. 5003. 5037, GodB. 1911, GV. 864. 1496. 2346. 3534, HC. 77, 7, HM. 107a 41. 107b 3. 112a 21, 35. 130b 34. 143 37. 163a 33. 164c 3, Loh. 37a 1. 40c 18. 42d 5. 43d 4. 70b 9. 92d 24. 93b 22. 102a 24. 107b 27. 108c 5. 108c 13. 124d 29. 133b 16. 142a 25. 142c 10. 142c 23. 142c 27. 145d 19. 146a 9. 150b 23. 164d 5. 167b 20. 237d 28. 238a 15. 238d 25. 249c 23. 253d 23. 253d 28. 256d 10. 257b 5. 257c 23. C 40c. 46c. 118b. 186d. B 45d. D 31d. 40a, PP. 1173. 3421, RC. 21, 11. 79, 5. 138, 6. 237, 24. 263, 1, RM. 405, 8. 425, 8, Ronc. 1752. 2502. 5205. 7872; »baucant arabi« ChOg. 11270; »rox arrabi« Loh. 10c 28; »rous arrabi« Loh. 69b 7; »vair arrabi« Loh. 34d 8; »Baucant l'arrabi« Aye 1096, ChOg. 7754; »Baiart l'arabi« RM.

*) Im Glossar zu Airol et Mirabel und Elie de Saint Gille übersetzt Förster auf eine Vermutung Toblers zu Airol 4230 hin das Adjektiv *arabi* durch »feurig«. Man könnte in der That geneigt sein, es wenigstens in den Verbindungen *courant et arabi* und *isnel et arabi* (§. 84) für ein Synonym von *courant* und *isnel* zu halten. Unsere Zusammenstellung zeigt jedoch, dass es zu dem Ländernamen *Arabe* gehört und auch in der Verbindung mit *courant* und *isnel* nicht anders aufzufassen ist als *aragon* und *gascon* in solcher Verbindung. Man vergleiche »cival corant e aragon« Mac. 2993. 3032; »destriers corans, sors et gascons« Airol 2362. Auch der Volksname ist *Arabi*: »Li pelerin d'ersoir, ce furent Arrabi« Aye 2529; »A icest mot s'escrient Arabi« Al. 233. Die Verse »I. des blans a choisis, qui fu grans espagnois, Isniar et arrabis, fors et fiers, ademois« Chet. 205, 23 würden meiner Ansicht entgegenstehen, wenn in ihnen nicht eine Ungenauigkeit vorläge.

217, 4. 217, 11. 217, 16. 367, 28; »Blanchart l'arabi« AB^b 233, 12. 202, 6. 199, 2; »Broiefort l'arrabi« ChOg. 7003. 7719; »Morel l'arrabis« RM. 371, 25; »Plantamor l'arrabis« Jer. 1373; »boen cheval arrabi ne castelan« GR.St. 2015; »bon destrier arrabi« Loh. 168c28, RC. 239, 1; »chevax arrabis et turcois« Chet. 205, 19; »cheval courant et arabi, cheval arabi et courant, bon cheval courant et arabi, corant cheval arabi et gascon, destrier courant et arabi, destrier arrabi et courant, destrier isnel et arabi« siehe §. 84 unter *courant* und *isnel*. *arabio*(?): »Bausa l'arabio« GM. 225, 25. *d'Arable* (Arrable): »cheval d'Arable« GodB. 3537; »destrier d'Arrable« Gauf. 2873. *arabois*: »Chevax arabois« GodB. 4961. *d'Arage* (Arrage): »destrier d'Arrage« Ant. II 229, 19; »destrer d'Arage« ChOg. 1201; »bon destrier d'Arrage« Jer. 6531. 6547; »chevaus de Gascoigne et d'Arrage« Sais. I 63. n. 6; »bons chevax d'Arage« ChC. 5226. *d'Aragon*: »destrier d'Aragon« Aq. 40, Loh. 251a 21, PP. 1215, RC. 130, 27; »chevaus d'Espagne et d'Aragon« Ant. I 159, 6. *d'Arragone*: »destrier d'Arragone« Beuve de Hanst. 83, 13. *aragon* (arragon): »chevax Aragons« Jer. 7490; »destrier aragon« AB.Romv. 238, 8, Al. 2319. 2331, Amis 214. 1648, Ant. II 212, 9, Asp. I 215. 226. 419, Asp.Romv. 172, 25, Aye 2981, BB. 1106, BC. 3613, Berta 1330, Bovo d'Ant. 61, 15, BS. II 165, 4. 171, 9. 332, 2. 376, 28. 407, 8, ChOg. 6462. 10544. 10557. 12185, CL. 1028, EnfOg. 1081. 5129. 5346. 5989, Gayd. 2057. 5326, GN. 181, GV. 1591. 1600, HC. 50, 3. 72, 5. 153, 19. 153, 22. 163, 22, Jer. 7948, Loh. 94d 30. 222a 10. C 182b, Mac. 2493. 2668, PD. 2630. RC. 155, 26. 264, 15, RM. 43, 8. 181, 16. 183, 16. 185, 35. 186, 37. 193, 32. 202, 3. 203, 4. 204, 24. 205, 19. 206, 25. 206, 28. 213, 29. 217, 36. 246, 19. 259, 33. 260, 12. 276, 31. 278, 9. 282, 27. 286, 38. 369, 13, Ronc. 6487, Sais. I 232, 6. II 91, 1; »palefrois Aragon« Asp. III 54, 3; »le bauchant arragon« ChOg. 507 n. 4; »son bauchant arragon« ChOg. 541 n. 3; »noir aragon« Fier. 5734; »vair arragon« Jer. 9032; »Ataingtant l'arragon« Gayd. 2312, »Baiart l'arragon« RM. 201, 34. 203, 11. 204, 31. 213, 36. 214, 13. 248, 22. 256, 27. 259, 20. 259, 36. 260, 14. 278, 26. 279, 25. 280, 18. 285, 14; »Bauchant l'arragon« ChOg. 505 n. 3. 12144. 506 n. 1, »Broiefort l'aragon« ChOg. 6487. 10538. 10551. 10561, RM. 146, 8. 425, 34; »Ferrant l'arragon« Gayd. 9508; »Flori l'arragon« Loh. 257a 24; »Prinsaut l'arragon« Elie 1826, Jer. 3681; »bons destriers arragon« RM. 246, 23; »çival corant e aragon« Mac. 2993. 3032. *d'Arcade*: »destrier d'Arcade« ChOg. 1201; »bon destrer d'Arcade« ChOg. 1191. *d'Arcage*: »Atant li est un destriers amenés... Nes fu d'Arcage, d'un estrange regnés« Al. 8026, 34. *d'Artois*: »maint riche destrier d'Alemaigne et d'Artois« BB. 198. *auflicant*: »destrier auflicant« Al. 6119,

PP. 1399. *de Bar*: »lo fal roïn de Bar« Aig. 395. *barsalo* (?): »Bausa de Barsalo« GR.M. 259, 22. *de Bonnivent*: »sor de Bonnivent« AB^b 223, 22, RM. 32, 4. *de Bretagne*: »Son destrier auferrant, qui estoit de Bretagne« BS. I 272, 8. *breton*: »palefroi breton« FC. 5, 5. *de Brie*: »chevax de Gascongne et de Brie« ChC. 5874, GodB. 1566; »Tant destrier veïssies de Gascongne et de Brie« Ant. II 208, 7. *de Carnaon*: »bai de Carnaon« Ant. I 252 n. 2. *de Cartage*: »destrier de Cartage« ChOg. 4988; »bai de Cartage« BS. II 376, 11; »Es destriers montent d'Espaingne et de Cartage« Loh. 213a 6; »Il broiche le cheval, qui li vint de Cartage« Flo. 380. *de Castaingne*: »vair de Castaingne« Gayd. 5446; *de Castele* (Castelle, Chastele, Castale): »destrier de Castele« Aioli 8166. 10202, Asp. P^b 25b 13. BC. 2653, ChC. 6250. 3261, ChOg. 11869. 11899. 11908, CV. 954, Fier. 1901, Flo. 2035, Gayd. 2594, GN. 847, GV. 2413, Horn 3316, Jer. 8360, RC. 47, 11. 70, 20, Ronc. 1995; »cheval de Chastele« GodB. 366; »bai de Castele« GodB. 1300; »cheval bai de Chastele« Gorm. 48; »li ferrans de Castele« Fier. 681; »vair de Castele« FC. 114, 9, GM. 71d 30, Sais. I 176, 9; »Aflés de Castele« Main. II 140; »Ferrant de Castele« BC. 1803; »destriers ont de Chastele, auferrans et Gascons« GN. 2364; »il sist u bai qui de Chastele fu« Asp. P^b 34b 18. *chastelain* (castelan): »destrier chastelain« Jer. 1645; »destriers vous doins chastelain ou norrois« FC. 18, 30; »boen cheval arrabi ne castelan« GR.St. 2015. *castelois*: »destrier Castelois« RC. 132, 13. *de Cateloingne*: »Et sist sor un destrier qui vint de Cateloingne« BC. 329. *de Compostele*: »cheval movent de Composte'e« GR.F. 2740. *de Cornouaille*: »bai de Cornouaille« GodB. 1921, Sais. II 9, 11; vgl. »Norris avoit esté en Cornouaille« EntOg, 5405. *de Danesmart*: »bay de Danesmart« PP. 7. *danois*: »Argon le danois« Aye 1088. *de Daomais*: »destrier de Daomais« PP. 3681. *d'Espagne* (Espagne, Espaingne, Espangne, Espeigne, Espengne, Espayne): »cheval d'Espagne« AB^b 20, 9, Aioli 6597. 6530. 6695, Asp. P^b 25a 41, ChC. 4979, DM. 6692, Gayd. 5444, GodB. 3390. 4490, RM. 342, 6, Ronc. 7399; »destrier d'Espagne« Aioli 5624, ChC. 1267. 6009, CL. 2253, Gayd. 1633, PP. 4522, RM. 99, 6; »bon destrier d'Espaigne« HM. 121d 7; »alferrant d'Espaigne« ChC. 6409; »noir d'Espaigne« FC. 70, 21; »vair d'Espaigne« GN. 2572, Sais. I 111, 2. 113, 1. 124, 2; »vairès d'Espaigne« Elie 1622; »noir baucent d'Espaigne« FC. 70, 4; »blanc ferrant d'Espaigne« Fier. 231. 676; »bruns bais d'Espaigne« BC. 2879; »bon cheval d'Espaigne« AB^b 225, 23, Ant. I 243, 5, GodB. 25. 1768. 3196; »vair destrier d'Espaigne« GBourg. 2318, RM. 105, 17; »Baiart d'Espaigne« RM. 367, 35; »chevaus d'Espaigne et de Sulie« PO. 1748; »chevaus d'Espaigne ou de Roussie« ChC. 5419, RM.

29,36; »bon courant cheval d'Espagne ou de Roussie« DM. 918; »maint cheval corsier de Gascoigne ou d'Espaigne« Sais. I 61,14; »maint bon ceval d'Espaigne et d'Orcanie« Sais II 24,11; »Et monten es chevaus d'Espagne et d'Aragon« Ant. I 159,6; »Et cevals montent d'Espaigne et de Hongrie« ChOg. 12594; »chevax d'Espaigne et de Hongrie« GodB. 206; »Es destriers montent d'Espaigne et de Cartage« Loh. 213a 6; »maint cheval corant d'Espaigne et de Surie« Ch.C. 4577; »Ou destrier monte qui d'Espaigne li vint« Loh. 62a 11; »Sor le destrier qui d'Espaigne li vint« Loh. 97d 6; »sor .l. grant cheval sist qui vint d'Espaigne« Loh. 71c 27 f.; »Nez fu d'Espaigne si li estoit tramis« Loh. 118a 31; »D'Espengne fu venus, si fu à l'aumustant« DM. 4934. *espaignois* (espengnois, espanois): »cheval espanois« ChC. 6207, Sais. II 161,18; »destrier espanois« ChOg. 1803, Ot. 835, Sais. 199,5 n. 1. 258,16; »vair espaignois« Sais. I 199,5 *). 229,9; »chevaus d'Arabe et Espengnois« GN. 1606; »destriers gascons et espaignois« Sais. I 160,3. *de Frise*: »destrier de Frise« ChOg. 5021; »bai de Frise« FC. 27,3; »bai destrier de Frise« FC. 11,15. *de Gascogne* (Gascoigne): »cheval de Gascoigne« GodB. 1616; »destrier de Gascogne« ChOg. 11998; »maint cheval corsier de Gascoigne ou d'Espaigne« Sais. I 61,14; »chevaus de Gascoigne et d'Arcage« Sais. I 63 n. 6; »Tant cheval de Gascogne et de Frise« ChC. 5109, v. de Brie. *gascon*: »cheval gascon« Ant. II 10,13, BS. I 173,32, DM. 5485, Gayd. 434. 9432, GM. 68c 17. 82c 5. 92a 7, GN. 2979, GodB. 3425, Jer. 421, GR.F. 2030, RM. 27,17. 160,21. 177,18. 188,13. 188,22. 221,11. 281,35. 350,34, Ronc. 6492, Sais. I 17,2; »destrier gascon« AB^a 72,1, AB^b 92,19, Ant. II 201,3. 257,13, Asp. I^a 250. 897, Aye 3033, BB. 31. 3411, BS. I 36,6. II 78,21. 193,22. 211,16. 212,3. 227,25, Chet. 201,18, ChOg. 9858, Enf Og. 2732. 5114. 5993, FC. 72,23, Gauf. 585. 590, Gayd. 3387. 3393. 4094, GBourg. 3527, GV. 2367, HC. 73,6. 122,15, Loh. 94d 16. 165b 23, RC. 98,23. 154,20, RM. 279,37. 281,17. 282,1, Ronc. 4824, Sais. I 40,3. 52,6; »auferrant gascon« Airol 9005, Asp. I^a 268, Fier. 5743, GM. 68d 19, GodB. 3218, GV. 1569, HB. 6711, RM. 43,22. 281,27, Ronc. 1480. 2471. 3238, Sais. II 6,24; »palefroï gascon« GN. 1357; »ferrant gascoing« AB^a 142,31; »sor gascon« GR.F. 6358; »bon cheval gascon« Ant. I 163,8. 252,12, ChC. 4381, Gayd. 2922, GN. 2885, PP. 1222, RM. 277,25; »bon destrier gascon« Amis 1657, BS. I 382,10. II 297,15, Elie 504, FC. 91,5, Gayd. 2894. 8097. 9526, GV. 2374, Loh. 81a 17. 81a 20. 169c 29. 192c 9, RC. 82,21. 116,13. 131,3. 242,12, RM.

*) Die Lesart von R und A *destrier espaignois* scheint richtiger als *vair espaignois*, da *vair esp.* oder *vair d'Esp.* Bezeichnungen für Balduins Pferd *Vairon* sind, hier aber das Pferd Guitelins gemeint ist.

205, 35, Sais. I 140, 7. 182, 3; »noir destrier gascon« Ronc. 7523; »boins destriers corans, sors et gascons« Aiol 2362; »destrier ki bons est et gascons« RM. 193, 26; »corant cheval arabi et gascon« Ant. 252, 5; »chaval corren gasco« GR.M. 150, 11; »chevaus bais e gascuns GR.F. 5825; »chaval gasco i amoravi« GR.M. 72, 26; »destriers gascons et espaignois« Sais. I 160, 3; »cheval auferrant et gascon« ChC. 4082. 6199, GN. 970. 2811, Jer. 9029, RM. 201, 28. 222, 4; »cheval auferrant ou gascon« Sais. I 110, 2; »maint riche destrier auferrant et gascon« BB. 2969, BS. I 288, 3; »destriers ont de Chastele, auferrans et Gascons« GN. 2364; »Li chevax . . fu ferrans et gascons« ChC. 4656. *grigois*: »destrier grigois« BS. II 207, 28. *de Hongrie* (Ungrie, Hongrie, Ongrie): »cheval de Hongrie« Horn 1590; »destrier de Hongrie« Aiol 10884, BS. II 153, 8. 158, 10, FC. 15, 6. 87, 3, GodB. 3242, Jer. 5158. 7263, Loh. C 9d; »palefreis d'Ungrie« Aig. 682; »buen destrier d'Ongrie« PP. 4729; »Es cevals montent d'Espangne et de Hongrie« ChOg. 12594, vgl. GodB. 206; *de Lerin*: »baiët de Lérin« FC. 90, 28. *de Lombardie*: »cheval de Lombardie« GM. 3d 18 (Romv. 345, 1); »destrier de Lombardie« Aub. 2044. *de Marbarie*: »noir de Marbarie« AB^b 103, 11. *de Maroc*: »brun chaval movent que as de Maroc« GR.M. 164, 9. *de Monsenie*: »bai de Monsenie« Aye 363. *de Mont Senis*: »cheval qui vint de Mont Senis« RM. 82, 5. *morandin* (morentin) = de Mauritanie?: »destrier morandin« AB^b 181, 1. 201, 10. 201, 26, AB.Romv. 219, 11; »destrier morentin« GodB. 1599, Ronc. 1444. *morois* (morrois, moreis, morei, moresc): »destrier morois« Ant. II 235, 15, Gorm. 91; »bon destrier morois« PP. 4401, RM. 64, 36; »auferrans morois« Ant. I 123, 2; »bai morois« FC. 114, 14, GR.F. 1323. 2732; »brun moresc« GR.F. 9300; »Les chevaus eslaierent bruns et bais et morois« Ant. I 236, 12; »Qar Bausans fon chavals ferrans e bais; Demiechts fo arabitz, dimietz morais« GR.M. 235, 8 f. *de Muco*: »E sis el chaval bai qu'ac de Muco« GR.M. 60, 18. *de Nimaie*: »Ferrant de Nimaie« ChC. 4502. 4520. 4533. 4659; »Ferrant, le cheval de Nimaie« ChC. 5038; »Ferrant, le destrier de Nimaie« ChC. 4895. *de Niors*: »destrier de Niors« RC. 92, 11. (*de Noraige*: »destrier de Noraige« RC. 10, 9. Die Lesart ist nicht sicher, da das Wort Noraige vom Herausgeber nur vermutet wird). *norois* (norrois): »cheval norois« ChC. 6220, ChOg. 6804, p. 468 n. 1, Gauf. 6872, GodB. 4968, Sais. I 258, 18; »bon cheval norois« GodB. 1996; »destrier norois« Aiol 7876, FC. 174, 32, Gayd. 474, HC. 117, 3, RC. 30, 3. 232, 8, Ronc. 6132. 6137, GM. 37b 24. 77c 24; »norrois destrier« GM. 47b 20; »auferrant norois« Ronc. 838, Sais. II 117, 19; »palefroï norrois« GN. 1486; »vair norrois« FC. 109, 26; »Estoudin norois« Aye 1086; »bon destrier norois« BS. I 100, 13, RC.

84, 13, 97, 7, 132, 22, RM. 65, 5. *de Nubie*: »destrier de Nubie« GN. 2716, Jer. 3565. 5876. 6213, Loh. C 128c; »Plantamor de Nubie« Jer. 8592. *d'oltremar*: »alferant d'oltremar« Aig. 400. *d'Orcanie* (Orquanie, Orcane, Orquenie, Orquennie, Ourchenie): »cheval d'Orcanie« Gayd. 9134; »destrier d'Orcanie« AB^b 94, 15, Chet. 226, 4, ChOg. 1759. 1794. 4879, Elie 1313, Gayd. 4976. 4996, GBourg. 553, MG. 710, PP. 2171, RC. 93, 6. 93, 11. 144, 5. 305, 11. 318, 29, Ronc. 1609; »bai d'Orcanie« Sais. II 54, 10; »rox d'Orcanie« Sais. I 220, 2. 220, 11. 221 n. 3; »maint bon cheval d'Espagne et d'Orcanie« Sais. II 54, 11; ».XX. destriers en amaine des plus biax d'Orcanie« Sais. I 175, 7. *orcanois* (orquenois, orchenois, organois): »destrier orquenois« PP. 4404, RM. 61, 9; »rox organois« Sais. I 225, 1 (A. r. orquenois, R. r. orcanois); »bon rox orquenois« Sais. I 228, 3. *d'Orient*: »detrier d'Orient« PP. 4011; »bai d'Orient« Jer. 7372; »dextrer que venoit d'Orient« Asp. II 41, 22. *de Persie*: »destrier de Persie« Al. 2084; »cheval qui fu nés de Persie« RM. 428, 2. *de Piemont*: »destrer de Piemont« PP. 1813. *de Pincenée*: »vair de Pincenée« Loh. D 51a. *de Portegal*: »noir de Portegal« PP. 1974. *de Puille*: »chevaus de Puille et de Rossie« PO. 1301. *de Quarion* (Quarrion): »cavau balçan de Quarion« Aig. 29; »bai de Quarion« Ant. I 252 n. 2. *de Ragone*: mant biaux chivaus qui sont neç de Ragone« Asp. II 67, 37. *de Rossie* (Roussie): »destrier de Rossie« ChOg. 12018; »Cornu de Rossie« Jer. 8591; »bon bai de Rossie« Sais. II 27, 1; »chevaus de Puille et de Rossie« PO. 1301; »bon courant cheval d'Espagne ou de Roussie« DM. 918; »chevaus d'Espagne ou de Roussie« ChC. 5419, RM. 29, 36. *de Sorbrie*: »cheval de Sorbrie« Horn 3418. *de Surie* (Sulie, Sylie, Sire): »cheval de Sulie« DM. 8276. 11488; »destrier de Surie« Al. 2269, Ant. I 111, 9, Aym. 13, 12, BC. 2168, BS. I 173, 1. 380, 33. II 92, 1. 104, 24, ChC. 6700, ChOg. 5588. 5627. 12548. p. 199 n. 2, DM. 4541, DR. 334. 570, Fier. 3231. 5842, Gayd. 2212. 2233, GBourg. 1752, GV. 1244, JB. 3596, Jer. 55. 374. 4245. 7190. 12569, Loh. 14c 14. 182c 10. 183d 26. 245d 24. 246a 8, RM. 41, 23, Sais. II 141, 11; »bon destrier de Sylie« Gayd. 8229; »tans destriers et tans murls de Surie« Gayd. 8409; »bai de Surie« 4237; »Blanchart de Surie« Jer. 8590; »Plantamor de Surie« Jer. 5156; »chevaus d'Espagne et de Sulie« PO. 1748; »maint cheval d'Espagne et de Surie« ChC. 4577. *surian*: »cival surian« PP. 2853. *tiois*: »destrier tiois« PP. 3525. 5824. *de Tudele*: »bai de Tudele« ChC. 6234; »cheval, qui fu nés à Tudele« ChC. 6240. *turcois*: »cheval arrabis et turcois« Chet. 205, 19. *de Valfondée*: »bai de Valfondée« Loh. 108b 15; »vair de Valfondée« Loh. 81a 7, Loh. C 74a. *de Vaurue*: »rossin qui fu nez de Vaurue« FC. Borm. 122.

116. Aus obiger Zusammenstellung und aus der Zusammenstellung der substantivisch gebrauchten die Herkunft bezeichnenden Adjektive in §. 51 ergibt sich, dass die arabischen, die aragonischen und die gascognischen Pferde am meisten geschätzt wurden. Am wenigsten scheint von den heimischen Pferden gehalten zu sein, was auch bezeugt wird durch die Verse: »De bons chevaux eüssons or mestier Et cel roncins ne nous peuent aidier, Chevals de France ne valent .I. denier« AB* 186. Nur in fünf vereinzeltten Fällen finde ich nordfranzösische Gegenden als die Heimat von Pferden genannt (*Artois, Brie, Bar, Anzoi, Niors*). Unter den Ländern des europäischen Festlandes war besonders die westliche Halbinsel wegen ihrer Pferdezucht berühmt (*Espagne, espagnois, Portegal, Compostele, Castele, chastelain, castelois, Aragon, Arragone, aragon, aragonois, Cateloingne, Tudele*), von den südfranzösischen Provinzen nur die Gascogne (*Gascogne, gascon, Aquitaingne, Agent*). Zweimal finde ich die Bretagne als Herkunftsort angegeben (*Bretaigne, breton*). Städte oder Landschaften Italiens werden nur ganz vereinzelt genannt (*Aquillée, Bonmivent, Lombardie, Piemont, Puille*), vereinzelt auch Griechenland und speziell Arcadien (*grigois, Arcade, Arcage*), öfter Deutschland und von seinen Landschaften Friesland (*Alemaigne, tiois, Frise*) und unter den osteuropäischen Ländern wiederholt nur Russland (*Rossie*) und Ungarn (*Hungrie*), vereinzelt auch das Sorbenland oder Serbien (*Sorbrie*) und das Petschenegenland (*Pincenée*). Ein von Robastre erobertes Pferd »fu neis ou païs que on dist de Lutis« GM. 48b 15. Sehr häufig kamen die Pferde aus überseeischen Ländern (*d'oltremar*), nämlich aus den orientalischen Ländern Persien, Armenien, Hyrkanien (?), Syrien und Arabien (*Orient, Persie, hermin, Orcanie, orcanois, Surie, surian, Arabe, Arage, Arable* (?), *arabi*), aus Nubien und den Berberländern in Nordafrika (*aufricant, Nubie, barbari, Cartage, Alier, Maroc, morois, amoravi, moravi, morandin* (?)), aus Cornwall, aus Norwegen und Dänemark in Nordeuropa (*Cornouaille, norois, Danesmart, danois*). Vielleicht soll auch das so häufig als Herkunftsort genannte Orcanie nicht Hyrkanien, sondern die Orkneyinseln bedeuten. Man sieht, dass die Ch. de g. die Pferde meistens aus heidnischen, d. i. muhamedanischen, Ländern stammen lassen. Auch die Namen, welche sich nicht mit Sicherheit auf ein bekanntes Land deuten lassen, wie *Carnaon, Daomais, Lerin, Marbarie, Monsenie, Muco, Quarion, Ragone, Valfondée, Vaurue*, werden heidnische Länder bezeichnen sollen. *Valfunde* kommt ja auch im Rolandsliede (23) als Name einer heidnischen Lokalität vor.

117. Charakteristische Unterschiede werden an die verschiedene Heimat der Pferde nicht geknüpft. Im GR. lesen wir zwar: »Qar Bausans fon chavals ferrans e bais; Demiehts fo arabitz, dimietz morais« GR.M. 235,8 f. Wir dürfen aber daraus nicht schliessen, dass die eisengraue Farbe den arabischen, die braunrote den maurischen Pferden eigentümlich gewesen sei. Neben den allerdings mehrmals vorkommenden Verbindungen *bai morois* und *brun moresc* findet sich auch *bruns et bais et morais*, und unter den zahlreichen aus Arabien stammenden Pferden wird nicht ein einziges *ferrant* genannt, wohl aber eins *rox*, eins *Baiart* und sogar eins *Morel*. Sehr häufig werden, wie die §. 54 angeführten Beispiele zeigen, verschiedene einander widersprechende Herkunftsbezeichnungen auf dasselbe Pferd angewandt. Den Dichtern scheint es nur darauf angekommen zu sein, die Herkunft des Pferdes aus der Fremde anzudeuten, so dass sie an einem einmal gebrauchten Epitheton nicht fest halten, wenn ihnen ein anderes diesem widersprechendes für Versmass und Reim bequemer ist.

118. Ueber die Art und Weise, wie die Ritter ihre Pferde erwarben, geben die Ch. de g. genügenden Aufschluss. Die ehrenvollste Art der Erwerbung ist die Erwerbung durch Kampf. Von vielen Pferden wird erwähnt, in welcher Schlacht und von welchem früheren Besitzer sie erobert wurden: »On li amainne le noir de Marbarie, Que il conquist seur la jent de Lucie« AB^b 103,11 f. Aehnlich Asp. I^b 34b 18 f., Aye 2943 ff., ChOg. 1675 ff. 1745 f. 10425 f., EnfOg. 5286 ff., FC. 87,26 f., Gauf. 4917 f., Jer. 1026 f., Loh. 159b 16. 170b 6 f., RC. 151,10 ff., RM. 425,8 ff., Rol. 1649 f. 2993 ff.

119. Oft verliebt sich ein Ritter so in das herrliche Pferd eines Feindes, dass er Alles aufbietet, um es zu erobern, und vor dem Kampfe sogar den lieben Gott oder die heilige Jungfrau anfleht, es ihn unverseht gewinnen zu lassen: »Le quens Guillaume l'a forment goulousé, Dieu reclama coiement, a celé: Glorieus sire, par la toi[e] bonté Peres propisses, ki me fesistes né, Consentes moi par la vostre bonté Ke jou eüsse cel destrier abrievé! Se a Orenge l'en avoie mené, Je [nel] rendroie por tote m'ireté« Al. 1176 ff. Vgl. ChOg. 2779 ff., DelOg. 19 ff., EnfOg. 3966 ff., Jer. 8089 ff., AB^b 103,18 ff. 104,10 ff., CL. 673 ff., Elie 495 ff. 951 ff., HB. 7708 f.

220. Von glücklichen Kriegs- und Plünderungszügen werden immer viele Pferde als Beute heimgebracht: AB^b 35,5 ff., Aig. 81 f. 1133 f., Aioli 10300 f., Asp. II 44,8 ff., GR.F. 932 f. 1078, JB. 2019 f., Loh. 3a 7 f. 28d 23. 82d 21 ff. 142d 21. 167b 19 ff. 203c 13 f., 222c 5 ff. 231c 6 f. 231c 28 f., Main. II 58. 61. 83 ff. 102 ff., RC. 151,3 f. In den EnfOg. nehmen Ogier und seine

Gefährten sogar den eigenen Unterthanen des Kaisers, nämlich den feigen Lombarden, welche fliehen, die Pferde ab: EntOg. 942. 1014. 1023. Arme Krieger nahmen natürlich jede Gelegenheit wahr, um sich in den Besitz guter Pferde zu setzen: »De cheval n'a il point, mez il le conquerra Au plus tost, se il puet, que a main li vendra« DM. 10207 f. Während der Waffenruhe pflegten sie wohl zu dem Zwecke in der Nähe der Feinde umherzuschweifen: »Je vois eschargaitant .I. povre soudoier Qui ça outre est passé por roncins gaaignier« Sais. II 10, 1 f.

121. Wie im ernstesten Kampfe konnte ein Ritter aber auch Pferde im Turniere und beim Tjostieren gewinnen, da derjenige, welcher aus dem Sattel geworfen wurde, in der Regel das Pferd an den Sieger verlor: AB^b 80, 31, Aig. 400 ff., Aiol 3524 f., Aub. 2218 ff., BS. I 79, 23 ff. 85, 1 f. 86, 15 ff. 86, 24 f. II 195, 29, Gaufr. 2873 ff., Gayd. 5891 f., HM. 120c ff. Manchem mag es bei diesen Waffenübungen mehr auf die Pferde als auf den Ruhm angekommen sein. Dass die Erwerbung von Pferden vielfach als eigentlicher Zweck eines Turniers aufgefasst wurde, geht aus den erwähnten Stellen von BS. deutlich hervor. Vor einer Tjost wurde oft ausdrücklich ausbedungen, dass der Abgeworfene sein Pferd verlieren sollte. Als z. B. Bernier den Aliaume auffordert, sich mit Gerin zu versuchen, stimmt Aliaume zu, indem er als Bedingung setzt: »Cil qui chara si perde son destrier« RC. 181, 6. Selbst im Buhurt konnte der gewandteste Reiter als Preis seiner Geschicklichkeit ein Pferd erwerben, welches natürlich bei diesem Ritterspiele nicht von einem Besiegten verloren, sondern von einem Fürsten oder Burgherrn zuweilen als Preis ausgesetzt wurde: BS. II 190, 22 ff.

122. Sehr häufig werden Pferde als Geschenke verwandt. Fürsten machen zuweilen einander Pferde zum Geschenke, um gute Beziehungen zu unterhalten. König Corsabrin z. B. schenkt ein Pferd dem Könige Marsille Gayd. 1200 ff. Auf diese Weise kommen oft Pferde aus heidnischen Landen in den Besitz von Christen. Marsille schickt Karl dem Grossen nach der Roncevaux-Version »meint auferant destrier« Ronc. 40 und »chevaus de pris« Ronc. 152, 221. Aquins Neffe Doret sendet den Franzosen »Chevalx d'Arabe .IV. .C. sourannez, Mil haquenées blanches et bien sellées« Aq. 2510 f. Ein herrliches Pferd sendet Balan dem Kaiser Karl Asp. P⁴b 20 f. und Asp. P²0b 35 f. und der König von Spanien dem Könige Desier: ChOg. 4621. Auch Vasallen schenken oft ihren Oberherren Pferde als Zeichen ihrer Ergebenheit: Daurel 2021 ff., Gayd. 188 ff., GR.M. 253, 16 f., Loh. 218d 25 ff. 219a 17 f. Manchmal tragen diese Geschenke den Charakter der Bestechung: Aye 3161 ff. 3181 ff., Daurel 568. 2165, Loh. 162d 26 ff. 163d 19 ff. 177a 6 ff. 192b 1 ff.

Einige Male kommen auch Pferde als schuldige Abgabe, als Tribut oder Steuer, vor: Loh. 161a 10 ff., Gayd. 3863 ff. Häufiger belohnen Könige ihre Getreuen mit Pferden und ebenso Vasallen ihre Freunde und Dienstmannen: Anseis de Carthage (Gaut. Ep. fr.² III 638), Charlemagne de Venise (Gaut. Ep. fr.² III 46), Asp. II 59, 35 ff. 60, 1. 60, 22. 60, 31 f., Daurel 1775, EnfOg. 7792 ff., GM. 118a 9, GN. 317, GodB. 886 ff., GR.F. 4221 f., Loh. 102a 19 ff., C 28a, RC. 21, 10 f., RM. 50, 34 f., BS. II 341, 3 ff., Loh. 143c 9 f., RC. 314, 21 ff., Ant. II 42, 3 ff., Horn 419 f., Loh. 209b 20 ff. Diese Geschenke können in den meisten Fällen als Sold angesehen werden. Besonders deutlich zeigt sich dies in folgenden Beispielen: AB^b 25, 32 ff., Aiol 6497 f., Asp. I^b 6b 25 ff., BS. I 185, 31 f., GR.M. 189, 19 ff., Loh. 111d 16 f. 127c 18 ff. 134c 21 ff. 194a 23. 204b 15 ff. D^a 170d. D^a 162a. D^a 182c, RC. 203, 27 f., 274, 23 f. Viele Freunde erwirbt sich derjenige, welcher recht viele derartige Geschenke machen kann. Von Rolands Freunden sagt Ganelon: »Il l'aiment tant ne li faldrunt nient. Or e argent lur met tant en present, Muls e destrers e palies e guar-nemenz« Rol. 397 ff. Ein einzelnes Beispiel von Rolands Freigebigkeit gegen Freunde enthält die Prise de Pampelune: PP. 4521 ff. Besonders freigebig pflegen die Herren mit den eroberten Pferden nach einer glücklichen Schlacht zu sein. Als Aiol durch seine Siege reich geworden, lässt er alle armen Ritter und Edelleute zu sich entbieten, um ihnen Pferde und anderes Gut zu schenken: Aiol 3716 ff. Wilhelm von Oranien erlässt die Aufforderung: »Touz ceus qui servent as povres seignorez Vieignent a moi, ge lor dorrai assez Or et argent et deniers monnoiez, Destriers d'Espagne et granz muls sejoirnez, Que j'amenai de Rome la cité; Et en Espagne en ai tant conquesté, Que je ne sai ou le disme poser« CL. 2250 ff. Ähnlich verhält sich Robastre: DM. 10266 ff. Nach einem glücklichen Turniere zeigt der edle Ritter dieselbe Freigebigkeit: »Maint ceval gaaigna, si les a tous donnés« HM. 121c 5. Zuweilen werden den Fürsten wegen ihrer Freigebigkeit mit Pferden Vorwürfe gemacht, z. B. dem Loeys von Makaire: »Sire, drois emperere, ne fais pas bien, Qui cel garçon dones tous ches destriers« Aiol 3552 f. Vgl. Aiol 4198 ff. Als die Allemannen, Bayern, Lombarden und Burgunder von Karl dem Grossen beauftragt werden, eine Brücke zu bauen, weigern sie sich mit den Worten: »François facent le pont, cui vos donez l'or mer Et les diapres fres qi tant font a prisiier. Qi par nuit et par jor sont a vostre maingier, Cui vos donez chevax qant lor faillent destrier« Sais. II 37, 21 ff. Manchmal aber wird auch über die Kargheit der Fürsten geklagt: »Mes peres t'a servi .XIII. ans, voire plus, C'onques ne li donas palefroi ne boin

mul. Elie 831 f. Vgl. Horn 4405 ff. Auch Damen machen bisweilen Rittern, welche sie ehren oder belohnen wollen, Pferde zum Geschenk: Loh. 103c 17 ff. 111b 27. 134b 3 ff. 169c 26 ff. 170b 4 ff., BS. I 169, 14 f., Flo. 912, Horn 543. 2486. 2498, JB. 1737 ff., Aig. 389 ff. Umgekehrt werden auch Damen von Rittern mit Pferden beschenkt: Loh. 119b 10 ff. 149a 23 ff. Zuweilen schenkt ein Ritter einer Dame ein erobertes Pferd als Zeichen seines Sieges, z. B. Jourdain von Blaivies: JB. 2501 f. und Gerart von Commarchis BC. 2662. 3045. Auch Geistliche verschenken wohl Pferde und erhalten solche zum Geschenke: Loh. 2a 6 ff. 93a 22 f. 95c 15 f.

123. Bei der Schwertleite wird der junge Ritter in der Regel mit einem Pferde, manchmal auch mit mehreren Pferden, beschenkt: Aiol 7430 ff., BS. II 211, 7, GN. 954 f., HM. 166c 33, Loh. 145c 2 f. Begues erhält beim Ritterschlage vom Könige Pipin den Baucant: Loh. 10a 9, Aymonet von Olivier den Ferrant RM. 425, 8 ff., Von den Broiefort Ogiers: RM. 425, 31. Wilhelm von Oranien beschenkt einen zum Ritter geschlagenen Pförtner: »Et de cheval, de roncín d'escuier, De palefroi, de mulet, de somier« CL. 1643 f.

124. Sehr häufig erhalten Boten Pferde als Botenlohn: Aiol 3963, BC. 2168, Berte 1496, Chet. 197, 23 f. 219, 13, Daurel 49, Gayd. 153 f., GBourg. 1264 ff., GN. 2058, HM. 139c 27. 143c 37. 159d 10. 160d 23. 176d 32, RC. 221, 18 ff. Bauduin von Sebourg giebt als Botenlohn einem Knappen »I. cheval bel et bon« und behält dafür den »bien povre gascon« des Knappen: BS. I 82, 30 ff. Der Kaiser von Konstantinopel giebt den Gesandten des Königs von Ungarn »a çascun un palafroi anblant« Mac. 1685. Vgl. auch HB. 414 (§. 21). Zuweilen bedarf es eines Winkes von Seiten des Boten, um das gewünschte Geschenk zu erhalten: »Di-t li messages: je n'ai point de roncín .I. l'en dona li bons vilainz Hervis« Loh. 30a 1 f. Gesandten werden Pferde auch wohl in der Absicht gegeben, sie zu bestechen, z. B. dem Ganelon: Rol. 844 ff., Ronc. 912 ff. Auch Spione wurden durch Pferde belohnt: GN. 1556.

125. Nicht selten werden Pferde als Geschenk für empfangene Gastfreundschaft gegeben: Aiol 3696 ff. 3750 ff. 5756 f., Al. 3490 ff., BS. I 215, 28 ff., Gayd. 4085 ff., JB. 2065 ff. Gautier giebt seinem Wirte Ysoré einen »destrier sejourné« RC. 169, 24, Auberi seinem Wirte »III. bons destriers« AB^b 40, 3 und Graf Baudouin »I. palefroi« AB^b 38, 19. 39, 27.

126. Auch Spielleuten werden zuweilen Pferde geschenkt: ChC. 4091 ff. 5739 ff., Daurel 102. 170, DR. 16 ff., GodB. 230 ff., JB. 2509 f., Mon.Guill. (Hist. litt. XXII 524), PP. 1361 ff., RC. 237, 20 ff. Im Eingange der Chanson d'Antioche sagt der

Jongleur zu den Zuhörern: »Si se traie envers moi, por Dieu l'en veul proier. Je ne lui ruis del sien palefroi ne destrier, Pelicon vair ne gris, ne vaillant un denier, S'il por Dieu ne me done, qui l'en renge loier« Ant. I 4, 1 ff.

127. Pferde werden überhaupt für Dienstleistungen der verschiedensten Art gewissermassen als Bezahlung gegeben: Loh. 200a 5 f. 218a 24 ff. 245d 5 f., Main. II 29 ff. Die Gemahlin des Grafen Baudouin giebt einem Kellermeister für die Bergung Auberis ihren »auferrant coursier« AB^b 69, 10, Auberi einem Pilger für die Vertauschung der Gewänder: »C. saus .. et J. ronci trotier« AB^b 57, 5, Thieris für denselben Dienst seine Kleider und sein Pferd: HM. 152b 26 f., Horn für den Pilgerstab seinen »amoravin« Horn 3974. Aioli verspricht einem Pförtner ein Pferd für das Öffnen eines Thors: Aioli 2804. 2824 und hält sein Versprechen: Aioli 3645 ff. Vgl. GM. 46d 25. Ein anderes Mal giebt er einem Pilger ein Pferd für ein mitgeteiltes Mahl: Aioli 5680 f., vgl. Aioli 6132 f. Robastre verspricht einem Schmiede statt des ausbedungenen Geldes ein Pferd, ja, er will sogar alle Verwandten des Schmiedes mit Pferden ausstatten: GM. 78c 10 ff. Daurel verspricht einem Fuhrmann für die Ueberfahrt seinen »caval liar« Daurel 849. Die Abtei von St. Denis erhält für die Waffen Wilhelms von Oranien u. a. »vint destriers et vint mul de Surie« Enf. Guill. (Hist. litt. XXII 479).

128. Zuweilen dienen Pferde als Sühne: Loh. 193c 26 ff. 247d 5 ff. 251a 19 ff., RC. 89, 23 ff. 120, 13 ff. und als Lösegeld: Aioli. 3351 ff., DelOg. 110, GM. 24d 9. 25b 21, GV. 779 ff., JB. 291 ff., Jer. 3419 ff.

129. Von der Erwerbung der Pferde durch Kauf ist in den Ch. de g. verhältnismässig wenig die Rede. Von dem Pferde Liron heisst es: »Al rei de Nubie l'enmane per conprar, Des mile de bezans l'en fet dar« Aig. 394 f. Der unerfahrene Vivien kauft für 100 Francs, die ihm sein Pflegevater Godefroi gegeben hat, einen *roncin*, welcher keine 30 Francs wert ist: Enf. Vivien (Gaut. Ep. fr. IV 426). Derselbe Zug findet sich auch im Oktavian. Ein ähnlicher auch in HM. Der junge Hervis von Metz nämlich kauft von einem Knappen für 10 Pfund Sterling ein Streitross, einen Falken, einen Hasenhund und einen Bracken: HM. 107b 1 ff. Seine Oheime finden den Preis zu hoch: HM. 107d 39. Später kauft er sich ein anderes Pferd: 121c 12. 123b 44. Auf dem Kreuzzuge legen die Ritter Geld zusammen, um dem Grafen von Flandern, welcher sein Pferd verloren hat, ein neues zu kaufen: Ant. II 152, 15 ff. Vor einem Kriegszuge mussten natürlich die Fürsten und Ritter ihre Pferdebestände durch Kauf vervollständigen: »En leur païs s'en vont sanz demorer Por lor hernois fere tost atoner Et

as mesnies vestir et conreer, Por lor chevaus querre et acheter* Asp. I^b 2a 27 ff. Wie grosse Pferdekäufe betrieben wurden, zeigen folgende zwei Stellen: »Puis fait crier le banc por trestote la vile Que ce ai commandé li amiraus, mes sires: Li chevaus qui ert bons, qui corai a delivre, L'amiraus de Persie li an donrai .C. livres. Les plus prisiez chevaus de trestote la vile Ont fait amener .XXX. de desoz une olive; A .I. perron de mabre por les renes les tinent« Flo. 1652 ff. »Dont fist li lerres .I. ban par l'ost crier Qui a destrier nel vende ne prester Mes devant lui le feist amener Et il si fisent quant il l'ot comandé Que d'uns que d'autres en a .C. achetés Et les mules n'i a pas oubliés« Loh. 219a 2 ff. Wer sein Pferd nicht mit Geld bezahlen kann, muss den Verkäufer wohl durch ein Pfand oder einen Bürgen sicher stellen: »Qui le jor fust el champ et vousist bon coursier, Ja ne l'en esteust a son voisin plaidier, Ne ostage livrer por son cheval paier« GBourg. 576 ff. Zuweilen werden Pferde nur für die Zeit des Kampfes geborgt: Main. II 54, Sais. I 220. Der alte Naymes vermietet sogar seinen Morel gegen Vergütung: »Et fu bien adoubé seur Morel le Naymon; Hui matin l'emprunta par moult grant guerredon« GN. 2111 f. Ueber Pferdepreise vergleiche §. 110. Berühmte Pferdemarkte scheinen in Pavia und bei Besançon gewesen zu sein: »Le pire fust vendu a Pavie .C. mars« Aye 2863; »Aquatés .C. florins bien pres de Besenchon« BS. I 82, 32. Pferdehändler finde ich nur erwähnt: Aiol 3735, HC. 25. Nicht selten werden Pferde aus Not verpfändet oder verkauft: Aiol 9387 f., BS. I 191, 8 f. 208, 9. 332, 4 ff. JB. 1176 ff. Einmal wird der Vorschlag gemacht, ein Pferd zu vertrinken: »Cis chevaus est mout maigres et confondus, Il estera anqui al vin beüs« Aiol. 920; ein anderes Mal, ein Pferd im Wirtshause zu verspielen: »En la taverne avec moi en verrés. E l'auferrant sor qui estes montés Tote vo robe a hasart juerés« ChOg. 3757 ff.

130. Zuweilen wird auch ein Pferdetausch vorgeschlagen. Einen solchen wünscht z. B. Naimés mit Gorhan einzugehen: »Mon noir cheval vos donrai por ce blanc« Asp. I^b 894. Amaufrois und Ferraut führen einen Pferdetausch aus. Amaufrois wünscht Ferrauts Pferd zu haben, worauf es ihm dieser unter der Bedingung abtritt, dass ihm dafür Auloris Pferd gegeben werde, was geschieht Gayd. 4698 ff. Einen unfreiwilligen Pferdetausch muss sich in BC. der Amirant gefallen lassen. Als in dem Zweikampfe, den er mit Gui von Commarchis besteht, beide Reiter einander von den Pferden gestossen haben, heben die Franzosen Gui auf das wertvolle Pferd des Amirant, diesen aber auf Guis Pferd: BC. 2882 f. Eine andere Art Pferdetausch

betreiben Varocher und seine Leute, indem sie heimlich in Karls Stall eindringen und ihre schlechten Pferde gegen die guten Karls und seiner Krieger umtauschen: Mac. 2592 ff.

131. Pferdediebstahl ist nicht selten und scheint gar nicht als schimpflich angesehen zu werden: »A cel jor sist Lambert sor Papeillon, .I. palefroi qui fu de grant renom ... Thiebault sön pere l'embla au Roi Othon« AB⁶², 15 ff. Vgl. Aig. 382, GR.F. 3378. Der junge Roland und seine vier Gefährten machen sich beritten, indem sie fünf Bretonen ihre Pferde rauben: Asp. Romv. 172. Der Zwerg Galopin stiehlt für Ellas von Saint Gille dem Amiral Lubien das Pferd Prinsaut: Elie 1826 ff.; Richier stiehlt dem Ogier Broiefort, um ihn zu schwächen: ChOg. 9289. Sogar Karl der Grosse ist Basin bei einem Pferdediebstahl behülflich: G. Paris, Hist. poët. de Charlemagne p. 320*). Ein Akt gewalthätiger Sequestration, der dem Raube gleichkommt, wird in Berte erwähnt, wo sich ein Bauer bei Blanchefleur darüber beklagt, dass ihm die falsche Bertha sein einziges Pferd, mit dem er sich und seine Familie ernährte, weggenommen habe: Berte 1759 ff.

132. Da sich die Helden des altfranzösischen Epos ihre Pferde vorzugsweise aus dem Auslande und zwar am liebsten durch Eroberung verschaffen, so finden sich über die Pferdezucht in den Ch. de g. verhältnismässig wenig Andeutungen. Der Vater oder die Mutter eines berühmten Pferdes werden, um die edle Abstammung nachzuweisen, nur in ganz vereinzelt Fällen genannt: »Et broche le cheval qui fu d'yve espanoise« Sais. Hs. A (Var. zu I 118, 3). »Et fu d'une ive fiere et de tygre engendré« GBourg. 2338; »Moult par dut estre biaux, qu'il fu fix Bucifal, Le destrier Alixandre« GN. 2503 f. »I. sagitaires fors qui ja d'ive escapa Une jument sauvage en un bos l'engenra«**) GM. 101a 25 f. Nach einer Andeutung scheint man die Füllen im Interesse ihrer Dressur früh von der Mutter getrennt zu haben. Von dem Pferde Clinevent wird nämlich erzählt: »Il fu norrit en une ysele de mer, Entre .II. roches ou il fu faonnez. .I. Sarrazins se pena dou garder. Tantost com pot d'alaitier consirrer, Le fist de mere partir et dessevrer« Gayd. 1181 ff. Es werden zwei verschiedene Arten

*) Ueber die Popularität des Pferdediebstahls und ihre mythologische Begründung vgl. Jähns, Ross und Reiter I 138 ff. 337 ff., über die Dieberei der Zwerge im altfranzösischen Epos Rajna, Origini 431 ff.

**) Gautier (Ep. fr. IV. 165) versteht die Stelle so, als wenn hier von einem Pferde die Rede wäre, das von einem »sagittaire« und einer wilden Stute erzeugt sei. Dem Wortlaute nach könnte aber auch das Pferd, von dem die Rede ist, selbst ein *sagittaire* (Centaur?) genannt werden.

des Aufziehens erwähnt, das Aufziehen in der Freiheit und das diesem ganz entgegengesetzte Aufziehen in einem dunkeln unterirdischen Raume: »Ço est Lirons qu'avés auit nomar, Ki fu noris en forès sans baillar« Aig. 580 f. »En .I. celier le fist li Turs garder; Grant piece i fu, si com j'oï conter. Quant ot .II. ans, moult plut a esgarder. Li mareschaus qui le devoit ferrer .I. jor oublie le celier a fermer; Li chevax vit sor lui estanceler Le cler soleil, prinst soi a effraer, Rompt son chevestre, si saut et hennist cler« Gayd. 1186 ff. Von Pferden, welche in Wäldern und auf Meerinseln wild leben, ist GM. 101a26 ff. die Rede. Die in Freiheit lebenden Pferde wurden, wenn sie benutzt werden sollten, mit Stricken eingefangen: »Le cheval fist a cordes atraper, Frainc et harnois i fist tantost poser; A moult grant painne le fist on affrener« Gayd. 1201 ff.

133. Auf die Pferdepflege finden wir grosse Sorgfalt verwandt. Wilhelm von Oranien verspricht seinem Baucent: »S'estre peüsses à Orenge menez, N'i montast sele devant .XX. jorz passez, N'i mengissiez d'orge ne fust purez, .II. foiz ou .III. o le bacin colez, Et li fourages fust jentil fein de prez Tot esleüz et en seson fenez; Ne beüssiez s'en vessel non dorez; Le jor fussiez .IV. foiz conreez Et de chier poile trestoz enveloppez« Al. 514 ff. In dem an Sentenzen reichen BS. findet sich die hausbackene Regel: »Chevaus ne poet bien traire, s'il n'est bien gouvernez« BS. I 209, 34.

134. Der Pferdestall lag, wie es scheint, gewöhnlich im Kellergeschoss und war wohl meistens ein überwölbter Raum. Vgl. DM. 3583 f., Elie 2415, Enf. Guill. (Guill. d'Or. II 16), Gayd. 1186, GM. 101b17. 101c7, Loh. 161d28. In den Pferdeställen finden wir bisweilen grossen Luxus entfaltet: »Etablé furent richement li cheval« Loh. 243c19. Baiarts Stall hat einen Fussboden von gestreiftem Marmor: RM. 301,7. Das Pferd Prinsaut frisst aus einer goldenen Krippe, welcher das Wasser aus einer Wasserleitung zufliesst: Elie 1927 f. Heiden benutzen oft christliche Kirchen als Pferdeställe: Ant. I 15,1 ff. 18,7 ff. 59,2 ff., GodB. 2809 f., Loh. 1b26. 3b13. 11b12. 11c14. Aber auch Raoul von Cambrai und Gerart von Rossillon schrecken vor einer solchen Profanierung des Heiligtums nicht zurück: RC. 50,1 ff., HM. 173a31. Auf der Reise kommt es wohl vor, dass Pferde mit den Menschen in demselben Wohnraume herbergen müssen: Aioli 1758 ff. In dem Stalle sind die Pferde gewöhnlich an einen ledernen Halfter angebunden: Aioli 2060 ff. 5801 ff., Gayd. 1193. Das kostbare Pferd Prinsaut I aber ist, um es vor Diebstahl zu sichern, auf eine sehr umständliche Art verwahrt: »Les aises au cheval vous doie dire bien. Il ert en .I. travail bien saielé d'achier, Le menor des estaches

ne menast .I. somiers, Il ne remuist mie por le keue a tranchier, A .III. kaines d'or fu par le col loies. .III. paires de buies ot li chevaus es piés; Par dedens sont feutrées por le poil, que ne cietXXX. gardes i a, qui gardent le destrier, Et quant li .XV. dormant, les .XV. esteut vellierIII. chieres i ardent, qui mout font a prissier* Elie 1919 ff.

135. Die Wartung der Pferde gehört zu den Obliegenheiten der Knappen: »I. escuiers se fu matin levez Por .II. chevax qu'il oï regiber Celle part vint qu'il les vost desevrer* Loh. 253b 15 ff. Sie wird überwacht von dem *mareschal*, nach welchem die Stallung zuweilen *mareschaucie* heisst: RM. 91, 22, Sais. A (Var. zu I 175, 11), Sais. I 252, 21. Auch findet sich dafür nach einem anderen Titel desselben Beamten der Name *conestablie*: Sais. I 175, 11.

136. Die gewöhnliche Nahrung der Pferde ist Hafer, Heu und Futterstroh: PD. 1333. 1418. — Aiol 1378. 1761. 2063. 5834, ChN. 558, DM. 3586. 3876, DR. 233, Flo. 1000. 1097, Gauf. 51, Gayd. 3998, GM. 21d 17. 57b 17. 103a 16, Loh. 135b 28. 112a 29. 215b 20, Mon. Guill. (Hist. litt. XXII. 527). — AB* 15, 31, Aiol. 781. 1873. 2143. 6600. 7159, Al. 3481, BS. II 90, 26, ChOg. 6057, Elie 1926. 2416, Flo. 993, GBourg. 2339, Elie 1044, Daurel 1129, GR.F. 1220. — Aiol 5804, Aig. 431, ChOg. 6268, GR.F. 6161, Loh. 30c 3. 68b 8. 117d 20, Sais. I 84, 4, BS. I 209, 31. Selten bekommen sie eine andere Getreideart als Hafer, z. B. Gerste: Al. 516, Asp. F 24, Chet. 257, 8. Ausnahmsweise wird ein Pferd auch wohl mit Brod gefüttert: BS. I 318, 1 f.

137. Auf die Reise pflegte man Proviant für die Pferde mitzunehmen: Aiol. 4935. Unterwegs lässt man sie aber auch häufig auf der Wiese weiden, was natürlich geschehen muss, wenn der etwa mitgenommene Proviant ausgegangen ist und kein anderer verschafft werden kann: Amis 945 f., Ant. I 221, 5 f. 221, 11 f., ChC. 4413 f., Chet. 214, 22. 257, 13 f., DR. 1362, GBourg. 810 f., HB. 4638 f., PD. 3203 ff., RM. 76, 30 f. 77, 16. Rol. 2489 ff. Manchmal sind die Pferde so müde, dass sie nur liegend fressen können: Rol. 2522 f. Zuweilen wird das Gras abgemäht und ihnen vorgelegt: Aye 1888 f., ChOg. 8646, DM. 2290. 2495. Auf diese bequeme Art können die Pferde aber nur im Sommer versorgt werden. Im Winter bieten Wurzeln, Laub und Heidekraut nur einen ungenügenden Ersatz für die gewohnte Nahrung: RM. 85, 21 ff. 87, 4 ff. Wenn ihnen gar keine Nahrung geboten werden kann, nagen die Pferde wohl an ihrem Riemenzeuge: Ant. I 243, 5 f. Für den Fall einer Belagerung wird die Burg u. a. auch mit Heu und Hafer für die Pferde verproviantiert: Daurel 1129.

138. Das Getränk der Pferde ist natürlich nur Wasser. Die Regel »Ein guter Reiter futtert, ehe er trinkt« (Jähns, Ross und Reiter I 92) scheint nicht immer beobachtet zu sein: »Les destriers fu en l'estable menés; A mangier ot quant il fu abuevrés« Al. 4096 f. Daheim wird das Wasser dem Burgbrunnen entnommen: DM. 3878, oder die Pferde werden zu einer Tränke geführt: Daurel 1536 ff. Auf der Reise rastet man an Flüssen oder Quellen, um die Pferde trinken zu lassen: Aiol 5444 ff. 6126 ff., Ant. I 163,9 f. II 277 Anm. (B.C.D.), GR.F. 662 ff. 8114 f., RC. 326,15 f. Auf eine Seereise muss auch für die Pferde süßes Wasser mitgenommen werden: Aye 1853 ff.

139. Einmal wird ein durstiges Pferd benutzt, um Wasser auszuspüren*): »Faites tost prandre ung cheval souranné, Fain et avayne luy donnez a planté, De bon orge bien sec et bien lavé, A menger bien, bien de boyre soit gardé, Puis soit hors mis de l'estable gecté; Lessez l'aler de la bride defrené, Devers la terre soit bien avironné De nostre gent don nous abvon parlé; S'il y a esve ne puz acoupverclé Par le cheval, ce cuit, sera trouvé« Aq. 2039 ff. »A ung cheval ont a menger donné, Trois planiers jours onc ne fu abevré, Au quart l'ont de l'estable gecté. D'aler vers terre l'ont Franczoys bien gardé. Lors se bessas le cheval abrivé Qui moult estoit soiff agrevé; Tout droit s'en va courant a la Cité, Mais il n'y trové ne fontayne ne gué Fors mer salée don il n'a point goûté. A l'ouré s'est le cheval retourné, Pres du moutier saint Servan amy Dé Illecques s'est le cheval aresté, Fronche du neys moult forment abriffé, Des piés d'avant a la terre gecté ... Tant ont fouy illecques et oupvre, L'esve ont trouve qui est de grant bonté« Aq. 2052 ff.

140. Mit grosser Sorgfalt wird durch Putzen und Striegeln für die Hautreinlichkeit der Pferde Sorge getragen. Oft striegeln die Ritter ihre Lieblingspferde selbst, und manchmal putzen sogar Damen die Pferde der von ihnen bevorzugten Ritter: Aiol 2056 ff. 2134 ff. 4179 ff. 6460 ff., Al. 655. 3478, ChOg. 6272 f., EnfGuill. (Guill. d'Or. II 16), GM. 57b17, GN. 2641, Loh. 66b15 f. 75d29 ff., Sais. I 58 ff. 125,4. II 30,5. Wenn einem Pferde von grosser Anstrengung der Schweiss ausbricht, sucht man es durch Abreiben desselben zu erfrischen: Jer. 3687 ff. Zuweilen werden die Pferde auch gewaschen: Loh. 5b29 f.

141. Wenn die Pferde auf dem Marsche zu sehr ermüdet sind, nimmt man ihnen den Sattel ab und lässt sie sich ver-

*) Man vergleiche damit die germanischen Sagen über Pferde als Quellenfinder bei Jähns, Ross und Reiter I, 274 ff.

schnaufen: Amis 166 f. 1690 f., RC. 132, 7 ff. 170, 12 ff. Bei der Nachtruhe wird ihnen das Geschirr ebenfalls abgenommen: Rol. 2484 ff. 2489 ff. Vgl. GM. 72b 9. Einem ermüdeten Pferde gönnt man auch wohl eine kurze Ruhepause, um es stallen zu lassen: Al. 1499 ff.

142. Das Schröpfen und Aderlassen der Pferde, wovon Förster: Airol et Mirabel p. LI spricht, habe ich nicht sicher belegt gefunden. An folgenden Stellen könnte dieser Teil der Pferdepflege gemeint sein: »Mais il est mal gardés, mal porseignies« Airol 224. »Ne ainc ne fu saignies ne ferrés« Al. 1348. Vgl. Airol. 1484. »Lur chevaux funt seiner e reposer, E lur malades guarir e mesciner« Ot. 737 f. »Vos chevaus covendra sejourner et saignier, Quant ce vendra au cors, qu'il soient plus legier« RM. 126, 24 f. Ich glaube jedoch, dass es natürlicher ist, *porseignier*, *saignier* und *seiner* als Synonyma der neben ihnen stehenden Wörter *garder*, *reposer* und *sejourner* anzusehen und mit »pflegen« zu übersetzen. Welchen Zweck sollte es haben, einem reisemüden Pferde vor einem bevorstehenden Wettrennen noch Blut zu entziehen (RM. 126, 24) oder Pferde nach dem Kampfe zur Ader zu lassen (Ot. 737)? Nur der Vers Al. 1348 giebt mit beiden Auffassungen des Wortes *saignier* einen guten Sinn. Durch »pflegen« ist höchst wahrscheinlich *segnier* auch zu übersetzen in dem Verse: »Quant il voit son cheval, si l'a pris a segnier« Gauf. 224. Vom Aderlassen ist ganz sicher nur an folgender Stelle die Rede: »Li costé des chevaus samblent sainnié de vaine« BC. 144.

143. Ein wichtiger Teil der Pferdepflege ist die Sorge für den Hufbeschlag. Vor dem Aufbruche zur Reise und beim Rasten werden die Hufeisen nachgesehen, und oft lässt der Gastfreund das Pferd seines Gastes frisch beschlagen: Airol 1121 ff. 1483 f. 2139 f. 4879, Ant. I 144, 15, ChOg. 8363 ff. 8552 ff., DM. 3586 ff. 5824 f., GM. 57b 17, HM. 142, 26, PD. 2918 ff., Voy. 81. Das Beschlagen der Pferde wird wie das Putzen von den Knappen besorgt: JB. 2103 ff. Doch führt es auch wohl der Marschalk selbst aus: Gayd. 1189 f.

144. Wenn Ritter oder Damen ausreiten wollen, so lassen sie sich in der Regel von den Knappen die Pferde gesattelt vorführen: GR.F. 3271, GM. 37b 6, Loh. 76a 12. 101d 4 f. 136b 12 ff., Sais. I 231, 10.

145. Das Auf- und Absteigen geschieht gewöhnlich am Fusse der Freitreppe, die aus dem Burghofe in den Rittersaal führt: Ant. I 55, 13, DM.Romv. 78, 4, GR.F. 6737 f., HM. 151a 17. 160c 16, Loh. 133c 10 f. 168a 1 ff., RC. 13, 3, Sais. I 39, 3, Ronc. 624 f., Voy. 846. 850. Ein guter Reiter scheint beim Aufsteigen in der Regel den Steigbügel verschmäht zu haben: Al. 6156,

ChC. 2057. 5036, GodB. 1243, DM. 4955, EnfOg. 3370 f., Gauf. 225, Chet. 204, 12, RC. 149, 20, Sais. II 22, 16. — Gayd. 6414. 1067. 1232, HB. 8032, GM. 8a 3. 85b 12. 37b 7. 60d 21. 65a 6. 85a 30. 102b 14, HM. 138d 14. 142a 13. 162d 21, Sais. I 252, 24. II 175, 26. — Gayd. 1369. 7079, Loh. 73b 22. 109c 16. 109c 18 f. 149d 27. 192c 10. 238b 2. 251c 17, RC. 169, 10. 193, 28, Ronc. 1480. 1591. 6361. Manchmal aber wird ausdrücklich gesagt, dass sich der Ritter beim Aufsteigen des Steigbügels bediente: AB^a 138, 29, Al. 1314. 8038, ChC. 2798. 2796, Daurel 947, DM. 3360, Aiol. 1697, Fier. 661. 1125. 1539. 3514, Gayd. 3685, HM. 165a 36. 166d 4, Loh. 224b 28, PD. 1374, RC. 133, 13. 196, 3. 270, 23, und zwar des linken: AB^a 72, 16. 139, 33, ABRomv. 210, 18, Ant. I 204, 3, Ant. II 198, 6. 152, 21, ChC. 4655, Loh. 21b 19. Einem Vornehmen, besonders einem Könige, wird der Steigbügel zuvorkommend gehalten*): Flo. 172, Gayd. 164, Jer. 8285 f., Loh. 180c 17, RM. 323, 10, Rol. 347 f. 3112 f. 3155 f. Ronc. 5813. Auch beim Absteigen bediente man sich des Steigbügels: Loh. 172c 30, RM. 58, 1 f., Rol. 2819 f. Sehr häufig wird die Schnelligkeit des Aufsteigens besonders hervorgehoben: »Isnelement est el cheval montés« Al. 1369. Aehnlich ABRomv. 211, 12, ChC. 4534, Chet. 276, 11, Al. 2169, Ant. I 123, 2, Gayd. 8671, GN. 984, GodB. 395. 2100, JB. 1972, Fier. 3862. 4313, BS. I 313, 7, GBourg. 1196. 1315, Gauf. 6373, GM. 18a 21. 47c 28. 57c 11. 65a 9, HM. 161d 36, DM. 6842, GN. 928, FC. 75, 20, HC. 67, 11, DM. 1229. 4028, Loh. 42a 24, FC. 91, 19 f., DM. 6078, DM.Romv. 82, 19, HB. 6275. 8323, Al. 884, DM. 2905. 6114, GodB. 94, RM. 114, 19, Flo. 951, Ant. I 112, 5, Loh. 165d 6, ChC. 1042. 6821.

146. Im Sattel reckt sich der Reiter oft so energisch, dass Geschirr und Pferd darunter leiden: »Por l'amisté di li s'aficha el destrier, .II. doie et plaine paume fist l'estrier alongier« Aiol. 6855 f. »Quant il s'afiche es destriers sororés, Por .I. petit n'a les fers dessoldés« Al. 8044 f. Aehnlich: ChOg. 2749 f., HB. 8034 ff., Jer. 6181 f. 8293 f. Das Festsitzen im Sattel wird folgendermassen charakterisiert: »Seur le cheval sanble qu'il soit plantés« AB.Romv. 240, 25. »En cheval sist com s'il i fust plantez« Guyd. 3371. Es werden dafür starke und lange Beine für notwendig gehalten: »Les [jambes] fors et longues por seoir sor cheval« GBourg. 2207. Ein Reiter, der wegen seiner Beileibtheit nur mit Mühe zu Pferde steigen kann, wird verspottet: »Atandez vostre gent, trop vos poise la pance: Ne

*) Ueber die rechtliche Bedeutung des Steigbügeldienstes, des Aufsprungs ohne Stegreif und des Aufsprungs mit dem linken Fusse vergl. Jähns, Ross und Reiter I 452 f.

porriez monter a cheval sanz grevance« Sais. II 29,9 f. Die Fähigkeit gut zu Pferde steigen zu können, gilt als Zeichen der Rüstigkeit. Greise sind dazu nicht mehr im Stande: »Et me clamez viellart et asotis. Encor sai bien sor mon destrier saillir« Loh. 73a 24 f. Vgl. auch §. 12.

147. Verwundete und gebundene Gefangene werden auf die Pferde gehoben: ChC. 5131 f., DM. 8827 f., EnfOg. 2154, Fier. 1686 f., Loh. 78b 9. 250c 15, und auch wohl auf denselben festgebunden: Ant. II 25,7 ff., DM. 8807. Auf diese Weise lässt man sogar einmal einen Toten reiten: Loh. 119a 20 ff.

148. Wenn ein Reiter vor einem Gebäude absteigt und kein Diener zur Verfügung steht, so bindet er das Pferd wohl an einen zu diesem Zwecke an der Aussenseite des Gebäudes angebrachten Ring: Aiol 1892 ff., Jer. 6586. Vor einem Zelte muss er sich das Pferd halten lassen: HM. 142d 27. Von einer grossen Gruppe von Ankömmlingen bleiben natürlich einige draussen bei den Pferden zurück: DM. 6146 ff., HC. 114,5 ff. Steigt der Ritter im Freien ab, so wird das Pferd häufig an einen Baum gebunden: Aiol 1312. 5232 f., Amis 922 f., GM. 12c 26. 30a 8. 32a 7. 57a 29. 63a 15. 108b 23, GodB. 1989 f., Ot. 1042 ff., Sais. II 13,11 f. Auch vor Gebäuden dienen zuweilen Bäume zu demselben Zwecke: Al. 2317 ff., Gayd. 3473 ff., GR.F. 7358 f., RM. 89,14 ff. Ueberhaupt sehen wir die Reiter sehr häufig unter Bäumen absteigen, gewiss ebensowohl wegen der Bequemlichkeit der Befestigung der Pferde, als wegen des Schattens, z. B.: Ant. II 51,1 f. 51,9, RM. 12,35, Sais. I 125,3. II 30,8. Wenn kein Baum in der Nähe ist, wird das Pferd wohl auch an einen Pfahl gebunden: Elie 1072 f., Loh. 40a 13 f., Sais. I 235,8 f. Ein solcher wird zuweilen mit der eigenen Lanze hergestellt: RM. 320,11 ff. Zuweilen lässt man den Pferden weiten Spielraum, jedenfalls um ihnen das Fressen des Grases zu ermöglichen: GR.F. 9728 f. Man bindet ihnen aber den Kopf hoch, um sie am Wiehern zu verhindern, wenn man Feinde in der Nähe fürchtet: Aiol 5234 f.

149. Wenn ein feindlicher Ueberfall befürchtet wird, behalten die Ritter zuweilen, während sie im Freien der Ruhe pflegen, die Zügel der Pferde in der Hand: Asp. 1^b 24a 42 ff. Loh. 209d 14 f., Sais. I 164,13 ff. Als Ganelon auf seiner Flucht ausruht, hat er sein Pferd an seinen Arm gebunden, um bei Annäherung der Verfolger sofort von dem Pferde geweckt zu werden: Ronc. 6236 f.

150. Das Hauptmittel, um ein Pferd in Bewegung zu setzen, ist das Anspornen, wovon in unzähligen Versen der Ch. de g. die Rede ist. In Folgendem stelle ich davon diejenigen, welche die am häufigsten wiederkehrenden Wendungen

enthalten, zusammen: »Le cheval broche des esperons d'or mier« Loh. 180d 15. 250c 20, Ot. 1119, RC. 114, 16, Rol. 1738. Aehnlich Loh. 214b 13. D^a 179d, Rol. 1506, Jer. 1445, PD. 2302, GM. 13a 21. 18a 9. 31a 16. 49c 1. 62c 17. 71b 10. 71d 5, Gayd. 7399, DM. 2947, Chet. 204, 25. — »Le destrier broche des esperons d'or mier« RC. 302, 22, Ronc. 1974. 2029. 2547. Aehnlich GN. 1095. 2086, RM. 208, 34. 208, 6, Al. 5170. »Le cheval broche des esperons d'or fin« HB. 870, Loh. 238d 19. 250a 9. 258a 15. C 182d. 186d. 188d, Rol. 3553. Aehnlich: Rol. 1245, Fier. 1635, Loh. D^a 169d. »Le destrier broche des esperons d'or fin« Loh. 118c 18. 125b 23. 147c 3, Loh. C 4a. 11a. 30a. 31a. 52a. D 17a. 40a. Vgl. Loh. 128a 26. »Le cheval broche des esperons dorez« Gayd. 2820, HM. 142a 10. 157d 9, 21, Loh. 238d 30. 241d 5. 241d 15. 253c 7, Loh. D^a 223a. »Il broche le cheval des esperons dorés« PD. 1376. 2167, RM. 293, 27. Aehnlich: RM. 321, 2, Sais. I 256, 22, ChC. 1382. 2190. 3325, Daurel 1718, GodB. 3303, Loh. 200a 15. 195d 5. 256b 20. C 138d, PD. 522. 536. 1299, DM. 5049. 5067, GM. 88a 17. 88c 26, HM. 119b 11, RM. 293, 6, Gauf. 754, Flo. 2333, Gayd. 4643, Rol. 1225, Main. II 16. »Le cheval broche des esperons d'argent« Gayd. 9274, Loh. C 183a. Aehnlich: Flo. 2487, Sais. II 112, 15, BS. II 284, 5, RM. 32, 13, DM. 6853, GM. 37d 27. 40c 14. 75d 7. 86c 12. 105c 5. »Le cheval broche des esperons d'acier« Al. 902. Aehnlich: DM. 3307, Sais. II 80, 24. »Le cheval broche des esperons massis« Gayd. 3766, Loh. 41a 24. 249d 19. Aehnlich: Jer. 350, Flo. 1726. 1830. 1913, Gayd. 2126, GM. 31d 8, HM. 130b 40, Loh. 165a 22. 17a 9, Ronc. 5197. »Le destrier broche des esperons burnis« RC. 186, 19. Aehnlich: Loh. 5b 9, Ronc. 6293. »Le cheval broche des esperonz tranchanz« Loh. 251d 19. Aehnlich: BS. I 300, 24. 219, 4, ChC. 2274. 2806. 2815. 3300, Amis 1476, DM. 2108, GM. 48d 19. 65d 22, Loh. 165b 25. C 147b, RM. 282, 11. 246, 11. 244, 24. 248, 20. 184, 35, Aye 408, GN. 962, GodB. 1723. 3224, HC. 49, 24. »Le cheval broche des esperons agus« Ronc. 2878. 3244. 3500. Aehnlich: BB. 5541, Gauf. 7638, CL. 1199. »Lors broche le chievaul des esperons Torcois« Flo. 1158. »Le cheval broche des esperons des piez« Loh. 179d 26, Ot. 2031. Aehnlich: RC. 157, 25, Ronc. 5502, DM. 3052, Sais. I 256, 12, RC. 165, 14, RM. 104, 35, Sais. II 15, 9. »Li dus Ger.' broche des esperons« Loh. 172d 9. Aehnlich: HC. 136, 10, Sais. II 41, 10, DM. 970. 3959, BS. II 163, 10, Sais. II 63, 8, HB. 9217. »Il broche le cheval, des esperons l'aigrie« BS. I 85, 14. 292, 27. II 257, 11. 333, 31. Aehnlich: HB. 9217, HC. 133, 7, BS. II 158, 20. 422, 18, Gayd. 7065, Jer. 5295. 6206, GBourg. 552, Sais. I 240, 1, GN. 1083. »Abrivé a hurté a grant esperonée« GM. 62a 13. Vgl. GM. 62b 8. 62b 22. 62b 27, RM. 103, 1. »Le cheval

broche par andeus les côstez« Loh. C 184b. 186c. »Il broce le cheval par andeus les costés« Ant. II 198, 9, Fier. 1073, RM. 237, 10. 294, 12. Aehnlich HB. 7676, HM. 138d 15, ChC. 6084, Enf. Guill. (Hist. litt. XXII 481), PD. 2149, Ronc. 1550, HM. 167a 10, Fier. 250. 2407. 3552. 4122, Ant. I 224, 4, Sais. II 69, 13. 127, 16, Aiol 295, AB^a 143, 21. »Tabarins point et broche le destrier, u il sist« Aiol 4997. Aehnlich: Loh. 198a 27. 213d 19. C 172b. 238d 30. »Les esperons fist au cheval sentir« Loh. 194d 24. 206b 25, Loh. D^a 162b. Aehnlich: Loh. C 168c, GN. 1423. »Des esperons a or lait corre le cheval« Sais. II 151, 14. Aehnlich: ChC. 6234, Jer. 5047. 6305. 8540, DM. 8378, EnfOg. 2992. 1191, Ronc. 509. 5473, Rol. 3430, GM. 87b 28. 90b 21, Loh. 21b 22. 40c 23. 223d 13, Sais. I 255, 17. II 113, 15. 142, 5, Ot. 1648, Al. 5166. »Broce des esperons son destrier arrabi« Ant. II 249, 8. Vgl. Jer. 300. »Il point et broche le destrier de Castelle« Ronc. 1995. Aehnlich: AB. Romv. 211, 24, Al. 1126, BS. I 100, 15, Gauf. 6570, Jer. 1528. 3767. 5220. Ungeheuer gross ist die Anzahl derjenigen Verse, in denen sich die Erwähnung des Anspornens auf den ersten Halbvers beschränkt, während im zweiten eine begleitende Thätigkeit genannt wird. Hier nur einige Beispiele, welche dem letzten der eben erwähnten Verse ähnlich sind: Loh. 142d 7. 249c 15. 256b 27, Jer. 3604, RC. 196, 5, Ronc. 1146. 1927. — BS. II 163, 16. 197, 24. 286, 2. 300, 30. 356, 2, ChC. 6015, Gayd. 7079. 8161, HC. 17, 14, Ot. 951 f. — Jer. 380. 5138. — Gauf. 614. — Al. 5946, Daurel 1344, Gayd. 2763, Jer. 8466, RC. 196, 19. — Al. 6734. — Loh. 242c 1, Jer. 8375, Ronc. 2797. 3338. 5494, RM. 33, 7. 121, 24, ChC. 5016. — BS. I 248, 15, Flo. 280. Selten werden die beiden Thätigkeiten in umgekehrter Reihenfolge genannt: »Puis enbraça l'escu et brocha le destrier« Aye 4015; »Estreint Curteine, si broche le destrier« Ot. 941. Beim Anspornen werden dem Pferde die Sporen oft so tief in die Seiten gedrückt, dass das Blut herausspritzt: AB^b 200, 27, Al. 4970, ChOg. 7210, Daurel 877 f., Fier. 520 f. 1772 f., GN. 1534 f., Gorm. 119 f., Jer. 3673, PD. 2149 ff., Rol. 3165, Asp. P^b 18b 17 f., BC. 144, Loh. 166b 12 f.

151. Zuweilen wird nur das Lockern der Zügel als Mittel zur Beschleunigung des Laufes erwähnt: »Lasche la regne, lait aler le cheval« Asp. P^a 9a 15. Aehnlich: ChOg. 9027, Elie 2137, Gauf. 6287, PD. 561, Ant. I 249, 17, ChC. 5531, Sais. II 27, 2, Gorm. 226, Loh. 171c 22. In der Regel aber wird das Lockern der Zügel in Verbindung mit dem Anspornen genannt: »Puis broche le destrier, se li lasque le resne« Aiol. 4981. Aehnlich Aiol 5340. 5582. 8411. 8681. 8687, Al. 460. 959. 2180, ChOg. 1209. 11386, CL. 904, Elie 336. 381. 410. 382. 399, Fier. 831, GN. 2078, JB. 2997, Rol. 1290, Ronc. 2931, GBourg. 2408, RC.

174, 12. 159, 10, HM. 132a 36, Rol. 2996, Ronc. 5587; einmal das Anziehn derselben: »Lors hurte le ceval, s'a son rene tiré« GM. 49b14.

152. Wenn es gilt, rasche Wendungen auszuführen, werden dem Pferde die Zügel recht kurz gehalten: »Le destrier tint molt cort et molt fort l'arguã, En .I. arpent de tere .V. fois le trestorna« GM. 35c 5 (Zeitschr. VI 402, 2 f.). Der Gegensatz dazu findet sich in dem Verse: »Or chevauche Garins le frain abandoné« GM. 178. Das Wenden heisst in den Ch. de g. *torner*, *retorner*, *trestorner*, *guenchir* und *virer*; z. B. *torner*: Loh. 94c 18. 172b 23. 197d 9. 249d 7, Ant. I 156, 2. 249, 15. II 268, 10; *retorner*: Loh. 252a 25; *trestorner*: HM. 134c 8. 143b 4, Loh. 248a 1; *guenchir*: Ant. II 126, 11, Loh. 239c 26. 242d 2. C 188d, Sais. I 121, 7. II 9, 14, Ant. I 132, 1. II 141, 8, Jer. 8452, RM. 104, 26, Jer. 3792; *virer*: GR.F. 1058.

153. Das Antreiben mit Peitschen (*courgies*) finde ich nur an folgender Stelle erwähnt: »Prenés moi .II. chevax si courans comme rage .II. vallés montés sus qui soient preus et sage, Il aront les courgies chascun en son estage Et fierent les chevax andui par efforchage; S'ils me pevent mouvoir ne geter de l'estage Je vueil que me pendez a .I. arbre ramage« Gauf. 2644 ff. In dem Berichte über die Ausführung dieses Kraftstückes aber ist nur von dem Antreiben mit Sporen die Rede: »Les chevax amenerent .II. valles erroment, Puis monterent dessus li vallet maintenant; Robastre se despouille en bliaut maintenant; Puis s'en vient as chevax, par les queues les prent; Et Gaufrey quemanda: »Segnors, ferés avant«. Chil fierent les chevax des esperons trenchans Si fort que li costé en furent tuit senglant, Mes mal soit de cheli qui s'ala remuant Nient plus que se il fust lié a .I. perquant« Gauf. 2672 ff.

154. Stockprügel werden einmal angewandt, um den Uebermut eines Pferdes zu dämpfen: »Prist un baston d'une ausne, si repaire au corsier, Par les costés c'ot gros .XL. cos l'en fiert, Tout le fait coi ester, ne se meut li destriers« Elie 2034 ff.

155. Ein Fremder sucht wohl die Abneigung eines Pferdes gegen ihn durch Streicheln zu überwinden: AB^b 196, 15 ff., Elie 1992, GM. 102b 3 f. 102b 9.

156. Das Kraueln der Ohren scheint angewandt zu werden, um ein Pferd zu grösserer Energie anzutreiben: »Li chevax l'anporta a guise de chalant Et Baudoins li va les oroilles froiant« Sais. II 29, 20 f.

157. Es bleibt uns nun noch übrig, die Verwendung des Pferdes zu erörtern, und zwar in erster Linie die Rolle, welche es im Kriege spielt. — Auf dem Heereszuge marschieren die Pferde in der Regel sehr gedrängt: GM. 74b 16, GR.F. 5302 f., RC. 95, 4 ff., RM. 53, 37 ff.; und erregen oft eine grosse Staub-

wolke: Ant. II 138, 17 f. 267, 16 f., Gauf. 6160 f. 10060 f., GBourg. 395 ff. 404, vgl. GBourg. 767, GM. 68c 6, Loh. 77c 5 f. 195a 24. 195b 7, Jer. 5988 f. 8719 f., RM. 131, 27 f., Sais. II 115, 16. (Man beachte die gewiss nicht zufällige Aehnlichkeit von Ant. II 267, 16 f., Jer. 8719 f. und RM. 131, 27 f.) Wie die Stellen Ant. II 138, 17 f., Gauf. 10060 f., GBourg. 404 und 767 und Jer. 5988 f. zeigen, wurde den Feinden häufig durch die Staubwolke das Herannahen des Heeres verraten. In grösserer Nähe des Feindes konnte es auch durch das Wiehern der Pferde verraten werden: BC. 3711 f., EnfOg. 1615 ff., HM. 155c 31. Deshalb werden dann die Pferde am Wiehern gehindert: RC. 251, 8 f., RM. 40, 5 f. Vgl. auch Aiol 5234 f. (§. 148). — Dass die Ritter auf dem Marsche häufig Zelter oder Maultiere ritten und vor der Schlacht erst die Streitrosse bestiegen, haben wir schon §. 24 gesehen. Die Schlachtrosse wurden auf dem Marsche gewöhnlich von den Knappen am Zügel geführt. Vgl. mit den §. 24 angeführten Beispielen noch Loh. 140d 5 ff. und FC. 144, 27 ff.

158. Vor Beginn des Kampfes werden die Sattelgurte, die sich während des Marsches gelockert haben konnten, noch einmal fest angezogen: Aiol 4920 ff., Aq. 2428 ff., Aye 3947, BB. 5538 ff., EnfOg. 1618 ff., Fier. 4389, Gayd. 2016 ff., GM. 30d 24. 90b 26, RM. 220, 38 f. 292, 25 f.

159. Im Kampfe selbst hängt von dem guten Zustande des Sattelzeuges sehr häufig die Entscheidung ab. Nicht selten brechen vom heftigen Anprall Brustriemen, Sattelgurte und Steigbügel, so dass der Reiter zu Boden fällt: AB^b 185, 5 ff., Aiol 3278 ff. 6803 ff. 10029 ff., Amis 1476 ff., Asp^r P 37b 23 f., BC. 2606 ff., ChOg. 6557 ff., EnfOg. 4004 ff., GBourg. 2414 ff., GM. 38a 16 ff., Loh. 130a 22 ff. 145d 25 ff. 213d 26 ff. 214b 20 ff. D^a 180a. 224c 12 ff., PD. 1791 ff., RM. 33, 11 ff. 209, 4 ff. 286, 37 ff. 321, 6 ff. Es kommt vor, dass der Ritter dabei den Sattel ganz verliert wie Ogier, welcher deshalb von Renaut verspottet wird: RM. 211, 3 ff.

160. Neben den Versen, in welchen das Anspornen der Pferde erwähnt wird, sind in den Ch. de g. wohl diejenigen am zahlreichsten, welche das Abwerfen eines Reiters vom Pferde berichten. Ich gebe hier eine Zusammenstellung der am häufigsten wiederkehrenden Wendungen*): »Mort le trebuche du destrier arrabi« Aq. 1023, EnfOg. 5912, HM. 130b 34, Loh. 142c 23. 142c 23. 238a 15. 238d 25. 249c 23. 253d 23. 253d 28. 256d 10. 257b 5. 257c 23. 258a 13. Aehnlich: HM. 114b 24. 132b 25.

*) Verse gleichen Inhalts, in welchen das Pferd selbst nicht genannt wird, habe ich, auch wenn sie den angeführten Versen sehr ähnlich waren, in die Zusammenstellung nicht mit aufgenommen.

166d 17, Loh. 94d 30. 222a 10. 81a 20. 6b 15. 126a 21. 115a 1. 256c 10. C 165a. 188c, RC. 130, 27. 135, 18. 159, 1, Asp. I^b 34a 41. 35a 4. »Mort le trebuche du destrier ou il sist« Loh. 5b 15. 62b 22. 118c 16. 239a 9. 242c 29. 250a 3. 256d 5. 257b 29, Loh. C 172b. 181b. 186d. 188d. D^a 169d. Aehnlich: Loh. 6c 2. 41b 25. 78d 22. 158d 3, Ronc. 1992. Vgl. auch Loh. 125d 22. 251d 16, Ronc. 2009, EnfOg. 5329, CV. 578. 637. 1613, Al. 5556, Ant. I 134, 8, Flo. 2119, Sais. I 123, 2. »Mort l'abati dou destrier au-ferrant« Al. 5437, Gayd. 5283, PO. 1844. Aehnlich: ChC. 5201. 6018, Loh. 241a 6. C 188a, Ot. 821. 846, JB. 1668, HC. 153, 19, Ant. I 30, 13. II 37, 19, BB. 258. 627. 1542. 3070, BS. I 272, 3, FC. 163, 12, Fier. 5639. 5716, GBourg. 2713, GN. 2867, Jer. 1450. 3819. 7649. 5166. 7678. 7701. 7758. 7974. 8194. 8381, PP. 7, Sais. II 53, 12. 61, 2, RM. 32, 4. 32, 18. 34, 27. 41, 23, GM. 71c 9, GN. 2885, Loh. 196a 9, Rol. 1302. Vgl. ausserdem Al. 5966, Mac. 2759, CV. 1371, ChN. 352, RM. 64, 36. 206, 7. 206, 28, Ronc. 1963, FC. 156, 8, BB. 704. Ot. 835, Ant. I 116, 3, Horn 3316. »Plainne sa lance l'abat mort dou destrier« AB^b 113, 28, Loh. D^a 180a. Aehnlich: ChOg. 2240. 7722. 10042, Ronc. 2538, Loh. 197a 1. 198a 16. 206b 29. 241a 23. 241b 3. 251d 23. C 138c. D^a 160d, JB. 2001, FC. 116, 13, RC. 155, 25, Rol. 1204. 1498, GR.M. 195, 24, Airol 4786. 4994. 5578. 8491. 9038, Jer. 8442, PD. 2177, RM. 287, 1. 294, 33. »Tant com lance li dure l'a del cheval versé« Ant. I 189, 4. Aehnlich: ChC. 2794. 5326. 5532. 5966. 5988, Airol 10749. 10783, Aye 1306, Jer. 317, RM. 55, 8. 62, 16. 82, 18, Elie 2633, Jer. 3608, PD. 1928. 1940, DM. 5022, ChOg. 12006. 1278, JB. 2007, Loh. 182a 3. 198a 6. 239a 25. 239b 17. »Jus l'abati du destrier seiorné« AB^a 27, 21. Aehnlich: Gayd. 10760, EnfOg. 2871, Aym. 50, 3, Loh. 128b 5 f. C 186d. 188d. 30b, RC. 304, 18, ChOg. 11394, Gayd. 8012, Gauf. 4407, EnfOg. 5544, HC. 50, 26. »A terre l'abatirent de Fauvel son destrier« Aye 3080. Aehnlich: Gauf. 6588, GM. 18a 20. 48d 30, HC. 50, 3, FC. 157, 16, HB. 778. 9244, RM. 84, 33, Gayd. 4063. 5432, DM. 8382, Loh. 125c 14. 125d 18, JB. 3008, BS. II 198. »Dou cheval l'abati souvin, geule baée« BS. II 18, 14, GM. 80c 29. Vgl. DM. 4762, ChC. 1952. 5085. 5183. 5208. 5291. 5433, GodB. 4489, RM. 42, 2. 43, 18, Ant. II 261, 8. 254, 3. I 155, 12, HB. 79, 21. 889, Al. 1035. 2186, Horn 1508, BB. 277, Sais. I 196, 2. II 131, 17, FC. 119, 29. 112, 11. JB. 1649. 1654. 1664, GR.M. 67, 26. 66, 19. 70, 17, Gorm. 569. 460. 625, Loh. 77c 17. 147c 29. 40d 4. 77d 30. 112a 9. 108c 7. 165c 21. 238b 29. 257d 3. 109d 4. 115a 24. 242d 7. C 138a, DM. 3315. 8627, Gayd. 5211, BC. 438, RC. 166, 9, GR.F. 5220. 6601, GV. 854. Verhältnismässig selten werden Fälle der letzteren Art etwas umständlicher in mehreren Versen berichtet: EnfOg.

5809 f., HM. 156a 5 f. 156c 39 f., Loh. 26d 3 ff. 35b 23 ff. 40d 3. 42c 2 f. 195c 22, BS. II 301, 11 f., Gayd. 9278 f., CL. 1229 f. 2139 f., Horn 3114 f., Sais. I 122, 2 f., BC. 2610, Loh. 214b 23, PD. 1795, ChOg. 7677 f., Loh. 109b 21 f. 142d 9 f.

161. Zuweilen werden durch den wuchtigen Anprall beide Reiter von den Pferden geworfen: Aig. 1373, Aioli 6805 ff., Amis 1477, BC. 2857, ChC. 3338, ChOg. 1213. 6559, EnfOg. 1641 f. 2732 f., GBourg. 2417 f., GM. 31b 9 ff., HB. 8062 ff., Loh. 118c 28 f., RC. 175, 21 f., RM. 33, 20 f. 35, 11 ff. 209, 7 f. 287, 1, Ronc. 6341 f.

162. Die Abgeworfenen werden häufig von den Hufen der Pferde zertreten: Aye 3380, BS. II 18, 15 f. 301, 20, DM. 9070, GodB. 4999, HC. 133, 21, Loh. 72a 28. 125c 15 f. 130a 26. 195c 7. D^a 160d, RM. 429, 15 ff., Sais. I 197, 13 f. 247, 28 f.

163. Oft muss das Pferd von der Heftigkeit des Lanzenstosses oder des Schwertstreiches, welcher den Reiter trifft, in die Knie sinken: ChOg. 3317. 5622 f., DM. 5025 ff., Fier 809. 851, Gayd. 2735. 6565 f., GBourg. 2484, GM. 61d 27 f., GV. 2361 ff., Loh. 79b 9, D^a 161c, Mac. 3065 f.

164. Häufiger aber werden sowohl Ross wie Reiter niedergeworfen: Aig. 75, Aioli 8399. 8465, BS. II 211, 16. 422, ChC. 1306. 4772. 4805. 5020, DM. 3003. 8464. 8485. 8537, Fier. 2242 f. 3875, GM. 17a 4. 55b 18. 85d 4. 90a 14. 105d 10. 116c 3, GR.F. 7005, HM. 166a 29, JB. 1926, Loh. 64d 9. 188d 27. 196b 9. 224c 14. 241d 19. C 138c. D^a 180a, Sais. I 259, 8. II 129, 12. Ein solcher Erfolg war das ideale Ziel des Vorstosses. Elie von Saint Gille sagt zu seinem Sohne Aioli, als er ihn in den ritterlichen Künsten unterrichtet: »Bien brochiés le destrier par les costés Et baisiés vostre espiel, si le branlés, Tant con cevals peut rendre, vers lui venés, Grant cop sor son escu se li donés, Que lui et le ceval acraventés« Aioli 295 ff.

165. Zuweilen stürzen von der Wucht des Anpralls beide Pferde mit ihren Reitern: CL. 2535 ff., Loh. 224b 13 f., Sais. II 174, 14 ff., BB. 1721. 1809. 3199. 5001.

166. Wenn Ross und Reiter unverletzt geblieben sind, steigen die Reiter sofort wieder zu Pferde und setzen den Kampf mit dem Schwerte fort. Gute Pferde bleiben still stehen, bis ihre Reiter sie wieder bestiegen haben: EnfOg. 2736 ff., GM. 31b 15. Beim Wiederaufsteigen sind oft Freunde dem Ritter behülflich: GM. 47c 15. 48a 7. 71d 13.

167. Von den empfangenen Stößen oder Streichen wird ein Ritter oft auf das Kreuz oder auf den Hals seines Pferdes geworfen: Aye 2150. 3015, ChC. 5350, EnfOg. 1201. 2759, GM. 37c 21, GV. 1569 f., RC. 159, 27 f., ChN. 248, CL. 1112. 2340, FC. 74, 18, GBourg. 2478, EnfOg. 5997. Zuweilen sinkt der

Reiter auf dem Hals des Pferdes in Ohnmacht: Al. 150 f. 1566. ChC. 5052. 6257, ChOg. 5836, Fier. 4569, GR.F. 7162, Loh. 126a 9, RC. 61, 8, Ronc. 3430 f., Sais. II 134, 9. Oft hält er sich am Halse des Pferdes fest, um nicht zu Boden zu fallen: Asp. P 36b 37, FC. 24, 18, Gorm. 398 ff., GM. 61b 28 f., RC. 120, 4, RM. 321, 19 f., Rol. 3438 ff., BS. I 85, 9 f.

168. Einmal hat sich ein Reiter auf dem Pferde festbinden lassen, um nicht abgeworfen werden zu können. Er stirbt darum aber nur einen um so jämmerlicheren Tod: BS. II 206, 23 ff. Gefangene werden gebunden auf Pferde gesetzt und auch wohl auf den Pferden festgebunden, damit sie nicht entweichen: Aiol 6949 f., ChOg. 632 ff., EnfOg. 412. Vgl. §. 147.

169. In der Chanson d'Antioche kommt zweimal der Fall vor, dass ein Pferd mit einem halben Reiter umherläuft, nachdem der Reiter durch einen geschickten Schwertstreich halbiert worden ist: Ant. I 256, 5 ff. II 212, 17 f. In anderen Fällen wird der Reiter so in zwei Teile zerlegt, dass auf jeder Seite des Pferdes eine Hälfte herabfallen muss: Ant. II 128, 16, Loh. 142b 30, RM. 414, 20 f.

170. Ist ein Reiter vom Pferde herabgestossen, so eignet sich der Gegner in der Regel sofort dessen Pferd als Beute an und giebt es, falls er es nicht selbst besteigt, einem der Seinigen: ChC. 2795, FC. 76, 27 f., Gauf. 341 f., GM. 88a 28, GR.F. 1072 f., HM. 166d 18 ff., Jer. 287 ff., Loh. 6c 2 ff. 142a 29 f. 145d 27 ff. 158d 10 ff. 166d 2 ff. 172b 28 ff., Ot. 863 f., PP. 4785 f., RM. 32, 4 ff. 55, 8 ff. 82, 18 f., Sais. I 122 ff., 233, 1 ff. II 179, 11 ff. Als Guichart den Hugo von Saint Omer niedergeworfen hat und ohne dessen Pferd zurückkehren will, ruft ihm Renaut zu, doch Hugos Pferd mitzubringen, was Guichart dann thut. Er bietet es Renaut an; Renaut aber überlässt es ihm selbst: RM. 63, 13 ff. Das Beuterecht findet sich in folgende Worte gefasst: »Que costume est el roiaume de France Se sodoierz abat home a sa lance Et il le puet ne retenir ne prendre Que le prison doit a son signour rendre Et li chevax est siens pour connoissance« Loh. 173c 15 ff. König Anseis aber beansprucht die erbeuteten Pferde für sich als sein Regal: »A mal air li dus Ger'. a dit: Est il costume en ce vostre pais Se sodoiers chevalier i ocist Que il vous rende le cheval s'il l'a pris? Et dist li rois: Si m'aït deus, oïl« Loh. 173b 21 ff.

171. Zuweilen lässt ein Ritter den abgeworfenen Reiter wieder zu Pferde steigen, um weiter mit ihm zu kämpfen: Aiol 9007 ff. Einen Unberittenen vom Pferde aus zu töten,

galt für unehrenhaft. Als der König von Nubien den Papst vom Pferde geworfen hat, sagt er zu ihm: »Va, monte ton chival, diex te doint encombrer, Kar si jeo or t'occis, mes pris ert abeissés« DR. 841 f. Renaut lässt Ogier aus Dankbarkeit wieder aufsteigen und hält ihm sogar dabei höflich den Bügel: RM. 206,6 ff. Als Garin von Monglane seinem Gegner Rigaut das Pferd unter dem Leibe getötet hat, steigt er selbst ab, um den Kampf zu Fuss fortzusetzen: GM. 12c 24.

172. Ein Kampf, bei dem beide Kämpfer zu Fusse sind, scheint jedoch eines Ritters nicht würdig. So sagt Ganelon zu Othon, als sie sich gegenseitig von den Pferden gestossen haben: »Vassal, (dist-il), entendez ma raison. Nos sommes ci a pié enz el sablon: Bataille samble de mauvais champion. Faisonz-le bien, sor nos chevax montons; Se combatons en guise de barons« Ronc. 6351 ff.

173. Es kommt aber auch vor, dass Ritter gerade beim Zweikampfe von ihren kostbaren Pferden steigen, um sie nicht zu gefährden: AB^b 193 ff., GM. 32a 6 f. 39b 1 ff., RM. 321,33 ff. 433,6 ff. Vgl. GM. 12c 18 f. Ja, ein Ritter lässt wohl gar beim Auszug zum Kampfe sein gutes Pferd daheim und benutzt ein minder gutes, um seinen Liebling zu schonen: HM. 162d 11 ff.

174. Ein Ritter muss sich schon im eigenen Interesse hüten, das Pferd des Feindes, welches ihm als Beute zufallen kann, zu verletzen. Es gilt aber auch für unehrenhaft, den Gegner durch die Tötung des Pferdes zu Fall zu bringen: AB^a 145,15 ff., Aye 436 ff., Fier. 1114 ff. 1120 ff., GBourg. 2621 f., Loh. 54d 1 f., Ot. 450 ff.

175. Trotzdem werden die Pferde sehr häufig getötet. In vielen Fällen geschieht dies jedoch unabsichtlich, indem der Schlag, welcher für den Reiter bestimmt ist, das Pferd trifft: Aiol 7551 f., Al. 279 ff., BB. 734 ff. 1728 f., BC. 413 ff., BS. I 167,9 f., BS. II 438,11 ff., ChC. 2200 ff., DM. 1043 ff. 3087 ff. 6948 ff. 9059 ff., Elie 417 ff., EnfOg. 2836 ff., Fier. 1089 ff. 5798 ff., Gauf. 2420 ff. 2728 f. 3230 f., Gayd. 2091 ff. 6227 ff., 9203 f. 9405 ff., GBourg. 1806 ff., 2610 ff. 2654 ff., GM. 12b 7 ff. 31d 23 ff. 88b 28 ff., GodB. 1981 ff. 3821 ff. 5024 ff., HC. 160,25 ff., HM. 141d 44 ff. 144b 44 ff. 163a 19. 163a 33. 164c 3. 167a 13, Loh. 131c 25 f. 238d 2 f. 250c 8 f., Ot. 463 f. 1878 ff., RM. 31,27 ff., Sais. II 161,24 ff. 177,9 f.

176. Einige Helden führen so wuchtige Streiche, dass sie mit demselben Schlage sowohl Ross wie Reiter erlegen: DM. 10311 ff., GM. 68a 3, HB. 1809 ff., Jer. 5904 ff. 6749 ff. 8411 ff., RC. 308 ff., Rol. 1327 ff. 1372 ff. 1543 ff. 1603 ff., Ronc. 2552 f.,

BB. 1552. 3091. 4847, Ot. 175 ff. Solche Streiche sehen wir besonders die mit Keule oder Axt kämpfenden Naturmenschen wie Rainouart, die drei Robastre in DM., Gauf. und GM. und den »vavassor« Gautier ausführen. (Ueber deren Rolle im altfranzösischen Epos vgl. Nyrop, Den oldfranske Heltedigtning p. 362—364 und Rajna, Le origini dell' ep. fr. p. 441—443). Rainouart will sich gern ein Pferd eroberh. Er müht sich aber lange vergebens ab, mit demselben Schlage, mit welchem er den Reiter erlegt, nicht auch das Pferd zu Brei zu schlagen: Al. 5439 ff. 5493 ff. 5497 ff. 5521 f. 5757 f. Aehnlich äussert sich die ungezähmte Kraft der übrigen: DM. 8536 f. 10252 ff., Gauf. 7763 f. 10114. Vgl. Gauf. 9484, Gayd. 2398 ff. 7091 ff. 9280 ff., GM. 80a 29. 81c 30. 116a 20 ff.

177. In manchen Fällen wird, der feinen Rittersitte zuwider, selbst von Rittern das Pferd des Gegners absichtlich getötet. So tötet der von Aiol aus dem Sattel geworfene König Florian verräterischer Weise das Pferd Aiols: Aiol 10047 ff. Als Brunamon von Ogier aus dem Sattel geworfen ist, sucht er Ogiers Pferd zu töten, weil er ihm nicht anders beizukommen weiss: EnfOg. 4016 ff. Dem Robastre wird im Schlachtgetümmel zweimal ein Pferd von hinten getötet: GM. 48a 23 ff. 92c 7. Maoçeris lässt den zwölf Pairs die Pferde unter dem Leibe töten, um sie um so leichter zu bewältigen: PP. 4615 ff. Garin von Monglane tötet 15 Pferde seiner Gegner, als dieselben seinen Abriçv zu sehr bedrängen: GM. 76c 7. Die absichtliche Absäbelung der Pferdebeine kommt besonders häufig in BS. vor, während ich in andern Ch. de g. keine Spur davon entdeckt habe: BS. I 213, 12 f. 218, 24. II 163, 27 f. 301, 23 ff. 360, 23 ff. 365, 31 ff. Ausserdem wird die Tötung von Pferden unter den Reitern an folgenden Stellen berichtet: AB³ 31, 5, Aiol 7680, Al. 171. 5202, Ant. II 239, 4 f. 264, 9. 269, 5, Aye 1122. 3410, Daurel 1352, DM. 5310, Elie 1313, Fier. 3322. 5802, Gauf. 488, 1085. 1198. 3050. 6812. 9394, GM. 71b 18. 81d 23, HB. 8399, HM. 166d 46, Jer. 7824. 8774, Loh. 6a 24. 31a 29. 35a 9. 58d 3. 62d 5. 78a 16. 109d 7. 121, II⁸. 137c 24. 162c 19, RM. 43, 10. 186, 37. 246, 19, Rol. 2081. 2160 f. — Ant. I 261, 1, BS. I 273, 26. II 222, 25, DM. 8884, HC. 167, 16, Jer. 136. 6217. 7728, Loh. 146a 10. 199b 27, RM. 102, 28, Sais. II 135, 4.

178. In BS. zwingt einige Male ein Ritter den Gegner, welcher ihm das Pferd getötet hat, vom Pferde zu steigen, indem er droht, er würde sonst ihm das Pferd auch töten: BS. II 361, 17 ff. 438, 31 ff. Vgl. GM. 12c 18 ff.

179. Ein schwer verwundetes Pferd leistet zuweilen seinem Herrn noch gute Dienste: Asp. I^b 27a 18, PP. 3743 ff. Einmal

sucht ein Ritter hinter seinem zur Erde gesunkenen Pferde Deckung gegen seine Feinde: Loh. 199b 10 ff. Einem Ritter, dessen Pferd getötet ist, suchen die Seinigen rasch ein anderes Pferd zu geben: HM. 142a 12.

180. Manchmal stürzt das Pferd vor Ermüdung oder durch irgend einen Zufall, wenn es der Ritter gerade am nötigsten braucht: Ant. II 141, 19 f., Asp. P 19b 11 ff., ChC. 4522 ff., ChOg. p. 410 n. 2. 12530 ff., FC. 90, 26 ff., Gayd. 9329 f., HM. 130c 37, Loh. 121, IP 28 ff. 140b 4 ff., RC. 273, 14 f. Wenn der Ritter bei einer solchen Gelegenheit zum Gefangenen gemacht wird, so wird ihm das nicht als Schimpf angerechnet: »Bien sai que le cheval de dessous li quëi; Et quant le cheval quiet, par Mahom que je pri, Le vassal n'en puet mes qui est monté sus li« Gauf. 6346 ff. Vgl. Gauf. 6783 ff.

181. Zuweilen werden die Pferde im Schlachtgetümmel scheu und nehmen Reissaus: AB^b 195, 7 ff., ChC. 4497 ff. 6042 ff., Fier. 4102, GM. 17a 6, Loh. D^a 180a. Das Pferd Plantamor entflieht, als sein Herr Cornumarans von Bauduin gefangen genommen wird: Jer. 5259. Als Bauduin dem Raimbaut Creton das Pferd Cornu zu einem Botenritte geben will, wird Cornu scheu durch ein Geschrei: Jer. 8798 ff. Als Roland im Kampfe mit Renaut abgeworfen ist, schlägt Baiart Rolands Pferd mit dem Hufe ans linke Ohr und treibt es dadurch in die Flucht: RM. 241, 38 ff. Bauduins Pferd Vairon läuft davon, als sich die Sachsen seiner bemächtigen wollen: Sais. II 25, 18 ff. Einmal nur finde ich ein nicht durch den Kampf verursachtes Scheuwerden berichtet. Ein von Doon von Mainz erobertes Pferd gerät in Furcht, als es mit einem Reh beladen wird, welches an seinen beiden Seiten herabbaumelt: DM. 2215 f.

182. Nach der Schlacht laufen immer viele Pferde herrenlos auf dem Schlachtfelde umher: Aiol 3200 ff., Al. 5634, Asp. P 8b 44 ff. 30a 32 ff., Aye 4009, BB. 1825, BC. 1313 f. 1945. 2866 f. 3743 f., BS. I 103, 10 f. 184, 25 ff. 273, 6, ChC. 5109 f. 5188 f. 5380, ChOg. 1222 ff. 5135 f. 5369, DM. 926. 4697 ff. 4787. 10265 f., EnfOg. 5300 f. 5356 f. 5762 ff. 6494 ff., FC. 23, 8, Flo. 541 f. 2140, Gauf. 2909, Gayd. 5326, GM. 70b 25 f. 116d 12 f., GR.F. 2475 f., GR.M. 59, 26 ff. 196, 20, GV. 1617 f. 1624 f., HC. 153, 22 ff., HM. 144c 33. 145a 3. 156b 40, Horn 3286 f., Loh. 2c 9 ff. 9a 17 ff. 27a 14. 77a 1 f. 115d 14 f. 146a 2 f. 213d 8. 224a 2. 241a 13 f. 249d 15. 250a 26, PD. 1953, RC. 105, 12 f., RM. 32, 33 f. 238, 16 ff., Ronc. 2179 ff. 2242 f. 2254 f. 2871, Sais. I 197, 15 f. II. 37, 11. 72, 18. 131.

183. Wenn ein Pferd ohne seinen Herrn gesehen wird, nimmt man an, dass sein Herr gefallen ist. Zuweilen aber

erweist sich diese Annahme als falsch. Richard von der Normandie, Rolands Bruder Balduin und Balduin, der Bruder Gottfrieds von Bouillon, werden, als ihre Pferde herrenlos zurückkommen, betrauert, obgleich sie noch unter den Lebenden weilen. Vgl. in §. 58 die Geschichte der Pferde Bauçant X, Cornu und Vairon V.

184. Die herrenlosen Pferde sind natürlich die gute Beute der Sieger, welche oft ihre etwaigen schlechten Pferde gegen gute umtauschen: Ant. II 263, 13 ff., Flo. 1749. 1908, PP. 1980 ff.

185. Das Schlachtfeld bleibt bedeckt mit vielen oft übel zugerichteten toten und verwundeten Pferden: Aig. 260, Jehan de Lanson (Gaut. Ep. fr.^a III 267), Jer. 108 ff. 597 ff., Loh. 110c 29. 116c 25 f. 121, II^b 19 f. 127a 1, RC. 136, 5 f., Ronc. 2714 ff., Sais. I 168, 7 f.

186. Die überlebenden Pferde sind oft mit Blut bedeckt: Loh. 110c 18 f., oder baden bis zur Fessel oder gar bis zum Bauche in dem Blute der Erschlagenen: ChC. 4864, Jer. 7598 f., 8126 f., HM. 145b 40 f. 156b 42, und tragen zuweilen deren Eingeweide an sich herum: GR.F. 6607, Loh. 128a 17.

187. Im Belagerungskriege wurden zuweilen Ross und Reiter durch das herabgelassene Fallgitter des Burgeingangs getötet: Loh. 186c 28 ff. 189a 18. Vgl. Schulz, Höf. Leb. I 29.

188. Wenn bei einer Belagerung oder bei einem Marsche eines Heeres durch eine öde Gegend Mangel an Lebensmitteln entsteht, so werden nicht selten Pferde gegessen: Ant. I 220 4. 243, 3 f. II 151, 13 f. 186, 12. 213, 15. 228, 7, Aq. 2093, BS. II 235, 11 ff., ChOg. 8328 ff., Jer. 2159 f., Loh. 45a 6 f. 45a 18 f. 187a 6 ff. 231c 1 f. Während der Belagerung von Montauban essen die Belagerten alle ihre Pferde auf bis auf Baiart: RM. 350, 18 ff. Renaut kann sich nicht entschliessen, Baiart auch zu schlachten, nährt aber sich und die Seinen noch 14 Tage lang von dem Blute, das er ihm nach und nach abzapft: RM. 360, 22 ff. Auch in anderen Ch. de g. wird berichtet, dass Ritter in der Not das Blut, ja sogar den Schweiss und den *escloi* (Urin?) ihrer Pferde genossen haben: Jer. 1001. 2140, Loh. 229d 10 ff. C 165c.

189. Die Rolle der Pferde in den Kampfspielen, dem Turnier, der Tjost und dem Buhurt, braucht nicht besonders erörtert zu werden, da sie sich vom Ausgange abgesehen von ihrer Rolle im ernstesten Kampfe nicht wesentlich unterscheidet. Manche der oben citierten Beispiele von Kampfscenen gehören Kampfspielen an. Eine Trennung der einzelnen Fälle würde Zusammen-

gehöriges auseinanderreißen und zudem schwer durchführbar sein, da die Kampfspiele häufig in ernsten Kampf ausarten. Aus dem Gebiete des mittelalterlichen Pferdesports sind nur zwei Beispiele von Wettrennen besonders zu erwähnen, von denen das eine ein gelegentliches Wettrennen zwischen zwei Reitern ist, das andere eine grosse Veranstaltung Karls des Grossen, zu der alle Ritter mit ihren Pferden eingeladen sind. Als Makaïre Aiols Pferd Marchegai verspottet, schlägt ihm Aiol vor: »Por une lieue corre tout .I. chemin. Et si le miens peut vaintre, si me plevis .m. mars de blanc argent et .c. d'or fin Et del destrier a faire tout mon plaisir. Se li tiens vaint le mien jel fac ausi« Aiol 4249 ff. Makaïre nimmt den Vorschlag an. Aiol lässt ihm ohne sein Vorwissen einen grossen Vorsprung und besiegt ihn dennoch: Aiol 4326 ff. Das andere Wettrennen veranstaltet Karl der Grosse auf Naimons Rat, um Baiart in seine Gewalt zu bekommen: »A feste saint Jehan est li cors creantés. Li barnage de France i sera asamblés; Dex! tans rices destriers i aura amenés! Li rois i met tresor, ja si grant ne verrés: .cccc. mars d'or fin et .c. pailles roés Et si riche corone dont il fu coronés. Cil qui le cors vaincra, l'avoirs li est livrés; Ja n'en perdra por home .II. deniers monetés« RM. 125,11 ff. Renaut gewinnt das Rennen auf Baiart, den Maugis unkenntlich gemacht hatte, und trägt den am Ende der Rennbahn aufgestellten Preis davon: RM. 130,17 ff.

190. Eine wenig rühmliche Rolle spielt das Pferd in der Rechtspflege bei Vollstreckung entehrender Strafen. Wir finden es bei zwei verschiedenen Arten von Strafen verwandt, dem Zerreißen oder Vierteilen und dem Schleifen der Verbrecher. Bei der Ausführung der ersteren Art band man den Delinquenten mit den Armen und Beinen an die Schwänze von vier Pferden und trieb die Pferde dann auseinander. Diese Strafe wird z. B. an dem Verräter Makaïre und an dem Verräter Hervix vollstreckt: Aiol 10905 ff., RM. 73,4 ff. Auf dieselbe Weise wird der Ronceval-Version zufolge der Verräter Ganelon hingerichtet: Ronc. 8082 ff. Der Bericht des Rolandsliedes über diese Hinrichtung: Rol. 3964 ff. ist nicht recht klar. Wenn hier das Vierteilen gemeint sein sollte, so hat der Vers 3968 keinen Sinn, da beim Vierteilen die vier Pferde doch nicht nach einer Richtung getrieben werden können. Also wird hier wohl bloss an das Schleifen zu denken sein. Dass ein Verbrecher durch vier Pferde geschleift wurde, kam öfter vor. Vgl. weiter unten BS. II 381,16 und Ronc. 1314. Auch im Gaydon ist nur vom Schleifen Ganelons die Rede: Gayd. 10220. Dieser Stelle widersprechen die Verse nicht: »Gane, mon frere, fist ardoir en .I.

ré Sor Rochepure, et tout discipliner« Gayd. 46 f. Wie wir weiter unten sehen werden, konnte das Schleifen dem Verbrennen vorhergehen. — Der Ausdruck, welcher in Fierabras gebraucht wird, kann sowohl das Schleifen wie das Zerreißen bedeuten: »Guenelon le vendi a la gent desfaçe, Puis en fu a cevaus sa car detraïne« Fier. 6209 f.

191. Gewöhnlich findet sich für das Zerreißen der Ausdruck *detraire* (à chevaux, à roncins, à sommiers, à queue de cheval, de destrier, de roncín, de sommier): AB^a 15, 18. 16, 6. 122, 5. 126, 21, Aiol 5381. 7704, ChC. 5695, ChOg. 12280, Fier. 4912, Flo. 8. 1733. 1838 ff. 1919, Gayd. 703, GM. 56b 19, GodB. 3010, HC. 475, Horn. 882, Loh. 209c f., RC. 241, 7, RM. 57, 14. 135, 13 f., Ronc. 8068. Andere Bezeichnungen für diese hauptsächlich an Verrätern ausgeübte Hinrichtungsart sind verhältnismässig selten: »estre a chevaux desrompus« BS. II 246, 19; »derompre« Sais. I 48, 15. »Et Aallars vo frere ert ronpus a destrier. Et Guichars ert pendus comme lere fossier Et Richars ensement atelés a somier Et les membres del cors un et un esragier« RM. 140, 23 ff. »estre a cevals desaciés« ChOg. 4943; »a cevalx dessachier« ChOg. 9458. Desmembrar a cheval« GR.F. 7508.

192. Während das Zerreißen durch Pferde in der Regel als Todesstrafe für sich allein auftritt und nur selten (AB^a 126, 21 ChOg. 12279 f., Flo. 1838 ff., GR.F. 7507 f.) in Begleitung anderer Stafen vorkommt, scheint das Schleifen an Pferdeschwänzen meistens nur als Vorbereitung oder Nachspiel der eigentlichen Hinrichtung gedient zu haben. Ein Verbrecher, welcher gehenkt, verbrannt oder auf eine andere Weise zu Tode gebracht werden soll, wird gewöhnlich zum Richtplatze geschleift: Al. 3995 f., Aiol 4830 f. 7008 ff., BS. I 253, 3 ff. 348, 28 ff. II 171, 10 f. 381, 15 ff. 389, 24 f., DM. 503 f. 5277 f. 5996 ff. 9658 ff. 9730 f. GBourg. 1108 ff., HM. 115d 41 f., Loh. 223c 26, Mac. 1226 f. 1244 ff. Das Schleifen des Körpers nach der Hinrichtung scheint an folgenden Stellen gemeint zu sein: AB^a 120, 28 f., ChOg. 3970 f. 6919, Gayd. 1453 ff., GBourg. 1001 ff., Jeh. de Lans. Hist. litt. XXII 573, RM. 153, 11 ff. 289, 4 ff. Durch Schleifen an Pferdeschwänzen scheinen besonders die Diebe bestraft worden zu sein: »A .II. chevaux ataichent le glouton, Tos les plus fors que trouver porra on. Trainés soit en guise de larron« AB^b 240, 18 ff. Aber auch an Verrätern wurde diese Strafe vollzogen: »Et Gerars soit traïnés a destriers, Car son frere a traït pal malvaisté« HB. 9939 f. Das Schleifen trat auch als Strafe für sich allein auf, da es in den meisten Fällen gewiss genügte, um den Verbrecher zu Tode zu bringen:

»Vezen de totz el a Gui estacat Plan a la coa d'un destrier sojornat, Per mieh Peiteius l'a pertot rosegat E pueis lo fa gitar en .j. valat A icest traire i a pauc guazanhât, Que li voltor e li corp l'an mangat« Daurel 2060 ff. Vgl. 1988. 2001. Der schönen Mabillete wird gedroht: »Par les treches serez en la keue noée Del plus felon cheval qui soit en ma contrée. Pus li taurons le frain et la sele dorée, Si le lairons aler tres par mi cele préee. Quant on l'ara cacié par mons et par valée Grant merveille sera, se estez escapée« GM. 58a 15 ff. Allein genannt wird diese Strafe ausserdem häufig genug: AB^b 92, 18, AB^b 73, 24 f., Aiol 7249 f., Al. 3404, Asp. I^b 16a 42. II 44, 5, BS. I 30, 5. II 225, 35 f. 233, 20. 302, 25. 347, 20. 384, 25 f., Fier. 3027, Gauf. 9743, Gayd. 48 f. 108. 3044 f. 3157 f. 3600, GBourg. 3480 f., GM. 20b 4. 23d 3. 78a 28 ff., GV. 2744 f., HB. 1447, JB. 4121 ff., Loh. 55d 12 f. 187a 13 f., PD. 843, RM. 337, 22 f. 440, 9 f., Ronc. 1314. Vor der Execution wurden die Delinquenten der Haare beraubt: Asp. II 69, 31 f., GBourg. 1931 ff. Zuweilen wurden den besiegten Feinden die Köpfe abgeschnitten und den Pferden an die Schweife gebunden: Jer. 711 f., RC. 274, 5 ff.

193. Die Strafe des Satteltragens habe ich in den Ch. de g. nur einmal erwähnt gefunden: «liert si aquis Dan Gerard le guerrier Que devant moi vendra s'engenoillier Et a nus piez por la merci crier, La sele a col, k'il tendroit por l'estrier, D'un ronsin graile ou d'un povre somier« GV. 1181 ff.

194. Von der Verwendung der Pferde zu niedriger Arbeit im Dienste des gemeinen Mannes ist in den Ch. de g. nur höchst selten die Rede. Nur ein einziges Arbeitspferd ist mit Namen genannt, nämlich Baiart, der Gaul der Maurer zu Köln: RM. 449 ff. Gelegentlich aber müssen auch edle Ritterpferde niedrige Arbeit verrichten. So wird Broiefort beim Abte von Meaux zu einem Karrengaule degradiert: ChOg. 10551 ff. Bei einer Belagerung helfen auch die Ritterpferde, das Holz zum Bau der Belagerungsmaschinen herbeizuschaffen: Jer. 4081 ff.

195. Von einer Benutzung der einzelnen Teile des Pferdekörpers und seiner Produkte finden sich nur wenige Spuren. Ogier benutzt die Schweif- und Mähnenhaare seines Broiefort, um die hölzernen Männer, mit denen er in seiner Burg die Belagerer täuscht, mit Bärten zu versehen: ChOg. 8388 ff. Aus den Schweifhaaren Marchegais will ein Bürger von Orleans eine Hundeleine machen: Aiol 2894 f. Wilhelm von Oranien reisst einst in Ermangelung einer Waffe einem Lastpferde ein Bein aus und tötet die Räuber damit. Darauf lässt Gott auf Wilhelms Bitte dem Pferde das ausgerissene Bein wieder an-

wachsen: MG. 655 ff. — Der Pferdemist findet sich einmal als medicinisches Hausmittel erwähnt: »Il ot chelle journée la char si travaillie Qu'ens ou fiens de cheval se coucha le nuitie Et s'en jut quinze jours de grande maladie« BB. 4899 ff.

196. Bei vielen heidnischen Völkern und besonders auch bei den alten Deutschen war es Sitte, nach dem Tode der Herren ihre Pferde zu töten und mit ihnen zu begraben, damit sie ihnen im Jenseits dienen könnten. Vgl. Jähns, Ross und Reiter I, 443 ff. Von dieser Sitte findet sich eine Spur in BS.: »Tueir il li fasoient son destrier auferrant, Pour chou qu'en l'autre chiecle eüst destrier courant« BS. I 301, 13 f. »Si fist .III. chevaus et outant de garchon, Adont coper les testes, par desous le menton: Les chevaus pour monter son pere Lution; Les garchons fist tuer pour servir le baron« BS. I 302, 7 ff. »Puis li faites tuer palefrois et ronchis, Par coi en l'autre siecle soit montés et jolis« BS. I 309, 33 f.

197. Einmal finde ich das hölzerne Pferd von Troja erwähnt. Doch wird seine Erfindung nicht dem Odysseus, sondern dem Menelaus zugeschrieben: »Tant i fist Menelaus, ce content li autor, Que un ceval de fust firent encanteor« Enf. Godefroi (Hist. litt. XXII 394).

198. In Anbetracht der hervorragenden Rolle, welche das Pferd in der Ritterwelt und damit auch im altfranzösischen Epos spielt, ist es auffallend, dass es in den Ch. de g. zu poetischen Bildern nur höchst selten benutzt wird. Dr. Friedrich Brinkmann giebt in seinen Metapherstudien für diesen Umstand, welcher allen Sprachen eigen zu sein scheint, eine sehr überzeugende Erklärung: »Es ist nämlich eine Eigenheit der Sprache«, sagt er, »dass sie, sofern es sich nicht um äussere Aehnlichkeiten handelt, Bilder aus der Tierwelt vorzugsweise, ja man kann sagen, regelmässig wählt, um schlechte Eigenschaften zu bezeichnen ... Indem nun aber die Sprache, mit einer einzigen ganz verschwindenden Ausnahme, sich aller solcher Vergleiche mit dem Pferde enthält, zeigt sie deutlich, dass sie dieses als ein edles Tier auffasst. ... Es ist, als ob die Sprache eine heilige Scheu davor hätte, das Bild des Pferdes in unedler Weise anzuwenden«. (Brinkmann, Die Metaphern. Studien über den Geist der modernen Sprachen. I. Band: Die Thierbilder der Sprache. Bonn 1878. S. 285 f.). Am häufigsten kommen Beispiele vor, in denen das Pferd als Bild der Schnelligkeit dient: AB¹ 121, 21, Aiol 3987, DM. 11262 f., Elie 1190, FC. 153, 12 f., Gauf. 4042 f., GBourg. 1455, HB. 3533 f. 3537 f., Horn 3983. 4335, Jer. 8070, Loh. 66b 21 ff., Rol. 890. Diese Vergleiche werden hauptsächlich auf Riesen angewandt, wie Malprimis in Rol., Robastre in DM. und Tornehuef in Aiol,

und auf Zwerge wie Auberon in HB. und die beiden Galopin in Loh. und Elie. Vgl. dazu P. Rajna, *Le origini dell' epopea francese*, S. 429 und 440. Es ist bemerkenswert und kann als Bestätigung der von Brinkmann vorgetragenen Ansicht dienen, dass fast an allen diesen Stellen der *roncin* und nur einmal der *destrier* genannt wird. Auch in den übrigen noch zu nennenden Vergleichen kommt das edle Schlachtross kaum vor: Aiol 8865, Ant. I 48, 10, Asp. II 69, 30, BS. I 258, 25, GM. 28d 16, GBourg. 909 f., GR.F. 1418 f. HB. 7373 f.; es sei denn in einer Vergleichung wie: »la jument le porte com .l. destrier de pris« GM. 48a 20. Im Gegensatze zu einander dienen *cheval* und *roncin*, edles Pferd und Arbeitsgaul, als Metapher für Glück und Unglück: GM. 6a 18 (Romv. 353, 6). Vgl. Brinkmann, *Metaphern I*, 317. Häufig dient das Pferd in Vergleichen zur Bestimmung eines Masses: Al. 3542. 4106. 4422. 5317, Ant. II 153, 7, BS. II 128, 32. 176, 18 f., ChOg. 7109 f., DM. 10948 f., FC. 17, 3 f., GR.M. 214, 7, Jer. 5520, RC. 64, 15 f., einmal der Reiter zu Pferd als Bestimmung der Höhe einer Thür: GM. 72d 23. Eine Pferdelaast Gold oder Silber bildet in den Ch. de g. gewissermassen eine Werteinheit: AB^b 131, 7, BS. II 15, 30. 299, 10, Chet. 261, 15 f. 266, 12. 267, 8, CV. 1133 f., GR.F. 3661 f., RM. 126c 20, Jer. 5580, Loh. 42d 4 f. 91a 22 f. 96d 8 f. 104d 5 f. 104d 21 f. 116d 30 f., RM. 441, 16. Die Unzugänglichkeit eines Gebirges wird mit den Worten geschildert: »Ainc n'i monta chevax, ne destriers d'Orcanie, Ne asnes, ne cameus, ne mules de Surie« Chet. 226, 4 f.

Lebenslauf.

Friedrich Bangert wurde am 11. Mai 1850 zu Korbach geboren, erhielt seine Schulbildung in der Bürgerschule seiner Vaterstadt und der Realabteilung des dortigen Gymnasiums, besuchte nach Ablegung einer Abgangsprüfung 1½ Jahr lang das Lehrerseminar in Gotha, wirkte als Lehrer im Wintersemester 1867/68 an der Bürgerschule zu Korbach, vom Frühjahr 1868 bis zum Herbst 1875 an der höheren Bürgerschule in Pyrmont und von da an bis zum Frühjahr 1883 an der Realschule in Bockenheim. Im April 1883 übernahm er die Leitung der Garnier'schen Lehr- und Erziehungsanstalt in Friedrichsdorf am Taunus. Wissenschaftlichen Studien hat er hauptsächlich auf autodidaktischem Wege obgelegen, jedoch auch einige Male die Ferien zu Studien in Marburg und in Paris benutzt. In den Jahren 1871, 1874 und 1878 erwarb er sich vor der Königlichen Wissenschaftlichen Prüfungs-Commission in Marburg die *facultas docendi* im Französischen, im Englischen und in der Geographie für alle, im Deutschen und in der Geschichte für mittlere Klassen. Er veröffentlichte einen »Beitrag zur Geschichte der Floovent-sage« im Jahresberichte der Bockenheimer Realschule vom Jahre 1879, zugleich separat bei Gebrüder Henninger in Heilbronn, eine Recension von Treutlers Arbeit »Die Otinelsage im Mittelalter« in Gröbers Zeitschrift für romanische Philologie, Bd. V. S. 582—585 und eine Besprechung von Nyrops »Den oldfranske Heltedigtning« und Rajnas »Le origini dell' epopea francese« im Literaturblatt für germanische und romanische Philologie, Jahrg. V. Sp. 111—115.

994

ALDERMAN LIBRARY

The return of this book is due on the date indicated below

DUE

DUE

MAY 30 1957

5/9/90

Usually books are lent out for two weeks, but there are exceptions and the borrower should note carefully the date stamped above. Fines are charged for over-due books at the rate of five cents a day; for reserved books there are special rates and regulations. Books must be presented at the desk if renewal is desired.

RX 001 648 134

